John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
264.16

Digitized by the Internet Archive
in 2011

http://www.archive.org/details/traitdeladevot00juri

TRAITÉ
DE LA
DEVOTION
Par
PIERRE JURIEU.

Onzième & derniére Edition, revûë corrigée, & augmentée tout de nouveau par l'Auteur.

A GENEVE,
Chez DU VILLARD & JAQUIER.

MDCCXXIII.

ADAMS 264.16

A
MESSIEURS
LES
MINISTRES,
ANCIENS, CHEFS DE Familles, & Membres de l'Eglise Reformée de Vitry le François.

MESSIEURS, ET TRÈS HONORÉS FRÉRES,

Je n'ai pas hésité sur le choix des personnes à qui je devois dédier ce petit Ouvrage. Vous m'êtes venus d'abord en l'Esprit, & je me suis

souvenu de toutes les marques d'a
mitié que vous m'avez données du
rant le séjour que j'ai fait entr
vous. Il n'a pas été long ce séjour
la providence de Dieu nous a sépa
rez presque aussi-tôt qu'elle nous eû
joints : Mais vous avez sçû renfer
mer en une seule année tous les bien
faits de beaucoup d'autres. Aus
puis-je dire en verité, que ma recon
noissance & mon amitié ont pris en
mon cœur d'aussi profondes racines
qu'elles auroient pû faire dans un
tems plus considerable. Je me fais
un si grand honneur de vos bontez
pour moi, que j'ai été ravi de trou-
ver cette occasion de vous donner
un témoignage public des sentimens
zélés & pleins de tendresse que j'ai
pour vous.

Vous avez paru goûter avec un
très-grand plaisir cette bonne parole de
Dieu que nous étions appelés à vous
annoncer. J'ai crû que vous seriez
bien aises de lire les pensées & les
Méditations d'un homme qui a eu le

bon-

bonheur de vous édifier. L'attention que vous lui avez donnée quand il vous a parlé au nom de nôtre Maître commun, fait une partie de la Dévotion de laquelle il eſt parlé dans ce petit Traité que je vous préſente. Ainſi je vous rends aujourd'hui ce que vous m'avez donné: Des penſées de Dévotion pour une attention dévote. C'eſt une vertu & ſi belle & ſi rare, que je n'ai pas crû pouvoir entretenir les bonnes ames de rien qui leur fût plus utile. L'indévotion de nôtre ſiécle eſt ſi terrible, & ſi évidemment la principale cauſe des triſtes jugemens de Dieu ſur nous, que nous ne ſaurions aſſez tôt y renoncer pour appaiſer la colére du ciel. Comme j'entre dans tous vos intérêts, & que je ſuis ſenſible à vôtre gloire autant qu'on le peut être, j'aurois une ſouveraine joye que vôtre Troupeau, & celui à la conduite duquel Dieu m'appelle aujourd'hui, fuſſent de grands éxemples de cette vertu au milieu de nôtre Iſraël. Je voudrois que nous

commençassions les prémiers à resis-
ter au torrent de cette corruption, &
que nous fussions comme autant de
Moïses, desquels le zéle se tiendroit
à la bréche pour la fermer, & pour
empêcher les torrents de la ven-
geance de Dieu de tomber sur nous.
Dieu vous fournit de grandes aides à
cela, puisqu'il vous a donné pour con-
ducteurs des hommes d'un mérite rare,
desquels la parole & les actions vous
peuvent être de puissans apuis contre
la violence des tentations, & contre
la force des mauvais exemples. Si
ce petit Ouvrage que je vous offre
y pouvoit aussi servir, je m'estime-
rois infiniment heureux. Joignez donc
vos efforts & vos Priéres avec les
miennes, afin que la parole de Dieu
ne s'en retourne pas sans rien faire,
& que cette sainte semence ne tom-
be pas en des lieux pierreux, en de
mauvais fonds, & entre des épines.
Travaillons ensemble à la reformation
de nos mœurs; & de là il reviendra
infiniment de l'honneur à nôtre sainte

Reli-

Religion, de confusion à ses ennemis, d'edification aux bonnes ames, d'utilité pour l'Eglise, de gloire à nôtre Dieu, & de joye au Ciel, où l'on se réjouït pour la conversion d'un seul pecheur. Recevez en bonne part ces exhortations, qui sont les effets de l'amour que j'ai pour vous : J'y ajoûte des vœux très-ardents pour la prosperité de vôtre Troupeau & de vos familles, & je finis par de très-sincéres protestations, d'être toute ma vie.

MESSIEURS, *& très-honnorés* FRERES,

Vôtre très-humble & très obeïssant serviteur.
JURIEU.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

De la Nature & des Effets de la Dévotion.

CHap. I. *Ce que c'est que la Dévotion*, page. 1
Chap. II. *Des effets de la Dévotion.* 9
Chap. III. *Que la Dévotion est très-nécessaire.* 22
Chap. IV. *Que la Dévotion est extrémement rare & négligée.* 32
Chap. V. *Que l'Indévotion est un bien plus grand crime que l'on ne pense.* 42

SECONDE PARTIE.

Des Sources de l'Indévotion.

CHap. I. *De l'Impureté de la vie: première source de l'Indévotion.* 54
Chap. II. *De l'Amour du monde; deuxiéme source de l'Indévotion.* 62

Chap.

Chap. III. *De la trop grande Sensibilité aux plaisirs de la terre; troisiéme source de l'Indevotion.* 70

Chap. IV. *Des chagrins & soucis mondains; quatrieme source de l'Indévotion.* 83

Chap. V. *Des occupations excesives; cinquieme source de l'Indévotion.* 92

Chap. VI. *La coûtume de laisser égarer son esprit, sur differents objets, sizieme source de l'Indévotion.* 104

Chap. VII. *La rareté & l'interruption des saints exercices; derniere source de l'Indevotion.* 117

Suite de la Seconde Partie.

De la grande source de l'Indévotion; c'est l'esprit du Monde & l'amour de la volupté.

CHap. I. *Que la volupté est la mortelle ennemie de la Devotion: quels sont les sentimens, & les maximes du monde sur l'usage du plaisir & de la volupté,* 130

Chap. II. *Que les plaisirs des sens, ni dans leur usage, ni dans leur abus, ne s'accordent point avec l'Esprit du Christianisme & de la Devotion.* 151

Chap. III. *Autres considerations sur cette verité. Que les plaisirs des sens, ni dans leur usage, ni dans leur abus, ne s'accordent*

dent point avec l'esprit du Christianisme & de la Dévotion. 16

Chap. IV. *Que s peuvent être les plaisir innocens ; Que la Dévotion n'est poin chagrine, ni ennemie du plaisir.* 18

Chap. V. *Que nous ne devons point com sulter nôtre cœur & nos sens sur le choi des plaisirs. Que la Dévotion nous condui au vrai plaisir.* 21

Chap. VI. *Que les jeunes gens n'ont aucu privilége pour l'usage des plaisirs des sens & pour se dispenser de la Devotion.* 241

TROISIEME PARTIE.

Des Aides & conseils qui peuvent conduire à la Dévotion.

Chap. I. *Prémier conseil general, la vouloir, la désirer, la demander* 265

Chap. II. *Deuxiéme conseil general ; mener une vie sainte, & pratiquer toutes les vertus.* 278

Chap. III. *Troisiéme conseil general ; garder ses sens, tenir son ame serrée.* 290

Chap. IV. *Quatriéme conseil general ; Perseverer aux saints exercices, & ne se pas rebuter par les difficultez.* 301

Chap. V. *Cinquiéme conseil general, avoir toûjours Dieu devant les yeux.* 314

Chap. VI. *Prémier conseil particulier ; avoir*

avoir ſes heures de Dévotion bien réglées & bien choiſies. 326
Chap. VII. *Deuxiéme conſeil particulier ; la ſolitude, & les ſaintes aſſemblées* 340
Chap. VIII. *Troiſiéme conſeil particulier, la lecture & la Méditation.* 353
Chap. IX. *Quatriéme conſeil particulier ; l'uſage de la Priére.* 371
Chap. X. *Cinquiéme conſeil particulier ; le jeûne & la mortification* 382
Chap. XI. *Du jugement téméraire qui ſe fait contre les devots.* 396

FIN de la Table des Chapitres.

AVER-

AVERTISSEMENT

pour l'onziéme Edition.

QUelqu'un a dit que l'éloquence n'eſt point vetilleuſe ; la piété l'eſt encore moins. C'eſt pourquoi en écrivant ce Traité, on n'avoit penſé qu'à ſe rendre intelligible, & à parler le ſtyle de la Dévotion : mais comme on y a reconnu diverſes inéxactitudes, l'Auteur aprés avoir écouté les avis de ceux qui poſſedent la pureté de nôtre Langue, a bien voulu s'accommoder au goût du ſiécle. Il a relû ce Traité avec attention, dans la ſeule vûë d'en corriger le ſtyle, afin de n'être pas occupé par les choſes. Il y a apporté divers changemens que les connoiſſeurs ſentiront bien. C'eſt pourquoi on avertit le Public de ſe ſervir de cette onziéme Edition, comme de la moins imparfaite.

L'Auteur a par devers ſoi les Atteſtations néceſſaires.

TRAITE'
DE LA
DEVOTION

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

Ce que c'eſt que la Dévotion.

LA Dévotion n'eſt pas un ſujet à définir ſelon les régles, il eſt moins de l'école que du cabinet, & les bonnes ames ignorantes nous en inſtruiront mieux que les Savans ſans conſcience. Cependant l'école qui ſe méle de tout, entreprendre de définir la Dévotion comme les autres choſes. Les uns la définiſſent par un attendriſſement de cœur & par un eſprit touché : Les autres par une conſolation interne que

ſentent les fidéles dans leurs exercices de piété : Les autres diſent que c'eſt une allégreſſe & une promptitude d'eſprit avec laquelle les Saints ſe portent au ſervice de Dieu. Il y en a qui la font conſiſter en une joie incompréhenſible & glorieuſe, qui remplit les Saints & leur fait dire, *mon ame eſt raſſaſiée comme de moëlle & de graiſſe.* Les autres la définiſſent par les déſirs. Prémiérement je dis ſur tout cela, qu'il y a peut être de la témérité à vouloir définir une choſe que nous ne ſaurions bien exprimer; car elle eſt du nombre de celles qui ne peuvent être bien conçûës que par ceux qui les ſentent, & qu'on ne ſauroit bien dépeindre, encore qu'on les conçoive. Tout au moins ne ſauroit-on la définir par un ſeul mot ni par un ſeul mouvement de l'ame; car c'eſt un compoſé de toutes ces eſpèces de mouvemens : Elle eſt même compoſée de ſentimens contraires : Elle a des déſirs & des craintes, des frayeurs & des eſpérances, de l'amour & de la haine, de la joie

&

& de la triſteſſe, de l'ardeur & du zéle, de la promptitude & de l'allégreſſe. Elle a des déſirs, car toute ame véritablement dévote déſire ardemment d'être bien avec ſon Dieu, & de lui être unie. *O quand entrerai-je,* dit elle, *& me préſenterai-je devant ſa face! comme le Cerf eſt alteré des eaux courantes, ainſi mon ame l'eſt du Dieu vivant.* Il y entre de la crainte, car une bonne ame craint toûjours de n'être pas digne de poſſeder les graces qu'elle déſire ſi paſſionnément: *Je ne ſuis pas digne,* dit-elle au Seigneur Jéſus *que tu entres ſous mon toit.* Si elle eſt en poſſeſſion de ſon Dieu, elle craint de le perdre, elle veille en dormant, *J'étois endormie, mais mon cœur veilloit,* craignant que quelque choſe ne lui raviſſe ſon bien-aimé. Il entre de la frayeur dans la compoſition de cette vertu, car quand l'ame eſt tombée en un grãd péché, la préſence de ſon Dieu l'étõne, & ſa Majeſté l'épouvante: Et ſans cela même, l'ame véritablement dévote ne ſe préſente jamais devant Dieu qu'elle

ne se souvienne que devant lui les Anges tremblent & qu'elle ne dise, *O que ce lieu-ci est terrible, c'est la Maison du Dieu vivant.* Il y entre de l'amour, & l'on peut dire que cet amour est nommé la source & la base de la Dévotiõ. En considérant & la beauté & la bonté de Dieu, elle est touchée d'un violent désir d'union; elle dit avec l'Epouse, *qu'il me baise des baisers de sa bouche, car ses amours sont plus douces que le vin.* Il y entre de la haine, car l'ame fidèle ne sauroit aimer Dieu qu'elle ne renonce à l'amour propre, ni qu'elle ne haïsse le monde, duquel l'amour est incompatible avec celui de Dieu. Il y entre de la joie, car la piété a ses festins, & pourtant le sage dit, *le cœur de l'homme juste est un festin continuel: Tu as mis*, dit David, *plus de joie dans mon cœur, que les méchans n'en ont dans leur abondance! Mon cœur s'est éjoui, ma langue s'est égayée, c'est pourquoi mon ame habitera en assurance.* Il faut avoüer pourtant que cette lumiére n'est pas toute pure, la Dévotion a

ses

ſes triſteſſes au milieu de ſes joyes, & ſouvent elle ſoûpire dans le ſentiment de ſes infirmitez. Enfin il entre dans la Dévotion de la promtitude & de l'ardeur, & il ſemble que c'eſt là comme le corps de la Dévotion, & ce qui paroît d'avantage dans l'ame fidèle. Elle a une inconcevable allégreſſe dans les exercices de la piété, elle écoute la Parole, elle prie, elle lit, elle médite, elle communie, comme on fait les choſes du monde les plus agréables. Elle vole à ces actions, & comme elle les fait avec une grande facilité. Ce ſont-là, ce me ſemble, les mouvemens qui compoſent la Dévotion; mais il faut remarquer qu'ils ne ſont pas toûjours dans tous les hommes au même degré. Il y a toûjours quelqu'un de ces ſentimens qui domine; quelquefois la joie l'emporte, d'autrefois c'eſt la douleur; ſouvent s'eſt l'allégreſſe, d'autrefois ce ſont les déſirs. Et de là vient que ſi vous conſultez les Saints ſur la nature de la Dévotion, ils vous répondront très-differemment, parce

que chacun dira ce qu'il ſent, & cha cun ſent des choſes fort diférentes. I arrive auſſi quelquefois qu'une ſeul & même ame ſent une Dévotion dife rente en divers tems, les mouvemen dont nous avons parlé dominant tou à tour. Aujourdui un fidèle ſera rem pli d'eſpérance dans la vûë du bien à venir, demain de joie dans la poſſeſſion du bien préſent ; une autrefois la triſteſſe pour ſes péchez dominera ; un autre jour les déſirs régneront ; & ce changement ſe fera ſelon la diverſité des états où la conſcience ſe trouvera, & ſelon la diverſité des vûës que ſa méditation lui donnera : conſidérant Dieu tantôt à l'égard de ſon amour & de ſa miſéricorde, tantôt à l'égard de ſa ſéverité & de ſa juſtice. Quelquefois auſſi il regardera ſa conſcience du côté de ſon fort, & quelquefois du côté de ſon foible, & cela pourra cauſer du changement dans les mouvemens de ſa Dévotion. L'allégreſſe même qui ſemble être l'eſſence & l'ame de cette vertu, n'en eſt pas inſéparable, & ſouvent

vent les bonnes ames se trouvent dans une triste pesanteur : mais quand cette promtitude est ralentie, on sent bientôt après un cuisant déplaisir de ne l'avoir pas.

MEDITATION.

HElas, mon ame que tu ès ignorante dans les choses divines! *l'homme animal ne comprend pas les choses qui sont de Dieu, elles lui sont folie.* Ce sont des abimes profonds que tu ne saurois sonder : tes lumiéres ne sont que des ténébres : mais encore n'est-il pas étonnant que tu ne conoisses pas les choses divines que Dieu s'est reservées, & qu'il a comme renfermées dans son sein. Il est bien plus étrange que tu ne saches pas même ce que Dieu fait en toi, & que tu ignores les choses divines qui sont en ton propre cœur. Superbe & vaine qui ès toute fiére de ces avantages que la nature t'a donné par dessus les créatures visibles, tu dis que tu ès un Ange incarné, dis plûtôt que tu ès un Ange empriſonné dans une demeure som-

bre, qui ne connois qu'en partie, & ne vois qu'en partie, obscurément, & comme en un miroir, à travers un voile épais de chair & de sang.

PRIERE.

O *Mon Dieu, Pére des lumiéres, duquel décend tout bon don, ouvre mes yeux, afin que je voye les merveilles de ta Loi, je suis étranger en la terre & voyageur, ne cache pas de moi tes commandemens.* Je cherche ce que c'est que la Dévotion, je ne saurois la connoître sans toi; en vain la chercherai-je dans les ouvrages d'autrui, si je ne la trouve dans mon propre cœur: il est profond, qui est-ce qui le connoîtra? Je n'y trouve pas ce que je cherche: où le trouverai-je donc? Je le trouverai en toi, ô mon Dieu, qui ès la source de ce que je cherche. Verse donc dans mon cœur ces flâmes du zéle & de la piété, afin qu'en étant rempli, mon ame n'ait besoin que de s'étudier elle-même pour la connoître, & qu'aprés l'avoir connuë elle puisse l'aimer & la faire aimer aux autres. Qu'elle brille

brille dans toutes mes actions & dans toutes mes paroles comme un flambeau qui éclaire mes prochains, & allume dans leur cœur les saintes flâmes de la Dévotion.

CHAPITRE II.

Des éfets de la Dévotion.

EN parlant de la nature de la Dévotion dans le Chapitre précedent, nous avons insinué tous ces éfets; mais il ne sera pas inutile de nous y étendre un peu d'avantage. Ces éfets bien connus nous meneront à la connoissance de la cause, & nous serviront de pierre de touche par laquelle les bonnes ames pourront remarquer & la pureté & les progrez de leur Dévotion.

Le prémier de ces éfets est un véhément désir de converser avec Dieu, & de verser ses douleurs dans son sein : d'ouïr sa Parole, & de recevoir les gages de son amour dans ses Sacremens. Vous voyez ces mouvemens en Da-

vid, quand il soûpire après la maison de son Dieu & qu'il ne trouve rien en son exil de plus insuportable que son éloignement des parvis du Seigneur. Il est jaloux de la condition des hirondelles qui y trouvent leurs nids. Il voudroit être portier de cette maison & n'en partir jamais. *Mon ame*, dit-il, *languit après tes parvis, j'ai demandé une chose au Seigneur que j'habite en sa maison tous les jours de ma vie.* Il avouë que l'espérance de revoir Dieu dans sa maison, le soûtient, & l'empêche de tomber dans le déseſpoir. *N'eût été que j'ai crû*, dit-il, *que je verrois les biens du Seigneur en la terre des vivans, c'étoit fait de moi.* L'ame fidèle n'a pas moins de passion d'être en son particulier avec Dieu, que David en avoit d'y être en public dans son Temple: elle regarde comme des heures perdûës toutes celles qu'elle est obligée de donner au monde, & dès qu'elle peut se tirer de l'embarras des afaires, elle court dans le sein de son Dieu, comme un Cerf court vers les fontaines;

nes ; comme un avare court à la recherche des tréſors; comme un courtiſan cherche l'heure & le lieu de voir ſon Prince, d'en être vû, & d'en recevoir de conſidérables faveurs.

Le ſecond éfet c'eſt une joie qui ſe peut apeller inconcevable : Le fidèle en ſes Dévotions, ſent épanouïr ſon cœur; le St. Eſprit y vient avec toutes les richeſſesde ſa grace,& avec tousles tréſors de ſes conſolations. Qui demanderoit à cette ame pourquoi elle eſt ſi contente : peut être auroit-elle de la peine à le dire; mais la vraie cauſe de cette joie, c'eſt que Dieu vien répandre en elle ſes influences ſalutaires, qui ſont toûjours accompagnées d'une pleine félicité. Le plaiſir qu'un avare trouve à conter ſes richeſſes, qu'un ambitieux goute en eſpérant de nouvelles grandeurs,qu'un voluptueux trouve dans ſes feſtins & dans ſes débauches, ſont des plaiſirs fades & de mauvais gout en comparaiſon de cette joie que l'ame véritablement dévote ſent en communi-

quant avec ſon Dieu. C'eſt un ocean où ſe noyent tous les chagrins de la chair. Le perſécuté y trouve ſon azile, le pauvre ſa richeſſe, le malade ſa ſanté, le mépriſé ſa gloire, l'humble ſa grandeur ; Enfin le plus miſérable y trouve l'oubli general de toutes ſes misères. C'eſt là qu'une ame dégoutée du monde trouve ce véritable repos qui lui fait regarder ſans envie & même avec pitié, les cruë les agitations de ces mondains qui ſont atachez aux roües & aux cailloux des Ixions & des Siſyphes, c'eſt-à-dire, à des travaux qui reviennent toûjours, & qui ne finiſſent jamais.

De là vient un autre éfet de la Dévotion, c'eſt l'oubli du monde; quand le fidèle ferme la porte de ſon cabinet, on peut dire qu'il ferme la porte au monde, & qu'il dit en ſoi-même arrière de moi penſées mondaines, objets de vanité, retirez-vous, & n'aprochez pas d'ici. Laiſſez-moi joüir en repos de la ſureté de cet azile, & permettez que je me donne ici entiérement à

mon

mon Dieu. Le fidèle meurt de cette maniére plusieurs fois le jour; car la mort n'éface pas d'avantage les images mondaines, que les éface la Dévotion, quand elle tire une Ame Chrétienne hors du commerce du monde. Cette Ame peut dire alors, *à présent le monde m'est crucifié, & moi au monde; je ne vis plus moi, mais J. Christ mon Sauveur vit en moi; & ce que je vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & s'est donné soi même pour moi.* Il ne faut pas s'étonner si le monde quitte la place en ce moment; car je supose qu'il en occupoit déja bien peu dans l'ame dont je parle. Dieu vient ocuper ce cœur, dont il ne possedoit encore qu'une partie, car le cœur veritablement dévot se plonge, pour ainsi dire, tout en Dieu & Dieu s'insinuë tout en lui. Dans cet état, si par hazard il jette les yeux sur le monde, il le regarde du haut en bas, & d'un œil de mépris. Helas! que sont ces richesses dit l'ame fidèle, ces honneurs, & ces avantages, qui se terminent

souvent par la mort éternelle, au prix de mon Dieu que je possede lui-même avec tant de plaisir ? Ces biens de la terre se perdront, mais je ne perdrai jamais ce souverain bien qui me remplit, & la mort qui dépoüillera les vivans de leur pompe, me revêtira d'une nouvelle gloire.

Le quatriéme éfet de la Dévotion, c'est l'allegresse à courir & à s'avancer aux exercices de la piété. Un General d'armée vole au combat quand il voit une victoire certaine ; mais le fidèle a bien d'autres aîles qui le font voler où la Dévotion le convie. Il ne sait ce que c'est que les langueurs & les pesanteurs, qui retiennent ceux qui sont apellez au travail. Il n'a pas les sentimens du paresseux, qui roule sur son lit comme une porte sur ses gonds, & qui donne des batailles au sommeil & à la paresse, à dessein d'en être vaincu. Nôtre vrai dévot est une de ces aigles dont quelques-uns pensent que le Seigneur a dit, *où est le corps mort, là s'assembleront les Aigles.* Il sait qu'il trouvera

vera ſon Jéſus autrefois mort, mais aujourd'hui vivant, ou dans le Temple, ou dans ſon cabinet ; il y vole avec la rapidité d'une Aigle affamée, rien n'eſt capable de l'arrêter ; amis, ennemis, emplois, ocupations, priéres, menaces, craintes, & perils, tout eſt inutile, car en courant il peut ſurmonter tous les obſtacles qu'on lui opoſe.

Un autre éfet de la Dévotion, c'eſt une certaine élevation d'ame que je ne ſaurois apeler autrement qu'une eſpece d'extaſe, par laquelle l'ame eſt comme ravie hors d'elle-même. Elle eſt ſi attachée à la contemplation de ſes objets céleſtes, que non-ſeulement elle n'a plus d'intelligence pour les choſes terreſtres, mais elle n'a plus d'oreilles, plus d'yeux ; elle ne voit rien, elle n'entend rien. Saint Pierre en priant voit les cieux ouverts, & un linceuil lié par les quatre bouts décendant ſur la terre. Saint Paul en oraiſon fut ravi juſques au troiſiéme ciel : Et les vrais dévots d'aujourd'hui ont encore leurs extaſes. Ils voyent les cieux ouvert

ouverts comme S. Etienne; ils sont enlevez aux cieux comme S. Paul, car ils entrent dans un commerce secret avec Dieu. L'ame est tellement occupée au dedans, qu'elle ne voit rien de ce qui se passe au dehors, & donnant toute sa force à contempler Dieu, il n'est pas étonnant qu'elle n'en ait plus pour les autres objets. *Bien-heureux*, dit un Père de l'Eglise, * *sont ceux qui sont embrasez par la contemplation de cette véritable beauté, car y étant attachez par les liens de la charité, & d'un amour céleste & divin, ils oublient & leurs parents & leurs amis; ils oublient leurs biens & leurs maisons; ils oublient même la nécessité de boire & de manger.* Pourquoi cela ne se feroit-il pas dans les actions de la piété, puis que tous les jours cela nous arrive dans les choses du monde? Fortement attachez à une lecture, à débrouiller un conte, à répondre à un adversaire; mille objets passent devant les yeux que l'on ne s'en aperçoit pas. L'ame fidèle qui est ainsi renfermée en elle-même, & si bien recueil-

* Saint Basile.

recueillie, n'eſt pas détournée aiſément par ce qui ſe paſſe. Si elle prie, elle eſt toute entiére au Ciel; ſi elle écoute, elle eſt toute attachée à la langue de celui qui parle; ſi elle lit, ſon cœur eſt toûjours où ſe terminent ſes yeux; ſi elle médite, elle eſt toute plongée dans ſon ſujet; & ſi des volées d'oiſeaux, des penſées vaines & legéres viennent gâter ſon ſacrifice, comme celui d'Abraham, elle les éfarouche incontinent. C'eſt ainſi que j'explique & que je conçois l'extaſe de la Dévotion; autrement, ſi vous prenez ce terme pour des raviſſemens éfectifs, qui étoient les privilèges des Prophètes & des Saints du prémier ordre, j'aurai peine à croire qu'il ſe trouve des éxemples de cette nature: je n'ai gueres de foi pour ce qu'on nous dit de ces Dévotions qui enlêvent non-ſeulement les ames, mais qui font perdre terre aux corps, & les élevent juſques aux nuës.

Le dernier éfet de la Dévotion dont je veux parler, c'eſt un certain feu qui échauffe le cœur. On ne le ſauroit

bien

bien concevoir si on ne l'a senti, & ne saurois l'exprimer autrement qu par les paroles des Saints. *Nôtre cœu ne bruloit-il pas quand il parloit à nou & nous annonçoit les Ecritures? Ta pa role a été au dedans de moi comme u feu, mon cœur s'est échaufé en ma médi tation, dont j'ai parlé de ma langue.* O nous dit que souvent on a vû des fi dèles ayant un visage embrasé au mi lieu de leurs Dévotions, cela ne pou voit venir que de la chaleur du cœu qui se répandoit ensuite sur le visage On peut apeller ce feu une fermenta tion des esprits de la piété, laquelle souvent fait des impressions jusque dans les yeux. Ce pouvoit bien être de là que venoit le brillant de S. Etienne, duquel il est dit que ses ennemis vi rent son visage comme celui d'un An ge; Son zèle & sa Dévotion se répan dirent en ses yeux, & les rendirent é tincelans. Ces éclairs ne vont guéres sans pluye je veux dire que ce feu est d'ordinaire accompagné de larmes. Le cœur s'échaufe, il s'enfle, il se grossit, il s'at-

s'attendrit,& enfin les yeux pleurent. Saint Auguſtin ſe repréſente dans l'un de ces embraſemens de cœur. *Après*, dit-il, *qu'une forte méditatiõ eut tiré toute ma misère du fonds où elle étoit cachée pour la préſenter aux yeux de mon cœur, il s'y éleva une grande tempête qui fut ſuivie d'une grande pluye de larmes.* Ces larmes ne viennent pas toûjours de la douleur du péché, elles ſont ſouvent cauſées par un combat de penſées & par une confuſion de bons mouvemens qui jettent l'ame en une eſpéce de déſordre, mais qui vaut mieux que le plus grand calme.

MEDITATION.

QU'il ſeroit à ſouhaiter que les hommes fuſſent auſſi ſaints comme ils ſont éloquens & ſavans! Ils ont de beaux portraits; mais où en trouverons-nous les originaux? Je voi bien que les caractères de la véritable Dévotion ſont beaux & raviſſans: Mais helas! plus j'entre dans cette méditation, & plus je demeure confus. Quand je conſidère ce que je devrois

être

être pour être véritablemẽt dévot,
que j'éxamine ce que je ſuis, je trouv
que je ne ſuis rien ou que je ſuis juſt
ment ce que je ne devrois pas être.
ne trouve pas en moi ces déſirs arde
d'être avec mon Dieu,& de converſ
avec lui par de ſaintes priéres &
ſaintes méditations. Mon ame langui
mais ce n'eſt pas après les parvis
mon Dieu,ni après la ſolitude de mo
cabinet. Elle languit,car elle eſt foib
& débile dans tous les mouvemens
la piété. Je fais violence à mon cœu
en le tirant des bras du monde pour
mettre entre les mains de Dieu. J'ent
en mon cabinet pour faire mes éxerc
ces de piété, plûtôt pour m'acquit
d'un devoir que je me ſuis impoſé,qu
pour ſuivre mes inclinations. Où e
cette joye que je devrois goûter dan
les actes de ma Dévotion? Où eſt cedé
tachement du monde,ce renoncemen
à ſes penſées? Où eſt l'allegreſſe, o
ſont les extaſes, les flâmes & les em
braſemens de ce feu céleſte dont j
viens de lire la deſcription? Tout eſ
mor

mort en moi; si je veux quitter le monde pour entrer en mon cabinet, je l'emporte avec moi. Je sens dans toutes les facilitez de mon ame, une pesanteur épouvantable qui arrête mes élevations, & me fait retomber à terre; mes élans sont foibles & de courte durée, ils ne vont pas à la moitié du chemin du Ciel.

PRIERE.

O Mon Pére, & mon Dieu, ayes pitié de mon triste état, *tire-moi; & je courrai après toi.* Pourquoi demeurerois-je dans les ténébres de la mort? Soleil de Justice qui portes santé dans tes aîles, ressucite-moi, & me vivifie: que celui qui s'appelle l'Orient d'enhaut me visite par les entrailles de sa misericorde; que mon cœur brûle en lisant tes Ecritures, & en écoutant ta Parole: que mes priéres soient ardentes, & que ma piété soit soûtenuë de la force & des flâmes de ton amour & de ta grace. Et toi, mon ame, n'attends pas la grace les bras croisez va au devant, apelle, & dis, *vien Seigneur Jésus, vien,*

vien, hâte-toi, ô Dieu de mon salut, réveille-toi mon cœur, réveille-toi, toi qui dors & te relève des morts, & Christ t'éclairera. Chasse la paresse, ne fois plus endormie dans le lit de la sécurité; banni la froideur, défais-toi de la pesanteur. Prens les aîles de l'Aigle & t'envole aux cieux dans le sein de ton Sauveur & tu trouveras des douceurs que tu n'as pas encore goûtées, que tu n'as pas vûës, que tu n'as pas ouïes; & qui ne sont pas montées en ton imagination.

CHAPITRE III.

Que la Dévotion est très nécessaire.

QUi pourroit douter de la nécessité de la Dévotion, & ne suffit-il pas de la connoître & de la dépeindre pour la persuader? La Dévotion est la vie de la piété. C'est elle qui fait le prix & la valeur des exercices & du culte divin de l'ame fidele. Les préparations sont nécessaires à tout: Un Orateur qui doit parler en public, fait amas

mas de matié e,&il eſſaie d'y donner
ne belle forme : un Soldat qui doit
ombattre prépare ſes armes, & ré-
eille ſon courage. Celui qui va aux
ôces prend ſes ornemens : Et pour-
uoi donc entreprendrons-nous de
ous préſenter devant Dieu pour le
rier, pour lire, ou pour écouter ſa pa-
ole, pour lui demander ſon ſecours,
u pour lui rendre nos actions de gra-
es, ſans avoir les ſaintes diſpoſitions
e la piété & de la Dévotion qui ſont
evant lui de ſi grand prix?

On fait toûjours bien, tout ce que
on fait du cœur; quand il n'eſt pas de
partie on ne fait rien qui vaille. Le
ldat qui ne porte pas ſon cœur avec
i tourne le dos au milieu du com at;
l'Orateur, dont le cœur n'eſt pas
uché de ce qu'il dit, ne touchera ja-
ais les autres. Si l'on ne ſauroit faire
ns le cœ r les ouvrages de la langue
de la main, comment ſans le cœur
roit-on les ouvrages du cœur mê-
e? C'eſt ainſi que j'apelle les exerci-
s de la piété, & le ſervice de Dieu,

Un

Un lut pourra-t-il joüer s'il n'eſt monté & acordé? Un arc pourra-t-il tirer s'il n'eſt bandé? Le cœur eſt un organ & un lut dont les ſons charment le oreilles de Dieu, s'il faut ainſi parler mais il faut qu'il ſoit monté de toutes ſes vertus, comme d'autant de cordes & que la Dévotion lui ſoit comme une eſpece d'ame qui faſſe agir tout le reſte. La priére eſt un trait qui vole dans les cieux, mais la Dévotion ſeule lui donne des forces & des aîles. La priére eſt un ſacrifice, c'eſt le beaume des lévres, & l'offrande du cœur : On n'auroit pas voulu préſenter à Dieu des victimes communes ſans préparation & ſans choix, & l'on ſéparoit l'agneau de Paques du troupeau, quatre jours avant que de l'immoler. Pécheurs, n'offrez donc pas à Dieu des priéres froides & impures ; mais des priéres pures & dévotes ; ſépare ton cœur des vanitez du monde, & de la foule de ſes vaines penſées, ſi tu veux qu'il ſoit agréable à Dieu.

Sans la Dévotion l'ame eſt morte, le

cœur

cœur eſt un cadavre. Quelle témérité donc de mettre ſur les Autels de Dieu une bête morte & corrompue ? Dieu ne dira-t'il pas à ces ames indévotes, *J'ay en horreur vos oblations, la graiſſe de vos moutons, & le parfum de vôtre encens, je n'en ſaurois porter l'ennuy.* La dévotion eſt un feu ſans lequel nos ſacrifices ne ſauroient être conſommez. C'eſt un feu deſcendant de ciel, c'eſt une émanation des raions de Soleil de juſtice, c'eſt lui qui doit élever au ciel la fumée de vôtre encens. Ames chrétiennes, croiez que vos offrandes demeureroient en chemin, ſans les flâmes de la dévotion, & qu'elles ſont ſeules capables de percer ces nuages épais d'erreurs & de péchez qui nous ſéparent de Dieu. La matiére qui fait les pierres de foudres ſi maſſives & ſi peſantes, ne ſeroit jamais montée en la moienne région de l'air d'où nous les voions fondre ſur la terre, ſi elle n'y avoit été portée ſur les aîles de quelques exhalaiſons emflammées. Ainſi nos priéres terreſtres,

comme nos cœurs, ne fauroient mon ter aux cieux ſi les flâmes de la Dé votion ne les enlevent.

J'en reviens donc là, que nous de vons mettre nôtre cœur en bon état pour eſpérer un bon ſuccès de ſon cul te. Tout préparé, il ne ſera pas encor trop bon pour celui à qui nous le de vons préſenter. On nous fera grace d le recevoir en ce bon état. Que pour rions-nous donc atendre qu'un triſte & honteux refus en lui préſentant une ame indévote? Dieu n'exauce pas des Priéres, ſi le cœur n'eſt bien diſpoſé à les faire: *cherchez & vous trouverez*, dit le Seigneur, mais cherchez avec zéle, autrement vous ne trouverez pas. Ce n'eſt qu'une fois que Dieu dit, *je me ſuis fait trouver à ceux qui ne me cherchoient point.* Cela n'arrive pas tous les jours; ce ſont des événemens ſinguliers qui n'établiſſent pas de ré-gles: mais la loi commune porte, *demande, & il te ſera donné. Ravis le Royaume des cieux, & tu l'obtiendras.*

A quoi n'eſt pas utile la Dévotion? elle

lle eſt d'uſage en tous lieux, en tous
ems, & à toutes choſes, dans les Tem-
les, & dans le cabinet; Par elle nous
coutons la parole prononcée par des
ommes, ainſi qu'elle eſt véritable-
ent, comme la Parole de Dieu, &
ous la recevons comme une terre ſé-
he la pluye; par elle la conſidération
es bien-faits de Dieu nous touche, la
enſée de ſon amour nous embraſe, ſes
romeſſes nous conſolent, ſes mena-
es nous étonnent, & ſes conſolations
ous ſont efficaces. Sans elle la Parole
ui doit être une épée à deux tren-
hans, rebouche ſur la dureté de nos
œurs, & ſans elle nous joignons le cri-
ne de l'inſenſibilité à celui de l'impé-
itence. Par elle nous regardons dans
s Temples toutes choſes avec véné-
ation, le Prédicateur comme le meſ-
ger de Dieu; ſa parole comme la
oix du ciel, les fidèles comme les en-
ns de Dieu, & quaſi comme une
roupe d'Anges qui s'éjouïſſent en ſa
réſence; les Sacremens comme de
récieux vaiſſeaux deſquels l'apa-ëce

eſt contemptible, mais qui nous communiquent les tréſors de ſa grace & de ſa miſéricorde. Cette vraye Dévotion fait de nos cabinets de petits temples où la divinité deſcend, & ſur leſquels il étend ſes aîles comme les Chérubins étendent les leurs ſur le propiciatoire. Cette Dévotion fait que Dieu parle à nous comme nous parlons à lui, où il nous fait entendre ſes oracles & goûter ſes conſolations ; où il nous dit, *mon fils & ma fille aye bon courage, lève-toi, tes péchez te ſont pardonnez.* O que bien-heureuſe eſt l'ame fidèle que Dieu honore de ces ſacrez entretiens! Or il ne le fait jamais que par une Dévotion ardente, ou ne l'ait apellé, qu'on ne l'ait pour ainſi dire forcé. Ces déſirs de la Dévotion pourroient bien être les yeux dont l'Epoux dit, *détourne tes yeux, car ils me forcent.* Eloignez-vous d'ici profanes qui ne connoiſſez pas l'uſage de la Dévotion. Vous dites que la vaillance eſt le rempart des Etats, & qu'elle fait la ſûreté du public & des particuliers: que la libéra-

béralité adoucit l'infortune des misérables; que la justice est nourrice de la paix, & le lien des societez; que la temperance fait la tranquilité de l'ame & la santé du corps; mais que la Dévotion seule est inutile à tout, & ne sert qu'à rendre les ames molles, & les esprits timides. N'apellez pas inutile une vertu universelle, sans laquelle toutes les autres vertus ne sont que des ombres; car celui qui n'a pas l'habitude de la Dévotion, & qui ne raporte pas toutes ses vertus à la gloire de Dieu, est un faux vertueux. N'apellez pas inutile une vertu, qui apaise la colère de Dieu, & qui détourne les orages de dessus les Etats; une vertu qui auroit tiré Sodome du feu s'il s'y étoit trouvé dix véritables justes comme Abraham, qui eussent dévotement intercedé pour elle comme lui; une vertu qui sauve si souvent l'Eglise du naufrage; une vertu qui remplit la conscience d'une profonde paix, & d'une divine lumiére. Ne dites pas qu'elle amolit les ames, puis qu'elle affermit le courage,

fait courir à la mort, fait mépriser le
périls, & ne ménage rien dans les occa
sions où la gloire de Dieu nous engage

MEDITATION.

VOilà une des causes de ma fro
deur, & l'une des raisons pour
quoi mon ame a si peu de Dévotion
elle ne comprend pas la nécessité d
cette vertu. Parce qu'elle sait que le
alimens sont nécessaires pour la con
servation de la vie corporelle; elle le
désire avec une grande ardeur, & le
cherche avec une merveilleuse dili
gence; mais elle est négligente dan
toutes les choses qui servent à nouri
la piété & les flâmes de la Dévotion
parce qu'elle ne croit pas que cela soi
de grand usage. Tu vois, ô mon ame,
des gens qui se sauvent avec une piété
languissante, & qui vont au ciel à pas
lents: tu te persuades que Dieu ne sera
pas plus rigoureux pour toi, & qu'on
n'éxigera pas de toi plus que des au
tres: mais helas, qu'il y a d'erreur dans
ce raisonnement! Celui que tu crois ê
tre dans le chemin du ciel, est dans le

che-

chemin de l'enfer. *Il y a telle voie qui semble droite à l'homme, delaquelle pourtant les issuës tendent à la mort.* Ces froides Dévotions dont on croit que Dieu se contente, sont souvent bien infructueuses. On aura beau dire un jour, nous t'avons prié, nous t'avons invoqué, nous t'avons servi; le Seigneur ne laissera pas de répondre, je ne sai qui vous êtes: allez, éloignez-vous de moi, hommes qui n'êtes ni froids ni bouillans, je vous jette hors de ma bouche.

PRIERE.

MOn Dieu conduis mon ame dans le chemin le plus sûr. Je ne saurois sonder ta miséricorde, & je ne sai pas aussi jusques où tu porteras la sévérité de ta justice. Je ne sai si tu pardonneras à tant de gens qui te servent avec si peu de zèle & tant d'indévotion. Ce que je sai, c'est qu'ils ne sont pas dignes de ta clémence, & qu'ils ne sauroient être sauvez s'ils ne se repentent sincérement de t'avoir servi avec tant de froideur. Flambeau de mon ame, Esprit divin qui as éclairé l'Eglise

de tous les siécles, & les fidéles de tous les tems, inspire-moi ces sentimens de Dévotion avec lesquels je sai certainement qu'on doit être sauvé, & sans lesquels je ne sai si l'on peut être sauvé. Embrase mon cœur, afin qu'il soi un autel où brûle un feu éternel, dans lequel tous mes sacrifices soient consumés, & qui fasse monter en ta présence, toutes mes priéres comme le parfum de l'encens.

CHAPITRE IV.

Que la Dévotion est extrêmement rare & négligée.

LA rareté de la Dévotion fait une exception à la régle générale qui dit, les choses rares sont estimées ; il n'est rien de plus rare au monde que la vraie Dévotion, & cependant rien de plus négligé. Les hommes ne péchent pas ici par ignorance, ils savent bien ce que nous avons dit dans le Chapitre précedent, que sans ces dispositions dévotes nos priéres ne sauroient plaire

re à Dieu. Cependant on ne sauroit exprimer l'épouvantable négligence avec laquelle ils font cet exercice de piété aussi bien que tous les autres. On vient à ces exercices avec une lenteur prodigieuse ; on voit bien que la coûtume y traine, & que l'inclination n'y mêne pas. C'est la crainte du foüet & du bâton qui fait marcher ces esclaves, car on y va comme à une tâche, & à une œuvre laborieuse. Ce que l'on fait à regret, on le fait le moins qu'il est possible, c'est pourquoi l'on dérobe au monde à peine un quart d'heure le jour pour le donner à Dieu, après quoi l'on croit être des meilleurs chrétiens. Quand on est dans la priére, comme elle est à charge, on la fait à la hâte afin d'avoir bien tôt fait ; & quand elle est finie, il semble qu'on se soit déchargé d'un grand fardeau. Peut on bien faire ce que l'on fait ainsi ; & comment bien prier Dieu, lors qu'en allant le prier on ne pense pas à ce qu'on doit lui demander. Quand on veut prier ; il faut se repré-

ſenter reſpectueuſement la majeſté devant laquelle on va paroître, en ſorte qu'on n'y vienne pas d'une maniére inconſiderée, comme ſi l'on alloit parler au moindre de tous les hommes. Si l'on y prend bien garde, quand on eſt monté ſur la Montagne, le cœur eſt encore en Sodome : l'eſprit erre par tout l'Univers, & il pouſſe ſes égaremens juſques aux eſpaces imaginaires: l'imagination ſe remplit decroteſques & de fantômes. La plûpart roulent leurs priéres ſur la langue comme un torrent; le cœur n'y a point de part; & s'il en a, l'impreſſion en eſt ſi foible, qu'un moment après il n'y paroît plus. En ſortant des exercices de la Dévotion, chacun ſe devroit examiner pour ſavoir ſi ſa foi, ſa charité, ſon eſpérance, ont reçû une conſidérable augmentation: mais on ne penſe à rien moins; chacun court où l'interêt & le plaiſir l'apellent, & on néglige l'éxamen de la conſcience.

Il eſt certain que la plûpart après leurs priéres, pourroient trouver leur conſ-

cõſcience en plus mauvais état qu'auparavant; ainſi cet examen au lieu de leur produire de la paix, augmenteroit leurs inquiétudes. Si les priéres ſont indévotes, les autres exercices le ſont-ils moins ? Si en écoutant la Parole de Dieu on prête quelque attention, ce n'eſt pas aux choſes, c'eſt à la maniére de les dire. Si le Prédicateur n'a le don de plaire, on ne l'écoute pas, il n'édifie pas, diſent-ils, il n'a pas ce qui réveille, & après cela on croit pouvoir dormir au ſermon ſans bleſſer ſa conſcience. Ainſi on parle à des ſourds, & les Temples dont l'on a banni les images, ne laiſſent pas d'être remplis d'Idoles qui ont des oreilles & des yeux, & ne voye ni n'entendent. Le Prédicateur ſemble avoir en main la tête de Méduſe, quand il paroît tout eſt converti en marbre, & la Parole de Dieu eſt un charme qui des enfans d'Abraham fait des pierres, au lieu que des pierres elle dévroit faire des enfans à Abraham. Une bonne partie de ceux qui écoutent ne

retiennent que ce qu'ils jugent le moins bon, pour en faire la matiére de leurs censures, & de leurs railleries profanes. Ils négligent une excellente chose, & recueillent un mauvais mot, c'est à dire, que dans un champ couvert de richesse, ils amassent une épine ou une feuille, & laissent les fleurs & les fruits. Ceux qui font le moins mal écoutent & voudroient bien faire un bon usage de ce qu'ils entendent, mais c'est une volonté bien imparfaite, & qui ne dure pas longtemps, puisqu'elle cesse à peu prés quand on cesse de parler. Quelle indévotion & quelle froideur n'a-t-on pas en participant à ce vénérable Sacrement dans lequel le Seigneur nous donne sa chair à manger & son sang à boire. La piété n'est pas aujourdui divisée en une foule de cultes & de services comme elle étoit sous la Loi; tout est reduit à deux ou trois cérémonie, & pour les adultes à un seul sacrement. Il faudroit donc rassembler en ce sujet toute nôtre dévotion,

& donner à ce seul gage de l'amour de Dieu tout le zèle, & toute l'ardeur que les Israëlites étoient obligez d'avoir pour les divers cultes que la Loi leur commandoit. La flâme éparse brûle peu, les rayons du Soleil écartez n'échaufent que médiocrement ; mais quand ils sont renfermez dans le centre d'un miroir ardent, ils brûlent le bois & fondent les metaux. Il en seroit de même si nôtre Dévotion se réünissoit en ce divin objet, elle pourroit consumer toutes nos vanitez, & fondre la glace de nos ames. Si nous étions véritablement dévots dans la participation de ce vénérable Sacrement, nôtre foi perceroit les aparences & les dehors contemptibles, pour contempler au dedans le corps rompu du Fils de Dieu, & toutes les merveilles de nôtre salut. Mais on s'arrête à ce que l'on voit, on y vient comme à un repas ordinaire, on y aporte que son indévotion & on en remporte que sa condannation.

Ce qui se voit en public nous est un grand

grand indice de ce qui ne se voit pas & il est bien difficile de juger charitablement des Dévotions du cabinet puis qu'on a si peu sujet d'être content de celles des Temples. Si l'on ne fait rien pour la gloire & pour le plaisir d'être aprouvé, jusques où ne se relâchera-t'on pas quand on n'aura pas de témoins? Qu'on ne nous accuse donc pas de violer les droits de la retraite & du secret, si nous disons que les Dévotions particuliéres sont encore plus négligentes que les Dévotions publiques: car sans doute celui qui dort au sermon ne se réveillera pas par une lecture simple, & par des mots abandonnez du son & de la voix qui s'opose nt au sommeil. Chácun, dit-on, a son vice dans le monde, & toute condition a ses défauts; le Marchand est avare, intéressé, & souvent trompeur; le Courtisan est ambitieux; le Magistrat est corruptible; le Pauvre est impatient; le Riche est orgueilleux; mais on peut dire aussi que l'indévotion est le crime de toutes les professions. On diroit de

tous

:ous les hommes, ſi par la grace de Dieu il n'y avoit encore quelques ›onnes ames qui gémiſſent dans leur :œur du mauvais état des autres & du eur même, qui épandent leur douleur devant Dieu avec beaucoup de zèle, & qui ſont de ſes ſabbats, leurs déli-:es: Mais helas, que ces éxemples ſont 'ares! peut-être à peine ſe trouvera-'il dix de ces juſtes en Sodome. Et ›uiſque les exceptions ne détruiſent ›as les règles, cela ne nous empêche-'a pas de nous plaindre de nôtre ſié-:le, comme d'un ſiécle de fer & de glace.

MEDITATION.

JE ne ſuis pas apellé à éxaminer les autres; je voi bien que la Dévotion :ſt très rare dans le monde. Cela me loit affliger infiniment, à cauſe de la ›art que je prens aux interêts de mon Dieu. Cela me doit faire craindre que e monde ne devienne une Sodome, & ne ſoit fait ſemblable à Gomorrhe, & que Dieu ne faſſe tomber ſur lui les ef-ets de ſa vengeance, & ſes déluges de

feu

feu & de souffre. Mais voici quelque chose qui me touche encore de plus près; c'est la rareté des mouvemens de Dévotion dans mon cœur : Il est de marbre & de glace ce malheureux cœur, comment est-il possible qu'il demeure insensible au milieu de tant d'objets qui sont capables de l'émouvoir? Comment peut il être ingrat étant environné de tant de bienfaits de son Dieu? Comment est-il possible de ne pas trembler devant celui duquel la présence fait trembler les Anges : Comment ne pas courir avec ardeur à une source si pure & si rafraîchissante, moi dont l'ame est altérée & si destituée de tous biens? Je ne saurois tirer une larme de mes yeux, ni un soûpir de mon cœur. Je me présente tous les jours devant mon Dieu avec des yeux secs, avec un corps humilié, mais avec une ame toute superbe, & souvent avec un si grand air de négligence, que le ton de ma voix, mes actions, & généralement tout ce qui se voit en moi parle de mon indévotion. Combien

de

ie fois ai-je gourmandé là-deſſus mon œur. Combien de fois me ſuis-je dit à noi-même, malheureuſe ame pourquoi ne frémis-tu pas au dedans de noi? Pourquoi ne crains-tu pas celui qu'on ne ſauroit aſſez craindre? Et pourquoi n'aimes-tu pas infiniment celui qui t'a infiniment aimé? Si tu ainois & ſi tu craignois comme tu dois e Dieu ſouverainement adorable, que les Anges aiment & craignent, tu ne pourrois être froide à ſon ſervie, ni l'adorer d'une maniére languiſante.

PRIERE.

HElas, mon Dieu! tu vois comme je ſoûpire ſous le fardeau de ma orruption, & de mon indévotion. Aide-moi donc à m'en défaire, afin que es mouvemens de piété & de zèle que tu aimes ſi fort ſoient déſormais uſſi fréquens en mon ame qu'il y ont té rares juſques à préſent. Que les nouvemens de ma Dévotion ne reſemblent pas à ces étincelles qui s'élent loin à loin d'un grand amas de cen-

cendres, lesquelles se refroidissent & s'éteignent: mais que ce soient des flâmes pures qui brûlent perpétuellement, même au milieu des eaux, & qui résistent aux tempêtes & aux orages de la tentation, de la corruption, & de mauvais éxemples. Au lieu de me laisser emporter par le torrent de la corruption, & de l'indévotion qui monte jusques dans le Sanctuaire, que je fasse briller ma piété comme un flambeau au milieu des ténébres du monde.

CHAPITRE V.

Que l'indévotion est un bien plus grand crime que l'on ne pense.

JE ne parle pas de l'indévotion des profanes, mais je parle de l'indévotion de ceux qui veulent être apellez enfans de Dieu. Je parle de ces négligences, de ces froideurs, de ces distractions, & de ces pensées vaines & charnelles qui traversent les exercices de la piété. Ce qui rend ce crime aussi fréquent qu'il est, c'est l'opinion qu'ont les

les hommes que ce défaut eſt très-petit, qu'il eſt inévitable, & qu'il n'eſt pas néceſſaire de prendre des ſoins pour l'empêcher. Il n'eſt rien qu'on ne diſe & qu'on n'imagine pour ſe flater de cette faute. On dit que c'eſt la nature de l'ame, d'être active & boüillante, qu'on ne la ſauroit fixer ſur un ſeul objet, que ſes penſées s'enfuient & s'évaporent à l'heure qu'on la croit mieux tenir; c'eſt dit-on, une maladie de l'ame dont elle n'eſt pas coupable. Quand il ſeroit vrai que ce ſeroit un mal entiérement involontaire, cela mériteroit bien qu'on déplorât la miſère de l'avoir. C'eſt une marque d'un étrange déréglement de l'ame, & une preuve que le péché y a cauſé de grands déſordres. Si vous voyïez un homme qui au milieu d'un diſcours plein de bon ſens, s'égarât tout à coup, & dit mille extravagances, vous diriez qu'il auroit l'eſprit entiérement démonté. N'eſt-ce pas auſſi une preuve que le cœur eſt dans un grand déſordre de ſentir qu'il s'évapore au mi-

lieu

lieu de ſes dévotes penſées, & ſo
tout d'un coup hors de lui-même
de ſon ſujet, pour s'aller perdre ent
mille imaginations chimériques? Ma
outre cela, je dis qu'il y a du crime au
ſi bien que de la misère dans ce mal;
ſuffit de ſavoir que le péché eſt cau
de ce déſordre, pour être aſſeuré qu'
y a du péché à l'avoir & à le ſouffri
La production d'une cauſe criminell
ne ſauroit être innocente; j'avouë bie
que la partie inférieure de l'ame co
rompuë par le péché, eſt ſemblabl
aux lieux mareſcageux, d'où s'éleven
continuellement des vapeurs au cie
qui ſouvent obſcurciſſent le Soleil
Nos paſſions, il eſt vrai, élévent de
nuages de vaines & de mauvaiſes pen
ſées qui dérobent à nôtre cœur la vû
de ſon Soleil; mais que cela fait-il, s'en
ſuit-il que ce ne ſoit pas un grand mal
Tous les crimes ne viennent-ils pa
de cette ſource, en ſont-ils moins cri
minels.

On s'imagine que l'eſprit humain
ne peut être fixé; cela eſt faux, & mille
expé-

expériences nous montrent le contraire. Ayez à parler devant un grand Prince pour y défendre vôtre vie, vous penserez si bien à ce que vous aurez à dire que vous ne penserez à autre chose: En parlant à lui, vous ne souffrirez pas de distraction. Un avare qui conte ses trésors n'entend pas quand on vient fraper à la porte de son cabinet: Un homme attaché sur une affaire importante, & qui lui tient au cœur, ne sent point ces égaremens d'imagination. Enfin pour écouter une comedie, l'on fournit des jours entiers à l'attentiõ. Il est donc vrai qu'il seroit aisé d'arrêter cette légéreté d'esprit de laquelle on se plaint comme d'un mal incurable. Ainsi dans le vice d'indévotion il y a de l'orgueil de ne se vouloir pas humilier dignement devant Dieu, en la présence duquel toute la nature tremble. Je voudrois bien savoir si un Roi trouveroit bon qu'en lui faisant la révérence on lui tournât l'épaule, & qu'on lui rendit hommage avec un air dédaigneux? C'est pourtant ce que

nous

nous faisons à Dieu sans cesse. Nou
ne lui donnons pas la moitié de nôtr
cœur. Mépriser & négliger celui qu
les Anges adorent, cela se peut-il ape
ler un petit péché? *L'Eternel régne, qu
la terre tremble*, c'est ce que nous n
nous disons jamais à nous-mêmes; E
parce que Dieu ne se vange pas dè
que l'on fait un grand mépris de s
majesté, nous prenons sans frayeu
l'habitude de le mépriser.

Certes, quand il n'y auroit dan
l'indévotion que le crime de la déso
béïssance, ce seroit assez pour nou
rendre dignes de toutes les plus sévè
res peines. Nous savons bien que Dieu
nous commande le respect, l'ardeur &
le zèle; nous ne pouvons ignorer qu'i
ne nous apelle à ravir le Royaume de
Cieux comme des violens. Nous en
tendons dire tous les jours qu'il jette
les tiédes hors de sa bouche: Nous li
sons par tout que la vie du fidèle doi
être une course rapide, & non pas une
lente promenade; Et enfin nous sa-
vons bien qu'il veut que nous soyons

ron-

ongez du zèle de ſa maiſon. Au pré-
udice de tous ces ordres, nous ſom-
nes irreſpectueux, froids & languiſ-
ans. Hé! qui ſera donc obéï ſi Dieu ne
eſt pas? *Lui qui fait des vents ſes An-*
es, & de la flâme de feu ſes Miniſtres:
ui qui a tant de moyens de ſe vanger
es rebelles, & de recompenſer ceux
ui obéïſſent: lui enfin dont les com-
nandemens ſont toûjours juſtes &
oûjours ſaints.

Qu'on ne me diſe donc point que
eſt une légére faute que l'inaplica-
on aux éxercices de la piété, elle eſt
ne preuve très-aſſeurée que nous
'aimons pas Dieu. Ce n'eſt pas ainſi
ue nous cherchons les choſes du
onde. *Cherchez la ſageſſe comme l'ar-*
ent, & la recherchez ſoigneuſement
mme les tréſors, dit le Sage. Plût à
ieu que nous puſſions faire une é-
ange de ſentiment, donner au mon-
e ceux que nous avons pour les cho-
s divinés; rendre aux choſes divines
ux que nous avons pour le monde.
l'eſt-ce pas un crime qu'on ne ſauroit

avoir

avoir assez en horreur, de refuser à Dieu l'ardeur, l'attention & l'attache que nous avons pour la terre ? Un crime qui nous prive de Dieu n'est pas leger; un peché qui nous dérobe les consolations divines n'est pas à négliger. C'est à cause de ce crime que nous sentons si peu de douceur en nos dévotions, parce que Dieu ne se laisse trouver qu'à ceux qui le cherchent, & ne donne ces divines consolations qu'aux ames qui les désirent ardemment & qui en sont alterées comme le cerf est alteré des eaux courantes.

Mais présupposons avec ces consciences qui se flatent, que ces distractions & ces langueurs de la Dévotion sont des pechez d'infirmité, & par conséquent des pechez qui ne seront pas sévérement punis ; que dirons-nous de leur nombre & de ce que l'on y retombe par de fréquentes rechutes, cela ne sera-t-il conté pour rien ? *Si tu mépriſes tes pechez, parce qu'ils ſont petits, redoute les à cauſe qu'ils*

ils ſont en grand nombre, diſoit S. uguſtin. Quand ils paroîtroient le- ers en les peſant au poids du ſanc; naire, le conte nous perdra ; car enfin ous y revenons tous les jours. Il n'eſt en de plus petit que des grains de ble, mais ſi on les accumule, on en it une montagne. Pas-à-pas on s'a- ance aux enfers, n'importe ce qui ous y mêne, un grand péché ou aucoup de petits, on n'en eſt pas oins damné. Les Egyptiens qui n'a- oient ſouvent ſur les bras que des enoüilles & des mouches, ne laiſ- ient pas d'être reduits à la derniere xtrêmité. N'apellons donc pas petits échez, des péchez qui précipitent ans les enfers, s'ils ne ſont pardonnez : Dieu; mais diſons avec un Docteur l'onziéme ſiécle. * *Peut-être croi- s-tu quelques-uns de tes péchez petits: plût à Dieu que nôtre ſevére Juge pût voulût les juger tels : mais helas! u péché ne deshonore-t'il pas Dieu r la deſobéiſſance ? Comment donc le*

* *Anſelm.*

*pecheur pourra-t'il apeller médiocres des péchez qui offensent un si gran Dieu? O bois sec & aride, inutile e digne des flâmes éternelles, que pourra tu répondre au jour que tu rendras con te d'un clin d'œil, qu'on mettra tout l temps de ta vie à la balance, & qu'on t demandera à quoi tu l'auras employé Alors on fera le procès à tout ce qui s trouvera chez toi, non seulement de pa roles, mais de silence oisif. On examine ra jusques à tes moindres pensées; t vie même fera une partie de tes crimes si tu n'as vécu pour ton Dieu. O malheur combien de péchez sortiront alors du lieu où tu ne les vois pas aujourd'hui Ils te prendront au dépourvû comm par une embuscade. Ils te paroîtront & en plus grand nombre & plus terribles. Les œuvres que tu crois n'être pas mauvaises, ou même que tu consideres comme bonnes, seront reconnuës de tous pour être d'affreux & de noirs péchez. Cette difference, * dit S. Basile, de grands & de petits pechez ne se trouve pas dans*

* *Regul. abbrev. quæst. 2.*

lans le Nouveau Teſtament, une ſeule ſentence eſt prononcée contre tous; qui ait péché eſt ſerf de péché; Et ſi nous nous donnons la liberté de diſtinguer es péchez en petits & grands, ce doit tre en ce ſens, que nous apellions grand out péché par lequel nous ſommes ſurnontez, & petit tout péché que nous ommes venus à bout de vaincre, comme ntre les Athletes le vaincu eſt toûjours ſtimé le plus foible, & le vainqueur le lus fort. O que bienheureux donc ſt l'homme qui ſe donne frayeur à oi-même, & qui ſe défait de ce dangereux préjugé que l'indévotion eſt n crime leger & pardonnable.

MEDITATION.

HElas, c'eſt ici une illuſion contre laquelle j'ai bien beſoin de munir mon cœur que celle-là. Que j'ai e penchant à me flater en mes péhez, & à les croire legers! Pauvre me tu ne ſens pas ta maladie; tu crois re ſaine, & peut être que tu tends à mort. C'eſt une maladie dangereuque de croire être ſaint, & ne l'être

pas. O mon cœur, ouvre tes yeux, & regarde les perils où tu me jettes continuellement. Mes péchez me paroissent aujourd'hui petits, mais un jour ils me paroîtront grands. Ne differe pas d'avantage à en reconnoître la grandeur & à en sentir le poids, afin que dés à present j'en aye horreur, & que je m'en repente sur le sac & sur la cendre. Alors ma repentance seroit trop tardive : je connoîtrois mon mal & je n'y trouverois plus de remêde. Je bois le péché comme le poisson boit l'eau ; je ne le trouve pas affreux, parce que je suis accoûtumé à sa vûë, & j'estime mes péchez petits, parce que je les compare à de plus grands : & sur tout je conte pour rien ma langueur, & mon indévotion, parce que je me persuade que le nom de Dieu ne peut être offensé que par des impiétez & des blasphêmes.

PRIERE.

CEla vient, ô mon Dieu, de ce que je ne te conçois pas aussi grand que tu ès ; & je ne te conçois pas aussi grand

grand que tu ès, parce que je ne te vois pas. Je tremble en la préſence d'un homme aſſis ſur un tribunal, qui tient un ſceptre à la main, qui a une couronne ſur la tête, & qui eſt environné d'une pompe royale. Je le crains, parce que je le vois, ces objets qui frapent mes yeux, étonnent mon ame. Je ſai que tu ès aſſis au milieu des Chérubins, que les Anges ſe couvrent le viſage devant toi, pour ne pouvoir ſouffrir l'éclat de ta Majeſté. Je ſai que des torrens de feu roulent devant ton Trône, pour conſumer tes ennemis. Je ſai qu'il n'y a pas de veüe ni angelique, ni humaine qui puiſſe ſoûtenir la ſplendeur de tes regards, ni le feu de tes yeux: mais je croi toutes ces merveilles, & je ne les vois pas, & pourtant elles ſont moins d'impreſſion ſur mon cœur. Je ne ſuis ſenſible qu'aux choſes préſentes, mes yeux ſont plus touchez durant les ténébres de la nuit, de la foible luëur d'un ver luiſant, que mon imagination n'eſt émuë de toute la lumiére

du Soleil quand il est absent, & quan
il remplit de ses feux une autre part
du monde. Tire donc, ô mon Die
tire le voile de dessus mes yeux, fai
moi voir ta Majesté, redouble la forc
des yeux de mon ame : remplis mo
imagination des idées de ta grandeu
& de ta gloire divine, afin que je n
me persuade plus que je suis peu cou
pable quand je me présente devan
toi avec peu de révérence.

SECONDE PARTIE

Des sources de l'Indévotion

CHAPITRE PREMIER.

*De l'impureté de la vie ; prémiére sour
ce de l'Indévotion.*

C'Est un grand mal que l'Indévo-
tion, essayons d'en trouver les
sources, afin de retrancher ce
mal dés la racine. L'une des princi-
pales c'est l'impureté de la vie, il n'y
a rien qui déconcerte un cœur com-
me l'habitude au péché ; rien qui
étei-

éteigne d'avantage le feu de la piété que les eaux sales & bourbeuses d'une vie criminelle. Le feu ne prend pas aisément aux bois imbus d'eau; la Dévotion ne s'attache pas aisément aux ames vicieuses. La Dévotion & le péché sont incompatibles par diverses raisons: Une flâme éteint une autre flâme, & le feu des convoitises étouffe celui du zéle, comme la flâme de la poudre à canon éteint le feu d'un flambeau. La Dévotion est une certaine allégresse de cœur qui nous dispose à nous aprocher de Dieu avec confiance : mais comment aurions-nous cette disposition quand nous sommes dans le vice? Et n'est-ce pas présenter à Dieu des offrandes pour lesquelles nous savons qu'il a de l'abomination? Car nous savons bien que Dieu ne veut pas d'offrande soüillée. *Allez*, dit-il, *j'ai de la haine pour vos fêtes solemnelles, pour vos moutons & vos bêtes grasses, je les reçois comme le prix de la paillardise, comme le sang d'un pourceau, & la tête*

d'un chien. Helas ! l'homme le pl net ne l'eſt pas encore trop pour préſenter devant Dieu avec aſſura ce ; & les Prophétes peuvent dir *que ferai-je moi qui ſuis homme ſoüi de lévres, mes yeux ont vû le Seigneu le Dieu des armées.* Il ne ſe peut don faire que celui qui n'a pas la robe d nôces, duquel le vêtement eſt cou vert des ſoüillures de la chair, n'ait d l'effroi en penſant à celui devant qu les étoiles ne ſont pas ſans ténébres & les Anges ne ſont pas nets: Et com ment cette crainte, ou pour mieux di re cet horreur pourroit-elle compati avec la Dévotion, qui eſt tout amou & tout aſſurance. *Allons*, dit l'Apôtre SaintPaul aux ames pieuſes, *avec aſ ſurance au thrône de grace, pour obte nir miſéricorde en tems opportun.* Préſenter à Dieu une conſcience crimi nelle, c'eſt lui mener nôtre témoin ; c'eſt nous faire nôtre procés ; c'eſt nous livrer entre les mains de ſa ſévére juſtice. Il ne faut donc pas s'étonner que le méchant ſoit indé vot, & qu'il fuye la préſence de Dieu.

Mais quand l'impureté de la vie ne feroit autre chose qu'ôter l'espérance d'être exaucé, ce seroit assez pour empêcher la Dévotion. Toutes nos vertus sont intéressées, & qui leur ôteroit l'espérance, leur ôteroit la vie. Comment donc un méchant qui sait que Dieu ne l'exaucera pas, pourroit-il prier dévotement ? *Quand vous étendrez vos mains, & que vous multiplierez vos oraisons, je ne répondrai point*, dit Dieu, *parce que vos mains sont pleines de sang.* C'est pourquoi S. Paul veut que nous élevions nos mains pures, sans colére, & sans querelles; & David dit *s'il y eut eû de l'iniquité en moi, le Seigneur m'eut-il écouté?* C'est pourquoi il proteste ailleurs : *qu'il lave ses mains innocente avant que d'approcher de l'autel.* Et pourquoi auroit-il égard aux priéres de ceux qui n'ont point d'égard à ses commandemens ? Sur ces principes, le méchant pourroit dire, pourquoi me presenterois-je devant Dieu? Mes iniquitez ne m'ont-elles pas fermé la

porte des Cieux, qu'irai-je demand
à celui qui eſt réſolu à me refuſ
ſeroient des Dévotions inutiles, & d
ſoûmiſſions qui ne ſerviroient qu
hâter mon ſupplice. Je n'aurois p
le front de rien demander, ſans pr
mettre à Dieu quelque choſe, mais
ſuis réſolu à ne rien tenir, & à cont
nuër dans ma maniére de vivre. L
Dévotion eſt d'une grande étendu
elle occupe tout le cœur, elle ne fau
roit démeurer dans une ame partagé
entre l'avarice, l'ambition, la violen
ce, la volupté, l'amour du monde. S
donc vous voyez quelquefois de ce
mondains qui ne refuſent rien à leu
cœur, avoir leurs jours de Dévotion
bien reglez; & même quelquefois ré
pandre plus de larmes, & pouſſer plus
de ſoûpirs que l'ame fidéle, concluez
ſans héſiter que ce ſont de faux Dé
vots qui veulent payer Dieu de mi
nes, & tromper les hommes par de
belles apparences. Il y en a peut-être
quelques-uns qui ſont la dupe de
leur propre cœur, & qui croient être
gens

gens de bien, parce qu'ils expient des mois de débauche par un jour de jeûne. Mais ils se trompent, car la véritable Dévotion n'est pas inégale ni pleine de saillies. Elle ne ressemble pas à ces torrens d'Eté qui roulent avec précipitation, & qui ne durent qu'un jour. L'innocence de la vie est donc un préliminaire d'une nécessité absoluë pour obtenir la Dévotion. Cette vertu est une des plus excellentes graces que nous recevions du Ciel, & l'un des plus précieux dons du S. Esprit; mais c'est une perle qui ne se jette point aux pourceaux. C'est un émail qui s'applique seulement sur l'or; c'est une faveur en un mot qui ne se communique qu'aux seules ames privilegiées, c'est-à-dire pures & nettes; mais comme nous avons à retoucher ce sujet ailleurs, il ne faut pas l'épuiser en celui-ci.

MEDITATION.

QUi pourroit exprimer les maux & les désordres que le péché a fait dans mon ame? Qui pourroit con-

ter tous les malheurs où m'engag
l'impureté de mon cœur ? Il fa
qu'outre tous les autres maux il m
faſſe encore celui-ci, c'eſt de me re
dre incapable de la Dévotion. Le p
ché a mis ſéparation entre mon Die
& moi, & c'eſt pourquoi je ſuis mor
car mon Dieu eſt ma vie, c'eſt l'am
de mon ame. Je ſuis aveugle, éloign
de mon Dieu qui eſt ma lumiére : j
ſuis pauvre ſéparé de lui, car il e
mon tréſor, & il fait toutes mes riche
ſes : Je ſuis nud, car lui ſeul me dor
noit des vêtemens : Je ſuis malade
car ma ſanté & ma force venoient d
ce Soleil de Juſtice qui porte ſant
dans ſes aîles. Le péché me le dérob
& me le fait éclipſer, & je demeur
languiſſant éloigné du principe de m
vie. Dans cette langueur je ne fau
rois produire ces vigoureux mouve
mens de la Dévotion qui élevent un
ame & qui l'emporte vers le paradis
Le péché eſt une épaiſſe humidité qu
s'attache à mes aîles ; c'eſt un poid
qui m'accable, qui arrête tous me
élans

élans, & rend inutiles tous mes efforts. Je sens une loi dans mes membres qui combat & s'oppose à la loi de mon entendement, & qui me rend esclave du péché ; Tellement que je ne fais pas le bien que je voudrois, je fais même le mal que je ne voudrois pas.

PRIERE.

O Divin Soleil de mon ame, viens dissiper ces nuages. Grand libérateur, viens rompre ces fers, ouvre cette prison, fais cesser cet esclavage. Tu ès plus pur que je ne suis impur, plus puissant que je ne suis misérable, plus vivant que je ne suis mort : tire-moi de ce malheureux état, de ce néant déplorable. Dégage-moi de dessous ce fardeau de la corruption ; afin que j'aille allaigrement, ou plûtôt que je vole rapidement jusques à toi. Pardonne-moi mes péchez, afin qu'ils ne me donnent plus d'éfroi, & qu'ils ne m'éloignent plus de ton trône. Arrête le cours de mes iniquitez, afin qu'elles n'empêchent plus mes

prié-

priéres de monter jusques à toi. N
permets pas que je continuë à me ren
dre indigne de tes faveurs par le mau
vais usage que j'en pourrois faire, n
que je contriste ton saint Esprit pa
les impuretez de ma vie. Lui seul m
peut inspirer cette ardeur que je cher
che ; lui seul peut rendre mon am
dévote, & sa présence seule peut em
braser mes affections; Mais voudroit
il aporter ses lumiéres dans une am
si sale & si ténébreuse que la mienne.
O Dieu, prépare toi-même chez mo
logis à un si grand hôte, afin qu'i
vienne, qu'il m'anime, que je vive.
que je t'aime,& que je brûle du feu de
ton amour & de celui de la Dévotion.

CHAPITRE II.

De l'amour du monde : deuxiéme sour-ce de l'Indévotion.

VOici une des grandes raisons pourquoi dans le monde il y a si peu de vrais dévots, c'est qu'on aime le monde : & cet amour est une des tentations les plus efficaces dont le De-

Demon ſe ſerve pour nous diſtraire & pour nous apeller ailleurs. Cet amour a pénétré nos entrailles, & pendant qu'il eſt le maître de nôtre cœur, le moyen que l'amour de Dieu y loge? car les ténébres & la lumiére, le feu & l'eau, la vie & la mort, ne ſont pas plus incompatibles: *Qui aime le monde, l'amour du Pére ne demeure point en lui.* Où il n'y a pas d'amour de Dieu, comment y auroit-il de la Dévotion, qui n'eſt rien autre choſe que cet amour même? Qu'eſt-ce qui fait le zéle & le feu des vrais dévots, n'eſt-ce pas cet amour? Qui fait naître les déſirs de l'union avec Dieu dans les ames dévotes, n'eſt-ce pas cet amour? Qui fait trouver du gout dans ſa poſſeſſion, n'eſt-ce pas cet amour? Qui donne aux bonnes ames la promptitude & l'allégreſſe à ſervir Dieu? N'eſt-ce pas cet amour qui rend toutes choſes faciles à celui qui aime? Mais autant que l'amour pour Dieu donne de ſecours à la Dévotion, autant l'amour pour le monde fait d'obſtacles. Il

éteint

éteint l'ardeur pieuſe, il étouffe
déſirs divins, il éloigne de Dieu, il
le gout des choſes ſpirituelles, il dé
be le cœur & l'emporte ailleurs.
femme de Lot s'avance vers la mo
tagne, mais elle a ſon cœur en Sod
me, elle y tourne les yeux; la par
ſupérieure de l'ame qui aime le Ci
fait quelques éforts pour s'élever
Dieu, mais cette partie inférieure
régnent les paſſions, tourne les yeu
vers le monde, & tire le cœur du cor
merce divin, dans lequel il commen
çoit à entrer avec ſon Dieu. Rach
en ſortant de la maiſon de Laban, en
porte ſes marmouſets; en quittant l
monde pour entrer en nos cabinets
nous emportons ſes idoles, je veu
dire ſes idées & ſes vaines images; &
de là viennent nos diſtractions, & ce
malheureuſes penſées qui nous tra
verſent dans nôtre Dévotion. Ce ſon
les idoles d'or & d'argent, Démons d
l'ambition & de l'avarice, qui paſſent
& repaſſent dans l'eſprit cent fois en
un quart-d'heure, afin de nous diſtrai-
re.

le. Nôtre cerveau quand nous venons
à la priére eſt rempli de mille idées de
biens & de maux, de déſirs & de crain-
les, de périls & de défiances, d'eſpé-
rances & de déſeſpoirs, de divertiſſe-
mens & de jeux, & de cent autres
vains objets. Une ame déja toute oc-
cupée pourroit-elle bien donner place
aux idées de la grandeur de Dieu, de
la Majeſté, de ſa bonté, de ſa miſéri-
corde, & de ſon amour ? La foi, la
repentance, la charité, le zèle, l'eſpé-
rance, la reconnoiſſance, & les autres
vertus qui compoſent la Dévotion, ou
qui lui prêtent ſecours, pourroient-el-
les bien compatir avec ces mouve-
mens que le commerce du monde
nous communique ? Nous ne penſons
qu'aux choſes qui nous tiennent fort
au cœur : Si nous aimions moins le
monde, il ne nous reviendroit pas ſi
ſouvent en l'eſprit. Nous en ſommes
chargez, c'eſt un Démon que nous ne
saurions conjurer ; on ne ſauroit
trouver d'azyle contre ſes perſécu-
tions; la ſolitude & les affreux objets

du

du déſert ne le peuvent bannir. U
Ancien nous dit qu'au milieu de
macérations, ſon imagination
transportoit de ſa ſolitude dans l
troupes des filles & au milieu de leu
danſes. Je dis donc qu'il faut employ
toutes ſes forces à tarir cette ſour
féconde ſi l'on veut être vrai dévo
Mes petits enfans n'aimez point le mo
de, ni les choſes qui ſont au monde.
faut crucifier le vieil homme, ſi no
voulons *nous préſenter à Dieu en ſacr*
fice vivant, ſaint & agréable, qui e
nôtre raiſonnable ſervice. Ainſi l'un
des plus utiles méditations par la
quelle on puiſſe ſe préparer à la pri
re c'eſt celle de la vanité du monde
Il eſt bon de rentrer en ſoi-même, d
conſidérer la briéveté de la vie, l'in
conſtance de la gloire du monde qu
fleurit au matin, & qui ſe flétrit le ſoir
Il eſt bon de redire ſouvent à ſo
cœur ce que le Saint Eſprit nous dit,
toute chair eſt comme l'herbe, & toute
la gloire de l'homme comme la fleur d'un
champ; l'herbe eſt ſechée, & ſa fleur
tombe.

tombe. Tu les emportes comme par un torrent, ils ſont comme un ſonge au matin, comme une herbe qui ſe change. Les jours de l'homme mortel ſont comme foin, le vent paſſe, il n'eſt plus, & ſon lieu ne ſe reconnoit pas : l'homme né de femme eſt de courte vie, & plein d'ennui, il paſſe comme l'ombre qui s'enfuit, & qui ne revient jamais. Ses richeſſes s'évanouïſſent, & ſes crimes demeurent; ſes honneurs l'abandonnent, & ſes bourreaux ne le quittent jamais. En criant ainſi à haute voix, *vanité des vanitez* ſur ce cœur infecté du mauvais air du monde, peut-être en chaſſera-t'on ces penſées mondaines, peut-être éfarouchera-t'on ces oiſeaux qui viennent gâter nôtre ſacrifice, & dévorer la bonne ſemence de la piété que le ſemeur céleſte y avoit jettée.

MEDITATION.

QUe je ſuis miſérable ! j'ai beau crier *vanité des vanitez* ſur mon cœur infecté de l'amour du monde, il n'en devient pas meilleur. Je ſuis aſſez perſuadé de tout ce qu'on me dit. Je

ſai

ſai bien que le monde n'eſt compo
que d'aparences. Je ſai bien qu'il c
che beaucoup de fiel & d'abſinthe ſo
un peu de miel. Je ſai bien que ſes v
luptez ſont des filets qui enlacent l
ames, & qui les traînent à la mor
Mais je ne ſai comment ces connoi
ſances demeurent en mon entend
ment, & ne font point d'impreſſion ſu
ma volonté. Je croi, je voi, & je ne fa
pas. Je voi mille & mille gens que l
monde plonge dans la corruption, &
qu'il mêne aux Enfers. Je voi qu'il e
le grand ennemi de mon Sauveur, &
que la prémiére choſe qu'il entre
prend de faire dans ceux qui ſe don
nent à lui c'eſt de leur ôter l'amou
pour Dieu. Il eſt méchant, il eſt dange
reux, je le ſai, & cependant je ne ſau
rois rompre les liens qui me tiennent
attachez à lui. Je le fuis, il me ſuit, il
m'atteint en tous lieux, & je le trouve
par tout. O mon cœur, fais un dernier
éfort pour rompre ces malheureux
liens pour faire divorce avec cet en-
nemi. Dis-lui d'un ton ferme, va arrié-
re

r de moi ſatan, tu m'ès en ſcandale. l'amour pour le monde eſt ennemi de hmour pour Dieu, mais auſſi l'amour pur Dieu eſt ennemi de l'amour pour l monde. O mon ame, fais donc en- ter en ton ſein l'amour pour ton Dieu; afin d'en bannir l'amour pour le ronde: mets aux mains ces deux en- emis, & favoriſe le parti de celui qui t veut ſauver contre celui qui te veut rdre. Aime celui qui t'aime, encore u'il te frape quelquefois comme s'il e t'aimoit pas; aye de la haine pour elui qui te hait, encore qu'il agiſſe omme s'il t'aimoit. Rens à ce fervent oux un amour auſſi grand que celui u'il a pour toi.

PRIERE.

MAis, ô mon Dieu, je ne ſaurois t'aimer ſans toi, ni ceſſer d'ai- er le monde ſans ton ſecours. Arra- ce donc cette racine amère qui bour- eonne, & qui me détourne de mon ut. Ouvre mes yeux, tire le voile de eſſus le monde, ôte le maſque & le f d dont il eſt couvert, afin que je v ye toute ſa laideur, & que mon ame

en frémiſſe. D'autre part, fais moi vo
ta force, & toute ta beauté, afin q
mon ame en ſoit ravie, & que je
coure plus après les vanitez du mo
de. Enrichis-moi de tes biens, afin q
mon ame comblée ne ſouhaite pl
rien, & que mes déſirs meurent da
la jouïſſance de ton amour. Alors
courrai en tes ſentiers de toute m
puiſſance. Alors mon ame embraſée
pleine de feu divin ne pourra plus
tre empêchée de s'élever à toi av
toute l'ardeur que l'on doit avoir po
le ſouverain bien. Alors mon ame e
ſes Dévotions ne ſera plus troubl
par les vaines idoles du monde, r
par ſes fantômes. Remplie de toi &
d'amour pour toi, elle ne pourra plu
fournir de place à aucun autre amou

CHAPITRE III.

De la trop grande ſenſibilité aux plai ſirs de la terre; troiſiéme ſource d l'indévotion.

CEt amour du monde eſt un gran
arbre qui ſe diviſe en pluſieur

l'anches, qui ſont tout autant de ſour-
ces d'indévotion. La prémiére bran-
che de cet amour, c'eſt la trop grande
inſibilité aux plaiſirs de la terre. Ces
plaiſirs ſont de deux ſortes, les uns
ſont ſouverainement criminels, & ce
ſont ceux qu'on apelle les débauches
des gens du monde. Et de ceux-là il
eſt certain que non-ſeulement l'exceſ-
ſive ſenſibilité, mais le moindre gout
que l'on y prend, eſt l'ennemi mortel
de la Dévotion. Les plaiſirs ſpirituels
ſont d'un gout ſi diférent des plaiſirs
charnels, qu'on ne ſauroit en même
tems aimer les uns & les autres. Un
palais imbu de fiel & d'abſinte, & qui
auroit jamais goûté d'autres ſaveurs,
ne pourroit ſoufrir nôtre ſucre & nô-
tre miel. L'homme pénétré des fades
délices du péché, n'aura point de goût
pour les délices du ciel. Il y a une au-
tre ſorte de plaiſir dont le monde ſoû-
tient l'innocence, parce que le crime
n'y eſt pas ſi viſible. Quelques inno-
cens qu'on les diſe, & qu'ils puſſent ê-
tre; ils deviennent bien-tôt criminels
par

par leur excès; la continuation des c
vertissemens les plus innocens en e
un abus, & ils peuvent être de gran
obstacles à la Dévotion, pour pe
qu'on y devienne sensible. Le Saint E
prit est apellé le Consolateur, & le go
qu'un fidèle trouve dans les éxercic
de la piété, s'apellent des consolatio
divines. Mais à qui sont destinez & l
consolateurs & les consolations, n'es
ce pas aux afligez? En vérité ces am
si remplies de la joye du monde n
sont donc pas propres à recevoir c
consolations spirituelles, & les impre
sions salutaires de ce divin Consol
teur. C'est pourquoi Jésus-Christ dit
bien heureux sont ceux qui pleurent, ca
ils seront consolez. Et saint Augustin d
soit à Dieu; *Tu ès le seul vrai & le se*
souverain plaisir capable de remplir un
ame; tu rejettois loin de moi tous ce
faux plaisirs, & en même tems tu entro
en leur place, toi qui ès plus doux & plu
agréable que toutes les voluptez, mai
non à la chair & au sang. La manne n
tombe sur les Israëlites, que quand le
vian

iandes qu'ils avoient aportées d'E-
ypte se trouvent consumées. Certes,
ette divine manne de la grace, ces ra-
iſſemens, & ces joyes de la Dévotion,
e se communiquent pas à ceux qui
nt un magazin fourni des biens de l'E-
ypte, & des plaisirs du monde.

Une personne qui revient du bal
u de la comédie, est très-mal dispo-
ée à la Dévotion. On a beau dire en
aveur du Théatre qu'on la rendu
haſte, & que l'on n'y entend plus que
les leçons de vertu. On dira si l'on
eut que les passions n'y paroissent a-
imées que pour la défense de l'hon-
eur, & que l'on n'y produit pas d'au-
res sentimens que ceux de la généro-
ité. Pour moi je dis que les vertus de
Théatre sont des crimes selon l'esprit
le l'Evangile; & quand on y enten-
roit quelque chose de bon, il est bien
âté par l'impureté des lévres & des
maginations à travers lesquelles il
aſſe. *O impiété*, disoit Clement d'A-
exandrie, *vous avez fait décendre le*
Ciel sur le théatre, & Dieu est devenu

une Comédie! O impiété, pouvons-nous dire en limitant, vous avez fait monter la vertu sur le théatre, & vous en avez fait une comédie? Jésus-Christ ne veut pas des prédicateurs en brocquins qui ayent les mouches & le fard sur le visage. *La tragedie*, disoit Saint Cyprien, * *fait revivre en ses vers les anciens crimes, afin qu'ils ne meurent pas de vieillesse. On les tire de dessous le tombeau de dix ou douze siécles. On prend au siécle présent des impuretés auxquelles peut-être il n'auroit jamais pensé: on l'avertit que ce qui s'est fait autrefois se peut encore faire aujourd'hui; ainsi l'on fait des exemples de ces actions qui avoient cessé d'être des crimes.* Cependant c'est la tragedie de laquelle on peut avec le plus de couleur défendre l'innocence. Les Lacedemoniens étoient bien plus sages, ils bannissoient ces amusemens criminels du milieu d'eux; parce, disoient-ils, qu'il n'étoit pas bon de violer les loix même en aparence, & qu'on les devoit respecter jusques sur le théatre. Cela

* *Epist à Donat.* m

me fait ſouvenir d'un mot de Ciceron, qui dit, qu'il n'eſt pas honnête d'exercer par un jeu d'eſprit ſa Philoſophie & ſa Rétorique contre les Dieux, en combattant ou leur exiſtence, ou leur providence, ſans être Athée. Nous leur devons ce reſpect de ne nous pas divertir à leur dépens. Je dis la même choſe de la vertu: il n'eſt pas honnête de ſe plaire à la voir ou joüée, ou outragée ſur un théatre: Mais de plus, ces ſpectacles ſont abſolument incompatibles avec la Dévotion, parce qu'ils rempliſſent l'ame de vaines paſſions, & nous avons beſoin d'une ame libre. Ils font naître des joyes & des triſteſſes réelles pour des avantures imaginaires. Ils jettent dans l'eſprit des idées, & dans le cœur des ſentimens de vanité qui ruinent les ſaintes diſpoſitions que nous voulons établir dans une ame dévote.

Il en eſt de même du jeu, c'eſt une faveur qui agite les hommes comme une eſpéce de démon. Un homme voit rouler, pour ainſi dire, ſa vie & ſa

mort, sa fortune & son infortune dan un cornet. Il attend avec des inquiétudes & des transports inconcevables. Son ame est agitée en même tems de mille passions, de craintes, de désirs, & d'espérances, & son cœur est mis entièrement hors de son assiete. Un tel homme est-il bien en état d'élever son ame à son Dieu? Ce seront de belles Dévotions que celles qui se feront après avoir passé la moitié de la nuit dans cet éxercice. La tempête a été trop grande, les flots seront long-tems agitez; l'ame tardera long-tems à se rasseoir, & encore après cela les douceurs de la Dévotion ne seront pas selon son goût, parce que ce ne sont pas les plaisirs auxquels seuls elle est sensible. De là vient que les jeunes gens sont rarement propres pour les élevations de la Dévotion. Ils entrent tout nouvellement au monde, tout leur y paroît beau, ils trouvent en toutes choses l'agrément de la nouveauté. Ils avalent à longs traits les plaisirs des sens, & rien ne leur semble agréable

ble que ce qui flate la chair & le sang qui boüillonne dans leurs veines. De là vient encore que le tempéramment où le sang domine, qui est le tempéramment de la joye du monde, est moins propre à la Dévotion, que celui dans lequel il entre un peu de terre & de mélancolie. Le prémier ressemble à une matiére extrêmement combustible qui prend feu à la prémiére étincelle, mais le second étant plus difficile à émouvoir, est moins sensible à ce qui charme les autres, & ce qui les pénétre ne l'éfleure pas.

Il faut donc tirer les hommes d'erreur. Ils s'imaginent se pouvoir partager entre ces deux joyes, celle du ciel & celle de la terre, mais cela ne se peut. La loi mettoit au rang des animaux immondes ces oiseaux amphibies qui nagent & qui volent, & qui vivent en deux élemens, dans l'air & dans l'eau. C'est l'emblême des mondains; continuellement ils nagent dans les voluptez de la chair, quelquefois par de foibles élans ils essayent de s'en ti-

rer, & de s'élever aux cieux ; mais leur en arrive juſtement comme à ces oiſeaux aquatiques, dont le vol ne va qu'à friſer de leurs aîles la ſuperficie des eaux, & qui retombent incontinent. *Delicate & rare*, diſoit S. Bernard, *eſt la conſolation divine, c'eſt une femme chaſte mais jalouſe, qui méritant ſeule d'être aimée, ne ſe peut donner à celui qui court après les étrangéres.* C'eſt pourquoi Salomon crie, vanité ſur tous les plaiſirs de la terre, il en avoit fait l'expérience à ſes dépens ; car il avoit penſé lui en coûter le ſalut éternel. C'eſt pour cela même que David déclare ſi ſouvent qu'il ne veut point avoir d'autre plaiſir que celui de poſſeder ſon Dieu. *M'aprocher de Dieu, c'eſt mon bien; lui être uni, c'eſt mon tout. Laiſſe tout*, diſoit S. Auguſtin, *& tu trouveras tout, car celui là trouvera tout en Dieu, qui pour l'amour de Dieu mépriſera toutes choſes.* Voici donc un des principaux conſeils que l'on peut donner aux bonnes ames qui prétendent ſe diſpoſer à la Dévotion. Renonce, a-

me

ne qui veut être dévote, renonce aux plaisirs de la terre, choisis des plaisirs spirituels. Que les saintes lectures te charment, plus que les mondains ne sont charmez par les plaisirs les plus sensibles. Que les saintes assemblées & la prédication de la parole te divertissent, comme ils se divertissent à leurs criminels spectacles. Que les œuvres de miséricorde envers les pauvres & les affligez, te soient ce que sont aux gens du monde, leurs vaines courses, leurs jeux, & leurs conversations emportées: & si tu prens des relâches, que l'honnêteté & la sévére vertu soient les modératrices de tous tes plaisirs.

MEDITATION.

MOn ame, que tu ès malheureuse d'être née en Egypte & de n'être pas sensible aux biens de la véritable Canaan! C'est pourquoi tu tournes si souvent les yeux du côté du monde; & à l'heure même que ton cœur devroit être tout entier dans le ciel aux heures de ta Dévotion & de tes priéres, tu penses aux viandes de

l'Egypte ſpirituelle, que tu mange
quand tu étois eſclave de l'enfer.
n'as pas encore goûté ces délices d
ames pieuſes & dévotes qui diſent,
*ſuis raſſaſiée comme de moëlle &
graiſſe: Ah! que le Seigneur eſt bon, je l
goûté, il m'a mené en ſa ſale du feſti
ſes amours ſont plus douces que le vin
que les rayons de miel, qu'il me baiſe d
baiſers de ſa bouche.* Plût à Dieu q
j'euſſe été honoré de ces communic
tions ſecrétes dont mon Sauveur h
nore quelques ames privilégiées, c
qui les comble de joye même au m
lieu des ſuplices, & les fait chant
dans les priſons & dans les fers. A
prens mon ame, aprens à chercher e
Dieu tes plaiſirs & tes délices: il en e
la ſource, toute joye qui ne vient pa
de lui ſe termine par la douleur, par l
triſteſſe, par les pleurs, par le déſeſ
poir, & par le grincement de dents.
Que ſouhaites-tu mon cœur? quelle eſt
ta faim & ta ſoif? Aimes-tu la beauté?
tu la trouveras en Dieu, & Dieu te la
donnera; car tu deviendras glorieux
&

& plein de lumiére par le commerce que tu auras avec lui. Aimes-tu la vie & la santé? *Source de vie gît en lui, & par sa clarté nous voions clair*, & il te communiquera une vie qui sera toûjours saine, & toûjours vigoureuse, c'est la vie éternelle. Aimes-tu les plaisirs? voici il te fera boire au torrent de ses délices, il t'enyvrera de ce vin préparé par la Sageſſe divine, qui dit *j'ai mixtionné mon vin, j'ai tué mes bêtes grasses.* Il te fera voir des objets qui te raviront; il te fera entendre une douce & charmante musique savoir le concert des Anges & des Saints, qui chanteront éternellement les loüanges de nôtre Dieu. Après tant de biens ou que tu as déja reçus ou que tu posſederas déja en espérance, pourrois-tu être sensible aux vains plaisirs de la terre?

PRIERE.

O Mon Dieu, mon divin Sauveur, viens remplir mon ame de ces douceurs que tu communiques à tes fidèles serviteurs; donne moi le pain

descendu des cieux, la vraie Manne & le pain des Anges, qui me fasse goûter des plaisirs qui étouffent le sentiment des plaisirs du monde, & qui m'ôtent le goût de ses divertissemens que tes sabats fassent mes délices: que ta parole me soit plus douce que le miel, & que les raions de miel; que le méditation des biens que tu me prépares dans ton ciel m'enchante de telle maniére, que je mépriſe tout le monde, mais que je sois tout entier à toi. Fais descendre en ma faveur les cieux sur la terre; élargis mon cœur, fais-en un petit paradis, viens-y répandre une si grande abondance de la lumiére de grace, qu'elle approche de la lumiére de la gloire. Fais couler tes fleuves à travers ce paradis, plante-y l'arbre de vie, & y verse une grande affluence de biens, que mes richesses me fassent regarder avec un souverain mépris celles du monde afin que de dessus le thrône où tu auras placé mon ame, elle regarde tous les palais de la terre comme des cabanes.

CHAPITRE IV.

Des chagrins & soucis mondains; quatriéme source de l'Indévotion.

VOici une autre branche de l'amour du monde, & un nouvel obstacle à la Dévotion : Ce sont les soucis & les chagrins de la terre. Démons noirs & tristes qui nous viennent traverser, qui nous tirent souvent de la compagnie du Seigneur Jésus-Christ pour nous mener dans les sépulcres, & qui nous promènent dans les tristes ruïnes, de nôtre fortune & de nôtre grandeur. Il y a au monde plus de malheureux que d'heureux, ainsi cette tentation est pour le moins aussi ordinaire que la précedente. Parce que le monde nous tient au cœur, quand nous l'avons perdu, nous le pleurons amérement. Un homme qu'un vent contraire éloigne du port malgré lui, tourne toûjours les yeux de ce côté-là, & ne le perd de veuë qu'avec un regret inconcevable. S'il veut prendre du repos, les

images de ſa patrie, de ſes chers en-
fans, & de ſes amis, reviennent incef-
ſamment à la charge pour continuer
ſon ſuplice. Ainſi l'ame affligée qui ſe
veut retirer en elle-même pour s'unir
avec ſon Dieu, voit au milieu de ſes
exercices les images de ſes malheurs
qui réveillent ſa douleur, & la retien-
rent du ciel pour la précipiter dans le
fonds des abimes. Ce ſont des guêpes
& des mouches dont les éguillons
ſont perçans; & pendant que nous
ſommes attachez à un ſaint ouvrage,
& que nous y donnons toute nôtre
attention, elles viennent ces mouches
& nous piquent ſi vivement, que
nous ſommes obligez d'y porter la
main. Ce ſont les foüets dont les ex-
acteurs de l'Egypte ſe ſervent pour
nous hâter à l'ouvrage de la chair, &
au travail des briques. Ces exacteurs
ſont les Démons qui diſent comme
Pharao; ce peuple ici eſt de loiſir, puis-
qu'il veut ſervir ſon Dieu, redoublons
ſes occupations; & là-deſſus ils ré-
veillent les ſoucis cuiſans, rapellant

en

n la mémoire de l'un la perte d'un rocés, dans la mémoire de l'autre le nauvais état de ſes affaires, & la chûte e ſa maiſon: dans la mémoire d'un au- re la menace d'une diſgrace, la mort l'une perſonne aimée; & ces penſées, omme autant de pointes, hâtent 'homme de retourner à ſes travaux de paille, à ſes occupations mondai- nes qui lui font oub ier le ſervice de Dieu. Quand donc nous voulons re- poſer dans le ſein de nôtre Dieu, il aut écarter ces moucherons qui fi- lent à nos oreilles, & conjurer ces Dé- nons: Et comme l'épouſe diſoit, *Fil- les de Jeruſalem je vous conjure par les chévreüils & par les biches des champs, que vous ne réveilliez pas mon amour juſques à ce qu'il le veüille.* Auſſi faut il que nous diſions, allez penſées char- nelles, ſoins de la terre, ſoucis cui- ſans allez mauvais Démons, retournez en vos abîmes, laiſſez repoſer mon ame, & ne troublez pas ſes ſaintes converſations, ne la retirez pas d'en- tre les bras de ſon bien-aimé, duquel

la

la préſence fait toute ſa joye & tou
ſa béatitude.

Il y a de bons remédes contre cett
tentation, il ne faut que s'en ſervir. L
prémiére eſt de ſe défaire de l'amou
du monde; quand nous ne l'aimeron
plus, nous ne ſerons plus ſenſibles au
malheurs qui nous en viennent. N'a
mons point l'argent, les richeſſes, ni l
grandeur, & leur perte ne nous tou
chera plus. N'aimons que Dieu, & nou
ſerons toûjours contens, parce qu
nous ne le perdrons jamais. Le monde
fait bien payer l'interêt de ſes plaiſirs
la douleur qu'il nous cauſe en nous a
bandonnant, eſt bien plus grande qu
la joye que nous goûtons en le poſſé
dant; c'eſt pourquoi il s'en faut déſai
ſir de bonne heure, afin de le perdre
ſans chagrin. Si nous avons des ſoucis
qui nous ſemblent légitimes, & dont
nous ne ſaurions nous défaire, ſuivons
le précepte de David, *remet tes peines ſur Dieu, & il aura ſoin de tout.* Nous
ne manquons pas d'éxemples pour
ſoûtenir cette confiance: nous pou-
vons

ons produire un Elie dans le déſert que les corbeaux nourriſſent; un Prophète dans la foſſe des lions que ces monſtres reſpectent; des Iſraëlites dans les païs incultes & inhabitez ſur leſquels les Cieux font pleuvoir du pain. Avons-nous beſoin d'aſſurance, voici la promeſſe du Seigneur Jéſus-Chriſt. *Deux paſſereaux ne tombent pas en terre ſans la volonté de vôtre Pére, les cheveux de vôtre tête ſont tous contez, vous valez mieux que beaucoup de paſſereaux. Les oiſeaux des Cieux n'ont ni greniers, ni caves, & Dieu les nourrit.* Dieu qui a ſoin des petits du corbeau qui crient, pourroit-il nous abandonner? Certes il faut avoir un grand fond d'incrédulité pour réſiſter à tant de promeſſes. Après cela, revenons à penſer que nos ſoucis ne changent rien en l'état de nos affaires, & qu'ils bouleverſent nos ames & les rendent incapables de la Dévotion. C'eſt pourquoi le Seigneur Jéſus-Chriſt ne veut pas même que nous ayons du ſouci pour le lendemain, de peur que cela ne

trou-

trouble nôtre Dévotion d'aujourdu

Il faut donc en entrant en nôtre c binet, nous dire à nous-même, pou quoi as-tu soin de tant de choses, peut-être tu mourras demain. T crains de manquer des choses néce saires, mais tu ne penses pas que ce n cessaire se reduit à si peu. Tu as perd du bien, tu crains d'en perdre, c'est qu Dieu te retranche le superflu. Apr tout, comment crains-tu de manqu de quelque chose, puisque dans ce mo ment tu vas trouver ton Dieu à qu toutes choses apartiennent: ajoûte a vec S. Augustin, *jette-toi mon ame en tre les bras de Dieu, & ne crains pa qu'il te laisse tomber, car son bras sou tient, les Cieux & la Terre.* Et cela étan dit, ferme la porte aux chagrins de l chair, & en tombant sur tes genou mets ces chagrins sous tes pieds.

MEDITATION.

HElas! j'ai bien sujet de pleurer plût à Dieu que ma tête se fon dit en eau, & que mes yeux devinssent ne vive source de larmes pour pleu-

rer

er mes péchez: La triſteſſe que je de-
rois avoir eſt une triſteſſe ſelon Dieu,
& une repentance ſalutaire de laquel-
e on ne ſe repent jamais. Mais je ne l'ai
as, mes yeux ſont ſecs & arides com-
ne des rochers. Il faut que la verge de
Moyſe me frape, & que la frayeur des
ugemens de Dieu me ſaiſiſſe avant
que je puiſſe jetter des ruiſſeaux; Mais
ependant je ne manque point de lar-
mes pour pleurer mes diſgraces, & ce
que le monde apelle des infortunes. Je
ne ſuis dont pas avares de pleurs; mais
e les diſtribuë mal. Pourquoi mon a-
me ès-tu ſi touchée de laperte de quel-
ques biens dont tu n'avois que l'uſa-
ge, & que la mort te devoit infailli-
blement ravir? Ne ſais-tu pas que le
monde & ſa fortune ſont de verre? ils
brillent, mais ils ſont fragiles, un petit
coup les briſe & les fait voler en é-
lats: Pourquoi donc trouverois-tu é-
range que ce verre ſe ſoit briſé entre
es mains? Pourquoi ès-tu ſi ſenſible
ux injures & aux offenſes? Et pour-
quoi te fais-tu une misère de la mali-

gnité

gnité d'autrui? Pourquoi pleures-tu amérement la perte des perſonnes q la mort t'a enlevées? Elles n'étoie pas à toi, elles étoient à Dieu qui te l avoit prêtées, & qui les a repriſes: E fin, pourquoi ès-tu ſi prodigue de la mes inutiles, & dont tu ne retires a cun fruit? C'eſt *employer ſon travail ce qui ne nourrit point.* Quand tu ple res tes malheurs, les larmes ne fo point ceſſer tes malheurs; mais pleu tes péchez, & tes larmes les détruiron Elles formeront un torrent qui em portera tes crimes, & ils ne ſeront plu trouvez. Tes chagrins & tes ſouci charnels troublent ta Dévotion, mai la douleur que tu auras de tes péche & de tes infirmitez, augmentera t piété, & Dieu te conſolera.

PRIERE.

VIen donc Eſprit conſolateur qu nous as été promis par le Fils d la part du Pére. Vien adoucir mes a mertumes par tes douceurs. Vien m recompenſer de mes pertes par tes ri cheſſes. Vien me rendre la joye qui

ſur-

rmonte tout entendement. Vien me
onner la piété, afin que j'aye le con-
ntement d'esprit, & que l'un & l'au-
e joints ensemble me soient un
and gain & fassent ma souveraine
licité. Vien mettre mon ame dans
ne assiétte si ferme qu'elle ne puisse
re ébranlée par les plus rudes coups.
ien me rendre ce que j'ai perdu, mes
iens, mes possessions, mes maisons,
on mari, ma femme, mes enfans,
on pére, ma mére, mes parens, & mes
hers amis. Doñe-toi, toimême àmoi,
tu m'auras rendu tout ce que tu
n'as ôté. Vien, ô mon Sauveur, fais
ue je te posséde parfaitement, afin
ue tu me tiennes lieu de toutes cho-
s. Le monde m'a ôté tout ce qu'il
n'avoit donné, mais il ne sauroit me
avir ce que tu me donneras. Je te fais
n sacrifice de tous les biens que je n'ai
lus; si je ne les ai perdus pour ton
om, au moins j'en souffre présente-
ent l'absence patiemment à cause de
obéïssance que je te dois; C'est pour-
uoi j'espére que tu m'en recompense-
r25

ras comme si je les avois perdus pour toi. Dans cette espérance, je veux bannir mes chagrins, afin qu'ils ne viennent plus troubler mon repos. O mon Dieu, fais que les murailles de mon cabinet soient des remparts impénétrables, qui ne puissent être percez par les traits de la persécution de mes ennemis; Tellement que je sois en ta présence comme dans un port tranquille, exempt des tempêtes dont ma vie est agitées; Afin que le commerce que mon ame veut avoir avec toi ne soit pas interrompu par le souvenir de mes malheurs, fai que j'oublie tous mes maux & toutes mes tristesses.

CHAPITRE V.

Des occupations excessives; cinquiéme source de l'indévotion.

C'Est encore ici une autre branche de l'amour du monde, & un autre obstacle à la Dévotion: Nous aimons le monde, & nous-nous donnons tout entier à ses occupations. L'un s'em-

ploye

loye au trafic, & il ne penſe à autre hoſe. L'autre eſt accablé d'affaires é- angéres, dont il fait ſes propres affai- es par interêt; il plaide, à ce qu'il dit, our la défenſe de la juſtice, mais ſou- ent c'eſt pour l'iniquité; & pendant u'il gagne ſes cauſes, ſouvent il perd conſcience. Un Medecin viſite ſes alades à deſſein de faire payer bien her ſes ſervices. Un homme d'affaire ſt toûjours dans les contes; l'Artiſan xerce ſon art; le Laboureur l'agricul- ure, & à cela s'en va le plus beau & le eilleur du tems: & tant le monde eſt orrompu, on croit par là mériter des büanges, parce qu'entre les maniéres e perdre le tems celle-là eſt la plus nocente, mais elle devient criminel- e dès qu'elle nous dérobe à nôtre Dieu, & qu'elle relâche nôtre piété. 'eſprit humain eſt ainſi fait, il ne ſau- oit tendre vigoureuſement qu'à un eul but, il ne peut vouloir ardemment u'une ſeule choſe: tellement que ſi on onne l'ardeur de ſes déſirs, & la force e ſon attachement à ſa famille, & à

ſes

ſes occupations, Dieu n'aura en partage que les reſtes de l'ame, & des mouvemens languiſſans.

Je ne prétens pas que les perſonnes de toutes conditions ſe donnent toutes entiéres à la contemplation. Cette vie toute contemplative eſt la vie des Anges, & non pas celle des hommes; puiſque nous ſommes en partie corps, il faut auſſi que nous vivions d'une maniére qui ſoit en partie corporelle. Un oiſeau, quelque forte que ſoit l'aîle, ne ſauroit toûjours voler, une ame n'a pas aſſez de force pour être toûjours élevée dans les Cieux. Je dis de plus qu'il faut ſervir aux néceſſités de la nature: Enfin je ne m'opoſe pas à l'ordre que l'homme a reçû de Dieu de manger ſon pain à la ſuëur de ſon viſage, & de travailler ſix jours la ſemaine. Je voudrois ſeulement que les occupations de Marthe ne donnaſſent point d'empêchemens aux occupations de Marie, & que le corps n'étant que la moindre partie de nous-mêmes, il n'emportât pas la meilleure

pa

artie de nôtre tems. Helas, s'il y a uelque choſe en quoi nous ayons ſu- t de nous loüer de la condeſcendan- e de Dieu, c'eſt en ceci. Tout nôtre ems eſt à lui, mais il nous en rend ſix arties de ſept, *travaille ſix jours, & te epoſe au ſeptiéme.* Puis qu'il s'eſt tant elâché, nous devrions du moins être ien éxacts à lui payer cette dîme de ôtre tems, un jour de ſept, une heure e ſept: Six heures ne ſe doivent donc as écouler en une journée ſans reve- ir à Dieu pour lui donner la ſeptié- ie. Faites plus, & ne vous imaginez as en pouvoir faire trop, puiſque vous ui devez tout.

Pourquoi n'auriez-vous pas les mê- nes égards pour l'ame que vous avez our le corps? Vous donnez à celui-ci s repas & ſon repos, & vous inter- ompez pour cela vos plus importan- s occupations, afin de réparer ſes orces diſſipées. Prenez garde qu'il ne faſſe une trop grande diſſipation des ſprits de la grace; rapellez l'ame à ſes xercices de la Dévotion comme à des re-

repas qui la rendent vigoureuſe; co-
me à un ſommeil, durant lequel e
eſt couchée dans les bras de ſon Di
remplie de ſaintes idées & d'agréab
viſions. Il faut dis-je travailler ſo
vent à ce recueillement divin, & re-
rer l'ame de ces courſes vagues qu'
le fait ſur les choſes humaines.

Les repas faits en courant ſont ſ
vis d'indigeſtion, & nourriſſent p
ou point du tout, c'eſt pourquoi l'
ſe repoſe pour manger. Qu'un ho
me ne s'imagine donc pas pouv
ſervir Dieu en faiſant autre choſe. C
Dévotions turbulentes & agitées ſo
de mauvais repas qui chargent la co
ſcience au lieu de la ſoulager. Il fa
donc prendre ſur nos occupations o
dinaires de bonnes heures, dans le
quelles nôtre ame ſe retire chez el
comme dans un port pour y joüir
calme après la tempête. Cependa
qu'une eau eſt agitée, elle ne ſauro
ni bien recevoir, ni bien rendre l'im
ge du ſoleil; ainſi une ame dans u
agitation continuelle ne ſauroit bi

rec

ecevoir les impreſſions de la grace, s raions de Jéſus-Chriſt, qui eſt le oleil de Juſtice, ni l'image de nôtre rand Dieu. Mer agitée, ame impé- ueuſe tiens-toi donc coye, arrête tes ndes pour être le miroir des Cieux, fin que toutes ſes lumiéres te puiſſent énétrer, & ſe peindre en toi. *Com- ent la connoiſſance de Dieu*, diſoit S. aſile, *pourroit-elle entrer dans une me occupée d'une foule de penſées char- elles ? Il faut être maître de ſon tems & de ſoi-même pour ſe donner à Dieu. haraon le ſavoit bien, puisqu'il diſoit ux Iſraëlites, ce que vous dites, allons & ſervons à nôtre Dieu, vient de ce que ous êtes de loiſir.*

Dieu, je l'avouë, n'aime pas les iſifs; & comment aimeroit-il les vies iſives, puisqu'il doit punir les paro- es oiſives? Mais auſſi n'aime-t'il pas es gens trop occupez: *Marthe, Mar- he*, dit-il, *tu te travailles après beau- oup de choſes, ta ſœur Marie a choiſi la onne part.* Elle ne travailloit pas à de mauvaiſes choſes, mais à trop de

choſes: Elle faiſoit même de bonnes
œuvres en faiſant ce qu'elle faiſoit;
elle ſervoit le Seigneur Jéſus-Chriſt,
elle lui préparoit à manger & à boire.
S'il peut y avoir de l'excez en ces fai-
tes occupations quand elles nous em-
pêchent de revenir aſſez ſouvent à
nôtre Dieu, que doit-on croire des
occupations du monde? Qu'elles ge
ſeront exclus du ſacré feſtin du Sei-
gneur? Ce ſeront ces occupez, deſquels
l'un a acheté une couple de bœufs, il
veut l'aller éprouver; l'autre a ache-
té une maiſon, & il la veut viſiter;
l'autre a pris une femme en mariage,
& il veut l'aller épouſer. Telles per-
ſonnes trouveront la porte fermée, ils
n'ont pas eu le tems de venir quand
il étoit tems, on ne trouvera pas le
tems de leur ouvrir quand ils auront
trouvé leur tems. On leur dira auſſi
bien qu'aux autres, ouvriers de néant,
allez, je ne vous connois point. Ne
diſons donc pas, il faut que j'aille
aujourd'hui là, demain ailleurs; il faut
que je faſſe une telle choſe, & une tel-
le

affaire, & après nous ſongerons à Dieu. Ah, mon ame, ta grande affaire c'eſt de te bien mettre avec ton Dieu, c'eſt de le conſulter ſouvent ſur la diſpoſition dans laquelle il eſt pour toi, c'eſt de ſoliciter ſa clemence, & d'implorer le ſecours de ſa grace; c'eſt de lui payer tes juſtes hommages, & ainſi ſe mettre en tes interêts. C'eſt la ſeule choſe néceſſaire, choiſis donc *la bonne part qui ne te ſera pas ôtée : une ſeule choſe fais-je, c'eſt qu'en laiſſant les choſes qui ſont en arriére, je m'avance à celles qui ſont en avant tendant au but.*

Que l'indévot ne nous vienne donc point objecter la multitude de ſes occupations; les plus occupez dérobent des momens pour les donner au plaiſir, on en peut bien prendre pour faire ſon devoir. Qu'on ne nous oppoſe pas non plus la bonté & l'innocence des occupations; ce qui nous rend coupables devant Dieu en nous éloignant de lui ne ſauroit être innocent.

Mais que dirons-nous de ces per-

fonnes qui se font une affaire d'i
ajustement, de bien tourner une co
fure, de bien arranger des boucle
qui par le vain plaisir de se regarde
consultent cent fois un miroir po
n'avoir rien de dérangé, qui em
ploient le plus beau de leur vie à c
occupations oiseuses, & qui ne trou
vent pas d'heures au milieu de to
cela pour consacrer à la Dévotion!
dis que ces gens auront à rendre co
te de tout, & du tems qu'ils auront
misérablement perdu, & de leur beau
té dont ils auront fait un si mauva
usage, & de l'injuste partage qu'ils au
ront fait entre Dieu & leur Idole, pui
qu'ils auront employé à la servir pre
que toute leur vie, & n'auront donn
à Dieu que quelques momens de Dé
votion précipitée.

MEDITATION.

PAuvre ame, que tu ès malheureu
se d'être obligée de servir perpe
tuellement un corps qui ne te rend
que du mal pour tout le bien que tu
lui fais. Tu te travailles après beau
coup de choses; tu cours d'un bout

u monde jusques à l'autre, tu esluyes
s orages de la mer, tu t'expoſes à ſa
ureur; ton corps eſt brûlé par les ar-
eurs du ſoleil; tu paſſes des climats
lacez à la zone torride; tu vogues
ur la bouche des abîmes des années
ntiéres pour aller bien loin chercher
es richeſſes, de l'or, de l'argent, des
ierreries, & des délices. Si tu ne fais
ela tu fais autre choſe qui ne vaut
as mieux, & tu ſoûtiens des travaux
uſſi grands, & qui ne ſont pas moins
ains, & le tout pour un corps qui eſt
oudre, & qui doit retourner en
oudre. Il eſt vrai que c'eſt un joug
ue Dieu t'a impoſé, d'avoir ſoin de
on corps, mais tu aggraves infini-
ent ce joug. Le corps ſe contente-
oit de peu, ſi tu voulois le ſervir com-
e il doit être ſervi, & par conſéquent
ne te déroberoit que peu de tems,
ais tu lui donnes tout: Quel aveu-
lement, & qu'elle fureur! Que te re-
iendra-t'il de tant de travaux? Le
orps pour lequel tu prens tant de
eines, ne conſervera de toutes ces

richeſſes que tu lui amaſſes, qu'un er
cueil, un drap mortuaire, & cinc ou
ſix pieds de terre. O mon ame, c'ſt
toi que tu devrois penſer, & pour toi
que tu devrois travailler. Tu è la
reine, & tu deviens l'eſclave, tu le
vrois être ſervie, & voila tu ſers. Tu
négliges d'amaſſer les veritables ri-
cheſſes, & c'eſt pourquoi tu ès pu-
vres, aveugle & nuë. Je te conſe le
donc que tu achetes de l'or, des hab ts
& des alimens de celui qui te dit, *Ve-*
nez aux eaux vous tous qui êtes alter z
achetez du vin & du laict ſans arg t

PRIERE.

O Mon Dieu, fai moi connoî re
que tu ès le ſouverain bien, le
ſeul bon, le ſeul digne d'être cherc é
& le ſeul digne d'être aimé, afin c e
je ne coure plus après ces vaines co-
bres de grandeur & de gloire. Fai-m
connoître les vrais biens, afin que je
leur donne tout mon amour & to t
mes ſoins, que je ne faſſe plus ma pr-
cipale vertu de cet attachement a x
occupations du monde: que je ne ſer e

p s

as mon corps comme un esclave qui a
e l'inclination à se rebeller, mais que
e te serve comme un maître duquel
es inclinations me sont toûjours fa-
orables. Que je cherche prémié-
ement ton roiaume & ta justice avec
ssurance, que tout le reste me sera
lonné par dessus. Ne permets pas que
non ame soit ingrate & défiante, &
u'elle vienne à douter de la bonté de
elui qui lui a donné tant de marques
le son amour & de sa tendresse. Com-
nent peut-elle craindre, ô mon Dieu,
que tu me laisses manquer de quelque
hose, toi qui fournis la nourriture
ux petits du corbeau qui crient à toi
& aux lionceaux qui se reposent dans
eurs tanniéres? Elle se travaille pour
es choses qui regardent cette vie
comme si elle devoit être éternelle, &
elle néglige l'autre vie comme si elle
ne devoit jamais venir. Mon Dieu je
croi, mais subvien à mon incredulité;
fais-moi connoître la verité & l'ex-
cellence de la vie éternelle, afin que
je néglige la vie présente; que je me

faſſe des amis qui me reçoivent dans les tabernacles éternels: que j'acquere des richeſſes leſquelles je puiſſe emporter avec moi, & que je faſſe choſe de la bonne part qui ne me ſera point ôtée.

CHAPITRE VI.

Sixiéme ſource de l'Indévotion; la coutume de laiſſer égarer ſon eſprit ſur differens objets.

JE croi que c'eſt encore ici une autre ſource de nôtre Indévotion, & ſurtout de nos diſtractions. Nous ne ſaurions fixer nôtre cœur durant la priére, & nôtre eſprit s'égare, & nôtre attention ſe perd. D'où vient cela? c'eſt de la mauvaiſe coûtume que nous avons de donner l'eſſort à nôtre imagination. Elle eſt en l'homme ce que le vif argent eſt dans les metaux; elle roule, elle s'écoule, un peu de feu la fait évaporer, & pour ainſi dire, elle s'évanoüit en fumée, tant elle devient ſubtile. Nous lui permettons de faire tout ce que bon lui ſemble: Elle vole quel-

quelquefois d'orient en occident, du midi au nort, du ciel en terre; & comme si les bornes de l'Univers étoient trop petites pour elle, elle passe au delà, & va se perdre dans les espaces imaginaires. Elle ne sauroit non plus se renfermer entre les limites du tems, elle va jusques à l'éternité, elle demande ce qui se faisoit, & elle veut savoir ce qui étoit quand il n'y avoit encore rien. Si elle se resserre dans l'Univers, au milieu de ce grand espace, elle voltige sur tous les êtres, elle nage sur toutes les matiéres, & n'en pénétre aucune; & comme si ce qu'il y a de créatures ne lui fournissoit pas assez d'emploi, elle s'en figure de nouvelles; elle imagine des chiméres, des fantômes; elle fait des montagnes d'or, des mondes dans la lune, des centaures, & des hypogryphes; & ces mouvemens sont la plûpart du tems si prompts: qu'en un quart d'heure de resverie nous nous trouvons si loin, que le plus habile de tous les hommes, en sachant nôtre derniére

penſée, ne devineroit jamais ce qu
c'étoit que la prémiére. Après cela
demanderons-nous d'où viennent ce
égaremens de nôtre cœur dans les ex
ercices de la piété ? Comment vou
lons-nous qu'une ame accoûtumée
s'égarer, ſe fixe & s'arrête tout d'u
coup ? C'eſt un cheval qui n'a poin
encore reçû le mords il n'a fait qu
bondir nuit & jour dans les prairies
Quand on lui veut mettre la ſelle ſu
le dos, & le frein en bouche, il briſ
tout, il jette en bas celui qui le mon
te, & s'en retourne d'où il eſt venu
Quand nous voulons recueillir nôtr
ame, elle ſe diſſipe comme la flâme; el
le nous abandonne, elle romp le frei
de la piété, & avant que nous nou
ſoions apperçûs de ſes prémiéres dé
marches, nous la trouvons plongée
dans la diverſité de ſes vaines penſées
Saint Auguſtin a bien reconnu que
c'étoit-là la cauſe de nos diſtractions.
Lors dit-il, *que nôtre eſprit ſe remplit*
de ces fantômes, & qu'il porte ſans ceſſe
avec ſoi une infinité de vaines penſées,
il

il arrive de-là, que nos priéres en ſont ſouvent troublées & interrompuës, & que lors qu'étant en ta préſence, ô Dieu nous nous efforçons de te faire entendre la voix de nôtre cœur, une action de telle importance eſt ſouvent traverſée par des imaginations frivoles qui viennent de je ne ſai où, ſe jetter à la foule dans nôtre eſprit.

Si nous avons bien compris la nature du mal, nous concevrons aiſément le reméde. Les maux ſe doivent guérir par leur contraire; aprenons à donner des bornes à nôtre imagination, ne la laiſſons pas aller ſi loin, afin que nous ayons moins de peine à la ramener; c'eſt-à-dire, que pour diſpoſer nôtre cœur à la Dévotion, il faut accoûtumer nôtre eſprit à penſer peu de choſes, & à de bonnes choſes: c'eſt un mercure qui ſe doit fixer en l'apliquant à de l'argent & de l'or; c'eſt une faculté vive à laquelle il faut donner la bride & le frein. Mais ne nous imaginons pas que le ſecret de guérir cette maladie de l'ame, ſoit de retenir nô-

tre esprit dans une privation de tou
tes pensées, cela n'est ni possible à
nature, ni utile à la grace. L'imagin
tion de l'homme est trop active, il e
impossible de la tenir à rien faire, c'e
la faire mourir que de la laisser sa
emploi, car elle ne vit qu'autant qu'e
le agit. Dieu ne nous a pas donné d
facultez si nobles pour les ensevel
dans une honteuse paresse. Après tou
si l'esprit s'étoit habitué à ne rien pe
ser, on auroit pour le moins autant d
peine à l'attacher aux œuvres de l
piété, qu'on en a à le ramener de se
égaremens, & de ses courses.

De tout cela je conclus, que les oc
cupations des savans & des sage
mondains sont peut-être plus ruïneu
ses à la Dévotion qu'aucunes qu
soient au monde. L'œil n'est jamais la
de voir, ni l'oreille d'entendre, & bie
loin de conter cela entre les défauts
on en fait une grande vertu. A la fa
veur de ces grands noms de sciences
de belles connoissances, de recherche
curieuses, de spéculations sublimes

d'ex-

l'expériences, de découvertes miracu-
euſes, on établi dans le monde une
nérhode de diſſiper l'ame d'une diſſi-
)ation preſque ſans remède. Plût à
Dieu que l'expérience ne nous donnât
)as de preuves de cette vérité; mais il
ſt très-certain & très-connu, que les
Athées ne ſe trouvent pas dans la fou-
e du vulgaire. Les Epicures, les Pro-
agores & les Diagores ont été de ſa-
vans hommes & de rares eſprits. La
hoſe eſt paſſée en proverbe. On dit
que ceux qui à cauſe de l'art dont ils
ont profeſſion, ſont obligez d'étudier
)eaucoup la nature & les cauſes ſe-
condes, s'y attachent ſi fort, qu'ils ou-
)lient de monter à la prémiére cauſe.
Ces hommes ſi ſavans dans l'antiqui-
é, & qui éclatent dans l'empire des
ettres pour leur ſavoir, ne paroiſſent
guéres dans l'Egliſe pour leur grande
Dévotion. La ſeule étude des choſes
ſaintes peut inſpirer une habitude de
)iété. Encore voit-on aſſez ſouvent de
grands Théologiens demeurer mau-
vais chrétiens, parce qu'ils ne rapor-

tent

tent par leurs travaux à la gloire
Dieu: ils travaillent pour eux-même
ils ont pour but leur propre gloire.
ne conseillerois donc jamais à cel
qui veut devenir vrai dévot, d'en
brasser tant de choses, ni de se rempl
l'esprit des conjectures, & la mémoi
de ces *peut-êtres*, dont ce qu'on apell
les belles sciences sont composées; O
tre que cette fausse science donne un
habitude d'orgueil, ennemie de l'esp
de Dévotion, elle inspire encore u
esprit Pyrrhonisme & de doute, qui d
la Philosophie passe à la Théologie
Parce qu'on n'a rien trouvé de certai
dans les sciences humaines, on pren
la même liberté de douter des révéla
tions divines. On s'accoûtume à juge
des choses selon les lumiéres de la rai
son, pour condanner tout ce qui ne
s'y accorde pas, & l'on est assez témé-
raire pour aporter dans l'Eglise ce
principe d'incrédulité qu'on devoit a-
voir laissé dans l'école. Ce n'est pas
que je veuille être l'avocat de l'igno-
rance; puis que nous sommes citoyens
du

u monde, il nous eſt permis de nous nquerir un peu de ce qui s'y fait: Mais auteur de la nature dont nous faions partie, nous fait bien voir avec uelle retenuë nous devons nous aancer à la découverte de ces ſecrets. l ne nous a montré que les effets, & ous a caché preſque toutes les caues; ce qui nous aprend que nous pouons aiſément nous paſſer de ces conoiſſances, par la raiſon que les choſes achées ne ſont pas pour nous. Je ne ai même ſi un peu d'ignorance ne ſeoit pas plus utile pour la gloire du Créateur. Si nous connoiſſions la naure autant que nous la voudrions onnoître, peut-être admirerions-nous noins ſon auteur; Car, à ce que l'on lit, l'admiration eſt la fille de l'ignorance: & il eſt certain que nous prenons habitude de ne plus admirer les belles choſes, quand nous les voyons rop ſouvent, & quand nous croyons es bien connoître.

Le déſir de ſavoir nous trompe, mais gardons-nous de ſes ſurpriſes; il

en

en a trop coûté à nos prémiers pare
pour avoir voulu connoître le bien
le mal comme des Dieux. Quand ils
étoient bons, ils ne savoient pas m
mes qu'ils étoient nuds, ils n'acquire
cette science & bien d'autres que p
la perte de leur innocence. La seu
connoissance de Dieu doit être le su
de nos travaux, c'est assez dequoi no
occuper toute la vie. *Bienheureux*
celui qui te connoit, disoit S. Augusti
encore qu'il ne connoisse autre chose,
miserable est l'homme qui connoit to
sans te connoître. Mais celui qui conn
& toi & toute autre chose est heureux
non parce qu'il connoit ces autres ch
ses, mais parce qu'il te connoit. O mo
ame, ne cours donc pas après ces va
nes ombres de science, ou si tu cou
après elles, que ce soit sans attache
ment & sans amour, comme en cou
rant après des ombres. Attache-to
seulement à la contemplation de to
Dieu ; c'est un admirable objet, il e
infiniment plus grand que toutes le
creatures ensemble, cependant ce
ob-

bjet vaſte ne cauſera point cette diſ-
pation inſéparable de la contempla-
ion des créatures. C'eſt un infini, mais
ui ſe raſſemble dans un point : c'eſt
n ſoleil qui réünit tous ſes raions
ans le fonds de ton cœur pour le
emplir & de lumiére & de flâme. *Que*
'ame dévote, diſoit St. Baſile, *ſoit un*
niroir & une glace pure qui ne reçoive
image de qui que ce ſoit que de ſon di-
in époux. Qu'elle demeure toute occu-
ée par cette image, afin que les choſes
trangéres y venant, ni trouvent aucu-
e place pour s'y peindre & s'y contem-
ler. Aſtre éternel, diſoit un autre, *toi*
ui ès la ſource de toutes les lumiéres
réées, pénétre le fonds de mon cœur de
un de tes raions, qui me purifie, qui me
éjoüiſſe, qui m'éclaire, qui vivifie mon
me & toutes ſes puiſſances pour les unir
outes à toi. Si nous faiſons quelque
iolence à nôtre eſprit pour l'arrêter
ır ce ſeul & cet unique objet, il nous
n reviendra le bien que nous cher-
hons, c'eſt le reméde à nos diſtrac-
ons indévotes. Quand nous aurons

arrê-

arrêté long-tems cette ame legére
évaporée par des méditations di
nes, comme par des fers & des ch
nes, elle viendra plus grave, plus
lide, & plus judicieuſe ; elle ne n
échapera pas avec tant de facilité ;
comme en nous fuiant elle ne s'enf
que dans les routes qui lui ſont co
nuës, & ne tombe que ſur les ide
qui lui ſont familiéres, pendant q
les penſées diverſes lui ſeront étra
géres par le peu de commerce qu'e
aura eu avec elles, elle ne s'y porte
pas aiſément.

MEDITATION.

QUe les hommes connoiſſent p
l'étenduë de leur eſprit, d'e
braſſer tant d'objets tout à la foi
Mon ame, évite ſoigneuſement cet
faute ; tu as aſſez dequoi t'occup
dans la contemplation de ton Die
Ne travaille à connoître que lui, &
tu veux connoître autre choſe, fais
ſorte que toutes les autres connoiſſa
ces te conduiſent à la connoiſſance
ton Dieu. C'eſt en vain que tu eſpére

join

)indre la ſcience du monde avec cel-
: du ciel ; ton cœur eſt déja trop pe-
t pour ce Dieu qui eſt infini, & pour
et objet qui n'a point de bornes, & ſi
ne fois tu te laiſſes occuper par les
nages de toutes les créatures, où
rouveras-tu place pour l'image de
on Dieu ? Les yeux des hiboux ac-
oûtumez aux ténébres, ne ſauroient
uffrir l'éclat & la ſplendeur du ſo-
eil. Un eſprit toûjours occupé dans
a contemplation des choſes corpo-
elles, ne ſauroit ſoûtenir l'éclat de
et être des êtres, de cet Eſprit pur qui
rille par tant de clartez.

PRIERE.

O Soleil inviſible & glorieux qui
ne découvres tes beautez qu'aux
mes purifiées des vaines images du
nonde, nettoye mon ame par la pu-
eté de tes raions, chaſſe les ténébres
ui occupent mes yeux, & bannis de
non imagination les vains fantômes
ui m'empêchent de contempler uni-
quement les pures lumiéres de ta ve-
ité. Je te connois, ô mon Dieu, par-

ce

ce qu'il t'a plû de te révéler à mo
mais qu'eſt-ce que je connois de
grandeur au prix de ce que tu ès, &
ce qui ſe peut connoître de toi ? Je
voi obſcurément, je me forme u
idée de ton eſſence & de ta majeſ
qui te rabaiſſe infiniment au deſſo
de toi-même. Je te fais ce tort, ô mo
Dieu, mais je ne ſaurois faire autr
ment. Je t'en demande pardon, je ſe
bien que je ne te conçoi pas tel qu
tu ès, c'eſt la faute de mon eſprit au
ſi-bien que celle de mon cœur. Purifi
mes yeux, afin que je te contempl
d'un regard auſſi vigoureux que celu
d'un aigle qui contemple le ſoleil
Que la connoiſſance de ta beauté m
charme & me rempliſſe, en ſorte qu
je conçoive un ſaint dégoût pour tou
ce qu'on apelle dans le monde bell
ſcience & grande litterature. Que je n
m'écarte point dans la circonférence;
que toutes mes veuës ſe portent ver
toi qui ès le centre & la ſource d'où
découle tout ce qu'il y a de beauté &
de verité dans le monde. Qu'il me ſuf-
fiſe

ſe de te voir, puiſqu'en te voiant je
errai en toi tout ce qui peut-être vû.
ue mon ame recueille toutes ſes for-
es & les raſſemble ſur ce ſeul objet
our le pénétrer s'il eſt poſſible. O
ieu aide-la dans ce deſſein, rends-toi
iſible, fai moi entrer dans le fonds
e tes myſtéres, & dans les ſecrets de
ſageſſe infinie, afin que je néglige
omme indignes de moi, toutes les
iences curieuſes dont les hommes
ſiécle font tant de cas.

CHAPITRE VII.

*erniére ſource de l'Indévotion; la ra-
reté & l'Interruption des ſaints
exercices.*

'Avouë que les obſtacles précedents
ſont forts, que l'amour du monde,
s plaiſirs, ſes chagrins, ſes occupa-
ons, & les diſſipations de l'ame, ſont
es maux auxquels il n'eſt pas aiſé
apporter du remède: mais je croi
ourtant qu'on y en pourroit trouver
on y travailloit avec beaucoup de
in & d'aſſiduité. Car la plus éviden-

te

te cauſe de nôtre Indévotion, c'eſt a
rareté & l'interruption des ſaints e
ercices. Il eſt certain que les plai s
ſpirituels ſont oppoſez de toute m
niére aux plaiſirs charnels. La ſe
rareté & la difficulté rendent ceux
piquants & aigus. On perd le goût
plaiſir au milieu des délices ; auſſi-
que les plaiſirs du monde ont perdu
grace de la nouveauté, ils ont per
toute leur valeur. Hier ce mendian
fût eſtimé heureux avec une pet
ſomme, aujourd'hui il en trouve u
grande, demain il n'y ſera plus ſe
ble. Faites de grands repas fort él
gnez les uns des autres, le plaiſir de
débauche vous ſera quelque cho
revenez-y tous les jours, parce q
cela s'apellera vôtre ordinaire, la v
lupté ne ſera plus de la fête : Mais
contraire, revenez ſouvent à Dieu, r
térez vos commerces avec lui, &
eſt certain que ce qui vous paroiſ
fade au commencement ; vous
viendra un exercice délicieux. Re
nés y rarement, & vous en perdrez
cc

ontinent le goût. La raiſon n'en eſt
s difficile à découvrir ; c'eſt que la
été & ſes exercices nous ſont des
avaux, à cauſe des criminelles diſpo-
ions que le péché nous donne. Or le
avail va toûjours en diminuant à
eſure que l'on le continuë. Le voya-
eur eſt bien las à la fin de ſa prémié-
journée, demain il le ſera beaucoup
oins ; avant que deux jours ſoient
aſſez, le voyage lui ſera un travail,
ais qui aura de la proportion à ſes
rces, & dans peu de ſemaines ce lui
ra un divertiſſement. Nous menons
ôtre ame à Dieu par violence ; au
ommencement elle ſuit avec cha-
in ; elle trouve le chemin aſpre &
boteux, mais peu à peu ce travail
eſſe d'être une peine, & ſe change
eureuſement en plaiſir. N'eſt-il pas
rai que moins nous faiſons une cho-
, & moins bien nous la faiſons? Les
ertus ſont des habitudes, & bien que
ciel nous les donne en les verſant
n nos ames, il nous les donne pour-
ant à peu près de la maniére qu'on

les

les acquiert, ſavoir par diverſes
tions réïtérés. Comme donc on n
pas bon ſoldat pour avoir été une f
à la guerre, ni bon peintre pour av
reçû deux ou trois leçons, ainſi
n'acquiert pas la vraye piété par
actions foiblement réïtérées; mais
le s'acquiert par des exercices lo
& fréquents. C'eſt ici une guerre da
laquelle nous avons à combattre c
tre nos penſées, & contre la dur
de nôtre propre cœur; A la prémi
& à la ſeconde rencontre nous ſo
mes ſouvent battus, il faut donc
ceſſamment retourner à la charge. L'
dévotion eſt un monſtre que no
ſommes obligez à mortifier peu à pe
parce que nous ne le pouvons tu
tout d'un coup. Il faut aujourd'h
prendre un pied ſur lui, & demain
autre; mais ſi nous lui laiſſons ta
ſoit peu reprendre haleine, il regagn
ra bien-tôt ce qu'il avoit perdu. Quat
nous en ſerions venus juſques à le d
truire preſque entiérement, ne no
imaginons pas que l'aſſiduité en f
moi

oins néceſſaire, car ſi la rareté des
xercices de la Dévotion empêche ſes
rogrez, fût-elle la plus avancée du
onde, l'interruption & le relâche-
ent la perdra. On a beau ſavoir par-
itement un art, ſi on ne l'exerce on
oublie : ſur tout, quand on combat
ontre ſes inclinations naturelles,
pur peu que l'on s'abandonne à ſon
anchant, on ſe retrouve d'où l'on
oit parti. Nôtre cœur a une pente
ers le péché, & ſur tout vers l'Indé-
otion, qui n'eſt pas imaginable. Fût
muni des meilleures habitudes du
onde, & les mieux confirmées, une
enſée embraſée, venant à la traverſe,
mettra tout en feu & étoufera les
âmes de la Dévotion par celles de la
oncupiſcence. Si le cœur eſt facile-
ent combuſtible pour le feu du pé-
hé, il eſt peſant & froid au contraire
our la Dévotion; tellement qu'après
avoir élevé dans les cieux avec des
achines & de grands efforts, une in-
erruption de peu jour le laiſſera re-
omber dans les abîmes. Pour preu-

ve de cette vérité, je ne veux que
témoignage des ames sincéres. Si qu
ques affaires du monde, & quelq
empêchemens auſquels vous au
donné le nom d'inſurmontables, vo
ont éloignez pour quelque tems
lieux des ſaints exercices, & vous
fait perdre vos heures de cabinet,
commencement cela vous fait de
peine, mais inſenſiblement vous-vo
y accoûtumez, & quand vous voul
retourner à la pratique de la Dév
tion, & à l'exercice de l'oraiſon, vo
ne vous reconnoiſſez plus, & vo
ſentez en vous une peſanteur inco
cevable. La conſcience reſſemble
l'eſtomach, ceſſez de lui donner
manger, après un long jeûne, il ceſſ
ra de déſirer la viande ; attendez e
core un peu, ſi vous lui donnez d
aliments il ne ſaura qu'en faire, il
pourra plus les digerer, il aura perd
toute ſa chaleur naturelle, ſes forc
ſeront diſſipées, & ne faiſant plus a
cune de ſes fonctions, il laiſſera mo
rir ſon corps. Ainſi la conſcience per
l'ha

l'abitude de la Dévotion par la ceſſa-
ion de ſes œuvres, & l'ame meurt
ns ſes fautes & dans ſes péchez. En-
i la Dévotion eſt une vertu qui met
mouvement toutes les facultez de
me, comme le grand reſſort d'une
ontre en fait mouvoir toutes les
uës, en la montant ſans diſconti-
ation, tout ira facilement, mais ſi
us ceſſez, les roüages ſe roüilleront,
it y deviendra peſant & peu propre
mouvement. Continuez conſtam-
nt les exercices de la piété, l'ame
nſervera une diſpoſition à ces mou-
mens dévots; interrompez-les, il ſe
a une craſſe en toutes les parties de
me qui la privera de la facilité de
mouvoir vers les cieux.

Ce ſont-là ce me ſemble à peu près
s ſources de nôtre Indévotion, & les
diſpoſitions de l'ame que nous de-
ons guerir pour nous ouvrir le che-
in à cette excellente vertu. On en
ouveroit encore d'autres, mais elles
us jetteroient en des conſidérations
op générales. Par exemple, qui peut

douter que ces langueurs de nô
ame ne viennent de la foibleſſe
nôtre charité, & de nôtre eſpéranc
Si nous étions fortement perſuad
qu'il y a un Dieu aux cieux qui co
noit toutes nos penſées, & qui v
toutes nos démarches, qui s'apelle
Roi des hommes & des Anges, c
ouvre les enfers & le Paradis, ne no
préſenterions-nous pas devant
avec un eſprit de ſoûmiſſion & u
frayeur ſalutaire ? Mais helas ! no
croyons d'une ſi foible maniére, q
nous avons grand beſoin que Di
ſubvienne à nôtre incrédulité : Po
être pieux, il n'y a donc qu'à dever
fidéle, c'eſt pourquoi les Péres n'o
pas trouvé de conſeil plus utile po
nous garantir des diſtractions, que c
lui-ci, *ſe reſſouvenir de celui à qui no
parlons.* Peut-on douter encore q
nôtre lenteur ne vienne de nôtre pe
d'amour pour nôtre Dieu ? Un an
ne viſite pas ſon ami avec cet air c
négligence que nous apportons a
ſervice de Dieu. Si nous étions en
braſe

lasez de l'amour divin, tous nos mouvemens se feroient par l'impression de ce feu celeste. Enfin, si l'espérance de la gloire avoit touché nos cœurs, nous n'irions pas lentement à celui de qui nous prétendons recevoir cette béatitude éternelle : Mais je ne sai si cela se peut conter entre les sources de l'Indévotion, puis que ces manques de foi, d'espérance & de charité sont l'Indévotion même.

Pour conclurre, il faut avoüer que nous nous trouvons souvent en de certaines indispositions de cœur, dont nous ne saurions bien dire la cause. Aujourd'hui nous sommes de feu, demain nous serons de glace. Une bonne ame se sollicite, se réveille, pense à tout ce qui la peut inflâmer, elle se cherche, mais elle ne se trouve plus; elle examine sa conscience pour savoir si elle a commis quelque crime qui ait déconcerté son cœur, & contristé l'Esprit de grace: Elle ne trouve rien dont elle puisse s'accuser, & ne sait à qui se prendre de sa froideur.

D'où viennent donc ces inégalit
C'eſt peut-être de la nature change
te de l'homme, qui n'eſt jamais le
me : C'eſt peut-être que le tempé
ment s'en mêle auſſi-bien que la diſ
ſition de l'air. Comme l'ame priſ
niére en ce corps n'agit que par
organes, & demeure extrêmement
pendante du mouvement de ſes l
meurs, il eſt bien apparent que la D
votion dépend auſſi en partie de
reſſorts de pouſſiére qui ſont ſi ſo
vent détachez : C'eſt peut-être que
diable a trouvé ſon heure, & qu'i
ſemé de l'yvroie en nôtre champ p
mi la bonne ſemence. Enfin, c'eſt pe
être que l'Eſprit de Dieu, auteur
toute bonne penſée, s'eſt caché po
quelque tems. Cette ſéchereſſe d'an
peut venir de ce que Dieu a fermé l
ſources d'eaux réjailliſſantes à la v
éternelle. Quoi qu'il en ſoit, ce m
fait bien de la peine aux ames dév
tes. Il ne faut pas employer à ſa gu
riſon d'autres remèdes que les priére
& les larmes. Il faut que l'ame diſe

Vie

ien Seigneur Jésus, vien Soleil de mon me, dissipe mes ténébres, fais lever en on cœur l'étoile du matin, pourquoi i caches tu, je t'ai cherché durant les uits & je ne t'ai point trouvé; ouvre s fontaines, & fais couler en moi tes uisseaux, afin que j'éteigne ma soif, que j'sois refraichie & desaltérée; hâte-toi Dieu de mon salut.

MEDITATION.

QUe je reconnois en moi de négligence! Je prens tant de peine à ien faire toutes les choses qui regarent la vie présente, & j'ai si peu de oin de bien faire la seule, ou la prinpale chose pour laquelle je devrois rendre quelque peine. Pour bien üssir dans un art, je l'exerce souvent; consulte les maîtres, je fais réflexion r mes fautes, afin de n'y plus retomer: Mais helas, mon ame, tu n'en us pas ainsi dans les exercices de la évotion. Tu les fais rarement, parce ue tu les fais sans plaisir; & tu les ais sans utilité, parce que tu les fais ns attachement. Reviens-y souvent,

& tu y trouveras des plaisirs incon-
vables.

PRIERE.

O Mon Dieu, mon divin Sauve
ouvre les fontaines de ta grac
& que les ruisseaux en coulent jusqu
à moi. Rens-moi sensible à l'avan
ge de te posséder, & aux plaisirs q
donne la joüissance de tes biens, a
que je ne me traîne pas & rareme
& difficilement dans les temples
tu me parles, & dans la retraite
mon cabinet où tu me permets
t'entretenir. Tire moi, afin que je co
re après toi. Quand j'ai dessein
m'approcher de toi par les actions
ma Dévotion, ne t'éloigne pas de mo
ame. Je sais que je ne suis pas dign
que tu entres sous mon toict. Il n'y
pas long-tems que mon cœur étoi
une caverne de brigands, & un repa
re d'esprits malins; tu les en as chas
sez par ta grace divine; mais ces sale
hôtes ont laissé des restes d'impure
tez après eux qui rendent cette de-
meure indigne de ta sainteté. Néan-
moins

toins ô soleil de mon ame, dont les aions ne sauroient participer à l'imureté des lieux dans lesquels ils entrent ; pénétre jusques dans mes entrailles, porte ton feu au dedans de noi, & allume dans mon cœur les flâmes de ton amour. Si je m'endors, réveille-moi. Si je tombe dans la négligence & que je vienne à interrompre les saints exercices de la piété, si nécessaires pour conserver la Dévotion ; frape à la porte de mon cœur pour me solliciter à la vigilance ; & si le marteau de ta parole n'est pas suffisant, n'épargne pas même celui des afflictions. Brise-moi plûtôt que de me laisser dans ma dureté naturelle, car jamais tes coups ne blesseront ma tête, ils me feront toûjours plus doux que le baûme. Vien à mon secours, ô mon Redempteur, pour achever de vaincre mes infirmitez. Je suis pesant & matériel, mais rens-moi spirituel & celeste. Les mouvemens de la grace & de la Dévotion qui m'élevent en haut sont opposez aux mouvemens de

la nature qui me tirent en bas; dans c
combat je suis dechiré par les deu
contraires. La corruption de la natu
re a l'insolence de s'opposer à ta gra
ce, & ce combat fait la rareté de me
exercices de Dévotion : Mais, ô S
Esprit, rens-les moi faciles & agréa
bles, afin que j'y retourne souvent.

TRAITE'
De la
DEVOTION.
Suite de la Seconde Partie.
De la grande source de l'Indévotion c'est l'esprit du Monde & l'amour de la volupté.

CHAPITRE PREMIER.
Que la volupté est mortelle ennemie de la Dévotion: quels sont les sentimens & les maximes du Monde touchant l'usage du plaisir & de la volupté.

NOus avons examiné les sources de l'Indévotion, nous avons es-

sayé

ayé de les fermer, mais entre toutes
es autres, il y en a une plus vive, plus
ouverte & plus feconde en impuretez,
& par conſéquent plus ennemie de la
iété : c'eſt l'eſprit du Monde. Et après
avoir bien penſé, nous trouvons que
et eſprit du Monde c'eſt l'amour du
laiſir des ſens. L'expérience nous
ait voir que cet eſprit eſt ſi ennemi de
a Dévotion, qu'il eſt impoſſible d'en
tre animé & d'être vrai dévot. Cet
uſage perpetuel des plaiſirs ſenſuels
ttache ſi fort l'ame à la matiére, que
e cœur devient incapable de toute
levation. Plus nous avons d'union
vec les choſes ſenſibles, & plus celle
que nous avons avec Dieu diminuë.
l faut donc tourner de ce côté-là nos
grands efforts, eſſayer de ramener
'ame à ſon Dieu, & faire ceſſer cette
orte attache qu'elle a aux choſes ma-
erielles, afin qu'elle puiſſe s'appliquer
Dieu, & s'occuper toute entiere de
ui. C'eſt pourquoi bien que la trop
grande ſenſibilité aux plaiſirs de la
Terre, ait eu ſon chapitre entre les

autres sources de l'Indévotion, no
ne croions pas en avoir assez dit s
un si grand sujet. C'est un monstre tr
redoutable pour être combatu en pa
sant & avec tant de négligence.
nous pouvions nous en defaire no
aurions tout gagné; mais s'il demeu
re le maître c'est en vain que nous e
fayons de faire de bons dévots. Ain
je destine cette suite de la seconde pa
tie à faire des considérations qui pui
sent ruïner, s'il est possible, ce gran
ennemi de la Dévotion.

Il est certain que l'homme est n
pour le plaisir, puisqu'il est créé pou
être heureux, & que la felicité consi
ste dans la possession du bien, & dan
le sentiment de cette possession qu
fait le plaisir. Le souverain bien d
l'homme consiste à posséder Dieu, &
à lui être uni immédiatement & d'une
maniére trés-intime. Et le plaisir dont
le sentiment fait la souveraine felici-
té doit naître de cette union trés-
étroite avec la Divinité: Cette union
se fait par la connoissance & par l'a-
mour,

nour, & le plaisir naît de ce que Dieu pplique à l'ame en l'embrassant, le ôté de sa bonté, de sa beauté, & le ce qu'il la remplit de la lumiére & le sa joye en se répandant sur elle. Le péché a tellement affoibli cette union de nôtre ame avec Dieu, qu'elle n'en ent plus les plaisirs. *Vos péchez ont mis éparation entre vous & vôtre Dieu*, & s'est formé comme un nuage espais le ces péchez qui fait éclipser à nos eux ce Soleil dont les rayons salu-aires nous causoient tant de joye en ous pénétrant. L'ame a conservé ce entiment, qu'elle est née pour la joye & pour la volupté, tellement que uand elle est désunie d'avec son Dieu & qu'elle est privée du plaisir que lui onnoit cette union, elle se tourne oute entiere du côté de son corps & e ses plaisirs, & plus elle s'unit au orps plus elle s'éloigne de Dieu. Ainsi e sont les plaisirs des sens qui font ette désunion de Dieu & de l'ame; & cette désunion est proprement l'In-évotion que nous combattons: Car

trés-

trés-asseurément la Dévotion est
mouvement de l'ame, par lequel el
retourne à son principe & à la joü
sance de ces plaisirs qui naissent
l'union de Dieu. Que les mondai
prennent la peine de consulter le
cœur là-dessus, & il les assurera de
verité de ce que nous venons de le
dire; Ils sentiront que la raison pou
quoi ils ne sauroient se disposer
prier, à aimer & à servir Dieu, c'e
qu'ils sont possédez par leurs passion
& enchantez par les illusions des sen
c'est-à-dire qu'ils sont absolume
tournez du côté des plaisirs du mo
de & qu'ils en sont occupez. L'am
est étroite, l'esprit est borné quand
est plein du monde & de ses vanitez
il ne faut pas s'étonner si Dieu, q
veut une ame entiere n'y trouve pa
de place.

Au reste nous entreprenons un Ou
vrage bien difficile, c'est de persuade
que ceux qui veulent devenir vrai
dévots doivent renoncer aux plaisir
du Monde. Bien que la corruption
soi

bit extrême, on n'y met pas toutes
s voluptez au même rang, on y di-
ingue deux ordres de plaisirs des
ns. Il y en a qu'on apelle des excez,
es énormitez, & des crimes; le Mon-
e s'y abandonne, mais il n'ose en en-
reprendre la défense. Il y en a d'au-
es qu'on apelle des plaisirs inno-
ens, ce sont la dance, le jeu, la dé-
auche, la bonne chére, les grands
pas, les fêtes, les théatres, les specta-
es, les conversations emportées, les
ommerces de galanterie, & ces intri-
ues qui sont des acheminemens aux
rnieres impuretez de l'amour crimi-
el. L'Eglise distingue les plaisirs aussi
ien que le monde: l'un & l'autre con-
iennent qu'il y en a d'innocens,
ais l'Eglise met au nombre des plai-
rs criminels la plûpart de ceux dont
monde soûtient l'innocence.

La volupté est une idole à laquelle
ut le monde sacrifie, & jeunes, &
ieux, & hommes & femmes, & en-
ans & vieillards, petits & grands, ri-
hes & pauvres: Tous les âges, tous

les

les sexes, toutes les conditions aime
les plaisirs. Tellement que si nous co
tons les voix nous perdrons nô
cause ; sur tout les jeunes gens ne sa
roient souffrir qu'on leur ôte l'usa
de la volupté, ils se persuadent que
jeunesse lui doit être consacrée ; L
Peintres & les Poëtes qui contribue
à gâter les esprits, nous représente
la volupté comme une jeune fille,
comme un jeune homme couché
un lict de fleurs environné de tous l
objets d'où naissent les plaisirs
corps. Les passions qui sont tout
charnelles, & qui ont une allian
étroite avec les sens, sont boüillant
dans la jeunesse : la chair, qui est v
goureuse, & qui n'a reçû encore auc
ne mortification, domine avec insc
lence. C'est pourquoi les jeunes gen
suivent les fureurs de leur tempera
ment. Les sentimens de la piété, & le
habitudes de la vertu ne se trouven
pas en eux : ainsi la raison destituée d
secours est bien facilement vaincu
par les passions. On peut dire même
que

ue dans cet âge la raiſon conſpire
vec les paſſions, & ne ſert qu'à pouſ-
r les jeunes gens à de plus grands ex-
z. Ils raiſonnent à leur maniére, ils
perſuadent que la ſageſſe ne leur eſt
as bien-ſéante, ils diſent que c'eſt le
artage des vieillards, ils abuſent de
e mot du Sage, *à toute affaire ſous les*
ieux ſon tems. Si quelqu'un a des in-
inations plus heureuſes, il n'oſe les
ivre, il eſt frapé d'une criminelle
onte, il ne veut pas ſe faire remar-
uer par la ſingularité. Il ſe jette dans
foule & ſe laiſſe emporter par le
rrent : Et même ceux qui s'apellent
ges dans le monde, s'ils n'oſent au-
riſer ces déreglemens, au moins les
cuſent. Ils ſont jeunes, diſent-ils, ils
reviendront ; il faut donner quel-
ue choſe à l'âge ; on n'eſt pas ſage en
iſſant, nous avons été ce qu'ils ſont,
s pourront être un jour ce que nous
mmes.

Mais, helas ! on n'en demeure pas
: on ne renonce pas au plaiſir en ſor-
nt de la jeuneſſe, l'amour de la vo-

lupté

lupté eſt une maladie que l'on po
avec ſoi dans tous les âges ; on ſe re
le plus tard qu'on peut, ou pour mie
dire, on ne ſe rend jamais. La vie
leſſe & la maladie arrachent quelqu
fois les hommes à la volupté, mais
n'en voit gueres qui renoncent volo
tairement aux plaiſirs du monde, c
le plus difficile & le plus rare de to
les ſacrifices. Combien voit-on
femmes qui veulent tenir bon cont
le tems, & qui s'accrochent à tou
pour n'être pas emportées par ce to
rent; elles n'oublient rien pour ſe co
ſerver l'air de jeuneſſe; elles veule
tromper les hommes, & je ne ſai, ſi e
les n'eſpérent pas de tromper la mo
Elles veulent toûjours être l'objet
l'amour du monde, afin d'avoir part
tous ſes plaiſirs. Quand la vieilleſſe e
venuë, & quelle a répandu ſes caract
res ſur leur teint, elles tirent un ridea
deſſus, afin de la rendre inviſibl
Vous les voyez, ces femmes idol
tres du monde & de la volupté enſe
velir leur tête ſous un amas de pot
dre

re, afin de confondre la blancheur de eurs cheveux gris avec cette blanheur étrangere ; elles comblent les nfoncemens de leur visage avec du ard; elles ombragent les rides de leur ront avec des boucles, des rubans, les dentelles, & des points; Ce qu'elles font de plus prudent, est qu'elles mbaument leurs corps & les courent de parfums, pour arrêter les nauvaises odeurs qui pourroient sorn de leurs cadavres. En cet équipaelles se mêlent dans toutes les sojetez, elles veulent être de toutes les arties de plaisir. On les voit entrer u bal & à la comédie en tremblant e foiblesse : elles n'ont plus assez de euë pour distinguer le rouge du noir, n quatre d'avec un deux, cependant n les voit joüer aux cartes & aux dez vec des lunettes ; En un mot, après voir été les idoles du monde, elles châtient des crimes qu'elles lui ont ait commettre, elles deviennent son pplice, elles en font l'exécration. Ce ont des spectres & des phantômes qui

le

le ſuivent & qui l'épouvantent, il s
fuit, il en a horreur.

Les hommes ſont-ils plus ſages
les femmes? Ne voit-on pas dans l'
tre ſexe de vieux pêcheurs qui ont
membres uſez par la débauche, m
dont la concupiſcence au dedans
jeune & boüillante? Leurs inclin
tions ſont toûjours vicieuſes, m
leurs membres ne ſauroient plus ob
pour être les miniſtres de leurs ſa
voluptez. En les régardant je me
préſente ce qui arrive après l'embra
ment d'une maiſon; quand le gra
feu a ceſſé on voit long-tems des éti
celles & des pointes de flâmes perc
un grãd amas de cendres: cela fait vo
que le feu eſt encore vivant & qu
ne manque que de matiére. On pe
dire que ces vieillards ne ſont pl
qu'un petit monceau de cendre cha
de & les reſtes d'un embraſement
mais du milieu de ces cendres on vo
ſortir de tems en tems des élans d
concupiſcence, qui font voir que l'a
mour de la volupté eſt toûjours vi
vante

ante là-dedans, & que le corps manue seulement de force pour agir.

Tous les hommes donc tiennent our la volupté : ils ne se contentent as de la défendre par la pluralité de urs suffrages, ils veulent la soûtenir e raisons. Ils disent que Dieu & la lature ne font rien en vain; la Mer est mplie de poissons, l'Air est peuplé 'oiseaux, & l'Univers est plein de deces. Est-il possible, disent-ils, que)ieu ait fait tant de choses à nôtre sage, pour nous défendre de nous en rvir? L'Auteur de la nature a-t'il fait nt de merveilles sensibles pour remlir les sens d'illusions, & pour excir des passions criminelles? Dieu t'il écrit sur châcune de ses créatus, *ne me touche point*? A ce conte la ondition de l'homme est aujourd'hui ien misérable; quand il étoit dans Paradis il n'y avoit qu'un seul arre dont l'accez ne lui fût pas permis, voilà tous les biens du monde sont evenus autant de fruits mortels & éfendus, ausquels il n'est pas permis

de

de toucher sans se donner la mort : roit-il de la sagesse de Dieu & de bonté de m'avoir placé entre ta d'objets de tentation, si je ne pouv succomber sans crime à cette tent tion? N'y a-t'il pas une liaison natur le entre l'amour & la beauté, entre l choses désirables & les désirs? Et poi quoi Dieu auroit-il fait tant de chos bonnes & désiderables, s'il m'en vo loit défendre la jouïssance & les déſi Helas, dit-on, n'y a-t'il pas assez maux inévitables, pourquoi faut-il chercher d'autres qu'on pourroit bi éviter? Et puisque ses biens du mo de, * *s'ils ne sont les récompenses a bien heureux, sont au moins les consol tions des misérables*, pourquoi ne veu on pas joüir de ces plaisirs, qui so les adoucissemens de nos peines? vous ôtez à l'ame la joye ne lui ôte vous pas la vie? Ne l'ensevelisse vous pas toute vivante? Ne faite vous pas de la vie humaine une tris

* *S. Augusſt. non præmia beatorum ſed ſolatia m ſerorum.*

ſombre nuit ? En un mot, ne ren-
z-vous pas l'homme le plus miſéra-
e de tous les animaux? On dit enfin
e la Réligion n'eſt pas ſi ſevére ni
riſſée de tant d'épines qu'on le veut
ire croire ; ſi on monte juſques à la
urce, on la trouve, dit-on bien plus
re & plus dégagée de ces rigueurs
nt la ſuperſtition l'a revêtuë ; les
ints ont eu leurs débauches ; ils ont
ndu graces de ce que Dieu leur don-
oit une table couverte de mets déli-
ux, une taſſe comble & une coupe
yvrante. Ils ont dit que le vin étoit
ſtiné à réjoüir le cœur ; le Seigneur
ſus-Chriſt, l'Auteur de la veritable
ligion, a eu ſes fêtes ; il s'eſt trou-
en des feſtins ; il a bien voulu aller
x nôces ; il y a fait d'excellent vin
ur cauſer du plaiſir aux conviez.
eſt ainſi que l'on plaide pour la vo-
pté : & le malheur eſt que ces ma-
mes ne ſe debitent pas ſeulement
ns le monde, on eſſaye de les intro-
ire dans l'Egliſe. On a des Directeurs
mmodes qui revêtent la Réligion

de

de fleurs, qui crient *dressez les chemins applanissez les sentiers.* Ouvrez les voyes & faites un chemin large afin que tout le monde y entre ; ils nous font *des Dévotions aisées, & ils crient mon joug est aisé & mon fardeau leger.* L'amour rend aisé le joug du Seigneur, car tout est doux & facile à celui qui aime; mais ces mauvais Docteurs rendent leur joug aisé en dispensant d'aimer Dieu, & en permettant d'aimer le monde & de chercher le plaisir des sens : Et voila pourquoi dans l'Eglise & dans le monde il y a si peu de vrais dévots; parce qu'il y a tant de voluptueux.

MEDITATION.

HElas, que je suis malheureux ! je ne fais point le bien que je veux, je fais le mal que je ne veux pas. Je conçois bien la force des raisons de la piété qui m'apelle à renoncer aux vains plaisirs de la Terre ; j'apperçois la foiblesse des raisons des Avocats de la volupté : mais ces bonnes raisons de la piété & de la foi trouvent

porte fermée, parce que mon cœur
revolte contr'elles : & les mauvai-
s raiſons qui ſoûtiennent que l'uſage
e la volupté doit être permis entrent
cilement, parce qu'elles ſont aliées
vec la corruption de mon cœur. Ma
nair eſt fâchée de trouver les raiſons
e la piété ſi fortes, elle voudroit bien
ue celles de la volupté fuſſent meil-
ures ; & d'autre part mon eſprit a
e la douleur quand il void la force
é la vérité, de ſentir encore en ſoi de
réſiſtance à ſe laiſſer vaincre. Je
leure ſérieuſement de ce qu'en
oiant la foibleſſe des raiſons qui
'entraînent du côté du plaiſir, ce-
endant je m'y laiſſe emporter comme
ces raiſons étoient bien fortes; Car
nfin la piété & la raiſon ont beau
oindre leurs forces, la paſſion demeu-
e toûjours victorieuſe. Mon ame tu
es idolatre de la volupté, tu as beau
hanger de place, tu emportes toû-
ours tes dieux avec toi ; ſi tu renon-
es à quelque plaiſir, tu ne quittes
pourtant pas tes idoles, tu ne fais

qu'en changer ; car l'amour de la v
lupté trouve moien de ne rien perd
quand on lui ôte un objet, il se je
sur un autre. Juge mon ame, de qu
le nature peuvent être tes Dévotio
puisque tu les partages toûjours en
cette idole & le vrai Dieu. Prens p
ti, mon cœur, choisis & prens la bo
ne part qui ne te sera pas ôtée; tu
saurois servir à deux maîtres, au mo
de & à Dieu. Peut-être que tu te f
licites de ce que tu as renoncé a
plaisirs de la jeunesse, de ce que tu n'a
mes plus le jeu, le bal & la comedi
mais tu n'apperçois pas que ta corru
tion te lie à d'autres objets, & que
és toûjours l'esclave de tes passions,
la duppe de tes sens. Dans ta jeunes
tu prenois plaisir à épandre de l'a
gent, maintenant tu te fais un plais
d'en amasser; Quelle différence y a-t
entre ces deux plaisirs, ne sont-ce pa
des plaisirs des sens, n'ont-ils pas un
même source, savoir les choses sensi
bles ? Ne produisent-ils pas le mêm
effet ? Ne t'éloignent-ils pas de to
Dieu ? Un jeune homme qui se donn

vec emportement aux plaisirs de la
uneſſe, auroit-il raiſon de ſe faire un
érite de ce qu'il ne joüe plus aux
oix & aux épingles, comme il fai-
oit dans l'enfance? Châque âge de
a vie a ſes paſſions & ſes plaiſirs mais
ous ſont ennemis de la piété & de la
Dévotion. Ne ſois donc plus en peine
e ſavoir ce qui te fait dormir au Ser-
ion, c'eſt le démon de la volupté
ui te berce; quand tu ceſſes d'être at-
entif en tes priéres, c'eſt lui qui te ti-
e l'oreille & qui te méne ailleurs; Et
e que tu ne ſens pas avec plaiſir la
réſence de ton Dieu qui s'unit immé-
iatement à toi, cela vient de ce que
u és enfoncé dans la matiére, & de ce
u'étant entiérement tourné du côté
es choſes corporelles, tu ne conçois
ien de réel que ce que tu ſens, & ne
onnois plus de véritable plaiſir que
elui qui vient des choſes ſenſibles.
Rentre donc, mon ame, rentre en toi-
même, ne permets plus aux objets
corporels d'ébloüir la veuë de ton
eſprit; cherche la préſence de ton

Dieu ; écoute sa Sageſſe éternelle q
te parle dans le ſécret de ton cœu
réſiſte aux efforts que ta chair f
pour te perdre. Ne crois pas le r
port de tes ſens, ne prends pas pour
véritables plaiſirs ceux qu'ils te p
ſentent ; ne regarde rien de ce que
vois, comme digne de ton applicati
& de ton eſtime ; laiſſe toi remplir
Dieu, & en ſois entiérement occup
& ſi tu t'appliques à lui, il s'appliqu
à toi ; & de cette mutuelle applicati
de ton ame & de ton Dieu, il te
viendra des plaiſirs ſi grands que t
imagination n'eſt pas capable de
concevoir.

PRIERE.

MOn Seigneur & mon Dieu q
te rendrai-je pour tant de bie
faits, & que ferai-je pour expier ta
d'ingratitudes? Tu m'as placé dans
Paradis où toutes ſortes de biens
bondent ; tu m'as établi maître ſur l
œuvres de tes mains, & tu m'as do
né l'uſage de tout ce que je vois ; Tu
fait des créatures ſenſibles, afin qu'
l

s eussent du rapport avec mes sens,& u'elles me fussent un secours pour n'élever aux choses intelligibles,mais ar ma corruption elles me sont deveuës des piéges; je ne me sers pas de es créatures visibles pour monter ux invisibles; je m'en sers pour desendre au dessous de moi-même; je n'embaraſſe dans la matiére; je m'arête & j'ensevelis mon esprit dans les hoses corporelles. Ainsi je rends mon sprit esclave de mon corps. Le Ciel, a Terre, l'Air & la Mer sont pleins l'objets, qui devoient servir à te faire connoître, afin que je t'admiraſſe, & que je te loüaſſe, mais je m'en sers pour t'offenser; tout est plein de choes qui peuvent flater la chair & cauer du plaisir aux sens; ô mon Dieu, u ne les avois pas faites à dessein que 'y cherchaſſe les plaisirs des sens, & que je m'enyvraſſe de voluptez corporelles. Tu as fait par ta sageſſe profonde & par ta puissance infinie, des poissons dans la mer, des oiseaux dans l'air, des animaux sur la terre, des plan-

tes & des fruits divers, des liqueu
délicieuſes, & tout cela pour le goû
des parfums pour l'odorat, des bea
tez pour les yeux, des ſons pour l
oreilles & divers plaiſirs pour l'atto
chement. Je ſuis aſſuré, ô mon Die
que tu as fait cela pour me ſauver
non pas pour me perdre; ſi je fuſſe d
meuré innocent & dans l'état où
m'avois créé, je n'aurois pû abuſer
tous ces biens; en les poſſedant j'auro
pû m'en ſervir, parce que cet uſag
n'auroit pas abaiſſé mon eſprit au
choſes ſenſibles en me ſéparant de to
à qui je ſerois demeuré parfaitemen
uni. Mais aujourd'hui le démon a ten
du ſes piéges dans toutes tes créatu
res, il a attaché des tétations à tous le
objets de mes ſens. Tu me vois donc
ô mon Dieu, de toutes parts environ
né de tentateurs; je ne ſaurois preſque
ouvrir mes yeux, ni rendre mes oreil
les attentives, que je ne ſente arrivei
quelque image qui réveille mon ima
gination gâtée, & qui fomente ma
concupiſcence. O mon Sauveur, ô ſaint
Eſprit,

ſprit, veuille être la garde de mon
teur; fais-moi vaincre toutes ces ten-
ttions; fais-moi la grace de r'apeller
ts créatures à leur véritable uſage, afin
ue je n'en abuſe pas; que je les con-
oiſſe pour admirer ta puiſſance & pour loüer ta ſageſſe; que de ces ima-
es corporelles je tire des idées ſpiri-
telles, afin que je te trouve en toutes
oſes, & que mon eſprit retourne de
jus en plus à toi, Eſprit éternel, infi-
; & qui és le Pére des eſprits.

CHAPITRE II.

Que les plaiſirs des ſens, ni dans ur uſage, ni dans leur abus, ne s'ac-rdent pas avec l'eſprit du Chriſtianiſ-te & de la Dévotion,

E ſai bien que cette maxime doit paroître étrange à la plus grande artie des hommes, particuliérement ceux qui ſont prévenus de ces opi-ions que nous avons examinées dans Chapitre précédent. Les maximes e l'Egliſe ſont oppoſées à celles du ſonde, comme la lumiére aux téné-

bres; le Monde authorise tous les p
firs des sens, l'Eglise les condan
presque tous; Nous ne faisons d
pas ici simplement le procés à ces
bauchez, dont le nom est odieux n
me dans le Monde; nous condamne
ceux qui s'apellent honnêtes ger
qui en effet ont quelque degré d'ho
nêteté morale, & dont la vie es
l'abri de la séverité des loix, mais q
consument leur vie dans l'usage d
vains plaisirs du monde. Tous ces pl
firs que l'on croit innocents sont enn
mis de la Dévotion, & ne s'accorde
point du tout avec l'esprit du Chr
stianisme, non plus dans leur usage q
dans leur abus; Si nous ne saurions r
dre cette verité victorieuse par la pl
ralité des voix, au moins la rendron
nous évidente par la force des raison
Prémiérement, écoutons le Seigneu
Jésus-Christ parlant là-dessus, car o
pourrions nous mieux trouver l'espri
du Christianisme qu'en Jésus-Chris
même? Ecoutez-le, nous dépeignan
le chemin qui conduit à la vie. *La por-*
te

t large & le chemin ſpacieux, c'eſt celui
qui mène à la mort; & il y en a beaucoup
qui cheminent en ce chemin là. Mais la
rte eſt étroite & le chemin difficile qui
nduit à la vie; ſi tu veux être parfait,
a, vend tout ce que tu as & me ſuis; ſi
uelqu'un veut venir à moi, qu'il charge
r ſoi ſa croix & me ſuive; ſi ton œil te
it chopper ou ta main droite arrache-
, coupe les, & les jette arriére de toi.
ien-heureux ſont les pauvres; bienheu-
ux ſont ceux qui ont faim & ſoif, bien-
ureux ſont ceux qui pleurent & qui
nt perſécutez. Les diſciples n'ont-ils
s ſuivi le maître, & ne diſent-ils pas;
ortifiez vos membres qui ſont ſur la
erre: ſi quelqu'un aime le Monde, l'a-
our du Pére ne demeure point en lui:
yez ſobres & veillez ne vous conformez
s à ce preſent Siécle mauvais: comme
rangers & voyageurs abſtenez-vous
es concupiſcences charnelles, ne parti-
pez point aux œuvres infructueuſes
es ténébres, ne faites pas des Temples
uS. Eſprit les membres d'une proſtituée.
'eſprit des Prophétes n'étoit pas dif-

ferent de celui des Apôtres, ils dise
Voilà, j'ai dit de la joie, elle est insens
& du ris il est moqueur, il est meilleur
jeune homme d'entrer en la maison
deuil qu'en celle de la joie, car là se v
la fin de tout vivant, & le jeune hom
met cela en son cœur. Il est bien à l'ho
me de porter le joug en sa jeunesse. J
dit à mon cœur, que je t'éprouve main
nant en liesse & pren du bon tems,
voilà, cela aussi est vanité. Jeune homm
réjouis-toi au jour de ta jeunesse, ma
sache que pour toutes choses tu viendr
en jugement. En conscience tous ce
traits sont-ils du caractère de nc
Chrétiens d'aujourd'hui? Ces croix
ces épines, ces chemins difficiles, ce
portes étroites, ce joug, ce renonce
ment au Monde & à ses vanitez, signi
fient-ils que nous puissions suivre le
Seigneur Jésus-Christ dans l'équipage
de la volupté? tantôt au milieu des fe-
stins, tantôt au bal, tantôt à la come-
die, & tantôt au jeu. Ces vies molles
& effeminées qui se consument entre
les cartes & les dez, dans les conversa-
tions

ons vaines ou criminelles, dans les
ntrigues d'un amour charnel, ont-el-
es quelques raport avec ces combats,
es luttes, & ces courses dont le Saint
Esprit emprunte ses emblêmes pour
ous dépeindre la vie du fidèle? *Com-*
attez, dit-il, *& courez de telle maniére*
ue vous emportiez le prix; mattez vôtre
hair, & la reduisez en servitude; com-
attez non point comme battant l'air,
ivez de régime comme ceux qui se pré-
arent à la lutte, afin que vous ne soyez
as réprouvez & non recevables. Le Ciel
& la Terre, la vie & la mort, sont-el-
es dans une plus grande opósition que
a vie effeminée de nos Chrétiens, &
e portrait de la vie du fidèle que le
Saint Esprit nous fait?

Mais sur tout souvenons-nous que
'esprit du Christianisme & de la Dé-
votion n'aime rien tant que la morti-
fication, de laquelle les plaisirs des
ens sont les ennemis mortels; *morti-*
fiez vos membres qui sont sur la Terre,
nous dit S. Paul; mortifie-t'on ses mem-
bres en les nourrissant dans les volup-

tez, en les couchant sur des lits de
vet, en pillant la Mer & la Terre po
leur fournir des viandes délicates;
joignant l'art à la nature pour le
composer des liqueurs délicieuses,
courant après tout ce qui peut c
chanter les sens? On dira que par c
membres dont l'Evangile comman
la mortification, il faut entendre l
vices; je le veux, mais savez-vous bi
que les membres du corps sont l'orig
ne & quasi le siége des membres d
vieil homme qui sont les vices? Nou
ne saurions donner la mort au vic
qu'en mortifiant nos membres. L
chair est ce mal-heureux fonds mau
dit de Dieu qui produit des épines &
des chardons; plus vous engraisserez
cette terre, plus elle produira de ce
plantes venimeuses. Nous sommes
donc obligez de la tenir dans une
grãde privatiõ de ces plaisirs qui aug
mentent la concupiscence, afin qu'elle
demeure dans une grande stérilité à
l'égard de ces mal-heureuses produ-
ctions.

L'esprit

L'eſprit du Chriſtianiſme & de la dévotion eſt un eſprit de force, mais la volupté eſt molle; elle amollit l'ame, elle effemine le courage, & l'Egliſe demande une ame vigoureuſe, & un cœur d'une trempe à ne pouvoir être entamé par les coups les plus peſans, & par les épées les plus perçantes des ennemis de l'Egliſe. Nous avons à marcher à travers cent & cent glaives tranchants: qui veut ſuivre la vérité de Jéſus-Chriſt doit ſe reſoudre à ſouffrir la perſécution, parce que nous avons toûjours le diable & le Monde en tête. Sais en conſcience la vie molle & voluptueuſe eſt-elle propre à diſpoſer au martyre? En ſortant d'une litiére ou d'un lit parfumé, en ſe levant d'une table chargée de mets délicieux, avec une tête remplie des fumées de la débauche, eſt-on fort en état de monter ſur les Eſchafaux, d'entrer dans les flâmes, & de regarder ſans effroi les gênes & les tortures? Où ſeroit-il plus raiſonnable d'aller chercher des héros de Jéſus-Chriſt, capables d'afronter la

mort,

mort, ou bien entre nos Chrétiens qui s'enyvrent de voluptez, ou bien entre ceux dont la vie austère, seche & mortifiée, a déclaré la guerre à tous les plaisirs du Monde? Mais, dit-on, nous ne sommes pas apellez au Martyre & selon toutes les aparences nous n'y serons jamais apellez: Cela peut-être, mais n'importe, il faut que nous ayons toûjours la disposition nécessaire pour souffrir le Martyre. *Dieu ne nous juge pas seulement selon ce que nous ferons, mais aussi selon ce que nous aurions fait.* Outre cela croit-on que le fer & le feu des persécuteurs de l'Eglise, soient plus dangereuses de nos tentations? On s'imagine que nous avons besoin de force & de courage seulement pour vaincre les suplices. Mais helas! celui qui étoit sorti victorieux de ces sanglants combats, est tombé dans les piéges du diable; des hommes qui portoient les glorieuses flétrissures de Seigneur Jésus-Christ sont devenus le fils de la gêne, pour s'être laissé surprendre par le Démon de l'orgueil, par celui

clui de l'avarice, de l'impureté & de
hérésie. Celui qui avoit déchiré un
onceau en sa force, rompu les bandes
es Philistins, fait des monceaux de
orps morts avec une machoire d'âne,
mbe dans les filets de Dalila & se
isse traîner avec ses chaines au tem-
e de l'Idole: Cette vérité n'est pas
ême ignorée du Monde: on a bien
t que les délices de Capouë avoient
us fait que le fer des Romains, &
'elles avoient trouvé moyen d'a-
olir & de rompre ces durs Afri-
ains qui marchoient après Hanni-
l, & faisoient marcher après eux la
ctoire. Ainsi la tranquilité que Dieu
us donne ne nous doit pas obliger
nous endormir dans les bras de la
olupté: la prospérité est une puissante
ntation, & la volupté elle-même est
n monstre que nous ne saurions vain-
re sans une vigoureuse résistance.

MEDITATION.

E viens de lire une maxime qui me
fait trembler. *Dieu nous jugera & se-*
n ce que nous ferons, & selon ce que nous
au-

aurions fait si nous avions été exp
aux tentations que la Providence n
épargne. Il est vrai qu'il n'y a guè
lieu de douter de cette maxime. Il
certain que mon Dieu veut la sou
raine pureté du cœur; qu'on n'est
innocent devant lui, parce qu'on
pas commis le mal, mais parce qu'
n'a pas eu de l'inclination à le co
mettre. Il sonde & connoit les profo
deurs des reins, & il jugera selon
qu'il connoit & non selon ce que
hommes voyent. Il voit dans m
cœur les crimes jusques dans leur g
me; & si ces crimes n'ont pas ger
pour avoir manqué de terre, s'ils ne
sont pas produits au dehors pour n'
avoir pas trouvé l'occasion, en suis
plus innocent? Mais aussi d'autre par
qui peut soûtenir l'effroi que doit do
ner une telle pensée? Je pourrai dor
être puni pour mille crimes que je n'
pas commis. Il me sera donc inutile d
ne trouver en ma vie, ni parricides,
sacrilèges, ni adultères, ni idolâtries
ni apostasies, parce que je puis en avoi
le

le semences dans le cœur; parce que j' pourrois tomber si j'étois tenté & pussé de ce côté-là; il faudra que jn rende compte devant Dieu. Mon ceur pourrois-tu répondre de toi-mê-re? Tu ès profond & peut-être déses-prément malin, qui te connoîtra? Jurrois-tu dire avec une parfaite as-srance, encore que je visse la beauté es Bersabées, je ne tomberois jamais ans le piége de l'impudicité comme Javid, Quand je serois tenté comme Jlomon, je ne deviendrois jamais ido-ltre comme lui; Quand je verrois la ort présente, je ne renierois jamais on Maître comme fit saint Pierre; i ces colomnes ont été brisées, quelle ssurance peux-tu prendre de pouvoir esister à ces vents de la tentation, toi ui n'ès qu'un roseau cassé? Et si je ois être jugé de tous les crimes que pourrois commettre, que devien-rai-je où me tournerai-je, puis que es à present je ne saurois rendre con-e des péchez que j'ai commis? Pour ta onsolation, mon ame, pense que si tu

ès

ès capable par toi-même de ton
dans les péchez de surprise, & de
comber à des tentations imprévi
par les forces de la grace qui son
toi, & que Dieu te conservera, t
d'autre part capable de te relever
sortir déhors & de pleurer am
ment; tellement que si Dieu rega
comme commis, les péchez que
commettrois si tu étois tentée de
commettre, il les considère aussi c
me effacez par la repentance, laqu
il voit que tu en aurois si tu les av
commis. Cependant, mon ame, que
la ne t'empêche pas de travailler à
salut avec crainte & tremblemen
crains cet œil sévére & pénétrant
voit & qui connoît les péchez à ve
comme les presens; qui connoît & c
haït les mauvaises dispositions de t
cœur que tu ne connois pas, aussi-bi
que les crimes que tu commets & q
tu connois. Etouffe les germes des
ces, afin qu'ils ne viennent pas à pr
duire des racines d'amertumes,
qu'ils ne te soient pas imputez comm
d

s crimes, encore qu'ils n'euſſent rien
oduit Mon cœur, eſſaye d'avoir en
-même les diſpoſitions de toutes les
nnes œuvres, & les habitudes de
ites les vertus; Et par ce moyen, en-
ce que la Providence de Dieu ne te
ſente pas des occaſions d'éxercer
s vertus, ſa bonté te jugera pourtant
ion ce que tu aurois fait ſi tu en a-
vis eu le moyen: Si tu ès pauvre &
rs d'état de donner l'aumône, le ju-
ne laiſſera pas de te dire, *tu m'as*
iné à manger quand j'ai eu faim, à
re quand j'ai eu ſoif, tu m'as vêtu
and j'étois nud. Ouï, dis-je, tu l'as fait,
rce que tu l'aurois fait ſi tu l'avois
faire.

PRIERE.

PLus je penſe à toi, ô mon Dieu, &
plus je trouve que tes jugemens
ot incompréhenſibles, & tes voyes
dficiles à trouver; je ſuis infiniment
devable à ta bonté, mais je te dois
ſiniment plus qu'il ne ſemble, & les
en-faits qui me ſont cachez ſurpaſ-
ſot ceux qui me ſont connus, car ta

miſé-

miséricorde a des profondeurs
m'est impossible de sonder. Je do
garder comme autant de biens,
les maux que tu m'as épargnez;
que je suis homme foible, mille e
mis qui courent continuellement
tre moi, m'auroient donné mill
sauts, & m'auroient atteint mille
si tu ne m'avois couvert, & si tu n
avois prévenus: Mais sur tout je
mettre au nombre des obligation
j'ai à ta bonté souveraine, le non
infini des péchez que j'aurois pû
mettre, & que je n'ai pas com
Car j'ai aporté au monde la seme
de tous ces crimes, & ces semences
roient germé & seroient crûës jus
la hauteur des cédres du Liban,
grace ne les avoit étouffées. Je suis
vironné de tentations, & il n'y e
pas une qui ne soit alliée avec q
ques-uns des mouvemens de ma c
cupiscence; de sorte que si ta grace
toit à mon cœur un frein qui le do
te, il s'échaperoit à tous momens
courroit à tout abandon de disso
tic

in. Ainſi je reconnois, ô mon Dieu, je je te ſuis redevable de tout le bien je j'ai, & de tout le mal que je n'ai os: * *Je te dois la rémiſſion de tous les chez que j'ai commis, parce que tu me as pardonnez, & je regarde comme ordonnez tous ceux que je n'ai pas commis, parce que tu m'as empêché de les mmettre.* Cela m'aprend de quelle uniére je dois entendre ce que tu as dit, ô mon Sauveur, que *celui-là me moins, ou doit moins aimer, à qui il moins pardonné.* C'étoit pour découvrir à l'orgueilleux Phariſien, à qui parlois, la ſource de ſon indévotion de ſon peu d'amour. Il s'imaginoit oir moins d'obligation à ta miſéricorde, parce qu'ayant moins commis péchez, comme il penſoit, il croyoit devoir beaucoup moins. Quant à oi, je dis celui à qui il eſt moins paronné, doit aimer d'avantage. Ouï on Dieu, je t'ai plus d'obligation des chez que tu m'as empêché de commettre, que de ceux que tu m'as paronné; c'eſt un bien-fait beaucoup

* *S. Auguſtin.* plus

plus grand de rendre un homme
vulnérables, que de lui guérir les
yes qu'il a reçûës: il vaut mieu
tomber jamais au feu & dans l'e
que d'en être retiré avec péril d'y
meurer; & il eſt plus heureux d'a
toûjours été ſain que de retourne
convaleſcence. Mais ſur tout puiſ
c'eſt un grand malheur de t'avoi
fenſé, ô mon Dieu, c'eſt un beauc
plus grand bien d'avoir été préſe
du péché par ta grace, que de ren
en grace après avoir violé ta Maj
ſainte. O mon Rédempteur, déliv
moi donc de toute iniquité à ver
préviens mes offenſes, taris la ſou
de mes crimes, ôte toute mauvaiſe
poſition de mon cœur, diſpoſe-mo
toutes les vertus, afin que je puiſſe ê
jugé devant toi, comme ayant
compli toute juſtice, que je puiſſe m
me être recompenſé des bonnes œ
vres que je n'aurai pas faites, parceq
j'aurai eu intention de les faire.

CHA

CHAPITRE III.

Autres considérations sur cette vérité. Que les plaisirs des sens, ni dans leur usage, ni dans leur abus, ne s'accordent pas avec l'esprit du Christianisme & de la Dévotion.

LEs plaisirs du monde sont pour les sens, ou pour l'imagination. Or ces facultez sont corporelles, & par conséquent tous leurs plaisirs sont corporels; c'est assez pour faire comprendre à ceux qui veulent suivre l'esprit de l'Evangile, qu'ils ne les peuvent légitimement chercher. Car l'Evangile du Seigneur Jésus-Christ, condit les hommes à négliger le corps & à le mépriser. C'est pourquoi il en parle avec tant de mépris. Selon le style du saint Esprit; *Le corps n'est que de la poudre & de la cendre, une loge terrestre, une maison d'argille qui se consume à la rencontre d'un vermisseaux, une fleur qui fleurit au matin, & qui est fenée le soir. Un torrent qui s'enfuit, une ombre qui disparoit, un songe qui s'évanouït, une*

une fumée qui se dissipe en monta
comme il en parle avec mépris. il v
aussi que nous ayons peu de soin
lui. *N'ayez pas soin du corps*, dit S
Paul, *pour lui obéir en ses convoitise*
soyez pas en souci du lendemain, d
Seigneur, *le lendemain se souciera*
soi-même ; ne soyez pas en peine ce
vous mangerez ni dequoi vous s
vêtus.

Pour l'ame, le Saint Esprit veut
nous tournions tous nos soins de
côté. Il veut que nous veillons &
nous soyons sobres pour garder c
ame, parce que le Démon tourne
tour d'elle comme un lion rugiss
cherchant à la dévorer. Il ordo
que l'on travaille à son salut a
crainte & tremblement, & que l
soit pour elle dans une perpétuelle
licitude. Il commande qu'on la no
risse d'un laict d'intelligence ; pur
sans fraude, & qu'on lui fourniss
viandes solides. Il souhaite qu'on l'
tretienne continuellement dans
sainte joye. Il veut que l'on cher

ces ſouverains plaiſirs qui ſe trouvent
de la poſſeſſion de Dieu, qui ſont uni-
quement pour l'ame. L'Evangile de-
mande que nous l'embelliſſions & que
nous travaillions à l'orner, afin qu'elle
ſoit une Epouſe belle ſans tache, digne
d'être préſentée au Seigneur Jéſus-
Chriſt ſon divin Epoux. Examinez la
conduite des hommes voluptueux, el-
le eſt toute opoſée à cela ; ils agiſſent
comme s'ils étoient tout de chair, &
comme ſi leur ame n'étoit qu'un ſel
pour empêcher la corruption du
corps ; toutes les idées qu'ils ont du
plaiſir leur viennent des ſens & de l'i-
magination, & ils ne conçoivent non
plus ce que l'on apelle les plaiſirs de
l'eſprit, que les aveugles les couleurs.
Comme donc ils n'ont jamais goûté
d'autres délices que des délices cor-
porels, ils croyent être redevables à
leur corps de toute leur béatitude. Et
en effet cela eſt ainſi, car dans les heu-
res dans leſquelles ils goûtent les plai-
irs charnels, on ne peut pas dire qu'ils
oient malheureux, puiſque la béatitu-

de eſt dans le plaiſir & dans la joye
qu'ils en ont pour ce moment. Ai
parce que nous aimons ſouverai
ment ce que nous conſidérons com
la ſource de nôtre félicité; il ne fa
pas trouver étrange que ces monda
aiment parfaitement leurs corps, l
quels ils regardent comme l'uniq
ſource de leurs plaiſirs; Nous voyo
auſſi que ces hommes ont pour le
corps les ſentimens que les Saints o
pour Dieu, qui eſt leur ſouverain bie
& en qui ils trouvent leur ſouvera
plaiſir. Ils adorent ce corps, ils le ch
riſſent, ils le parfument, ils l'encenſer
ils lui ſacrifient; ſi on veut donn
quelques atteintes à ce corps, ils
ſont jaloux comme de leur divinit
Ils ont plus d'indignation contre cel
qui veut bleſſer cette chair que cont
un blaſphemateur & un ſacrilège. E
fin leur corps leur tient ſi fort lieu d
divinité, qu'ils lui ſacrifient tout ju
qu'à leur conſcience, & juſqu'à Die
même. Mais rien n'eſt plus opoſé à l'e
prit du Chriſtianiſme, & à celui de l

lévotion, que ce ſentiment. Car le éritable fidèle eſt obligé de mépriſer n corps, de le ſacrifier à ſon Dieu, de l voir déchirer pour ſon Nom, & de noncer à tous les plaiſirs des ſens our ſa gloire.

L'eſprit de l'Evangile & de la Dévotion tend abſolument au mépris du onde; mais l'eſprit de la volupté & u plaiſir des ſens tend à l'amour pour monde. Comment pourrions-nous e pas aimer le monde quand il nous areſſe, quand il nous fait du bien, & uand il nous cauſe du plaiſir, puiſque ous l'aimons encore qu'il nous perſéute, & qu'il nous abreuve du fiel? Le onde eſt un fourbe & une ſource épuiſable d'illuſions, il ſe maſque & fait voir à nous ſous l'image du plair charnel; il nous embraſſe ſous un abit de fleurs, mais ſous ces fleurs il y mille épines. Nous ne les voyons pas es épines, nous ſentons ſeulement les eurs, nous ſommes ſenſibles à ces laiſirs, & nous aimons celui qui nous es cauſe: Mais tout le monde ſait que

rien n'eſt plus opoſé à la Dévotio
que l'amour pour le monde, & n
l'avons déja fait voir ailleurs; par c
ſéquent il eſt évident que rien n
plus opoſé à l'eſprit du Chriſtianiſ
& à la Dévotion que le plaiſir des ſe

L'eſprit de la Réligion Chrétien
veut inſpirer le mépris de la vie p
ſente, & le déſir de l'autre vie. Or il
certain que rien n'attache tant à la
que les plaiſirs des ſens. Les Saints
ſent & doivent dire *je déſire de délog
pour être avec le Seigneur Jeſus-Chri
car cela m'eſt beaucoup meilleur. Je
que quand cette loge terreſtre ſera
truite, nous avons une maiſon éterne
aux Cieux; & pourtant nous déſirons d
tre revêtus de ce domicile céléſte. Je
fais cas de rien, & ma vie ne m'eſt p
précieuſe. Comme le cerf brâme après
decours des eaux, ainſi mon ame eſt alt
rée du Dieu vivant. Quand entrerai-
& me preſenterai-je devant lui?* Il e
impoſſible que les hommes qui viven
dans un perpétuel uſage des volupte
des ſens ayent ces ſentimens. Chacu

ſou

ſuhaite d'être heureux,& quand une
is on l'eſt, ou qu'on le croit être, on
e ſauroit renoncer à ce qu'on regarde
omme la cauſe de ſa béatitude. Ces
hommes charnels être heureux dans
tems qu'ils jouïſſent de leurs plai-
rs, ils n'ont pas d'idée d'une autre
éatitude que de celle dont ils jouïſ-
nt dans la vie préſente. Ils entendent
ien tous les jours parler & d'une au-
e vie & d'un autre bon-heur. Mais ils
nt pris habitude de ne ſe laiſſer tou-
ner fortement que par les ſens & par
imagination; Et ainſi parce que cette
ie & cette béatitude ne tombent pas
ous les ſens, ni ne peut être imaginée;
s ne ſauroient les conſidérer que
omme des êtres imaginaires; qui ne
nt rien à leur égard, parce qu'ils n'en
nt aucune idée. Leurs cœurs, au reſte,
arce qu'ils rencontrent dans cette
ie une terre graſſe, c'eſt-à-dire beau-
oup de proſpéritez, y jettent de pro-
ndes racines. Leurs affections eny-
rées des plaiſirs de ces objets ſenſi-
les; ils ne ſouhaitent rien au delà, par-

ce qu'on ne souhaite que les choses que l'on connoit, & dont on a des idées claires & certaines. La Terre devient leur patrie, ils s'y naturalisent, tout le reste leur est une terre étrangere & inconnuë.

Qu'on en dise donc tout ce que l'on voudra, mais certes c'est une mauvaise préparation à la mort que l'usage continuel de ces plaisirs dont le monde soûtient l'innocence. *O mort*, dit un Sage, *que le souvenir de toi est cruel à celui qui vit paisiblement entre ses biens.* On vit plus commodément dans un palais que dans une prison, mais on a bien plus de peine à mourir dans celui-là que dans celle-ci. Que la pensée de la mort est insuportable, & sa présence affreuse à celui qui vit au milieu des plaisirs! Il la regarde comme un Juge qui lui vient prononcer un funeste Arrêt, & comme un bourreau qui le saisit pour le conduire au suplice. Mais le fidéle qui a toûjours tenu sa chair dans une entiére privation des plaisirs charnels, regarde la mort comme

re une meſſagére qui lui aporte de bnnes nouvelles, comme une libera-tice qui va jetter en bas les quatre rurailles de ſa priſon, & qui lui laiſſe-r la ſortie ouverte de toutes parts pur voler au Ciel. Les voluptueux ſe liſſent traîner à la mort, ils ſe pren-nt à tout ce qu'ils rencontrent pour rêtre pas emportez, ils cedent à la né-ceſſité, mais ils y cedent de mauvaiſe gace. Ceux donc qui multiplient les aiſirs de leurs ſens ſe font des chaî-rs dont la rupture leur coûtera des rrens de larmes. Mais les Saints qui ot renoncé aux plaiſirs de la vie, ne oivent pas avoir de peine à quitter l vie préſente, puis qu'ils ont quitté c que la vie avoit d'agréable.

Je dirois ici que les plaiſirs des ſens ſnt ennemis de la Dévotion, parce u'ils ôtent abſolument le goût des aiſirs ſpirituels que les fidéles trou-nt dans le commerce qu'ils ont a-c leur Dieu, ſi je ne l'avois déja dit, ſi cela n'étoit évident & par la rai-n & par l'expérience. On le ſait bien

que ces gens eſclaves des plaiſir de leurs ſens, regardent tout ce qui ſ des plaiſirs de la Dévotion comme es fables. Parlez leur des délices que a- me fidèle goûte quand Dieu lui p le dans le ſecret de ſon cœur & durar le ſilence de ſes paſſions, de la douc qu'elle trouve dans la méditatior le l'amour qu il a pour nous, & dan a contemplation de ſes myſtères, t t cela leur paroîtra comme autant e ſonges & de viſions.

Il eſt certain qu'on n'eſt ſenſible x plaiſirs de l'eſprit qu'à proportion e ce qu'on a renoncé à ceux du cor C'eſt pourquoi tous nos Chréti s ſont ſi peu touché de ces plaiſirs ſp - tuels, de la priére, de la méditation de la contemplation, parce que nc n'en avons pas qui ayent parfai - ment renoncé aux plaiſirs des ſens. faut avouër qu'à cet égard les rich & les grands ſont expoſez à de gra des tentations; leur condition, diſer ils, les oblige à traîner tous les jours près eux ce grand équipage de volu

tez

tz; ſi cela eſt, ils ſont mal-heureux: ce
putroit bien être dans cette vûë que
Seigneur diſoit; *Qu'il eſt difficile*
qu'un riche entre au Royaume des Cieux.
richeſſe & la grandeur ſont des
ntations continuelles à la volupté,
il eſt bien difficile à celui qui eſt toû-
jurs tenté de ne ſuccomber jamais.
lais auſſi que la modération & la
mpérance ſont dignes de loüanges,
uand elles ſe conſervent au milieu
e tant d'ennemis qui ont conjuré leur
ine! Cela eſt rare; c'eſt pourquoi la
évotion eſt ſi peu commune entre
eux qui par leur rang ſe croyent obli-
ez à vivre toûjours dans le plaiſir.

Enfin, s'il eſt permis de tirer des
euves des éxemples, comme il l'eſt
ns doute, nous prouverons aiſément
ue l'eſprit de la Dévotion & du Chri-
ianiſme ſont ennemis des plaiſirs des
ns. Quelles gens ſont les mieux en-
ez dans cet eſprit du Chriſtianiſme,
u les Chrétiens de nôtre ſiécle qui vi-
ent dans une liberté que la morale
évére apelle libertinage, ou les Chré-

tiens des siécles passez qui menoient une vie très austère? Il y en a eu beaucoup qui ne trouvant une retraite assez sure dans le monde contre les tentations de la volupté, l'ont été chercher dans les déserts, où ils ne trouvoient que des objets purs & innocens. Les autres ont porté la haire & le cilice comme Saint Jean Baptiste; d'autres enfin en demeurant dans la société des hommes, ont préferé le jeûne & la mortification corporelle aux plaisirs des sens. Croyez-vous que ces gens fussent plus sages que nous, ou ce que nous soyons plus sages qu'eux? Je sai bien que l'on n'hésitera pas là-dessus on mettra ces austeritez entre les effets du fanatisme & de l'illusion de l'esprit d'erreur. Mais certes, c'est un jugement téméraire, duquel nous apellons au Tribunal de Dieu, auquel seul appartient le droit de distinguer dans les vies austères, la sincérité de l'hypocrisie.

Mais voulons-nous avoir un exemple qui ne soit pas sujet à erreur? Re-

gar-

gidons le Seigneur Jésus-Christ, sa
ve a-t-elle quelque chose de commun
avec les plaisirs des sens? Vous le
voyez naître dans un étable, élevé
ans la maison d'un charpentier; vous
l voyez jeûner quarante jours dans
l désert; vous le voyez vivre des au-
nônes des femmes qui le suivoient.
Jous l'entendons qu'il déclare qu'il
a pas où reposer sa tête; nous le
oyons aller à pied & sans équipage
e Ville en Ville; En conscience tout
ela sent-il l'esprit du Monde & la vie
élicieuse? Qui peut mieux savoir quel
t l'esprit du Christianisme que le Sei-
neur Jésus-Christ lui-même, & quels
ont les effets de la Dévotion que ce-
ui qui étoit parfaitement dévoüé à
on Pére? Après cela qu'on ne me dise
as que le Seigneur n'étoit pas enne-
ni des plaisirs, parce qu'il s'est trouvé
des festins & à des nopces. Il seroit à
ouhaiter que le Seigneur Jésus-Christ
ût de toutes nos fêtes, on n'y verroit
as régner l'insolence & la débauche,
nais la sagesse, la tempérance, la so-

brieté, & la souveraine modéra
marcheroient à sa suite.

MEDITATION.

MOn ame, *puis que tu ès envi*
née d'une si grande nuée de
moins, *poursuis constamment la co*
qui t'est proposée; puis que tu ès pré
dée de tant d'éxemples si saints &
beaux, il faut que tu suives & qu
imites. Veux-tu suivre un Elie dan
désert; un Moïse sur la montagne, j
ner quarante jours, n'être nourri c
du pain des corbeaux & abbrûvé
l'eau du torrent? Mais ce sont des v
cations particuliéres qui ne te reg
dent pas. Cependant si quelqu'un ve
imiter Jean Baptiste, porter la hai
comme lui, être vêtu de poils de ch
meau, ne vivre que de sauterelles
de miel sauvage, Ne dis point par
qu'il est venu ne mangeant & ne b
vant, il a le diable. Prens garde à ne fa
re jamais de ces jugemens téméraire
Ceux qui viennent pour exhorter l
hommes à la repentance, doivent pré
cher la mortification, & par les ac

tions

tons, & par les paroles, & par les habits, & par les alimens. Tu as bien besoin; mon cœur, & de te mortifier & de te repentir; il seroit donc bien nécessaire que ton corps portât le cilice & la haire. Mais cet éxemple de Jean Baptiste ne fait pas une loi; & si ton Dieu ne te l'a pas commandé tu n'y peux être obligé. Voici donc un autre éxemple, un autre modèle beaucoup plus parfait que tu dois suivre; c'est celui de ton Sauveur, c'est le patron dont tu dois suivre les traces. Vi comme lui, & tu vivras assez bien; le disciple ne doit pas espérer être plus grand que son maître. Il vivoit dans le monde; mais il n'étoit pas du monde. Il mangeoit & beuvoit, afin de donner des éxemples de sobrieté. Il conversoit avec les hommes, afin de leur aprendre à parler sagement & pieusement, car il n'ouvroit la bouche que pour édifier. Il est le modèle de tout ce que tu dois souffrir, de ce que tu dois faire, & de ce dont tu dois t'abstenir. Souffre comme lui patiemment les opprobres

bres & les outrages du monde; oi
comme lui avec un esprit de soû is-
sion la coupe de la colère de ton Du
quand il te la présentera; fais co ne
lui de bonnes œuvres; employe le ur
à faire du bien aux affligez, & la it
en oraisons; que ta viande soit de f re
& la nuit & le jour la volonté de n
Pére qui est dans les cieux; abstie s-
toi comme lui de tous les plaisirs u
monde; charge sa croix sur toi & m r-
tifie ton péché dans ta chair, puis e
ton Sauveur l'a mortifié dans la sien e.
Si quelqu'un m'aime, dit-il, *qu'il vie e
après moi & me suive*. Helas! mon ar ,
que tu ès encore éloignée de lui, e
ton imitation est imparfaite, & que u
demeures loin au dessous de ses éxe -
ples: Mais ne perds pas courage, t -
vaille, marche, laisse les choses q
sont en arriére, & tends à celles q
sont devant. Le Saint Esprit envo
par ton Sauveur te conduira dans
chemin difficile comme dans un pa
uni; Si tu ne peux atteindre la perfe
tion de ce grand modéle que Dieu t
mi

ris devant les yeux, au moins aproches-en le plus près que tu pourras ; car enfin si tu veux être heureux comme lui, il faut que tu sois juste & saint comme lui ; il faut entrer par la porte étroite, & cheminer dans la voye de la mortification pour arriver à cette vie, dont il est & l'autheur, & la source ; L'ame de ton Sauveur non seulement est demeurée privée de tous les plaisirs des sens, mais elle a été pénétrée des plus perçantes douleurs. Pour l'imiter renonce aux plaisirs de la chair, & te soûmets aux douleurs de la pénitence.

PRIERE.

O Mon divin Redempteur, mon Jésus, mon Sauveur & mon Dieu, je veux que je t'imites ; tu m'as dit, *apprenez de moi*, tes Apôtres nous disent, *regardez à Jésus chef & consommateur de la foi, soyez nos imitateurs, ainsi que nous le sommes de Jésus-Christ*. Il est juste, ô mon Sauveur, que je t'imite ; tu as pris mes infirmitez, que j'aurai de la gloire de posseder tes vertus. Mais si cela

cela eſt glorieux, que cela eſt difficile. *Je puis tout en toi qui me fortifie*, & je ne puis rien par moi-même ; donne-moi donc la grace néceſſaire pour accomplir ce que tu me commandes, & commande après cela tout ce que tu voudras. Tu t'es rendu ſemblable à moi en prenant ma chair, rends-moi ſemblable à toi en me donnant ton Eſprit. Je ſuis ton image, ô mon Dieu, mais une image effacée, gâtée, & en laquelle le Démon a répandu ſes infames caractères. Repurge-moi, repaſſe le pinceau de ta grace ſur tous les traits effacez de cette image; lave toutes les impuretez que le monde y a vèrſées. Si je ne te puis ſuivre, *tire-moi afin que je coure après toi.* Donne-moi les aîles de ton amour afin que je vole à toi; donne-moi, ô mon Sauveur, le déſir de t'imiter, car ſi je le voulois je t'imiterois. Je le veux, ô mon Dieu, mais ce n'eſt pas d'une volonté victorieuſe, c'eſt d'une volonté eſclave. Je le veux & je ne le fais pas, & je vois par-là que je ne le veux pas. Seigneur, donne-

dnne-moi de vouloir & de faire. Ma
chair trouve le chemin dans lequel tu
a cheminé âpre & difficile, elle se re-
bte à la veuë de ces difficultez, qu'elle
e lâche, & qu'elle est injuste cette
alheureuse chair! Que seroit-ce si tu
l avois indispensablement ordonné
d marcher dans le chemin de ton Pré-
crseur Jean Baptiste, d'habiter dans
l désert; d'avoir pour demeure une
gotte au pied d'une montagne, ou le
onc & l'ombre d'un vieux chêne;
être vêtuë de poils, de manger des
uterelles à son ordinaire, & un peu
e miel sauvage en ses grands repas!
S tu n'as pas mené ce genre de vie,
est pour nous épargner, & pour ne
ous pas donner à imiter une vie pres-
ue inimitable. Ce ne sont là que les
ehors de la piété qui peuvent quel-
uefois être le manteau de l'hypocri-
e, mais tu m'as donné à imiter de
lus grands exemples, des vertus réel-
s, solides & internes, Si tu ne m'or-
onne pas d'être revêtu de poils, tu
eux que je sois revêtu de la sainteté
&

& de la juſtice, des entrailles de mi-
ricorde & d'eſprit patient. Si tu ne
relègues pas dans le déſert, tu v
que je me retire dans le ſecret de m
cœur pour converſer avec toi, &
tendre les véritez que tu me veux
veler. Si tu ne m'obliges pas à ne ma-
ger que des ſauterelles, au mo
veux-tu que ſouvent je mange le pa
de larmes, & que je détrempe m
breuvage de pleurs. Tu veux que
faſſe mes repas près de la fontaine
Sichar, ſur le puits de Jacob profo
en myſtères, plein d'eau vive, de co
ſolation & de joye: que je cherche m
délices en toi, mon Sauveur, qui ès
fontaine d'eau réjailliſſante juſqu'à l
vie éternelle: Tu veux que je me re
paiſſe de ton amour, & que je ne trou
ve de plaiſir qu'en toi. Fais-le donc,
mon divin Jéſus! Ote-moi le goût d
tous les plaiſirs du monde, fais que
mon cœur ſoit tout entier occupé de
toi, & que je goûte en t'embraſſant une
volupté qui rempliſſe tellement la ca-
pacité de mon ame, qu'elle s'écrie

dans

dans le sentiment de cette douceur, je suis rassasiée comme de moëlle & de graisse.

CHAPITRE IV.

Quels peuvent être les plaisirs innocents? Que la Dévotion n'est pas chagrine, ni ennemie du plaisir.

J'Ai prouvé dans les Chapitres précedens, que l'esprit de la Dévotion est ennemie des plaisirs des sens, & non seulement de ces plaisirs dont on confesse qu'ils sont criminels, mais aussi de ceux que l'on apelle innocens. J'ai mis en ce rang les divertissemens continuels, auſquels se donnent souvent les plus honnêtes gens qui vivent dans le grand monde. Il est tems de s'expliquer sur la question que l'on peut faire ici, savoir s'il est donc nécessaire de renoncer à toute sorte de plaisir pour être chrétien & véritablement pieux: & l'on ne sauroit y répondre en un mot, parce que c'est une des matiéres les plus délicates de la Morale chrétienne.

Je

Je dis donc prémiérement qu
Dévotion n'eſt pas ennemie d
joye, elle ſouffre qu'on diſtingu
plaiſirs innocens des plaiſirs c
nels; elle n'eſt ni farouche ni bru
elle doit être honnête, civile, dou
modeſte; elle fuit la molleſſe, é
s'habille pas de fleurs, mais elle n'
cte pas de paroître hériſſées d'ép
& revêtuë d'éguillons. En un mo
n'eſt pas néceſſaire que le fidèle
être ſincèrement dévot ſe nourriſ
chagrins & de noire mélancolie
contraire, la piété eſt gaye & libr
cœur de l'homme juſte eſt un feſtin
tinuel. Le Seigneur Jéſus-Chriſt
veut pas qu'on affecte un viſage m
ne & un air abatu; il ordonne mê
lors qu'on jeûne & que l'on eſt dan
mortification, d'oindre ſa tête qua
on doit être vû des hommes, afin
viter l'oſtentation dans la piété.

Pour ſavoir quels ſont les plai
innocens, il faut diſtinguer avec éx
titude & faire une revûë courte, m
générale de tous les ordres de plaiſi

Pr

Prémiérement, tous les plaisirs sont de l'esprit ou des sens ; entre les ces, les uns sont plus visiblement attachez à la matiére, les autres en sont ls détachez; du prémier ordre sont goût & l'attouchement; du second re sont la vûë & l'ouïe. Plus les isirs sont spirituels, & plus il est aisé les rendre innocents ; plus ils sont teriels, plus ils nous sont communs ec les bêtes, & plus aisément ils deennent brutaux & criminels. Les isirs de l'attouchement & du goût t tels, ils nous sont communs avec bêtes. A les regarder en eux-mês, ils sont indignes de l'homme, enit qu'il est homme, & pour peu qu'ils viennent excessifs, on peut dire 'ils deviennent brutaux. Cependant est certain que ces plaisirs, parce 'ils sont nécessaires, sont innocents quelques degrez. Il y a des voluptz inséparables des actions nécessais pour la conservation de la vie, ces tions sont celles de boire, de manger de dormir. Ces plaisirs ne sauroient

être

ennemis de la vertu & de la p
Dieu en eſt l'Autheur, il a mis e
nos ſens & leurs objets certains a
ports; il a joint du plaiſir à certa
actions, afin que nous aimaſſions à
faire, & que nous travaillaſſions
chagrin à ce qui eſt néceſſaire p
nôtre conſervation. Nous ne pouv
pas nous empêcher de juger que le
cre eſt doux & le fiel amer; de trou
du plaiſir dans l'uſage d'une bo
viande, & de ſentir une eſpéce de d
leur en mangeant quelque choſe
nemi de nôtre goût. Il eſt impoſſi
qu'on ne ſente un grand plaiſir en b
vant, après avoir ſouffert une très-l
gue ſoif. Ce n'eſt pas là ce que j'ape
l'uſage des plaiſirs du monde, car l
ſage dont je parle eſt volontaire, & c
lui ci ne l'eſt pas. Or la Morale ch
tienne, quelque ſévère qu'elle ſoit
ſauroit accuſer de crime les ſentime
involontaires. Nous ne ſaurions rép
rer ce ſentiment de plaiſir, des actio
qui conſervent la vie; & quand on
pourroit, on ne ſeroit pas obligé de
faire

aie ; la Morale de Jésus-Christ ne
os ordonne pas de tremper toutes
o viandes dans le fiel, & de mêler
os nos breuvages d'absinthe. S'il y a
e dévots au monde qui fassent con-
ſir leur vertu dans la privation de
e plaisirs nécessaires, & qui disent, *ô*
ieu fai-moi la grace de ne goûter au-
u plaisir dans l'usage des choses du
nde, ils sont hypocrites ou entêtez
ne vaine superstition. Mais prenons
ade, c'est ici un pas glissant. Les bor-
e qui séparent l'innocence du crime
t si délicates, qu'elles sont presque
perceptibles ; on passe de l'une à
tre sans s'en aperçevoir. Le point
séparation est celui qui sépare le
éessaire du superflu. Il est innocent
trouver du plaisir en mangeant ; il
criminel de manger pour avoir du
lisir ; il faut prendre des alimens
nme on prend des remèdes, pour la
le nécessité, & cela ne peut être en
ion du monde sujet au crime, enco-
que le plaisir s'y jette à la traverse.
is on ne sauroit passer au delà sans
risque.

risque. Il n'y a rien de mieux pensé
ce que disoit S. Augustin là-dess
Lors que je passe de l'incommodité d
faim au soulagement que me donn
manger, la concupiscence me dresse
embusches sur ce passage. Car il est
compagné de volupté, & il n'y en a
d'autre par où nous puissions passer p
arriver à ce soulagement que la néce
nous oblige de rechercher. Et quoi qu
soûtien de la vie soit la seule chose
oblige de manger & de boire. Ce pla
dangereux vient à la traverse, & pa
d'abord comme un serviteur. Mais s
vent il fait des efforts pour passer
vant, afin de me porter à faire pour
ce que je n'avois dessein de faire
pour la seule nécessité. Et ce qui ser
nous tromper en cela, c'est que la néce
n'a pas la même étenduë que le plaisir
ayant souvent assez pour le néces
lors qu'il y en a peu pour l'agréable. S
vent aussi nous sommes incertains
c'est encore le besoin que nous avons
soûtenir nôtre vie qui nous porte à c
tinuer de manger, ou si c'est l'encha
m

t trompeur de la volupté qui nous morte. Nôtre ame infortunée se plait ette incertitude, & elle se prépare d'y ver des excuses pour se défendre.

L'ouïe & la vûë nous fourniss nt plaisirs plus purs & moins char- s, les animaux brutes ne les con- ssent pas, ils sont particuliers aux mmes si les bêtes trouvent du plai- en la vuë de certains objets, c'est jours par rapport aux plaisirs du t & de l'attouchement auſquels ls ils sont sensibles. Cependant il certain, qu'entre ces plaisirs de ïe & de la vûë il y en a beaucoup criminels ce sont ceux qui ont une ticuliére alliance avec la corrup- n de nôtre cœur & de nôtre esprit, qui sont capables de réveiller cette rruption; de cet ordre sont les por- its & les figures lascives, les dis- urs impurs, les spectacles des théa- s, les beautez humaines chargées rnemens empruntez, accompa- ées de gestes, d'actions & de paro- s propres à embraser la cupidité.

Quand on uſe de ces plaiſirs, on ab
toûjours de ſes ſens, car l'uſage en
illégitime. Mais entre ces plaiſirs d
vûë & de l'ouïe il s'en peut trou
d'innocens, & ce ſont preſque ceu
ſeuls qui ſortent de la main de D
ſans avoir paſſé par les mains
hommes; l'homme a ce mal-heur q
laiſſe des traces de ſa corruption d
tout ce qu'il manie. On ne peut ê
criminel en regardant avec plaiſir
avec admiration la beauté des Cie
leur ordre, leur mouvement, leur
miére, de beaux païſages, des prai
verdoyantes, l'agréable obſcurité d
ne forêt, une riviére qui ſerpente en
les montagnes. Il n'y a pas de crime
trouver du plaiſir dans le murmu
d'un ruiſſeau, & dans l'innocente m
ſique d'une multitude d'oiſeaux qui
réjouïſſent au retour du printem
Tous ces plaiſirs ne remuent point l'
me & ne l'inquiétent pas; leurs im
preſſions ſont douces, & n'étant pa
violentes, elles ne ſont pas capable
d'emporter l'ame hors d'elle-même
c'e

c'ſt pourquoi elles ſont aſſez amies
c la piété. Ces idées naturelles & pu-
rs peuvent exciter des mouvemens
cadmiration pour le Créateur, de re-
cnnoiſſance pour leur autheur, & par
cnſéquent elles peuvent inſpirer de
l Dévotion pour la Divinité.

Il y a d'autres plaiſirs corporels
ue je ne ſaurois bien raporter à au-
cn des ſens, c'eſt pourquoi je les apel-
l des plaiſirs d'imagination. De cet
cdre eſt le plaiſir d'avoir de belles
aiſons, de riches meubles, des habits
agnifiques, un grand train, & de faire
anger ſon bien par quantité de gens.
ces plaiſirs ne ſont pas ſans crime, par-
e qu'ils ne ſont pas ſans erreur ; ce
ſnt des plaiſirs d'imagination, & par
cnſéquent il y a de l'illuſion ; s'il y a
e l'illuſion, il y a de la vanité ; s'il y a
e la vanité, il y a du crime. C'eſt
purquoi le Sage ſe récrie ſur tout ce-
l, *vanité des vanitez.* Mais il y a plus
ue de l'illuſion là-dedans, il y a de
brgueil. Ce plaiſir que nous donne
ette vaine pompe, ce luxe & cette

magnificence, vient du désir que nous avons d'être grands, & du plaisir que nous prenons à le paroître. Nous sommes bien-aises de tromper les hommes, & nous essayons de nous tromper nous-mêmes. Nous sommes semblables à ces nains, qui affectent de se placer sur des lieux élevez pour dissimuler leur petitesse naturelle. C'est pourquoi les gens qui ont le moins de mérite & de véritable grandeur sont ordinairement les plus amoureux de ces fausses grandeurs. Il y a des conditions desquelles la magnificence est comme inséparable, Dieu qui a revêtus les Rois de son authorité, ne trouve pas mauvais qu'ils soient revestus de pourpre: & il est nécessaire qu'ils soient environnez d'un éclat qui surprenne les sens, afin d'obtenir plus facilement du cœur le respect qui leur est dû. C'est une illusion ordinaire des sens, c'est qu'ils nous portent à considérer comme grand tout ce qui les éblouït; mais c'est une illusion qui dans cet endroit a quelque usage. Où est la gran-

gandeur véritable de la condition &
l'authorité, on peut souffrir la gran-
ur aparente, mais cependant on y
che par excez comme ailleurs. Les
rands ressemblent à ces geans qui ne
contentent pas de leur grandeur na-
relle, & qui élevent les mains vers le
el pour être vûs de plus loin. Sur
ut c'est un plaisir insensé quand on
t petit à tous égards, de se plaire à
roître grand & à faire décendre sur
poussiére la pourpre qui ne se vo-
oit autrefois que sur le thrône. C'est
le vice de nôtre siécle & dans lequel
croi que nous surpassons tous les
écles passez; la corruption va même
loin à cet égard, qu'on se fait un de-
oir de suivre cette corruption. Car il
a des personnes sages & pieuses qui
ropose nt avec une grande confiance
ette dangereuse maxime, qu'on ne se
oit pas distinguer, que châcun doit
re vêtu selon sa condition, qu'il ne
aut affecter & ne rien avoir de singu-
er. En un mot on blâme hardiment
s femmes qui faisant profession d'u-

ne grande Dévotion, ne portent
des habits fort éloignez du luxe
perſonnes de leur rang: c'eſt une c
ſe étrange que nous ſoyons dans u
grand éloignement de la piété, &
nous ayons tant de peur de nous
aprocher, que même nous en fuy
les aparences! Selon cette maxime
trouve bon que des femmes chréti
nes ſoient vêtuës des plus riches
des plus magnifiques étoffes, qu'el
ſoient couvertes d'or & de pierreri
parce que toutes les perſonnes
qualité ſont ainſi ornées. Si elles ſe
tranchent de toutes ces vanitez pc
faire des aumônes, on les accuſe
faire les dévotes. Il ſemble que le m
eſt ſans remède quand il eſt venu j
ques-là. L'Egliſe croyoit autrefois
relâcher infiniment quand elle avc
de la tolérance pour ces déſordre
mais je crains que bien-tôt elle
vienne à leur donner ſon aprobatio
Je voudrois bien ſavoir de ceux q
ſoûtiennent cette maxime, en qu
lieu ils peuvent l'avoir trouvée. C
n'e

n'est pas dans l'Ecriture Sainte; Car S. Pierre défend expressément aux femmes Chrétiennes l'or & les entortillemens de cheveux. Ce n'est pas dans les Peres, car ils ne parlent jamais plus fortement que quand ils parlent contre le luxe & la pompe des habits; ils appellent cela la pompe du diable. Ils prêchent en tous lieux contre cette vanité, & disent que par les loix de la charité on est obligé de renoncer à ces superfluitez pour revêtir les pauvres, pour soulager les misérables, pour soûtenir l'Eglise chancelante. Ils veulent que la simplicité des habits soit une marque de la piété & du renoncement au monde.

Pour toutes raisons on nous dit ce qu'on nous a déja dit, qu'il ne se faut pas distinguer: que veut dire cela? faut-il suivre le torrent? parce qu'un mal est commun, ne faut-il pas travailler à s'en garantir? N'oseroit-on se tirer de la foule de ceux qui se perdent? Pour moi, tout au contraire, je crois qu'il faut se distinguer si l'on a as-

fez de courage pour le faire. Je
drois bien savoir si la souveraine
destie dans les habits, comme
toute autre chose, n'est pas bonne
elle est bonne, peut-il être mau
d'en donner des éxemples? au con
re, n'y a-t-il pas de la gloire à marc
le prémier dans le chemin de la ve
Je sai que les habits ont toûjours
different selon la diversité des co
tions. Mais prémiérement il faut
marquer, que dans nôtre siécle il n'
point de gens qui ne portent la r
gnificence infiniment au dessus de l
condition. Or il y a toûjours de la gl
re à faire ce que l'on doit, selon l'é
où l'on est, quand on seroit seul à fa
son devoir. De plus, autrefois on
distinguoit pas si éxactement les co
ditions que l'on fait aujourd'hui, il f
loit que la difference des conditio
fût extrêmement sensible & grand
afin qu'il fût permis de se distingu
des autres par la magnificence. Il
suffisoit pas d'être riche, & d'être d'u
naissance un peu élevée au dessus d

con

mmun. Aujourd'hui ſi l'on permet
à hacun d'être vêtu & de faire de la
dpenſe ſelon ſa condition, l'orgueil
& la vanité qui marquent les bornes
qi diſtinguent les conditions, pouſſe-
nt les hommes à des excez étranges.
l eſt bon de conſidérer encore qu'il y
a bien de la différence entre tolérer
ne choſe comme permiſe, & l'autho-
rer comme une choſe néceſſaire. On
ut ſouffrir que les Grands ſe diſtin-
ent des autres par la ſuite, par les é-
uipages, & par les habits, pourvû que
la n'aille pas à l'excès qui règne en
otre ſiécle; mais jamais on ne leur
oit faire de cela un devoir, ni leur di-
ne vous diſtinguez pas des perſon-
s de vôtre rang. Au contraire, il faut
ur faire comprendre qu'il leur eſt
lorieux de renoncer à ces malheu-
uſes vanitez qui ſont déſagréables à
ieu. Enfin il eſt certain que jamais
tte maxime ne fut plus dangereuſe
ue dans nôtre ſiécle; faire de la dé-
enſe ſelon ſa condition dans le ſtyle
u monde, c'eſt dépenſer tout ſon bien

en vanitez, en habits, en ornemer
en équipages, & en des choſes de c
nature. Quand donc l'on dit à une
ſonne ne vous diſtinguez pas, fa
comme les autres perſonnes de v
condition, il eſt certain que l'on
thoriſe cette malheureuſe profuſi
qui met les gens hors d'état de f
des libéralitez qui pourroient ſoû
nir l'Egliſe & l'empêcher de tomb
On en dira donc tout ce que l'on v
dra, mais je ne croirai jamais qu'
perſonne ait une parfaite Dévotic
cependant que je la verrai envir
née de la vaine pompe du monde.
ne ſauroit avoir une vraye Dévoti
ſans être véritablement humble.
cette raiſon que l'on nous donne q
fait faire tant de dépenſes inutiles,
voir qu'il faut être ſelon ſa conditio
tirer ſon origine de l'orgueil. Le vr
chrétien ſe conſidère en ſoi-même
par égard à Dieu, il ſait qu'il n'eſt q
de la poudre & de la cendre, & un n
ant devant Dieu: il n'ignore pas qu
Dieu ne connoît pas ces différence
d

d conditions. Ainſi toute ame véritablement dévote renoncera ſans doute à ous ces ornemens exceſſifs, & à tous les dépenſes ſuperfluës pour faire de bonnes œuvres.

Il ne faut pas, au reſte, ſe perſuader que cette morale qui eſt véritablemét celle de Jéſus-Chriſt, ſoit un chemin qui mêne à la ſuperſtition, & que les perſonnes pieuſes ſoient obligées à ſe vêtir d'une maniére baſſe & extravagante. C'eſt à cet égard qu'on doit dire qu'il ne faut rien affecter. Mais il y a de grands eſpaces entre la magnificence de ce ſiécle, & ces habits qui rendent les gens ridicules. Je n'ai pas pû refuſer cette petite digreſſion pour combattre la corruption du ſiécle, en faveur de pluſieurs bonnes ames qui déſirent de faire leur devoir, mais qui ne ſavent pas bien à quoi leur devoir les oblige. Préſentement je retourne aux plaiſirs d'imagination dont j'avois commencé de parler.

Entre ces plaiſirs que j'apelle d'imagination, j'en trouve qui ſont inno-

cens. Par exemple, un homme
crime pourra se faire un souve
plaisir de la culture d'une petite te
sa maison lui tiendra lieu de Lou
son jardin de Thuilleries. Il se div
ra parfaitement à dresser ses petits
terres, ses palissades, ses espaliers
ses arbres nains. Il en recueillira
fruits avec plus de reconnoissa
pour la bonté de Dieu, que n'en
les Monarques en levant des trib
de toute la terre. Un pere de fami
fera sa joye de la conduite de sa m
son ; une femme de son ouvrage ;
artisan du succès de son travail. Pe
être n'y a-t-il pas en tout cela de fé
cité réelle, ce sont des plaisirs d'im
gination, mais ce n'est pas d'une im
gination folle & qui se repaisse d'illu
sions ; c'est d'une imagination condu
te par la raison, éclairée par la grac
& qui juge qu'on doit plus estimer c
qu'on a, que tout ce qu'on n'a pas
Ces plaisirs & ces innocentes erreurs
s'il est permis de les apeller ainsi, ne
sont point du tout ennemies de l'es-
prit de la Dévotion. En

Enfin il y a des plaisirs de l'esprit, etre lesquels il est encore plus aisé d:n trouver d'innocens ; les conversions honnêtes, la lecture des bons l'res, les discours éloquens, l'étude ds belles sciences & les ouvrages de l'sprit peuvent donner ces plaisirs. Mis il y a bien des précautions à pré- d: ici. Prémiérement il est à craindre qe l'on ne confonde l'esprit avec son impureté. Souvent on croit trouver d plaisir dans un ouvrage parce qu'il y: de l'esprit, & c'est seulement parce q'il y a de l'impureté. Il y a de cer- nes productions de l'esprit qui flat- nt nos passions; de cet ordre sont les) ces de théatre, les fables, des ro- r ns, & ce qu'on apellent dans le mõ- d la prose & des vers galans : on y nire la délicatesse de l'expression, la)iuté des pensées, & la force de l'i- rgination. Regardez y de prés ; & s verrez que le cœur en est incom- ablement plus touché que l'esprit. Nous aimons ces productions, parce elles ont une aliance secrette avec

la

la corruption de nôtre cœur, & d
conformité avec les images de nô
imagination gâtée. Ce plaisir qu'
trouve vient sur tout de l'impureté
y est délicatement répanduë. C
qu'il y a des objets dont la turpit
est si grande qu'ils nous font horr
Quand on nous les montre tout n
nous ne saurions en soûtenir la ve
cependant nous sommes bien a
qu'on nous les fasse entrevoir, & qu
les couvre d'un voile délié qui dér
l'impureté au sens, & qui la laisse
toute entiére à l'imagination, laqu
s'aplique à ces objets avec un pl
extrême: c'est là le caractère des
vrages dont nous parlons. Il faut
core prendre garde qu'entre les plai
innocens nous ne mettions celui
naît des sciences criminelles, curie
& visiblement vaines, de nul usage
qui ne servent qu'à remplir la capa
té de l'esprit & le vuider de tou
bonnes choses. Enfin il faut rem
quer que s'il est permis de goûter
plaisir dans l'étude des belles scien

& des connoissances utiles & innocentes, au moins il faut bien prendre garde de ne s'en pas laisser occuper. Rien ne sauroit être innocent qui nous devient un obstacle à la piété.

Cela est-suffisant, ce me semble, pour montrer que la Dévotion n'a pas déclaré la guerre aux plaisirs & à la joie; en faisant un choix sage & prudent de ces plaisirs, on en peut trouver suffisamment pour adoucir les amertumes de la vie; tellement qu'il ne sera pas necessaire de s'ensevelir tout vivant, & de tenir son ame toûjours en deuil, & toûjours vêtuë d'un chagrin noir & sombre.

MEDITATION.

QUe je suis redevable à mon Dieu, que lui rendrai-je pour la grace qu'il m'a faite de m'avoir placé au milieu de tant de biens & de m'en laisser la jouïssance? Je n'aurois pas sujet de me plaindre après mes prémiéres désobéïssances, s'il m'avoit arraché de ce monde pour me plonger dans les Enfers. N'étoit-il pas encore en sa liberté de

de faire au moins de ce monde ici
espèce d'Enfer pour moi, afin qu
pusse être sauvé dans l'autre mo
On n'auroit pû blâmer sa sagesse
justice quand il m'auroit soumis
bas à de continuelles peines; qu'il
roit fermé toutes les sources des
fis, qu'il auroit fait de tous mes be
jours autant de sombres nuits. Il
pû ne me laisser des yeux que pou
pandre des larmes, des oreilles
pour entendre le son du tonnerre
voix de ses jugemens; un goût
pour sentir toute l'amertume du
& de l'absynthe; un attouchem
que pour être sensible à la pesan
de ses coups. Il auroit pû mêler
fiel en tous mes repas & empoison
tous les objets, & pour ainsi dire les
vêtir d'épines, afin qu'il me perçass
en m'abordant. S'il avoit fait cela
dirois, il est juste & je suis pécheu
est raisonnable que ce monde sou
par mes crimes soit le théatre de m
suplice, & que les objets de mes
sur lesquels ma corruption s'est rép
d

é, faſſent la punition de mes péchez
is tout au contraire, Dieu qui me
nmande d'être ſobre, ſage, tempé-
t, moderé, de renoncer aux vains
iſirs de la chair & du monde, me
ſe encore de reſte plus de plaiſirs
je n'en mérite : Il m'en laiſſe ſuffi-
ment pour temperer & rendre ſu-
rtables les triſtes ſujets du péché. Il
vrai qu'il me frape quelquefois &
il me fait voir ſon viſage irrité ; je
s malade, je puis devenir languiſ-
t, je puis perdre ce qu'il m'a donné
biens, on me peut ôter l'honneur,
puis être perſécuté. Mais quand je
nte mes mauvais jours & que je les
mpare avec les bons, je trouve que
ux-ci ſont en plus grand nombre
e ceux-là. Mes plaiſirs l'emportent
iniment ſur mes peines; ſi j'aſſemble
s maladies & mes heures de cha-
n, cela n'ira peut-être pas à quel-
es mois, & encore moins à quelques
nées; mais combien mon Dieu m'a-
accordé d'années de proſpérité ?
alheureux & ingrat que je ſuis ! un

petit

petit mal au doigt m'empêche
ſenſible à la ſanté de tout le corp
heure de chagrin empoiſonne
ma vie, & me fait oublier toutes
proſpéritez, & toutes les obliga
que j'ai à mon Dieu; Mais quanc
malheurs auroient été plus lon
plus pourſuivis; ils n'auroient pa
core été ſi longs que ma vie, &
conſéquent ils auroient moins
que mes péchez; c'eſt pourqu
n'aurois pas ſujet de me plaindre,
plûtôt de me louër de mon Dieu.
ſi je ſuis malheureux depuis quel
années, je ſuis pécheur dès le pré
moment de ma vie; Ainſi quanc
momens de mes malheurs pourro
paſſer en conte devant Dieu, & ſ
faire ſa juſtice pour autant de mom
marquez par mes péchez; helas! r
ame, que tu en devrois de reſte
juſtice divine, puiſque le nombre
tes malheurs n'aproche pas du n
bre de tes offenſes. Les momens d
leſquels Dieu m'a fait joüir de plus
biens, ont été ceux dans leſquels je

rendu le plus criminel par l'abus
lenes prosperitez; & le moindre des
chez que j'ai commis en l'un de ces
mens, mérite des peines d'une du-
é infinie.

PRIERE.

GRand Dieu qui fais toutes choses
avec une profonde sagesse, je ne
ve pas à redire à tes ouvrages.
ut ce que tu as fait est bon; mais je
lins mon malheur & je pleure ma
cruption. Le bien est dans le voisi-
ge du mal, & les choses qui me sont
mises sont si voisines de celles que
me défens, que pour peu que je
ublie, des plaisirs innocents je pas-
ux plaisirs criminels. Le Démon
en embûche sur tous les passages,
a concupiscence me tend des piés
par tout; le chemin est étroit, & il
bordé des précipices. Je sai, ô mon
Dieu, que ta bonté est infinie, & que
n'éxiges pas de moi que je sois toû-
rs dans la douleur; tu donnes quel-
e chose à la chair, toute rebelle
elle est contre toi. Mais qu'il est dif-

ficile

ficile & dangereux de marquer
sément les bornes, qui disting
plaisir permis de celui qui est dé
Si j'écoute ma concupiscence,
tendra ces limites bien loin a
de la raison : elle essayera de
suader que tout ce qui est agréa
peut être mauvais; soit que je m
ou que je boive; soit que je dorm
que je veille; soit que je sois o
que je travaille, je suis toûjours
tentation & dans le péril de t
dans l'excez. Ta Providence ve
je passe au travers de tous ces da
toi seul ès capable de me condu
rement dans un chemin si dif
que ton Esprit m'y conduise
dans un païs uni, fais que je ne
tourne ni à la droite ni à la g
Ici deux extrémitez sont à fuir;
en horreur les plaisirs charnels
n'aimes peut-être pas les austérit
cessives; l'éxercice corporel est
table à peu des choses, mais la p
les promesses de la vie présente
celle qui est à venir. Je sai, ô

il, qu'il eſt beaucoup plus dange-
t de tomber dans un excez que
s l'autre. Tout ce que tu dis de cet
cice corporel, c'eſt qu'il eſt profi-
te à peu de choſes: mais pour l'au-
excez, ſavoir celui des plaiſirs, il
à toutes choſes; il ravage la con-
ice, il gâte le cœur, il ruïne le corps
ntriſte le Saint Eſprit, il ſépare l'a-
de toi, ô mon Dieu. Il eſt incom-
blement plus ſûr de renoncer à
s les plaiſirs généralement, que
vouloir choiſir quelques-uns, en
poſant au péril d'en prendre d'illé-
mes. O toi qui tiens en ta main le
r des hommes comme le cours
eaux, fléchi le chemin dans cette
e la plus ſure, dans laquelle je ſuis
ain de ne te pouvoir offenſer, c'eſt
rivation de tous les plaiſirs des
; ôte-moi le goût de toutes ces vo-
tez dont je ſuis enchanté; arrache
Démon de la volupté le maſque
le couvre, & cette feinte beauté
me charme, afin que je voye tou-
ſes laideurs, que j'en aye horreur,

&

& que je les fuye. Puiſque le corp
tu m'obliges de traîner, de nourr
de conſerver, m'oblige à faire de
tions conjointes avec le plaiſir,
moi la grace de faire ces actions
ſatisfaire à la néceſſité, & non
pour ſervir à la volupté. Décou
moi les piéges que la concupiſc
me dreſſe ſous le voile de la néce
Ne permets pas que je me rende
ceſſaire par une mauvaiſe habitud
qui eſt ſuperflu ſelon les loix de la
ture & de la raiſon: Que mon ame
ta conduite conſerve ſon corps c
me ſon eſclave, & qu'elle ne le ſe
pas comme ſon maître.

CHAPITRE V.

*Que nous ne devons pas conſu
nôtre cœur & nos ſens ſur le choix
plaiſirs: Que la Dévotion nous con
au vrai plaiſir.*

ON croit que pour obtenir qu
que choſe il faut deman
beaucoup d'avantage qu'on ne p
obtenir, & que pour rendre aux ho

[illegible] des ſentimens juſtes en les reti-
[illegible] de leurs erreurs, il eſt bon de les
[illegible]er un peu dans l'autre extrêmité,
[illegible] qu'en revenant ils puiſſent au
[illegible]ns demeurer dans un raiſonnable
[illegible]ieu. C'eſt peut-être ce qui a obligé
[illegible] d'Autheurs, & de Prédicateurs
[illegible]létiens à imiter le ſtyle des Stoï-
[illegible]s ſur la nature du plaiſir & de la
[illegible]leur. Ces gens diſoient que la dou-
[illegible] n'eſt pas un mal, & que le plaiſir
[illegible]e pas un bien; On peut, diſoient-ils,
[illegible] parfaitement heureux dans le
[illegible]eau brûlant de Phalaris, & parfai-
[illegible]rent malheureux en goûtant les
[illegible] grands plaiſirs. Cette methode
[illegible]e peut-être pas ſi bonne que l'on
[illegible]agine; on rebute les eſprits en leur
[illegible]andant trop, & on ne perſuade
[illegible]e quand on revêt la vérité de para-
[illegible]es; parce que les paradoxes reveil-
[illegible]nt la curioſité, mais ils effarouchent
[illegible]rit. Après tout on ne ſauroit per-
[illegible]aer aux hommes le contraire de ce
[illegible]ls ſentent. Ciceron nous parle
[illegible] de ces Philoſophes qui s'étoit a-

veu-

veuglé là-dessus, comme les au
par les pompeux raisonnemens
secte, mais une grande fluxion su
yeux qui lui causa d'horribles
leurs prévalut sur les illusions
Philosophie, & la lui fit abando
Quand on voit l'un de ces Sage
un lit cruellement tourmenté
goutte & de la gravelle, & qu'o
entend dire, *tu as beau faire, ô dou*
tu ne me feras jamais confesser que
un mal; On ne sauroit s'empêch
regarder cela comme une comedi
comme une profonde hypocrisie
raison ne peut rien contre l'expé
ce, ni contre un sentiment aus
qu'est celui de la douleur. Je co
bien que les Martyrs ont pû être
reux au milieu des suplices, p
qu'ils n'ont pas senti toutes leurs
leurs. Car je tiens que leur ame p
secours de la grace étoit si fort o
pée de la gloire & de la couronn
quelle ils étoient prêts de recev
qu'il ne leur restoit presque plus d
berté pour les autres sentimens. L
t

ience des fidèles en leurs maux vient
ion ſens de ce que leur ame atta-
he ſur Dieu & ſur le ciel, l'objet de
r eſpérance, ſe détache en partie du
cps, & fait moins d'attention à ſon
l; l'impatience au contraire eſt le
ouvement d'une ame qui ſe tourne
ote entiére du côté de ſon corps,
ur s'abandonner à la douleur, &
ur la ſentir toute entiére du corps.
conclus donc que la douleur eſt un
l, & c'eſt pour avouër que le plaiſir
corps eſt un bien. J'ai crû devoir
te confeſion à ceux que nous vou-
s obliger à renoncer aux plaiſirs
ſens & de la chair, afin de les ren-
par cette ſincérité plus attentifs à
s raiſons.

Nous ne les ſollicitions pas de re-
ncer au plaiſir du corps comme à
e choſe mauvaiſe en ſoi, mais com-
à un petit bien qui entraîne après
une multitude incroyable de
ux, & à un bien qui eſt indigne de
omme né pour de plus nobles plai-
s, & deſtiné à la poſſeſſion de plus

grands biens. On n'ôtera jama
l'esprit de l'homme, quoi qu'on
cette opinion, que la félicité co
dans le plaisir. Je ne veux pas com
tre cette maxime, la souveraine b
tude consiste sans doute dans la po
sion du souverain bien, & dans c
possession l'ame goûte un souve
plaisir, & l'on apellera si l'on veu
souverain plaisir, la souveraine fé
té de l'homme. Mais les hommes s
trent là-dessus une terrible illusio
se persuadent que l'ame n'est capa
d'aucun véritable plaisir que celui
lui vient du corps; Entre les hom
vulgaires un plaisir spirituel, &
plaisir chimerique est la même ch
Tous ceux qui font consister leur b
heur dans la contemplation, & d
les actions entiérement éloignées
celles qui font le plaisir charnel, p
sent dans le monde pour des visi
naires. Cette erreur est causée par
sens & par le cœur, c'est pourquoi
dis que dans le jugement que nous
vons porter sur les plaisirs, & que da

le choix que nous en devons faire ; ous ne devons consulter ni nos sens nôtre cœur. Je dis que cette erreur causée par les sens & par le cœur, rce qu'ils ne croyent pas que rien agréable que ce qui leur est agréa-. Nous ne jugeons les choses bon- ou mauvaises que par le rapport elles ont avec nos facultez, aus- elles elles causent du plaisir ou de douleur ; c'est pourquoi le cœur & sens qui sont corporels ne peuvent e touchez par les choses spirituel- Ils jugent qu'elles ne peuvent être éables, parce qu'ils n'en sentent le plaisir ; Tout de même qu'un a- gle s'il vouloit juger selon le ra- rt de ses sens, indubitablement ju- roit qu'il n'y a pas de couleurs, & e s'il y en a elles ne peuvent faire cune impression de volupté sur l'a- r. C'est une illusion qu'il faut dis- ier.

Prémiérement il faut se ressouvenir e l'homme est composé de deux rties, l'ame & le corps ; chacune de

ces deux parties a ſes biens ſépar
diſtincts: le corps a ſes biens, & l'
les ſiens. Les biens de l'eſprit ſon
rituels, & ceux du corps ſont néc
rement corporels. De ces deux
ties, le corps & l'ame, celle-ci eſt
niment la plus excellente, c'eſt pr
ment l'homme, & le corps apar
à cet homme; & par conſéquen
biens & les plaiſirs qui apartienn
l'ame par elle-même, ſont infini
plus grands que ceux qui lui vien
par l'entremiſe du corps. Au reſte,
fort aiſé de comprendre pourquo
ſens & le cœur en jugent autrem
ce ſont des facultez corporelles,
faut pas s'étonner qu'elles tien
pour les choſes corporelles. Pou
ſens; cela eſt ſans diſpute, ils ſont
porels & dans leurs organes, & c
leurs opérations, ils ne ſentent m
que la ſuperficie des coups. Cela
pas moins vrai du cœur, il eſt cor
rel, car j'entens par le cœur le ſi
des paſſions & de l'imagination; il
très-évident que l'une & l'autre

cs facultez ſont corporelles. L'imagi-
ntion l'eſt, car c'eſt le ſiége où ſe ren-
dnt ces images qui nous viennent
ds ſens, & qui ſe préſentent à nôtre
erit en l'abſence des objets; les paſ-
ſins ſont auſſi corporelles, car elles ſe
fment par des mouvemens méca-
nques: cela ſe voit par les caractères
c'elles impriment ſur le corps, com-
re ſont le mouvement du ſang, vîte,
lt, ou précipité; la pâleur ou la rou-
gur du teint, le feu & la langueur
c'elles impriment dans les yeux. Les
ſs & le cœur qui ſont corporels, é-
nt les portes par leſquelles les objets
ordent nos ames, ils ne lui portent
ue des images corporelles; & ne lui
uſent que des plaiſirs ſenſuels; & l'a-
ie prend habitude de croire qu'il n'y
pas d'autres plaiſirs que ceux-là, par-
e qu'elle ne fait pas d'effort pour ſe
étacher du corps & pour en gouter
autres. Mais ſeroit-il poſſible que
ous fuſſions aſſez ennemis de nous-
émes, & aſſez peu raiſonnables pour
ouloir croire nos ſens ſur une choſe

de si grande importance? Les sens ne sont pas capables de connoître la millième partie des corps. Tout aussitôt qu'un corps cesse d'avoir une étendüe considérable, nous cessons de le voir & de le sentir, & nous voudrions faire ces sens juges des choses absolument spirituelles? En vérité l'ame est bien malheureuse, & bien esclave si elle ne peut goûter le plaisir qui est la souveraine félicité que par le moyen du corps: si la matiére est la source du vrai plaisir, que feront les ames séparées de la matiére? quelle peut être la béatitude des Anges qui n'ont pas de corps? N'est il pas vrai que leurs plaisirs doivent être autant au dessus des nôtres que les esprits sont au dessus de la matiére? Les plaisirs spirituels viennent assurément de la connoissance de la vérité, de la pratique de la vertu, de nôtre union avec Dieu par les liens de nôtre amour pour lui, & de cette action par laquelle Dieu s'unit immediatement à nôtre ame. Tout cela est entiérement au dessus des sens, ils ne

cor-

connoissent pas la vérité, car leur office est de raporter les aparences des corps, ils ne sauroient juger de la verité elle n'est pas de leur ressort, encore moins peuvent-ils juger de cette union mutuelle de Dieu & de l'ame. Ainsi bien qu'ils ne nous fassent aucun rapport sur toutes ces choses, nous ne devons pas douter pourtant des réelles impressions qu'elles font sur nos ames.

Mais d'où vient, dit-on, que les plaisirs spirituels ne sont pas si touchans, & ne font pas de si puissantes impressions sur l'ame que les plaisirs corporels? Car vous ne voyez pas, dit-on, vos dévots dans les transports de la joie & du plaisir où l'on voit les hommes par la jouïssance des plaisirs sensuels? Ne seroit-ce point une preuve que ces plaisirs intelligibles sont imaginaires, ou tout au moins qu'ils sont très-languissans? Cette difficulté vient de ce que l'on ne sait pas distinguer l'ame d'avec le corps; on croit qu'elle est touchée à proportion de ce

que les agitations des organes co
rels ſont grandes; on ſe perſuade q
le ne peut recevoir d'impreſſio
joye, que par l'entremiſe de ces m
vemens corporels. Il n'en eſt pas a
il eſt certain que dans les grands p
ſirs que l'ame reçoit du corps,
grandes agitations corporelles ſe r
contrent, elle ne reçoit ces pla
qu'à la faveur de ces agitations, &
ce que le ſang & les eſprits ſont d
un grand mouvement: Mais les p
ſirs des Saints qui ſe renferment d
l'ame même, & qui ne répandent
de caractères extérieurs, ne laiſſ
pas de faire de puiſſantes impreſſio
Ils ſont ſi grands & ſi touchans,
plaiſirs, qu'ils emportent l'ame h
du monde. Il faut bien que la joye q
nous vient de la poſſeſſion de Dieu
la connoiſſance de ſa vérité, & de l
mitation de ſes vertus, ſoit infinime
au deſſus des plaiſirs du corps, puiſq
pour ces plaiſirs ſpirituels on renon
non ſeulement aux plaiſirs corporel
mais on s'expoſe à toutes les douleu
le

le plus ſenſibles. Il eſt vrai que plus
l'ame s'eſt accoûtumée à le laiſſer é-
mouvoir par ces agitations qui ſont
le plaiſirs & les paſſions corporelles,
& plus elle eſt incapable de goûter les
joyes internes & les plaiſirs ſpirituels.
I c'eſt un des plus grands maux qui
riſſent de l'uſage continuel des vo-
lotez corporelles, l'ame s'engraiſſe
comme parle le S. Eſprit, le juſte eſt
egraiſſé, & il a profané le rocher de
ſn ſalut. Elle ſe couvre, pour ainſi di-
r de chair & de ſang, & ne goûte plus
rn que ce qui flatte cette chair & ce
ſng. C'eſt pourquoi entre les plaiſirs
es ſens nous n'avons permis à nôtre
ſcle que ceux qui ſont modérez. Les
ſns aiment à recevoir de fortes im-
preſſions des objets, pourvû qu'ils n'en
ient pas bleſſez, & le plus grand
aiſir corporel eſt celui dont le mou-
ment eſt ſi fort, qu'il aproche de la
ouleur, ſavoir le chatoüillement. L'i-
agination aime auſſi à être forte-
ent émûë; mais toutes ces émotions
nt dans l'ame de ſi puiſſantes im-

preſſions qu'elle a peine à en reten
c'eſt pourquoi il les faut éviter i
gneuſement.

Mais ſi l'on veut des preuves p
ſenſibles que le cœur, les paſſions
les ſens ne doivent pas être conſul
ſur le choix des plaiſirs; écoutez l'
périence, voyez les déſordres du m
de. Ce ſont les ſuites de cet aveug
ment des hommes qui ſuivent les ſ
& le cœur dans le choix des biens
des plaiſirs. Pourquoi la prémi
femme entreprit-elle ſur le fruit
fendu? C'eſt parce qu'il étoit beau
déſirable à voir, elle écouta ſes ſens
ſon cœur. Pourquoi la corrupti
vint-elle à un ſi haut point dans
monde qu'elle força la juſtice de Di
à faire venir un épouvantable délug
c'eſt que les fils de Dieu virent les f
les des hommes, ils les trouvérent b
les, ils fermérent l'oreille à la voix
Dieu qui leur parloit; ils écoutére
les ſollicitations de leur cœur & c
leurs ſens; ils prirent de ces femmes d
monde & ſe corrompirent avec elle

Pou

Pourquoi David commit-il un adultère & un meurtre en si peu de tems? C'est qu'il écouta ses sens & son cœur, & se laissa séduire à ses passions. Pourquoi Salomon devint-il idolâtre? C'est parce que l'amour criminelle pour ses femmes l'ayant aveuglé, l'avoit séparé de Dieu, & lui fermoit les oreilles de l'ame; de sorte que son esprit n'entendoit que la voix de ses passions & de ses sens. Enfin pourquoi S. Pierre renia-t-il son maître? C'est que son cœur, ses sens, & son imagination, lui firent voir une mort présente & affreuse, & il ne consulta ni Dieu ni sa raison.

Il semble que nous confondions ici les innocens avec les coupables, quand nous parlons de nôtre cœur & de nos sens comme des sources communes de nos erreurs. Parce que les sens semblent être malheureux & non pas criminels. Il est vrai que les sens sont sujets à deux malheurs; le premier est d'être forcez de recevoir des objets criminels & capables de porter

des images de corruption dans le cœur; comme sont les mauvais exemples, les actions & les paroles scandaleuses; le second mal-heur des sens est qu'ils reçoivent des objets innocens, & quelquefois d'une maniére innocente, & les images se gâtent & se corrompent dans le cœur. Cependant j'estime qu'il ne faut pas séparer les sens d'avec le cœur, ils ne font qu'un seul & même tout. C'est une mêche à l'extrémité de laquelle est attaché un amas de souffre & de poudre. Le cœur & l'imagination sont l'extrémité intérieure de cette mêche, ils sont le magazin de la poudre; les sens sont l'autre extrémité, auquel les objets mettent le feu. Ce feu coule, ou plûtôt il vole le long de la mêche, il embrase l'imagination & met le cœur en flamme; c'est pourquoi le S. Esprit pose pour la même chose, * *cheminer selon son cœur & selon le regard de ses yeux.*

Enfin si nous voulons être parfaitement assurez que le cœur & les sens sont de mauvais conseillers en cette affai-

* *Ecclesiastique.* 12. 1.

aire, écoutez ce que l'Ecriture Sainten dit ; elle considère nôtre cœur mme la source de tous nos maux. [a] *s pensées du cœur de l'homme ne sont q' mal en tout tems.* [b] *Il est profond, déſeſperément malin, qui le connoît?* [c] *Du cœur de l'homme ſortent des oſées malignes, meurtres, adultères, illardiſes, larcins, faux témoignages, ndiſances ; ce ſont là les choſes qui ſiillent l'homme.* Le S. Eſprit nous repéſente le cœur comme un aveugle veloppé d'un nuage épais & de profndes ténébres ; elle en parle même mme d'un mort, il eſt de terre, il eſt carnel. Comment un cœur ainſi mpoſé pourroit-il être juge des tens & des plaiſirs véritables? Comment pourroit-il ſortir quelque choſe bon d'une ſource empoiſonnée ? uſſi voyons-nous que le Sage met tte maxime au nombre de celles que us devons déteſter, [d] *chemine comme ton cœur te mène, & ſelon le regard tes yeux.*

Je

a *Jerem.* 17. b *Geneſ.* 6. c *Matth.* 15. d *Eccleſiaſte*, 12.

Je finirois ici s'il n'étoit qu'il eſt n
ceſſaire de lever un ſcandale qu
pourroit prendre de ce que nous a-
vons dit, que le plaiſir des ſens eſt un
bien, & même un bien pour l'ame; et
enfin ſi l'ame eſt la ſeule qui ſen &
qui goûte le plaiſir, & que le pla
ſoit un bien, c'eſt le bien de l'ame. Si
c'eſt un bien, dira-t-on, il faut le ch
cher & l'aimer. Il ne ſuffit pas de r
pondre que c'eſt le bien du corps ſe
cela n'eſt pas abſolument vrai, c'eſt
quelque ſorte le bien de l'ame, pu
que l'ame le goûte. De plus, quand
bien ne ſeroit que pour le corps, il
ſeroit pourtant pas néceſſairement
légitime; car il ne nous eſt pas to
jours défendu de chercher le bien
corps; Mais il ne faut pas ſeulem
conſidérer une choſe en elle-mêm
pour connoître ſi elle eſt bonne
mauvaiſe, il faut la conſidérer dans
cauſes & dans ſes effets, dans ce qui
précéde & dans ſes ſuites. Je veux qu
le plaiſir qui vient à l'ame par
corps, ſoit quelque eſpéce de bien

con

coſideré en ſoi ; regardez en la ſource & voyez ce qu'il produit; La ſource c'eſt le crime, c'eſt l'impureté, c'eſt la rebellion contre la loi du Créateur. Ce qu'il produit, c'eſt une déſunion de Dieu & de nôtre ame, c'eſt un engagement dans la mort, c'eſt la peine, ce ſont les feux & les flammes éternelles. Comment pourrions-nous concevoir ſous l'idée d'un bien une choſe qui eſt environnée de tant d'impuretés morales, & de tant de mal-heurs très-réels? Si le plaiſir corporel ſe peut donc apeller un bien à l'égard du ſentiment preſent de l'ame, c'eſt un mal à tous autres égard, c'eſt un mal à parler abſolument, & c'eſt pourquoi les ſages de tous les tems l'ont mis entre les faux biens ; car un vrai bien doit être bon de quelque côté qu'on le regarde.

L'ame n'a donc pas de vrai plaiſir que celui qui naît de l'union avec Dieu. Et cette union ſe fortifie à meſure que nous nous détachõs des choſes ſenſibles, & nous nous uniſſons à

Dieu,

Dieu, par la connoissance de la vé
Non pas de ces véritez que la Ph
sophie cherche, & qu'elle ne trou
jamais avec certitude, mais de ces é
ritez divines que la foi nous déc
vre, de ces véritez salutaires qui
le flambeau de l'ame * *Ta parole
une lumiére à mes pieds & un flamb
dans mes sentiers.* † *Elle illumine
yeux & donne la sagesse aux simples.*
second lien qui nous unit à Dieu, c'
la vertu dont la pratique nous r
semblable à nôtre Créateur, ren
velle en nous son image, & nous
être les copies de cette beauté don
est l'original. Le troisiéme lien c'
l'amour par lequel nous aimons Di
& celui par lequel nous sommes
mez de lui. Par cet amour il est
nous, & nous sommes en lui, par
que l'amour fait une transfusion
cœurs, & que l'ame est plus dans le
jet qu'elle aime que dans celui qu'el
anime. Quant au plaisir qui naît
cette union, il est du nombre de c
chose

* *Psaume*, 119. † *Psaume* 19.

choſes qui ne ſe peuvent concevoir par ceux qui ne les ont pas ſenties. Il eſt tel que tous les plaiſirs du monde paroiſſent fades aux ames qui l'ont goûté. Il eſt ſi grand qu'il a fait tomber ſouvent les Saints, qui en ont été touchez extraordinairement en de grandes extaſes, & en des raviſſemens qui ſembloient avoir entiérement rompu l'alliance du corps & de l'ame. Il eſt indubitable que la Dévotion conduit à ce plaiſir. Elle diminuë l'union avec les choſes ſenſibles, elle nous détache de nôtre corps, elle nous éleve à Dieu, elle purifie nos ames en les aprochant de lui, elle les rend participantes des rayons de ce grand Soleil de juſtice, & les fait devenir autant de petits ſoleils, ou de petits Dieux, par communication à la gloire de nôtre grand Dieu

MEDITATION.

IE ne m'étonne pas, mon ame, que tu cherches le plaiſir, tu cherches ton bien, tu cherches ce que tu as perdu, tu cherches ce qui t'avoit été donné;

né; ce que tu as eu, & ce que tu au
encore si tu étois demeurée inno
te. Ton Dieu t'avoit créée juste & s
te; cette sainteté étoit le lien de
union avec toi, tu t'ès séparée de
quand tu és devenuë criminelle, &
cette séparation, tu ès demeurée
vée de plaisir & de félicité. Tu cl
ches par tout le bien que tu as per
mais aveugle que tu ès, tu prens
ombres pour des corps; tu volti
sur les objets, & si tu en trouves qu
qu'un qui te flatte, & qui te chato
le, incontinent tu l'embrasse avec
deur comme si tu avois trouvé ce
tu as perdu & ce que tu cherches.
te désabuses dans peu de tems, m
c'est pour tomber dans un autre
reur; après avoir goûté le plaisir c
porel tu reconnois que ce n'est pas
plaisir infini que tu cherches. Tu qu
tes cet objet, & tu te jettes sur un
tre; tu l'embrasses de même, & tous l
jours tu te repais de nouvelles ill
sions. Cesse mon cœur, cesse de t'ég
rer & de courir après des fantômes,

telaisse pas tromper par tes sens, &
p: ton imagination ; Embrasse ton
Dieu, c'est à lui seul que tu dois cette
inlination générale qui te fait aimer
la félicité & le plaisir, mais tes yeux
aveuglez te font aimer de faux biens
&s'attachent à de faux plaisirs. Si tu
ns dans un profond aveuglement tu
n peux douter que Dieu ne soit infi-
nqu'il ne soit infiniment bon,& qu'il
nsoit infiniment meilleur que toutes
le créatures. Tu ne saurois aussi dou-
r que le plaisir qui vient de l'union
ec lui & de sa possession ne soit infi-
nment plus grand que tous les autres
uisirs du monde ensemble. Si les
ens créez sont si doux, combien doit
re agréable le bien incréé ? le bien
i est le créateur de tous les biens ?
bien qui renferme en soi le plaisir
tous les autres biens?le bien qui ré-
nd dans les cœurs ces délices qui
nt autant au dessus de tous les plai-
s,qu'il est lui-même éminent au des-
s de tous les biens ? Tu ès incrédule
dessus, ô mon cœur, parce que tu
n'as

n'as pas senti les douceurs qui nai
de l'union de Dieu, tu ne les sa
croire; tu dis comme Thomas,
croirai pas si je ne voi, si je ne to
ces délices, si je ne les sens. Ah!
bien-heureux est celui qui a crû
vant que d'avoir vû, qui a surm
toutes les tentations de la chair, &
a désiré de goûter les plaisirs di
devant que de les goûter. Mais
là est incomparablement plus
reux qui a crû & qui a vû, qui a g
ces délices, & qui a senti ces pla
qui surmontent tout entendement
naissent de la présence intime de
Dieu. Mon ame, si tu n'as pû enc
sentir le plaisir spirituel, cela vien
ce que ton Dieu n'a pas encore pû
pliquer immédiatement à toi, & i
l'a pû faire à cause de l'impureté d
tu ès couverte. Car ses yeux sont n
ils ne peuvent rien voir d'impur, il
la pureté & la lumiére même, tu ès
vironné d'un nuage ténébreux d'ig
rance & de malice. Comment Di
pourroit-il se joindre immédiate m
à t

a toi? ôte donc, ôte ce voile, cette
raille de séparation, guéris ton
ignorance, cherche la connoissance
d ton Dieu & de ses mystères, purifie-
t, ôte cette crasse qui te couvre,
délivre-toi de ces malheureuses habi-
t des du vice qui t'environnent com-
n un vêtement, & ton Dieu te revêti-
r comme de lumiére. Et alors tu sen-
tas que l'aplication des objets sensi-
bles à tes facultez, n'est pas capable
c te causer le sentiment de plaisir que
t peux recevoir de Dieu? Alors tu
as parfaitement dégoûtée de ces
vains plaisirs; tu souhaiteras de voir
tn Dieu, de le connoître, de l'em-
brasser, de te mêler en lui, & de te
onfondre avec lui, afin d'être une
vec lui.

PRIERE.

O Pére de toute lumiére, source inépuisable de plaisir & de joye, insinuë toi dans toutes les facultez de mon ame, remplí le vuide de mes désirs, comble la vaste étenduë de mon cœur, & me fais sentir la joie que tu com-

communiques à tes Saints & à te Favoris, je te découvre mon indige[nce] je te confesse mon néant, je langu[is] après toi mon véritable bien. San[s] ô mon Dieu! je serois la plus mi[se]rable de toutes les créatures, je se[rois] plongée dans un abîme de doule[ur] & de misère, je ne sentirois que des [hor]reurs & des angoisses; mais tu me [con]soles dans cette vallée de larmes [et] tu me nourris du pain des Anges, tu [les] abreuves au fleuve de tes délices; [ce] monde ne connoit pas ces délices; [les] mets de ta divine Table lui sont i[n]sipides, il ne goûte que les viandes [de] l'Egypte, & ne sait ce que c'est [que] le miel de la terre de Canaan. Je [le] sai, ô mon Dieu! mais je ne le sai[s] comme je le voudrois & le devr[ois] savoir. J'ai apris de tes Saints [que] quand tu parles à tes enfans selon [le] cœur, ce sentiment est plus doux q[ue] le miel & que les rayons de miel, [et] que l'on trouve à te posseder plus [de] plaisir que n'en ont les avares qua[nd] ils ont grande abondance d'or & d'[ar]gen[t].

gnt. Mais helas! mon ame n'a point
ecore ſenti ces divins tranſports, je
ommence à reconnoître que les plai-
ſi de la terre ſont incapables de ſatis-
fire cette faim & cette ſoif de plaiſir
& de félicité, de laquelle je ſuis tra-
villé; Mais je ne t'ai pas encore par-
fitement atteint, ô Dieu, qui ſeul ès
pable de me déſalterer. *Voyez &*
ûtez combien le Seigneur eſt bon; je
goûte comme je te voi, je te voi
parfaitement, & comme dans un
roir, je te goûte auſſi comme enve-
oé. Les envelopes ne ſont pas ſur toi,
tu ès tout pur & ſimple, & quicon-
e eſt pur te peut goûter purement,
is le voile eſt en ma chair, ou plû-
c'eſt ma corruption qui me ſépare
toi. Vien donc, ô Seigneur Jéſus,
n, vien Eſprit Créateur, & Créa-
ur des Eſprits; crée en moi un cœur
uveau, & renouvelle dedans moi
eſprit bien remis; que mon ame
nyvre de tes délices, & me fais
ûter toute la douceur de ton a-
our. Je ſuis alteré de plaiſir, ouvre-

toi

toi fontaine de voluptez éterne
laisse couler tes ruisseaux dans m
me, *Baise moi des baisers de ta b*
car tes amours sont plus agréable
le vin. Déclare-moi, ô toi que mo
aime, où tu pais sur le midi, pourqu
rois je comme une femme errante
les parcs de tes compagnons? Pou
mon ame seroit-elle errante enti
vains plaisirs du monde, & pour
te donneroit-elle tant de faux
pour compagnons? Que je puiss
retirer sous ton ombre, t'embra
t'adorer, t'aimer, seul & ne goûte
plaisir qu'en toi. Tire-moi donc,
que je coure après toi; aproch
de moi, afin que je puisse m'apro
de toi; préviens-moi par ta grace
ta miséricorde, & par les entraill
tes compassions émûës pour un
égaré qui te cherche, & qui ne te
roit trouver. *Leve-toi bise, & t'en*
vent de midy. Souffle parmi mon ja
afin que ces aromates d stillent, que
bien-aimé vienne en son jardin &
mange de ses fruits délicieux. S. Es

ont de midi, pére de la chaleur, au-
hur de la génération, source de l'a-
nur & de la charité, soufle à travers
e facultez de mon ame qui sont
mme un désert, fais-en un Edem, un
din de l'Eternel, fais-y croître des
ntes odoriferantes, produis-y des
bitudes & des œuvres de bonne o-
ur, afin que mon divin Sauveur, le
n-aimé de mon ame, vienne & goû-
la douceur de ces fruits, qu'il pren-
en moi ses délices, & que je pren-
mes délices en lui, & que nous
ûtions éternellement tous les plai-
s que peut donner un amour mu-
el.

CHAPITRE VI.

*Que les jeunes gens n'ont aucun pri-
lège pour l'usage des plaisirs des sens,
pour se dispenser de la Dévotion.*

Il y a une réflexion que nous som-
mes obligez de faire avant que de
laisser cet important sujet; Nous n'a-
ons encore rien fait à l'égard des jeu-
es gens, ils se persuadent peut-être

que tout ce qui a été dit ne les re
de pas; Il eſt comme impoſſible d
délivrer de cette erreur, que le pl
eſt leur partage, & que l'on ne
roit le leur défendre ſans tirar
L'indévotion leur eſt naturelle, ils
font même un honneur. J'aurois l
ne grace, diſent-ils, de faire le big
mon âge. Ils ſe perſuadent que la
deſtie, la ſageſſe, la ſobrieté, & la t
pérance ne leur ſont pas bien ſéan
C'eſt là, diſent-ils, l'affaire des v
lards, nous nous rendrions ridicul
nous voulions faire les Seneques
les Catons. Et en effet ſi quelqu
d'eux a des inclinations plus heur
ſes, il en a honte, il les diſſimule, il
la foule. On lui dit, *à toute affaire*
les cieux ſon tems. En conſidérant
vieillards, & les jeunes gens, on
croira jamais, dit-on, que des perſo
nes ſi differentes ſoient deſtinées a
mêmes actions : le front ridé de
vieilleſſe, la pâleur de ſon teint,
yeux cavez, la bouche enfoncée, &
membres tremblans, ont du rapo
av

vec les actions de la patience, il eſt
jſte qu'ils verſent des larmes & qu'ils
donnent à la mortification; Mais
mbonpoint de la jeuneſſe, cette
ur de ſang qui ſe répand ſur ſon
int, ſes yeux vifs & brillans, ſes ſens
aigus & ſi capables d'être touchez
r leurs objets, font bien voir que cet
ge eſt né pour les plaiſirs & pour la
ie. C'eſt ainſi que l'on ſe flatte & que
n s'endort. Non-ſeulement les jeu-
s gens parlent ainſi, mais la plûpart
es hommes y conſentent. Je ne veux
s nier que les déb rdemens & les
éſordres de la conduite n'impriment
ans la vie d'un vieillard, une note
infamie beaucoup plus grande que
s débauches des jeunes gens. J'a-
ouërai même que ces déſordres de la
ieilleſſe découvrent un plus grand
nds de corruption. Elle ne peut re-
ter ſes fautes ſur les prémiers boüil-
ns du ſang, qui jette ſon écume &
n limon, elle ne peut prendre pour
xcuſe le défaut d'expérience, & enfin
lle rompt les barriéres d'une honte

beaucoup plus grande que celle qui ſuit les crimes de la jeuneſſe. Mais cependant Dieu ne jugera pas les hommes ſelon les règles humaines, & ſelon les ſentimens du monde, il n'y a point d'âge qui ait reçû diſpenſe pour ne pas obéïr à Dieu. Tous les violateurs de ſa loi ſeront punis, parce que ſes commandemens ont été donnez à tous; & quand la différence de l'âge mettroit de la diverſité dans les crimes, à l'égard des peines, cela rouleroit ſeulement ſur le plus & ſur le moins; Mais helas, que les moins malheureux ſeront encore à plaindre! Car enfin les moins malheureux doivent avoir en partage des feux, des flammes éternelles, & un ver qui ne meurt point.

Pourquoi les jeunes gens ſeroient-ils moins obligez à la Dévotion? Dieu leur a-t-il moins donné? Au contraire ils ont reçû de Dieu auſſi bien que les vieillards l'être & la raiſon, mais ils ont de plus la vigueur du corps, la force de l'eſprit, la ſanté, la jeuneſſe, la fleur de l'âge. Ce ſont aſſurément des ob-

oligations particuliéres à ſe dévouër
à Dieu. Ils n'ont pas reçû tous ces a-
vantages pour les conſacrer au dé-
ron de la volupté & à la concupiſ-
cence. Cela eſt-il trop bon pour Dieu?
ls lui deſtinent un corps uſé, des poul-
ons pourris, des yeux éteins, des
embres ſecs. En vérité, Dieu leur au-
bien de l'obligation; ils lui donne-
ont la lie de leurs années, & lui con-
creront cet âge qui eſt l'égoût de la
ie, & le centre de toutes les misères.
'eſt-à-dire qu'ils donneront ce que
monde ne voudra plus, ils ſeront
omme les avares qui font des libéra-
tez en mourant, ils donnent ce qu'ils
e peuvent plus retenir. Croyez-moi,
out ce que nous avons de meilleur
'eſt pas trop bon pour nôtre Dieu. Il
ie vouloit pas autrefois de victimes
ui euſſent quelque défaut, qui fuſſent
nalades & languiſſantes, ou qui euſ-
ent perdu quelque membre. Cro-
ons-nous qu'il veuille accepter les
acrifices d'un cœur uſé, & d'un hom-
ne qui n'eſt plus que l'ombre de ce

qu'il étoit autrefois ? *Je vous exhorte que vous présentiez vos corps en sacrifice vivant.* Mais les jeunes gens qui forment la résolution d'être dévots quand ils ne pourront plus être pécheurs, promettent à Dieu des corps morts & quasi corrompus, car dans la vieillesse les corps ressemblent à des fantômes, & aprochent de la nature des cadavres. Dieu n'a rien trouvé de trop bon pour nous, il s'est donné lui-même à nous, lui qui est le souverain bien, il nous a donné son Fils, il la dévoüé pour nous à la mort dans la fleur de son âge ; il est juste que nous soyons dévoüez à son service dans tous nos âges.

Dieu ne se satisfait pas de ces promesses pour l'avenir, je te donnerai. Il veut que nous parlions en termes de présent, je te donne, ainsi fait-il lui-même en parlant à nous, *je vous donne ma paix.* Il s'apelle celui qui est, qui étoit, & qui est à venir, à lui donc apartiennent toutes les differences des tems, le passé, le présent, & l'a-

venir

voir; mais entre tous les tems, il aime le tems preſent, & il dit, je ſuis celui qui ſuis, ou celui qui eſt, & non celui qui ſera. Il faut que celui qui veut être ſemblable à Dieu, & qui lui veut plaire, parle comme lui; je ſuis celui qui eſt, juſte, ſaint, ſéparé des pécheurs, dévoüé à Dieu, conſacré à ſon ſervice.

Dieu demandoit autrefois les prémices de nos fruits & les premiers nez de nos troupeaux, & même de nos enfans; Abraham ſe levoit de bon matin pour aller ſacrifier ſon fils, & Dieu commandoit qu'un feu immortel brûlât dans ſon Temple pour le ſacrifice continuel du matin auſſi bien que du ſoir; Cela ſignifie que Dieu veut être ſervi le prémier, & que nos prémiers jours lui doivent être conſacrez; il ne veut pas que nous lui diſions, *vien & ne ſui*, ſi le monde laiſſe quelque choſe de reſte tu l'auras. Il n'aime pas les gens qui ont l'inſolence de lui dire, ſouffre que je faſſe ou que j'aille prémiérement, &c. Il répond, laiſſez les

morts enterrer leurs morts, ven & me ſuivez. Car ſi en mettant la m à la charruë vous regardez der re vous, vous n'êtes pas bien diſp pour le Royaume des Cieux.

Il n'y a guéres de perſonnes u n'avoüent de bonne foi, qu'une fo en ſa vie il eſt néceſſaire de penſ Dieu; on n'eſt donc en diſpute que l tems, les uns diſent je deviendrai l n Chrétien quand j'aurai fait ma u i- ſon, les autres quand j'aurai fait a fortune, & les jeunes gens diſ t quand je ſerai vieux, quand j'au i goûté tous les plaiſirs de la vie. To , en un mot, remettent cette grande faire à l'avenir. Puis que l'on avo qu'il eſt d'une néceſſité abſoluë de donner à Dieu, & que ſans cela l'en & la mort éternelle ſont inévitable n'y a-t-il pas de la fureur à en uſer ai ſi, & à remettre une affaire de cet importance à un avenir dont on ſauroit répondre? Jeunes gens idol tres du plaiſir, ne profiterez-vous j mais de l'éxemple du mauvais rich

qu

qi dit le soir à son ame, mon ame, boi, nange, fai grande chère, tu as des ens amassez pour beaucoup d'an- res, & cette même nuit cette ame à qi il avoit donné de mauvais con- ls lui fut redemandée ? Qui vous a onné des assurances que vous arri- rez jusques à la vieillesse? Ou bien ez vous fait traité avec Dieu qu'en uelque état que la mort vous sur- enne le Ciel vous recevra? Si la mort ous rencontre couverts de vices sor- ns du théatre & de la comédie, ve- ans du cabaret & de la débauche, ou e quelque lieu plus infame ; croyez- ous être en droit de dire à la porte es Cieux, Seigneur, Seigneur, ouvre- ous? On vous répondra, allez je ne ous connois pas, vous êtes des ou- riers d'iniquité; vous direz, sans dou- e, nous avons péché contre le Ciel & ontre toi, nous ne sommes pas dignes 'être apellez tes enfans, mais par don- e & impute nous nos péchez à nôtre uneſſe. Cela ne fera rien, Dieu en fa- eur de la jeuneſſe ne peut casser cet

Arrêt irrévocable, rien d'impur ne peut avoir entrée en ma Sainte V e.

Les Docteurs Juifs à qui il n'ar e p s souvent de dire de bonnes cho s, di ent, souvien-toi de ton Dieu & te retourne à lui seulement un jour av t ta mort. Cela est bien dit, pense d à Dieu dès aujourd'hui, car peut-ê e tu mourras demain. Que faisons-no s, je vous prie, quand nous dispos s du tems à venir, & que nous dis s demain nous nous trouverons à e telle partie de plaisir, la semaine i vante nous ferons la débauche, no s vivrons de cette maniére jusqu'à c quante ou soixante ans, après c nous penserons à la retraite pour no donner à Dieu? En vérité nous ir tons ces Princes ambitieux & visio naires qui sur la seule espérance de f re des conquêtes, partagent déja l Provinces, & donnent les Gouvern mens: ils donnent ce qui n'est pas eux. A qui apartient le tems à veni à Dieu sans doute qui le tient comm en des réservoirs, & le laisse coul

comme bon lui semble, qui en arrête la source, ou en prolonge le cours. Ainsi quand nous distribuons le tems à venir nous donnons le bien de Dieu; Tout au moins nous donnons & nous destinons à divers usages ce qui n'est pas encore à nous, & ce qui peut-être ne sera jamais. Et cela passe pour la dernière folie même dans l'esprit du monde, & selon ses maximes. Cela s'appelle par un vieux proverbe, vendre la dépouille du lion & de l'ours avant que de les avoir pris.

Puisqu'il est absolument nécessaire de se dévouër à Dieu, ne le doit-on pas faire quand cela est le plus aisé? Mais je soûtiens qu'il est plus facile d'aimer Dieu, & de se convertir à lui dans la jeunesse, que dans la vieillesse. Cela semble être un paradoxe, parce que dans cet âge le sang est boüillant, la chair vigoureuse, & le péché adhérant aux entrailles. On prend un souverain goût dans tous les plaisirs du monde. Cela est vrai, quand une fois on a lâché la bride à la concupiscence dans la

jeuneſſe, il eſt preſque impoſſible d'arrêter ſes fougues & ſes emportemens. Il faut qu'elle épuiſe ſes forces avant que de mettre fin à ſes déſordres. Mais quand on ſe prend de bonne heure à tourner l'ame du côté de Dieu & de la Dévotion, il eſt ſûr que l'on y réuſſit incomparablement mieux que dans la vieilleſſe ; en quelque lieu que les jeunes gens ſe portent, ils s'y portent toûjours avec violence & avec ardeur. C'eſt le tempérammment de leur âge ; ſi l'on ſait bien conduire ces prémices feux on en fera un excellent zèle & une ſainte ferveur de Dévotion, comme ceux qui ſe ſavent adroitement ſervir de la rapidité des torrens & des ruiſſeaux leur font mouvoir des moulins, & des machines de grand uſage pour la vie humaine. Au contraire l'expérience nous aprend que la Dévotion ſe ralentira avec l'âge, & que les vieilles gens ont ſouvent plus de peine à réchauffer leurs cœurs dans les éxercices de la piété ; leur ame s'eſt endurcie, elle n'eſt plus touchée ni émûe

avec

aec tant de facilité, parce qu'elle n ſt plus tendre comme elle étoit, le fi du zèle ſemble être diminué par la dminution de la chaleur naturelle.

D'où viennent les difficultez qui ſe r ontrent dans l'œuvre de la con- rſion? Certes il n'y en a pas une qui ugmente avec l'âge. Cette difficul- t de penſer à Dieu vient de la coûtu- e & de l'habitude : or la coutume ec le tems devient un tyran. Elle ent du démon; or quand une fois il établi ſa tyrannie par une longue ſſeſſion, il eſt comme impoſſible de détruire. Il vient tout ſeul au com- encement, mais dans peu de tems il apelle legion; & tel démon qu'on au- it pû conjurer avec un, *va t'en arrié- de moi ſatan*, ne ſe peut plus chaſſer, par le jeûne, ni par l'oraiſon. Cette fficulté vient encore de ce que les cultez s'uſent & que l'ame perd ſa rce, elle n'eſt plus capable d'un deſ- in & d'une entrepriſe auſſi vigoureu- euſe qu'eſt celle de retourner à Dieu de rompre avec le péché. Enfin cela vient

vient de ce que Dieu se lasse d'ape
d'inviter, & d'offrir sa grace. Il
va, sa patience se change en une
fureur, quand on en a long-tem
busé.

Mais sur tout considérons com
les habitudes de la débauche &
luxe sont puissantes, quand on l
permet de prendre racine, & quan
les laisse arriver jusques à la vieill
Cette jeune plante qu'on auroit
déraciner avec une main, devient
tronc d'une grandeur immense qui
siste au fer & à la coignée. Ce pe
monstre, l'amour de la volupté, q
l'on peut facilement étouffer quan
naît, devient si grand & si terribl
qu'on n'ose plus l'attaquer ni le co
battre. Les péchez ne deviennent p
simplement plus forts avec l'âge, le
nombre se multiplie. Ce sont des pl
tes de neige qui grossissent en roulan
Ce sont des torrens qui s'enflent
s'éloignant de leur source; il eût é
aisé au commencement de les passer
pied, mais désormais on ne sauroi
plus

p's les traverſer à la nage. Or le nomb: des péchez multipliez augmente l:difficulté de la Dévotion & de la cnverſion. On lit dans la vie des Sints Péres, qu'un Ange fit un jour vir en viſion à l'un de ces ſolitaires hbitans du déſert, un vieillard qui cupoit du bois dans la forêt pour en fre un faiſſeau, à deſſein de l'emporr: Quand le fagot fut extrêmement ços, il fit un effort pour l'enlever & le carger ſur ſoi, mais le trouvant trop ſfant, il le laiſſa tomber à terre, & ſe iit à couper du nouveau bois & le jignit à ſon faiſſeau: Après quoi il fit e nouveaux efforts pour l'enlever, ais il lui fut plus impoſſible qu'auparvant. Cependant il le laiſſa encore tomber, & il y ajoûta de nouveau ois. Ce qu'il fit juſqu'à pluſieurs fois. Ce ſolitaire admiroit la folie de ce ieillard, & l'Ange prit la parole, & lui it: vois-tu bien ce vieillard, c'eſt emblême des moindains, ils acculent échez ſur péchez, un deſſein de s'éleer à Dieu vient à la traverſe; ils font quel-

quelques efforts pour cela, ils succombent sous le fardeau de leurs péchez. Ils recommencent à commettre de nouveaux crimes, cõme si ce fardeau en augmentant devoit être plus leger. Quand ils ont pouſſé bien loin leurs déſordres, un nouveau déſir de ſe devouër à Dieu les reprend, mais le fardeau de leurs péchez devient plus grand, & les mouvemens d'élevation leur ſont par conſéquent plus difficiles. Cette hiſtoire a été compoſée pour nôtre ſujet, & contre ces malheureux qui conſacrent leur jeuneſſe aux plaiſirs du monde, & remettent la pratique de la Dévotion, & l'élévation de leur ame à Dieu pour un autre tems.

* S. Auguſtin en expliquant l'Hiſtoire de la réſurrection du Lazare, demande pourquoi le Seigneur employe des ſoûpirs, des larmes, des priéres, une puiſſante voix pour reſſuciter le mort: ce qu'il n'avoit pas fait pour les autres morts qu'il avoit reſſucitez. Comme pour le jeune hõme de Naïn

* *Tract. 49. in Jean.*

do

dot il avoit seulement touché la biére & pour la fille de Jaïrus à laquelle il voit seulement dit, Talitha Cumi, ette fille lève-toi. C'est, dit-il, que Lzare étoit mort depuis quatre jours. L Seigneur nous a voulu donner un rage de la difficulté qui se rencontre ns la conversion d'un pêcheur, nd il est confirmé dans le crime. L prémier jour, dit ce Pére, c'est ce- du plaisir que l'on goûte dans le hé! Le second, c'est celui du con- tement. Le troisiéme, c'est celui de nour & de l'attache pour le plaisir péché. Et le quatriéme, c'est la coû- ne & l'habitude. Quand on en est on ne peut plus être ressucité, on ne roit être converti à Dieu que par cris, par les larmes, & par la voix Seigneur feconde en miracles. Ce- nous fait bien comprendre, ce me nble, l'interêt que nous avons à nser à Dieu de bonne heure, & à nsacrer nôtre jeunesse à la Dévo- n. Je sais bien que la fin obtient la uronne, mais je sai aussi qu'il est de

la

la derniére importance de bien c
mencer, afin de finir heureuſem
Une flêche qui s'égare & s'éloign
but en partant de l'arc, ſe trou
dans un épouvantable éloignen
de ce but avant que d'être arrivé
bout de ſa force. Un homme qui
ſa jeuneſſe ſe plonge dans la déb
che, & s'abandonne au plaiſir des ſ
ſe trouvera bien éloigné de Dieu
ſa vieilleſſe, on aura bien de la pei
le ramener de ſi loin; C'eſt pourq
je conclus avec le Sage: *Jeune hom
ſouvien-toi de ton Créateur dans
jours de ta jeuneſſe..*

MEDITATION.

POurquoi differes-tu, mon ame,
près ces conſidérations? Ne co
prens-tu pas la néceſſité qu'il y a
te conſacrer ſans délai au ſervice
ton Dieu? Tu dis toûjours demai
demain, mais ce demain ne vient
mais, & le jour de ta ſéparation d
vec ton corps viendra à l'heure que
y penſeras le moins: quand ton Di
t'apelle, tu lui dis ces paroles d'
hon

homme paresseux & endormi, * *à cette heure, tout à cette heure, laisse-moi un peu encore un moment, mais ce tout à cette heure ne vient jamais, & ce moment dure toûjours.* Je voi bien qu'on tâche quand on t'oblige à te donner bien-tôt à Dieu. C'est bien-tôt commencer, dis-tu, & ne seroit-il pas encore assez tems dans quelques années? Ingrate & malheureuse, peux-tu trop tôt penser à ton Dieu? Helas! tu ne devrois penser si-tôt à lui qu'il a pensé à toi. Il est juste que tu penses à lui dès que tu commence d'être & de te connoître, puis qu'il a pensé à toi & à ton salut dès l'éternité. Son essence n'a pas de commencement, & son amour pour toi n'en a pas aussi, l'une & l'autre est éternelle. Qu'avois-tu fait à ce grand Dieu pour l'obliger à t'aimer avant tous les tems? Il t'aimoit avant que tu fusses, & avant que tu fusses aimable. Il a vû dans ton néant, & dans l'abîme de ta corruption, & de toute éternité il t'a préparé des moyens pour te faire sortir de cet abîme, il t'a prédesti-

* *August. confess. lib. 8. cap. 5.*

deſtiné à la gloire, il t'a prépa
Rédempteur. Il ne s'eſt donc pas
vé un ſeul moment dans l'éte
qu'il ne t'ait donné, & tu lui vou
retrancher pluſieurs années de
vie courte & incertaine dont tu
bas l'uſage. Peut-être diras-tu qu
ſeroit pas injuſte que ton tems fu
tagé entre ton Dieu & toi, & qu
bien dur de donner tout ce qu
ſans ſe rien reſerver. Mais ne con
res-tu pas que ton Dieu te donne
tes choſes? il t'a donné le ciel & l
re, les campagnes, les riviéres, les
taines, les fleuves, les plantes, le
bres, & les fruits, s'eſt-il reſervé c
que choſe? Ne s'eſt-il pas même d
tout entier à toi, ne t'a-t-il pas d
ſon Fils, & même ne l'a-t-il pas d
à la mort? Ne ſerois-tu donc pa
grat, ô mon cœur, ſi tu voulois
tager avec Dieu & lui dérober q
que choſe de ce que tu as? Mais he
mon ame, quand tu penſes, & qu
parles ainſi, tu comprends mal tes
terêts. Tu préſupoſes que tu pe
p

por toi tout le tems que tu donnes à
to Dieu ; & tout au contraire, tu ne
aves du naufrage que les moments
equels tu lui conſacres ; tout le reſte
u:ems eſt perdu, il ſe confond dans le
vte abîme du paſſé ; Mais les mo-
rns que tu donnes à ton Dieu ſont
n en reſerve, tu les trouveras, ils
v ndront au devant de toi, ils te ſe-
ot mis en compte dans le grand ju-
gnent, & pour quelques moments
d Dévotion tu recevras une gloire é-
rnelle. Ne balance donc plus, mon
me, ne differe plus à renoncer à tous
l plaiſirs & à toutes les eſpérances
d ſiécle, pour ne ſuivre que ton Dieu.
Il y a en lui une ſource de vie, par ſa
ciré tu verras clair, tu ſeras raſſaſiée
c la graiſſe de ſa maiſon, abreuvée au
fuve de ſes délices. Tu ne regretteras
ps en la vieilleſſe la perte de la jeu-
:ſſe. Tes jours ne ſe léveront pas en
jgement contre toi pour te condan-
:r, quand tu ſeras vieux & près de la
ort ; la penſée de ton Dieu ne te don-
:ra pas d'étroi ; tu ne le regarderas

pas

pas comme un juge qui te viend[ra] de-
mander conte de tant d'années c[on]-
mées dans les vains plaisirs, mais co[m]-
me un libérateur qui viendra ro[m]pre
tes fers, & comme un remunera[teur]
qui te viendra aporter des jou[rs]
rafraichissemens, au lieu des ans o[m]-
loureux que le monde t'aura fa[it]
passer.

PRIERE.

O Dieu, conducteur de ma je[u]-
se, lumiére des aveugles, [in]-
teur des ignorans, qui éclaire les m[o]-
ples, qui ramène les égarez au vé[ri]-
ble chemin, & qui tire ta loüang[e] de
la bouche des enfans, enseigne-[moi]
tes voyes & me tire des chemins [du]
monde? Hâte-toi, afin que je me h[â]te
ne me laisse pas d'avantage dans l[e] pé-
ché. O mon Seigneur & mon D[ieu]
fais par l'effusion de ta grace en [moi]
ame, que mon cœur te désire, qu[e]
te désirant il te cherche, qu'en te c[her]-
chant il te trouve, qu'en te trouv[ant]
il t'aime, qu'en t'aimant il trouve d[ans]
cet amour une souveraine joye. Il [en]

c[e]

dia trop long-tems que je me consu-
me en vains désirs. Je veux aller à toi,
mis je ne trouve pas de force pour
vaincre les habitudes dans lesquelles
jene suis engagé par la coutume. Mon
Dieu, vien donc m'arracher d'entre
les bras de la volupté, ne souffre plus
tes délais, & quand je te dirai, *encore*
un petit de tems, *attens encore un peu*,
dis-moi par ta parole puissante, & me
dis, réveille-toi, toi qui dort & te re-
lève des morts, & Jésus-Christ t'é-
clairera. Si les paroles ne sont pas as-
sez efficaces pour me ressuciter, touche
ma bière, frape le corps dans lequel
mon ame est comme ensevelie: c'est
son berceau, ou son tombeau, elle y
dort, ou elle y est morte, les voluptez
corporelles l'enyvrent ou la tuent;
frape donc ce corps afin que l'ame se
réveille, car il vaut mieux que j'entre
en la vie n'ayant qu'un œil, que d'ê-
tre jetté ayant deux yeux dans le feu
de la gêne; il vaut mieux que ma chair
souffre ici bas quelques douleurs, &
que mon ame goûte quelque jour les

plai-

plaisirs infinis que tu lui prépa
haut. Je demeure en Sodome &
aime la demeure; tu veux bien
yer tes Anges pour m'en tirer, ta
le & tes Ministres pour m'en fair
tir avant que le terrible jour vie
dans lequel tu feras tomber sur ce
heureux monde des torrents de
fre & de feu; mais je trouve toû
des prétextes pour differer. En
gne-moi donc par la main, tire
par la force de ta grace, afin que
périsse pas avec les méchans. Mo
moi le chemin de ta sainte monta
afin que je m'y sauve, & que de là
peril je regarde les déluges de la
ruption qui inondent le païs, & les
rens de ta vengeance qui ravage
monde. Helas! mon Dieu, s'il t'a
plû me faire goûter les délices
tuels de ton amour, je ne serois p
sensible aux plaisirs de la terre, &
tarderois pas si long-tems à te c
cher, car je souhaite ardemment d
heureux; si donc j'avois connu
ma béatitude est en toi, je vole

pur trouver en toi la béatitude que je cherche. O Seigneur, puis que le plaisir est le seul aimant capable d'attirer mon ame, fais-moi goûter un peu de cette joye que je dois trouver en toi, fais-moi sentir ta bonté infinie, afin que je coure après toi sans differer, & que je te cherche avec l'ardeur d'un cerf qui désire les eaux vives d'une fontaine, pour éteindre la violente flâme dont il est brûlé.

TROISIEME PARTIE.

Les aides & conseils qui peuvent conduire à la Dévotion.

CHAPITRE PREMIER.

Prémier conseil général, la vouloir, désirer, la demander.

NOus avons vû de combien de sources naît l'indévotion: Effaçons à vaincre ces difficultez par des conseils qui nous conduisent à la Dévotion: Les conseils que je veux donner là-dessus sont ou generaux, ou par-

particuliers. Mais avant que de p
outre, il faut préſupoſer que celui
nous voulons porter à la Dévot
veut bien s'y porter lui-même. C
qui n'a pas cette diſpoſition, inu
ment paſſeroit plus avant. Com
avons-nous d'indévots au monde
ne déſirent pas la Dévotion pour
mêmes, & qui la mépriſent dans
autres. Il ſe trouve de ces gens-là
ne laiſſent pas de ſe perſuader q
ont une réligion. Je ſuis peut-être a
bon réligieux qu'un autre, diſent
encore que je me mocque des dév
& de la Dévotion. S'ils croyent
qu'ils diſent, ils ſont aſſurément la
pe de leur propre cœur, & il fau
vouër que ces gens-là ſont de vr
profanes. Il y en a d'autres qui e
ment la Dévotion à autrui, & qui
la veulent pas pour eux-mêmes. E
ne s'acommode point avec l'eſprit
monde, duquel ils ſont Idolatres, ils
prouvent le mieux, ils l'admirent, m
ils croyent pourtant qu'à leur éga
ils pourront être ſauvez avec moi

e peine. Je ne ſai ſi ceux-ci ſont meil-
urs que les précedents ? Oüi, du
oins ſont-ils un pas plus près de la
ſpoſition que nous cherchons: Mais
elas ! que leur conſcience eſt encore
mauvais état ! Ils ont cela de pis
ue les autres, c'eſt qu'ils pêchent con-
e leur propre ſentiment; ils ſavent la
olonté de leur maître, & ne la font
as. Ils ont peur d'en faire trop; pour-
u qu'ils ſoient ſauvez il ne leur im-
orte comment; quelle penſée ! Le Pa-
dis ne mérite-t-il pas bien être ache-
par quelques larmes, par quelques
iéres, par quelques heures d'humi-
ation? Et comment peut-on s'imagi-
r que nous pourrons obtenir le Ciel
ir le moins, puis que l'on a bien de
peine à y arriver par le plus : *Si le*
ſte eſt à peine ſauvé, où comparoîtra le
échant ? Croyez-vous, ames tiédes,
u'un vrai dévot ait trop de juſtice
our s'ouvrir le chemin des Cieux? ne
vez-vous pas que tout le monde
ouë ce mot de ſaint Auguſtin, *mal-*
ur à la plus loüable vie ſi elle eſt éxa-

minée sans miséricorde; & ce que David dit, *si tu prens garde aux iniquités, qui pourra subsister?* Je dis aux initiez du plus juste. Si ces vrais dévots n'ont pas trop de justice, vous en manquerez donc, vous qui demeurez si fort derriére: Mais, dites-vous, Dieu suppléra ce qui nous manque, & pour cela que Jésus-Christ est mort, savoir pour achever la grace au lieu de nos infirmitez. Hé, que savez-vous si Jésus-Christ le voudra, ne fait pas de son bien ce qu'il veut? Vous devriez donc prendre le parti le plus sûr. Quelle assurance avez-vous que Dieu donne ainsi sa grace à ceux qui la mépriseut? Quoi que vous puissiez faire, la miséricorde du Seigneur aura encore assez d'emploi, & vos justices poussées jusques à l'extrémité de vos forces auront bien encore besoin de supplémens pour atteindre jusques à la gloire.

Il se trouve d'autres indévots qui sont encore un pas moins loin que les précédents. Ils voudroient bien avoir

k Dévotion, mais ils n'en ſont pas encre venus juſques à la déſirer, c'eſt-à-de qu'ils n'ont que des mouvements d volonté très-imparfaits. Je le voudois bien être, diſent-ils, mais je ne ſarois, le monde m'emporte, mes affres m'occupent, mon tempérament c mon eſprit n'ont pas le tout néceſſre pour la pratique de cette vertu, j fais ce que je ne veux pas, & ne fais ps ce que je veux ; car la loi de mes embres demeure maîtreſſe de la loi c mon entendement : Ils ne ſont pas rt affligez de n'avoir pas ce qu'ils ſuhaitent, & c'eſt une preuve très-rtaine qu'ils ne le veulent que très-iblement. O que les conſciences en t état ſont encore loin de la perfec-on ! Ce n'eſt pas aimer Dieu de la oindre partie de ſon cœur, & le dé-rer d'une très-imparfaite volonté. ouloir ainſi la Dévotion, c'eſt pren-e le chemin de ne l'obtenir jamais ; r l'ame ne ſurmonte les difficultez n'en ſe roidiſſant contr'elles, & en a-iſſant de toute ſa vigueur. Jugez ſi un

cœur dans cette lâcheté peut obt
une des choſes du monde la plus
cile. Nous avons vû combien de
fantes paſſions ruïnent la Dévot
l'amour du monde, ſes plaiſirs, &
chagrins. Si à ces paſſions ſi viole
vous opoſez je ne ſai quels déſirs
parfaits, ce ſera faire combattre
Nains avec des Geants.

Ainſi le prémier conſeil que je d
ne pour obtenir la Dévotion, c'eſt
la déſirer ardemment. On me dira
ceux qui la déſirent l'ont déja : c
n'eſt pas néceſſaire. Il y a des mou
ments dont nous ne ſommes pas
maîtres, & ſouvent nous déſirons p
ſionnément une choſe que nous
pouvons faire, quoi qu'elle déper
de nôtre volonté. La tyrannie des h
bitudes eſt terrible, & les liens du p
ché ſont difficiles à rompre. Saint A
guſtin nous dépeint divinement c
mouvemens d'une ame qui veut s'él
ver à Dieu, & qui ne le peut. *Je ſoûp
rois, mon Dieu, après cette liberté de
penſer plus qu'à toi, mais je ſoûpiro*
él

ant encore attaché, non par des fers étrangers, mais par ma propre volonté, qui étoit plus dure que le fer. Le Démon la tenoit en sa puissance, il en avoit fait une chaine, & il m'en avoit lié, &c. J'avois bien une volonté de te servir avec un amour tout pur, & de jouïr de toi mon Dieu, en qui seul se trouve une joie solide & véritable, mais cette volonté nouvelle qui ne faisoit que de naître, n'étoit pas capable de vaincre l'autre, qui étoit fortifiée par une longue habitude dans le mal. Voilà la peinture de l'ame chrétienne qui souhaite d'être véritablement dévote, qui veut ne penser qu'à Dieu, & n'aimer que lui, & qui le peut. Cependant, ô qu'une telle ame est heureuse, & qu'elle est proche de la Dévotion. Quand on cherche Dieu, on est à la veille de le trouver. C'est cette faim & cette soif de justice auxquelles le Seigneur promet un bien-heureux rassasiement. Ces désirs sont des effets de la grace ; mais si la nature ne fait rien en vain, à plus forte raison la grace. Ces désirs ne sau-

roient donc être fruſtrez, ils ob[tien]-
dront leur fin, ils ſeront rempli[s en un]
jour. Il n'eſt preſque rien dont l[a vi]-
gueur de l'ame & la force des d[ésirs] ne puiſſe venir à bout; c'eſt par-là, [plu]-
tôt que par la force des armées, qu'A-
lexandre a vaincu le monde, don[té] tant de peuples, pris tant de villes & gagné tant de batailles: Quand [les] choſes néceſſaires pour accompli[r] deſſeins lui manquoient, la vigueu[r de] ſon courage, c'eſt-à-dire la ſource [de] ſes déſirs, lui tenoit lieu de tout. Si [les] déſirs peuvent tant dans les cho[ſes] qui ſont hors de nous, & indépend[an]-
tes de nôtre volonté, que ne po[ur]-
ront-ils pas ſur ce qui en dépend, [et] qui n'eſt rien autre choſe que nô[tre] volonté même?

Pour donner du ſuccez à ces déſ[ir] pieux, il faut apeller Dieu à ſon [ſe]-
cours; ce ſont des enfans qu'il a fa[it] naître, & qu'il a interêt de nourri[r]: c'eſt l'aurore de ce Soleil, qui ne ma[n]-
que pas de venir nous illuminer ple[i]-
nement, pourvû qu'il ſoit ardemmen[t] in[vo]

invoqué. Voici donc un autre conseil ci n'est que la suite du précédent: Il fut demander à Dieu la grace de la Dévotion, & gémir sous ses yeux de c que nous ne l'avons pas. S'il y a delque faveur digne de nos vœux & c nos priéres, & s'il y a quelque don ai nous vienne immédiatement du ciel, c'est cette vertu, car il n'est rien e plus pur & de plus élevé entre les rtus chrétiennes. *As-tu besoin de sagesse*, dit saint Jaques, *demande-la à eu qui la donne à tous: & ne la refuse ersonne.* Je ne sai s'il y a quelque rtie de la sagesse chrétienne qui soit esirable que là. Nous demandons à lieu nôtre pain quotidien, les vêteens & les alimens, la santé du corps la guérison de nos maux; mais l'ae est bien malade, bien pauvre, & len mourante quand elle est privée e la Dévotion, qui est son feu, son ae, & sa vie. Au reste, il n'y a rien à uoi nous puissions plus surement aiquer la promesse de saint Jaques, ue Dieu ne la refuse à personne, &

qu'il la donne à tous libéralement, c
c'eſt la priére du monde qui lui eſt
plus agréable, puis qu'elle tend tou
à ſa gloire, & à nôtre ſalut. Nous d
mandons à Dieu qu'il vienne en no
& que nous puiſſions entrer en l
pour lui être parfaitement unis p
une mutuelle liaiſon; comment ce
ne ſeroit-il pas agréable à Dieu, pu
que le Seigneur Jéſus-Chriſt, le mod
le de nos actions & de nos penſées,
demandé cela même pour nous, *que*
ſois en eux & toi en moi, afin qu'i
ſoient conſommez en un. Nous avo
dû commencer nos conſeils par là,
le fidèle doit auſſi par là commenc
ſon ouvrage; car ſi l'on ne peut rie
faire ſans Dieu, de ce qui ne le regar
pas, comment feroit-on ſans lui ce q
dépend abſolument de lui, & qui
termine en lui?

MEDITATION.

JE conſulte mon cœur pour ſavo
ſi je puis dire en vérité, *Mon am*
languit après tes parvis, comme le cer
bramę après les eaux courantes d'un
fon

fitaine, ainſi mon ame a ſoif du Dieu vant. Je ſuis alteré des délices de ſa niſon, & affamé des biens de ſon pa-is. Mon ame eſt comme une terre qui ſoif; je dis, ô quand entrerai-je & me préſenterai-je devant mon Dieu! Mais Hlas, je ne trouve pas en moi ces pen-ſes & ces mouvemens. J'y trouve ne grande ſéchereſſe, & une priva-on quaſi générale des graces du ciel; j rencontre ſeulement quelques dé-ſs languiſſans, & qui meurent au mo-rent de leur naiſſance. Ma foi eſt emblante, ma charité eſt refroidie, on eſpérance eſt foible, mon zèle eſt mi éteint, & ma Dévotion eſt tiéde. Eveille-toi mon ame aujourd'hui, ſi t veux être unie avec ton Dieu; ſi tu vux l'aimer & être aimée de lui, ſi tu vux qu'il allume en ton ame les pures mes de la Dévotion, il faut que tu l veüilles, que tu la déſires, & que tu l demandes. Ce bien, ce grand bien rérite que tu faſſes les prémiers pas, & que tu ailles au devant de lui. Ne ne dis pas, mon cœur, que tu ès lié

par de malheureuſes chaînes,& que
chair te rapelle & te perſuade le c
traire;que tu voudrois bienêtre pie
mais que tu ne ſaurois l'être; que t
veux en ce moment, que tu ne ſ
rois le vouloir long-tems. Helas! ſ
le voulois mon ame, cela ſe feroit,
chaînes de ta volonté ſont des ch
nes volontaires;ces liens ſont de m
vaiſes habitudes, & des engagem
dans la corruption, qui bien loin
diminuer ton crime, te rendront p
coupable. En ce genre de choſes,
fait tout ce qu'on veut;& quand on
fait ce que l'on veut,c'eſt qu'on le ve
d'une volonté bien imparfaite.

PRIERE.

MOn Pére benin,& mon Sauve
miſéricordieux, je conçoi bi
que je ne ſuis pas véritablement d
vot, parce que je ne le veux pas êtr
Mais helas! quelques volontaires q
ſoient les liens qui attachent ma v
lonté au mal; & particuliérement
l'indévotion, ils n'en ſont pas moi
forts ni moins indiſſolubles. Ma co
rup

ption est dans ma volonté ; c'est pourquoi je ne la saurois vaincre par ta seule volonté. Ta grace me suffit, mais sans elle je ne puis rien. Vien donc, vien ô mon libérateur, vien briser ces fers sous lesquels je gemis. Je ne te laisserai point aller que tu ne m'ayes bénit. Crée en moi un cœur pur, & renouvelle au dedans de moi un esprit bien remis; que ton Esprit de liberté me soûtienne. Ce seroit bien inutilement que je chercherois des conseils & des aides pour secourir ma dévotion ; sans toi les desseins manquent toûjours de succez : & les conseils sont inutiles. On a beau garder les villes & bâtir des maisons, si tu ne veilles & si tu n'y mets la main, tous les soins & tous les travaux demeurent vains. Exauce, ô mon Dieu, mes prières, fai que mes méditations ne soient pas sans fruit. Anime ta divine parole de ton S. Esprit, afin qu'elle embrase mon cœur comme un feu, & que je sois bien-tôt délivré de ces miserables froideurs qui me gênent & qui

qui font mon ſuplice, afin que je ſ
rempli de Dévotion autant que je d
ſouhaiter de l'être.

CHAPITRE II.

*Deuxiéme conſeil général; Me
une vie ſainte, & pratiquer toutes
vertus.*

NOus avons déja dit quelque ch
ſe de la néceſſité de bien vi
pour devenir vrai dévot, mais le
jet eſt trop important pour ne s'y p
arrêter. Conſidérons donc d'abo
qu'il n'y a pas d'union plus étroite q
celle d'une ame fidèle avec ſon Di
dans les actes de la Dévotion. C'
un tête à tête, ſi j'oſe parler ainſi, c'
un commerce ſecret, c'eſt voir Di
face à face, & parler à lui comme u
ami parle à ſon intime ami. Tout
qui ſe conçoit de l'union d'un mar
d'une femme, d'un pére & d'un fils
d'un corps & d'un membre, n'eſt pa
encore aſſez fort pour nous repréſen
ter l'union d'une ame qui vole dan
les cieux ſur les aîles de la foi & de l'e

péran

prance, & à qui Dieu découvre les
inſtimables thréſors de ſa grace. Dieu
etre en elle, elle entre en Dieu, ils ne
ſont plus qu'un tout. Mais qui ne voit
ce pour ſe frayer le chemin à une ſi
étoite union, il faut s'être purifié,
omme auſſi il eſt pur. La lumiére cé-
leſte ne ſouffre pas de crépuſcule, c'eſt-
idire de mélange du jour & de la
uit. Dieu qui eſt tout lumiére ne
purroit être uni à une ame qui ſeroit
ncore ténébreuſe.

S'il y a quelque vertu de laquelle
ous ſoyons redevables à la préſence
u S. Eſprit en nous, c'eſt la Dévotion.
r nous ſavons aſſez ce qui peut ob-
enir cette préſence du ſaint Eſprit.
Ce n'eſt pas la magnificence de la
aiſon, c'eſt la netteté: Quand l'eſ-
rit malin eſt ſorti de la maiſon, &
u'au retour il la trouve nette & ba-
uyée, il s'en retourne honteux, & ne
uroit y rentrer ſans le ſecours de ſix
utres eſprits plus méchants que lui.
Ce qui chaſſe l'eſprit malin, attire le
.Eſprit, & il ne fait de nôtre cœur ſon

tem-

temple que quand nous en banniſſ
l'impureté. Moïſe taille & polit d
tables de pierre, Dieu y grave ſa
Un Peintre nettoye ſa toile dev
que d'y peindre l'image du Prin
Nous avons deux tables charnelles
cœur, l'entendement & la volon
mais nous ne devons pas eſpérer
que Dieu grave ſes loix, ni que le
Eſprit y peigne ſon imagne, ſi elles
ſont nettes & polies. Ame dévote
pieuſe qui ſouhaites voir Dieu dem
rant en toi, & ſon amour en t
cœur, nettoye la table de ton ent
dement de tant d'erreurs, de préjug
& de folles imaginations, & de ma
vaiſes penſées; nettoye la table de
volonté de tant de criminelles inc
nations, & de vicieuſes habitud
Quand l'une & l'autre de ces tables
ront devenuës des cartes blanche
Dieu ſans doute viendra s'y peindr
& y graver ſon image.

La Dévotion eſt une entrée dans
cabinet de Dieu, *il m'a menée*, dit l'E
pouſe, *en la ſale du feſtin*: Mais c
n'e

rentre pas là si l'on n'a la robe de nôces, si l'on n'est paré de la foi, de la charité, & de l'espérance; si l'on n'est revêtu du Seigneur Jésus-Christ, & des entrailles de miséricorde, d'esprit patient, de justice, & d'innocence. La Dévotion est une élevation d'ame, & le péché est un poids; si nous accablons cette ame de ces poids, comment s'élévera-t-elle? Il faut donc décharger aujourd'hui ce cœur d'un vice, demain d'un autre; donner la mort à l'avarice; un jour attaquer l'orgueil, le lendemain l'ambition, & ton cœur en sera plus dégagé, & ta Dévotion plus libre. Sur tout il se faut souvenir que nôtre cœur est la partie de nous la plus délicate & la plus tendre, il ne faut rien pour le mettre en désordre; on le démonte avec facilité, & on ne le rétablit qu'avec la derniére peine. C'est l'œil de l'ame, il ne faut qu'un fétu & un grain de poussiére pour le désordre. C'est un laict qui se corrompt par la seule émotion de l'air, & par le tonnerre: c'est un luth qui se désaccorde

de par la seule intempérie de l
Certes, la vraye sanctification a
de parties qu'un luth n'a de corde
cette sainteté du cœur se ruïne p
désordre de l'une de ces parties, c
me un seul faux ton, ruïne toute l'
monie d'un concert; & pourtant il
avec un merveilleux soin, veiller
garde de ce cœur, & de toutes ses p
ties. L'ame ressemble à une mer, &
passions à des vents; si vous ne te
la bride à ces passions; elles élève
de terribles orages en cette mer, &
milieu de ces tempêtes, la Dévoti
qui est une paisible ne sera guères
coutée. Chaque passion emportera
cœur à soi, & la Dévotion étrang
& seule de son parti ne le gagnera
mais.

Il y a très-assurément une gran
liaison entre les actions & les parol
elles viennent d'une même source,
un même cœur les produit. C'
pourquoi j'estime qu'on ne saur
mieux disposer une bouche à chant
les loüanges de son Dieu, un esprit
cor

ntempler ſes merveilles, & une ame
slever par la piété, que par la prati-
ce des bonnes œuvres. Nous avons
c qu'un homme eſt mal diſpoſé en
nant du bal & de la comédie, pour
donner aux œuvres de la piété. Je
s tout au contraire qu'en revenant
c la maiſon de deüil où il a conſolé
s affligez, ſecouru les miſérables,
ſûtenu les infirmes, nourri les pau-
es, & garanti les opreſſez, il ſe
ouve dans une gayeté & dans une
ſpoſition pour la priére qui n'eſt pas
ncevable. Il vient à Dieu avec l'al-
greſſe d'un ſerviteur qui ſe préſente
vant ſon maître après avoir fait ſon
voir pour obtenir la récompenſe ;
r encore qu'il reconnoiſſe ne rien
ériter de Dieu, il ſait pourtant que
ieu récompenſe libéralement en
ous ce que nous ne faiſons que par le
ours de ſa grace. Il s'aproche de
utel avec la confiance d'un ſujet qui
roît devant ſon Prince avec des
eſents : leſquels il ſait être capables
lui ouvrir le chemin de ſon cœur ;

car

car encore que nos bonnes œuv
soient des dons très imparfaits, qu
tiennent même ce qu'elles ont de l
que de la libéralité de Dieu, il fait
pendant qu'il les accepte comme s
les étoient de grand prix. Je ne fe
donc pas difficulté de le dire ; les
ciens & les modernes qui ont dis
gué la vie active du chrétien de la
contemplative, & qui ont crû que
le-ci se pouvoit passer de celle-là,
même que la vie contemplative ét
plus excellente que l'autre, sont a
rément dans une grande erreur; car
séparant la vie active qui consist
bien faire au prochain & à pratiq
la charité envers les affligez & les
férables de la vie contemplative à
quelle ils ont crû se pouvoir donn
tout entiers, ils ont assurément pri
leur Dévotion d'un grand secours.
l'ai déja confessé, il ne faut pas que
occupations de Marthe qui regarda
le service corporel du Seigneur Jésu
Christ & de ses membres, nous em
porte le temps consacré aux œuvr

d Marie, à la méditation, à la lecture, & à la priére. Mais nous avons aſſez d tems pour tout; quand Marie aura ſſiſamment écouté, il eſt juſte qu'elle penne la place de Marthe! C'eſt pourquoi je ne conſeillerois pas à celui qui ut atteindre la parfaite Dévotion, renoncer à cette partie du monde mpoſée des membres affligez du Seigneur Jéſus-Chriſt. C'eſt l'école de l vertu & de la piété, & bien loin que tte pratique des œuvres de miſéricrde puiſſe diſtraire les ames dévos, c'eſt le plus court & le plus ſûr chein pour arriver à la Dévotion. Les iées du monde ſont incompatibles, je ivouë, avec celles dont une ame dépte doit être remplie; un tragique énement, le ſpectacle d'un triomphe, eſpérance d'une fortune pour vous, la randeur de celle d'un autre, un comat, une guerre, tout cela dis-je n'a oint d'alliance avec les douces imaes de Dieu, de ſon amour, & de ſes ien-faits; c'eſt pourquoi il eſt bon de ermer la porte à ces prémiéres images

ges si l'on veut travailler avec su
à l'établissement des autres ; ma
images d'un homme languissan
d'un autre qui souffre pour l'amo
Dieu, s'allient aisément avec l'i
du Seigneur Jésus-Christ souf
pour nous. Une multitude de pau
à qui tu ouvres tes entrailles te
duira facilement à la considéra
des libéralitez que tu reçois de D
Le secours que tu prêteras à l'un p
défendre sa vie, à l'autre pour la
fense de son honneur, t'obligero
penser aux bien-faits & au secc
que tu reçois continuellement du c
Tu n'auras pas besoin de bannir
pensées qui suivent la vie active, p
loger en leur place celles qui naiss
de la contemplation ; elles s'uni
dans un même cœur, & se prêter
un mutuel secours.

MEDITATION.

ON me l'a bien dit des fois que
vertus sont des sœurs qui se ti
nent toutes par la main ; que ce so
autant d'anneaux d'une sainte chaî

q

ui se rompt aussi-tôt qu'on brise l'un
e ses anneaux. Elles ne peuvent être
ne sans l'autre, & voila pourquoi
on ame tu ne saurois être véritable-
ent dévote, parce que tu n'ès pas vé-
tablement vertueuse, & que tu n'as
is à cœur la pratique des bonnes
uvres. Ne vois-tu pas que le monde
t composé exprès pour fournir de
mploi à tes vertus, & pour te solli-
ter aux belles & saintes actions? Les
eux annoncent la gloire de Dieu &
tenduë prêche sa puissance, afin que
joignes ta voix à ces loüanges que
ute la nature chante, & que tu fasses
gir ta reconnoissance. Les airs for-
ent des tempêtes & des orages, font
later des foudres & des tonnerres
ur faire naître la crainte de Dieu &
ur te solliciter à trembler sous la
ain de celui qui fait trembler les
ontagnes. Ne vois-tu pas que Dieu
it ici bas des misérables, afin qu'ils
ient les objets de ta compassion: des
uvres, afin que tu sois libéral: des
ligez, afin que tu les consoles: des

foi-

foibles, afin que tu les soûtiennes
malades, afin que tu les visites:
permet il pas même qu'il y ait de
cheurs & des hommes qui s'égar
afin que tu les ramènes au droit
min: des ignorans, afin que tu l
struis: des imprudents, afin que t
conseilles: des gens qui tombent,
que tu les relèves, & que pour to
prennes garde à tes pas: & même
malheureux qui périssent, afin qu
te donnes une salutaire frayeur à
même? Ne permet-il pas qu'il y ai
exemples de vanité, afin que tu
prises le monde: des morts subit
inopinées, afin que tu veilles & qu
sois toûjours sur tes gardes: des
gueilleux qui tombent dans la ru
afin de te retenir dans l'humilité:
méchants qui sont punis, afin qu
ayes horreur du vice, des bons
sont recompensez, afin que tu c
ches la vertu? Au milieu de tant d
çons tu ès sourde & immobile. Tu
consister ta vertu, ô mon ame,
pas faire de mal, c'est-à-dire à ne
fa

jire, comme si quelqu'un faisoit con-
ster la vie dans la mort, & dans la
jivation du mouvement. Tu ne te
ſûviens pas que le figuier ſterile eſt
oupé dès la racine, que Dieu jettera
:hors le ſerviteur inutile, & qu'il
unnira de ſon paradis, & le ſerviteur
ui aura perdu ſon talent, & celui qui
iura ſeulement enfoüi.

PRIERE.

VIen donc, ô mon divin Redem-
teur, vien cultiver mon cœur,
in qu'il ne ſoit plus un rocher & un
iamp ſterile. Amolis ce rocher par
pluye de ta grace; bénis ce champ
our le rendre fertile en fruits de vie:
ue mes mains diſtilent la myrrhe, &
es doigts les aromates précieux;
u'elles ſoient toûjours ouvertes pour
s miſérables; que mes pieds courent
i ſecours des affligez; que mes oreil-
s reçoivent avec avidité ta parole &
s loüanges; que ma langue célébre
ontinuellement ton nom glorieux, &
ouſſe juſques au ciel mes actions de
race. Saint Eſprit, principe de tous

les bons mouvemens, inſpire-moi
vie, ſois l'ame de mon ame, afin qu'e
le ne ſoit plus enſevelie dans le ton
beau du vice & du ſommeil, ma
qu'elle agiſſe puiſſamment, qu'elle ſo
embraſée du feu de la charité: que
feu ne la laiſſe pas un moment en r
pos & ſans action, afin que par la co
tinuelle pratique des bonnes œuvres
je me diſpoſe à la Dévotion, & à l'u
nion avec toi, qui ès l'objet de mon
mour. Que par cette pureté, j'invite d
plus en plus celui qui eſt l'auteur d
tout bon don, à me venir faire part de
flâmes du zèle, & de la piété.

CHAPITRE III.

*Troiſiéme conſeil général pour aide
la Dévotion: garder ſes ſens, & teni
ſon ame ſerrée.*

IL y a tant de commerce entre l
cœur & les ſens, qu'en vain eſſaye
roit-t'on de garder l'un, ſi l'on ne gar
doit les autres. Le cœur eſt la maiſon
les ſens ſont les portes & les fenêtres
C'eſt par là que le Démon entre, &
qu'i

q'il se saisit de nos ames. Cet ennemi dresse autant de batteries au dehors que nous avons de sens externes, & si nus échapons la mort de l'une, il nus l'envoye par le moyen de l'autr. Il faut pourtant dire ceci à la décharge des sens, ils sont plus malheureux que criminels; ils sentent ce qu'ils dvent sentir, selon l'ordre du Créater; & même la plûpart des idées qui ler viennent sont innocentes, elles nse gâtent qu'en arrivant au cœur. L beauté d'une femme, le brillant de 'e & des pierreries, la douceur du so de la voix, sont des ouvrages de Dieu, & par conséquent ils ne saurnt être mauvais; mais le cœur mpoisonne ces images innocentes. Cpendant, parce que le cœur ne répaid son poison que sur les objets qui lu sont présentez, si on lui ôtoit ces bets, on lui ôteroit la matiére de ses rnes, & ses mauvaises habitudes se pdroient assurément si elles manquoient d'emploi: C'est pourquoi il est d'une absoluë nécessité de veiller à

la garde des ſens. *J'ai fait accord a mes yeux* diſoit un Saint. *pour ne pas garde la Vierge.* C'a toûjours ét pratique de ceux qui ont voulu venir vrais dévots, de tenir leur a fermée à la multitude des objets nous abordent de toutes parts. Il vrai qu'on a pouſſé l'uſage juſques ſuperſtition: les uns ſe ſont releguez des déſerts pour ne rien voir: d'au ſe ſont enfermez en des cellules, p n'en ſortir jamais; & l'hiſtoire n parle d'un ſolitaire d'Egypte, qui voulut jamais accorder à ſa ſœu plaiſir de le voir. Il reçût ordre de ſupérieur, à la priére de ſaint Atha ſe, de l'aller viſiter, il y alla, mais i préſenta devant elle les yeux ferm & ne la voulut jamais voir; raſſa toi, lui dit-il, preſentement de ma v Ces excez ſont plus de tort à la raiſ qu'ils n'aportent de ſecours à la pié L'ame tire un grand ſecours de ſes ſ quand elle en ſait faire un bon uſa Fermer toutes les avenuës par où connoiſſance peut arriver à l'ame, c

l retenir dans l'ignorance. Ce qu'il y de vrai, c'eſt qu'il eſt dangereux de lpandre ſur les mauvais objets, parce d'elle en raporte une teinture qui la nd mal diſpoſée pour la Dévotion. Il eſt guères moins dangereux de lui rmettre de s'épandre trop ſur les objts indifferents, parce que cela diſſipe ls forces, & toûjours elle raporte un r de vanité de ces courſes qu'elle fait l déhors.

C'eſt la maniére de vivre du mone; on ſe voit, on rend des viſites, on reçoit; on s'expoſe à la converſaon, c'eſt-à-dire à la contagion de ut venant. Les yeux ſont toûjours uverts pour voir de nouveaux objts; les oreilles pour ouïr des nouvells: Les converſations ſont vaines, on dit cent milie inutilitez, plus de chols mauvaiſes que de bonnes. L'une ous entretiendra d'un ajuſtement, lautre d'une petite intrigue du quarer; un autre vous verſera des médinces dans le ſein; on vous menera oir un nouvel édifice, & quelque bel-

le maiſon. Un nouveau venu d'un tre monde vous contera des merv les, & groſſira ſes recits de fables & miracles qu'il aura lui-même faits & vôtre ame reviendra à la maiſon cl gée de ces bagatelles. Quand voudra entrer en ſon cabinet, il certain qu'elle ne trouvera pas cœur dans ſa diſpoſition ordinai c'eſt pourquoi il eſt plus difficile tre bien dévot dans les grandes vil où vous ne ſauriez preſque vous fendre de ces amuſemens. Je conſ lerois donc à l'ame fidèle de ſe te bien ſerrée. Les ames des gens monde reſſemblent à des ruës f paſſantes, elles ſont ouvertes à t venant, on n'y eſt jamais qu'en fou & la Dévotion qui aime le partic lier, ne ſe plaît pas en ces lieux publi Ce ſont des hôtelleries où tous les trangers ſont bien logez, & le maît couche ſouvent déhors: mais le cœ du fidèle doit être pour lui, & Di qui en eſt le maître y doit être to jours au large. *Ma ſœur, mon épouſe,*

ì ùn jardin fermé une source cloſe, une ɲntaine cachée, dit Jéſus-Chriſt à ſon ouſe, c'eſt-à-dire à toute ame chré-ɛnne. Ferme ce jardin ſi tu veux en onſerver les fleurs & les fruits, & ne liſſe pas corrompre la pureté de tes ux par des bêtes impures. Les tem-ɟes & les oratoires ne doivent pas re acceſſibles aux profanes ; nos œurs ſont les temples du S. Eſprit, rmons-en donc la porte à mille in-ſcretes idées, & à cent objets de va-ité qui les profaneroient. L'ame eſt n vaiſſeau que la grace remplit de bnnes odeurs ; mais nous ne devons ɲs lui donner trop d'air, autrement le s'évaporera & deviendra inſipi-e. Quand le vaiſſeau eſt plein, il ne ɲut rien recevoir de nouveau ſans rdre ce qu'il avoit auparavant. S'il t plein de Dévotion, & qu'on le mè-r dans le monde, à meſure qu'il ſe mplira de vanitez, ces vanitez fe-nt ſortir ce qu'il y avoit de bon. 'eſt une vérité dont nous devrions l en nous ſouvenir ; que toutes les fois

que nous faisons quelque sortie dans le monde, nous y perdons du nôtre. Dina veut aller voir les filles du pays, elle y perd le plus beau de ses ornements, c'est la fleur de sa virginité: Mais sur tout, souvenons-nous qu'en cherchant des biens innocens, nous ne trouvons souvent de criminels; le Démon est en embuche par tout, il a tendu ses filets dans les fleurs. Le péché règne en tous lieux, tellement que pour peu que nous nous écartions, nous le rencontrerons assurément; & nous le trouverons difficilement sans en recevoir quelque atteinte.

Mais que dirons-nous donc de ceux qui de dessein formé vont en des lieux où ils savent bien que le crime règne, & que le vice triomphe? Après avoir perdu la moitié de leur temps à se parer pour le bal, ils vont donner l'autre partie au Démon, & se plonger dans les plaisirs criminels. Ces gens-là sont meurtriers de guet à pens, & Dieu leur demandera très-justement conte de leur ame. Je conclus de tout

ce

eci, que la personne dévote doit être
ort réservée pour le monde, qu'elle
e doit être vûë que de peu de gens,
u'elle en doit voir encore moins, &
u'elle doit se défaire de la vaine cu-
iosité de savoir ce qui se passe. C'est
ssez pour elle de savoir ce qui se fait
n son cœur, & d'en bien régler les
ouvemens. Que lui importe d'a-
rendre que soit devenuë une telle
ote, quel succez ait eu une telle ba-
aille, comment a réüssi une négocia-
ion, comment vont les traitez de
aix & les préparatifs de la guerre? La
onnoissance de tout cela ne sauroit
a rendre heureuse; ce seront seule-
ent des idées qui s'entasseront dans
a mémoire, & qui de là ne manque-
ont pas de faire irruption sur son
œur au milieu de ses éxercices de
iété.

MEDITATION.

QUe tu seras heureuse mon ame
quand tu seras dans ce lieu où tu
'auras rien à craindre, où tu pourras
rendre l'essort, te promener, t'égarer

pour ainſi dire, voler ſucceſſiven nt ſur une infinité d'objets,& t'aban n-ner entiérement à la contemplati n, &à la diverſité de tes penſées. Ce l n-heur t'arrivera quand tu ſeras da le Ciel. Là tous les objets te parle nt de ton devoir,& te ſolliciteront à o-béïſſance. Tu ne craindras plus qu y ait des ſerpens ſous les fleurs, ni ue le Démon ſoit en embuche dans es lieux où ton eſprit & tes pas te po e-ront. Ton eſprit devenu vaſte ne cr n-dra plus la diſſipation, il embra ra tous les objets ſans craindre d'en re accablé. Et pour être remplie d'u ne infinité d'idées très-diverſes, ton Dieu n'en aura pas moins de place en toi, parce que toutes ces idées ſeront ſa n-tes & amies de Dieu. Aujourd'hui il n'en eſt pas de même, tu ne ſaurois faire un pas ſans courre un peril; tu ne ſaurois ſortir de toi-même ſans in-contrer un ennemi qui te cherche & qui demande ta ruïne. Tu ne ſaurois admettre en ton ſein tous ces objets qui viennent en foule à tes ſens, ce

u n'en rempliſſes ton cœur, & que
u ne dérobes à ton Dieu la place qu'il
levroit ſeul occuper. Ne fais donc
as tant de courſes dans l'univers où
u laiſſeras toûjours du tien. Renfer-
ne-toi dans les bornes de ton cœur,
'il n'eſt pas large il eſt profond, & tu
trouveras amplement dequoi t'é-
xercer. Tu ne viendras jamais à bout
de le ſonder, il ne peut être connu que
par celui qui ſonde les reins & les
penſées; mais au moins pénêtre dans
ce ſujet impénétrable auſſi avant que
u pourras. Examine-toi, toi même;
& cette connoiſſance, ô mon ame, de
ce qui ſe paſſe en toi te vaudra mieux
que la connoiſſance de tout ce qui ſe
fait au monde, & de ce qui ſe paſſe
entre les hommes. Ne te mêle point
des guerres & des démelez des états,
& des particuliers. Prens connoiſſan-
ce de ces combats qui ſont entre ta
chair & ton eſprit, entre la loi de tes
membres & celle de ton entende-
ment. Pacifie ces differens, aprens à la
chair à être ſujette, replace la raiſon

ſur le trône, donne-lui la piété pour conſeillére, dompte les paſſions & les rens eſclaves. Mets en bon ordre son petit état, & régis ſagement & ſainement ce grand peuple qui eſt renfermé en un ſi petit païs; c'eſt-à-dire, toute multitude d'affections, de penſées, de ſentimens, & de paſſions qui ſont en ton cœur.

PRIERE.

O Toi, mon Dieu, modérateur de l'univers, qui non ſeulement tient le frein des eaux & de la mer, afin qu'elle n'innonde pas la terre, mais qui tiens en bride la malice des hommes, afin qu'elle n'innonde pas le monde. Toi qui par ta ſageſſe profonde gouvernes l'univers, de maniére que tu tires la lumiére des ténébres, préſide ſur les mouvemens de mon cœur, tire la lumiére de ce chaos & de ces ténébres, prens les rênes de la conduite de mon ame, ne permets pas qu'elle s'égare au déhors, & qu'elle ſe diſſipe dans ſes égaremens. Arrête la fougue de ſes paſſions & la rapidité

le ses mouvemens, afin que recueillie oute entiére en elle-même, & travaillant à ses propres affaires, elle songe à e préparer logis, à te retenir chez elle, te posséder seul, à ne contempler que toi, à bannir toute autre idée, & que par ce moyen elle se disposе à la Dévotion.

CHAPITRE IV.

Quatriéme conseil général pour aider la Dévotion; persévérer aux saints exercices, & ne se pas rebuter par les difficultez.

NOus n'avons pas représenté la Dévotion comme une chose facile à obtenir; c'est pourquoi l'ame fidèle ne doit pas être surprise quand elle y rencontre des difficultez; encore moins doit-elle se rebuter & perdre courage. C'est un nouveau conseil que je donne pour l'obtenir. Toute bonne ame a souvent fait expérience qu'en se voulant élever, elle a trouvé les aîles de sa Dévotion embaraſſée, ou par les vanitez du monde, ou par la pa-

pareſſe de ſa chair. Dans cet état, ſ
le ſe relâche, elle eſt perduë. Il
qu'à ces déſirs ſi néceſſaire, com
nous l'avons vû, elle ajoûte l'actio
le courage. Salomon parle dans
Proverbes des mouvemens du pa
ſeux duquel toute la force s'épuiſe
déſirs. Il fait toûjours les plus belles
ſolutions du monde, mais il ne ſort
de ſa place. Ce pourroit bien être
pareſſe de l'ame que Salomon en v
tant; car il n'y a preſque pas de cha
tre dans lequel il ne donne quelq
coup en paſſant à ce pareſſeux. Ce
pareſſe de l'ame eſt le vice de ceux
s'épuiſent à louër la vertu, & ne re
vent point de force pour courir apr
& pour l'atteindre. Le faux dévot
fait de même, il louë, il déſire, mais
ſuccombe ſous la prémiére tentati
que ſa Dévotion rencontre. Mais
ſais-tu pas fidèle, que toutes les gra
des choſes ſont difficiles? Un Pilo
abandonne-t'il ſon vaiſſeau au pr
mier coup de vent? Un rameur q
monte contre le fil d'un fleuve rap
n

se roidit-il pas contre la résistance
l'eau? Il continuë, il prend courage,
enfin il surmonte. Un marchand ne
nonce pas au trafic pour une perte,
un courtisan à ses espérances pour
mauvais tour de la fortune. Cha-
n essaye de regagner par sa diligen-
ce que sa disgrace lui peut avoir
té. Il faut aussi se roidir contre l'indé-
otion, & quand on sent son cœur
al disposé, ses mouvemens languis-
ns, & ses Dévotions traversées d'é-
aremens, il se faut faire violence &
atter son cœur jusques à ce qu'on
ait amené à son devoir; il faut prier,
re, méditer, comme malgré qu'il en
it. *Encore*, dit S. Basile, *que le dé-
non vienne remplir vôtre esprit de
nauvaises pensées, il ne faut pourtant
as abandonner l'exercice de la priére;
l faut faire de nouveaux & de plus
rands efforts. Il faut prier Dieu qu'il
ui plaise de rompre cette épaisse murail-
e de pensées vaines qui nous tiennent
éparez de lui. Il faut demander que nô-
re ame puisse bien-tôt arriver à lui*

sans

ſans être retardée par la rencontre ces vains & de ces mauvais objets. quand même l'ennemi viendroit a un renfort de diſtractions, il ne f pourtant ni ceder ni perdre courage, renoncer à la victoire au milieu du co bat. Il faut persévérer juſques à ce Dieu apercevant, nôtre conſtance, vi ne nous remplir de la lumiére de ſon prit, mettre en fuite l'ennemi, purif nos entendemens & fournir à nôtre r ſon une lumiére divine par laquelle tre ame miſe en poſſeſſion d'une tranq lité exempte de tempête, puiſſe ſervir Dieu avec une parfaite joie. Ce Sai nous inſinuë une raiſon qui nous d bien ſoûtenir dans le deſſein de la pe ſévérance; c'eſt que le Démon ne laſſe pas de nous tenter: Nous ne d vons pas donc nous laſſer de lui réſi ter; nôtre réſiſtance ne le rebute pa nous ne devons pas nous rebuter p ſes tentations, Dieu qui eſt le ſpect teur de nos travaux, verra avec plaiſ l'ame fidèle aux mains avec ſes infi mitez & ſes diſtractions, & prête à l

voi

vir ſuccomber, il viendra enfin lui
pêter une main ſécourable.

La perſévérance eſt une vertu de
gand uſage, c'eſt à elle que nous de-
ons les plus beaux ouvrages de la
ature, de l'art, & de la grace. Si Dieu
voit laiſſé le monde imparfait au lieu
un miracle il auroit fait un prodige.
ly a particuliérement de certains ou-
rages auſquels la derniére main eſt ſi
ſentielle, que ſi l'on ne les achève,
qui avoit été commencé périt en-
érement. Si vous laiſſiez un tableau
rès les prémiéres ébauches, ces
ommencemens ne laiſſeroient pas
ſubſiſter ſur la toile; mais ſi vous
prtez une rouë juſques à la moitié
la pente d'une montagne & que
ous l'abandonniez, dans un moment
le aura gagné le fonds du vallon, &
ôtre ouvrage non ſeulement demeu-
ra imparfait; mais il retournera tout
fait au néant. La Dévotion eſt de ce
ernier genre de choſes, laiſſez là à
emi faire, & ce que vous aurez fait
périra bien-tôt. C'eſt la toile de Pene-
lope,

lope, ce qui se fait le jour se défai
nuit Si ta vie n'est un jour perpétu
& si tu ne travailles incessamment
t'avancer dans la piété par l'éxerci
une seule nuit formées par les té
bres de l'indévotion, & par l'abse
de la grace, ruïnera l'ouvrage de p
sieurs années, & un momét de pare
détruira ce qu'un courage long-te
soûtenu aura produit. Mais il n'est n
que la persévérance ne puisse ach
ver. Ta Dévotion, ame chrétienn
n'est encore qu'une étincelle ? No
ris précieusement ce feu sacré, sou
le sans cesse ? amasse alentour, de
matiére combustible; fais-toi un th
sor de bonnes choses, tourne-toi so
vent du côté de Jésus-Christ ton S
leil & ton Astre, & cette petite éti
celle deviendra un grand feu, & ce f
causera un embrasement, jettera d
flâmes, & ces flâmes t'éléveront ju
ques dans les cieux: Mais si tu négli
cette étincelle, elle s'éteindra. Samso
se livre entre les mains de Dalila,
s'endort dans son sein, on lui rase
che

hevelure qui eſt le ſiége de ſa force, quand il ſe réveille, il veut à ſon ordinaire enlever les portes de Gath, & ompre les liens des Philiſtins, mais il e ſe trouve pas le même. Ainſi le fièle qui ſe relâche de l'aſſiduité de ſa Dévotion, s'endort dans les bras de la olupté, ſon ame s'énerve: il croit reenir à l'ordinaire, pour avoir commerce avec Dieu, mais le démon l'atque & le ſurmonte par un accablement de mauvaiſes penſées, ſous leſquelles ſa Dévotion demeure liée ommme par autant de chaînes.

Si les cieux s'arrêtoient ſeulement n jour, peut-être qu'il ſe feroit un bouleverſement général de toute la ature, & du moins ſans doute les noſes inférieures en recevroient un réjudice conſidérable. Quand la parie ſupérieure de nôtre ame arrête ſes ouvemens divins, on ne peut douter ſſi qu'il ne naiſſe un grand déſordre ans la partie inférieure; car les paſions qui veulent toûjours être mates, ménagent bien ces momens de

relâ-

relâche pour se préparer à la revol
Il faut donc que nôtre piété & nô
Dévotion ayent la constance, la
tesse, & l'ordre du mouvement
cieux, afin que ce petit monde
toûjours en bon état. Rien ne doit e
pêcher ni interrompre le cours de
Dévotion. Voyez Daniel, que tou
les frayeurs de la mort ne sauroi
arrêter dans cette divine course. Il d
être jetté dans la fosse des lions s'il
voque Dieu, mais cela ne l'empêc
pas de se prosterner à ses heures du
té de Jérusalem. Sur tout, éloignon
nous de la maniére des hommes c
courent aux affaires du monde co
me au plus pressé. Donnons à Di
préférablement ce qui lui apartien
& ne nous mettons pas en peine
reste. On dit que le serpent met sa tê
en seureté quand il est poursuivi,
qu'il expose le corps s'il ne le peut sa
ver. Les heures consacrées à la Dév
tion, sont la reste de nôtre vie, & c'e
une sainte prudence de ne les expos
pas, mais les tirer du péril, de peur qu

l démon & le monde ne les dévo-
rer.

Enfin, je dis que la persévérance de
la Dévotion vaut mieux que sa vio-
lence. Il vaut mieux marcher à petit
pas, mais marcher toûjours, que de
faire des courses rapides, mais inter-
rompuës. Il y a des dévots qui ont des
accez de Dévotion, pour un jour il
n'est rien de plus ardent, de plus hum-
ble, ni de plus touché, mais dès le len-
demain le torrent de leurs larmes est
si bien écoulé, qu'on n'en voit pas mê-
me les traces. L'ardeur de cette fiévre
est si bien amortie, qu'on n'y trouve
plus la moindre chaleur. Une médio-
crité constante est préférable à ces ex-
cez de peu de durée. Ce n'est pas que
je ne trouve nécessaire que la Dévo-
tion ait ses fêtes, & qu'elle ne travaille
à se réveiller extraordinairement en
certains jours & en certains tems. Ce
sont là les extraordinaires de la piété
auſquels on doit revenir le plus sou-
vent que l'on peut, & sur tout n'y man-
quer jamais dans les tems destinez aux
œu-

œuvres pieuſes, comme eſt la parti-
pation au très-vénérable ſacreme
du corps & du ſang du Seigneur: M
je voudrois qu'outre ces extraordin
res, l'ame eût ſon ordinaire bien régl
& ſi elle ne peut pas être toûjours da
les grands mouvemens comme il
roit à ſouhaiter, qu'elle ne tombe
moins jamais dans le relâchement.

MEDITATION.

O Mon Dieu, que j'aurois bien lie
de me rebuter; & de déſeſpér
du ſuccez de tous mes deſſeins, ſi
conſidérois ſeulement & la grande
des entrepriſes, & les difficultez q
s'y rencontrent, & la médiocrité d
mes forces, ou pour mieux dire m
foibleſſe & mon néant. Je veux d
grandes choſes, car je veux devenir u
ſeul tout avec mon Dieu. Je veux d
venir ſemblable à lui, je veux retrace
en moi ſon image; je veux nettoye
mon cœur que le péché a gâté; je veu
relever ce grand édifice que le péch
& le démon ont ruïné: Je veux monte
ſur le trône; je veux devenir Roi & Sa
crifi

cficateur à Dieu mon pére. Helas ! mn ame, où trouverois-tu des forces e toi-même pour faire de si grandes coses, toi qui n'ès que ténébres, que fbleſſe, qu'impureté; Quand tu n'aurs point d'autre ennemi à combatre qe le démon, comment vaincrois-tu c dragon roux qui a sept têtes & dix crnes? Ce malheureux serpent dès le cmmencement du monde empoisonnde son haleine & de ses paroles nos pmiers parens. Il infecte aujourd'hui tutes les sources où nous allons boir il tend ses filets dans toutes nos vyes, & il rempli de piéges tous nos cemins; mais sur tout, il ne fait jamis de plus grands efforts pour nous prdre, que quand nous en faisons qelques-uns pour nous unir à Dieu pr la priére & par la Dévotion. Alors il emuë tous les fantômes de nôtre imagination pour nous enlever de la pésence de nôtre Dieu. Il éléve les fits de nos passions & de nôtre concpiscence pour nous tirer de ce port sutaire. Il est vrai qu'il a bien interêt d'en

d'en uſer ainſi, car ô mon ame, tu ne combat jamais avec tant de ſucc, que par la priére quand elle eſt rvente & dévote. C'eſt pourquoi i emuë le ciel & la terre pour te diſt ire, & pour t'inſpirer des ſentimens froideur. Ne te flate pas mon cœu tu ne vois pas cet ennemi des yeux la chair décocher ſur toi ſes traits. te parle, il t'attaque, il te tente pa bouche de ta concupiſcence, qu lui manque jamais, & qui a fait li avec lui. Mais auſſi mon ame ne pe pas courage, ſi tu ne peux rien par même, tu peux toute choſe par Sauveur qui te fortifie. Veille, ſois bre, perſévére, tiens bon, conjure eſprit malin, & le chaſſe loin de t *réſiſtez au diable, & il s'enfuïra de v* Il ne preſſe que ceux qui cédent.

PRIERE.

ET toi Seigneur Jéſus mon di Rédempteur, grand Ange de l liance, & Ange de lumiére, opoſe pour moi à cet ange de ténébres. L de la tribu de Juda briſe les dents, à

bn rugiſſant qui toutne à l'entour de
oi pour me dévorer. Sainte ſemen-
e de la femme, briſe la tête de ce ſer-
ent, donne moi des remedes contre
n poiſon. Que ta grace guériſſe les
ayes que ſes morſures ont faites à
on ame; Soûtien moi dans les dif-
cultez que ce dangereux ennemi me
it rencontrer dans mes exercices de
évotion. Quand j'entre dans mon
binet ou dans ton temple, ſois au-
our de moi comme un mur d'airain,
comme une muraille de feu, pour
éfendre l'accez à ces eſprits malins.
'ellement que ſous les aîles de ta
rotection & de ton amour, je vive
urant ces momens dans un air tran-
uille & ſerain, dans une profonde
aix, à la faveur de laquelle je te
uiſſe conſacrer toutes mes penſées,
na volonté, mon cœur, mon intelli-
ence, & mon imagination, & que
ien ne me tire de ton ſein.

CHAPITRE V.

Cinquiéme conſeil général pour aid la Dévotion ; avoir toûjours Di devant les yeux.

C'Eſt un reméde à bien des ma mais ſur tout il eſt ſingulier co tre l'indévotion. Je dirai tantôt q le fidéle doit avoir ſes heures de m ditation, pendant leſquelles il retra expreſſément en ſon eſprit les idé de la divinité, & reveille le ſouver de ſes bienfaits & de ſes graces ; ma ce n'eſt pas ce que je veux dire à pr ſent : Je parle de cette penſée con nuelle & pour ainſi dire habituelle la divinité, qui ne nous dévroit j mais abandonner. C'eſt une médit tion délicate & très-ſpirituelle, q vient à la traverſe dérober aux occ pations du monde des momens qu'e le conſacre à Dieu ; c'eſt une ſublim opération de l'intelligence, illumin les de la grace qui trouve Dieu p tout, qui le mêle de tous les objet C'eſt une action de l'ame par laque

e au milieu des affaires humaines el-
e se tourne sans violence du côté de
Dieu, par une habitude qu'elle s'en
st formée. Elle fait que toutes cho-
es lui sont des échelles pour monter
u Ciel, & que tous les objets l'en-
retiennent de Dieu. Un artisan au
nilieu de ses ouvrages, un voyageur
u milieu de ses voyages, un savant
lans ses lecteurs, trouvera moyen de
antifier ce qu'il fait en y faisant in-
ervenir la divinité par des réflexions
ieuses. Ame fidéle, que l'Agneau te
uive par tout où tu iras, afin que tu
e puisses suivre un jour par tout où
l ira. Si tu te mets au lit, pense au
ombeau du Seigneur Jésus-Christ,
ui pour ton salut a bien voulu entrer
lans le séjour de la mort. Es-tu prêt
te donner au sommeil, pense à Jésus-
Christ, auquel le sommeil de la mort
fermé les yeux. Un enfant naissant
e rappellera la pensée de l'abaisse-
nent de ton Seigneur en sa naissance.
Un malheureux qui souffre pour ses
péchez, te fera penser à Jésus-Christ

qui a souffert pour les tiens. L
homme qui demande l'aumône, e
parlera du Seigneur Jésus-Christ i
c'est fait pauvre, afin que tu devi
riche. En un mot, de toutes cho
tu te feras aisément une occasion e
penser à ton Dieu. Que dirai-je c
objets de la nature qui te le rappe
ront dans l'Esprit comme malgré i
Si tu te leves matin, tu ne pour
voir le Soleil levant sans penser à
lui qui a fait ce grand chef-d'œuv
& sans te souvenir du Soleil de t
ame, qui verse les rayons de la gr
en ton cœur pour en dissiper les té
bres. Les bois, les rivières, les m
tagnes, les campagnes couvertes
moissons, les arbres, les fruits,
fleurs, tout enfin t'entretiendra
Dieu; *car les Cieux annoncent la glo
de Dieu, & l'étenduë fait connoî
l'ouvrage de ses mains.* Les mouch
mêmes & les vers t'en parleront, pu
qu'on y voit reluire la divinité ? C
cet Ouvrier, a bien dit saint Augus
paroît grand dans les grandes cho

e maniere qu'il ne paroît pas moins rand dans les plus petits de ſes ouvra-es.

Il faut donc ſe former une habitu-e de penſer à Dieu, même en faiſant oute autre choſe, & ce ſera le vrai ioyen de bien faire ce que nous fe-ons, & d'engager Dieu à le faire vec nous. Sur tout, il y a des em-lois qui ne prennent pas une ame out entiére. Un ouvrier ſur ſon ou-rage, ou une femme dans les occu-ations ordinaires aux perſonnes de on ſexe, rouleront dans leur imagi-ation mille deſſein chimériques, ils 'égareront en mille lieux, & ils pen-eront a cent choſes ſucceſſivement: Mais qui les empêchera de donner à Dieu cette partie de leur ame & de eur attention qu'ils dérobent à leur ouvrages? Pourquoi ne penſeront-ils as à leur Redempteur, aux obliga-ions qu'ils lui ont, & à la reconnoiſ-ance qu'ils en doivent avoir, plûtôt qu'à une vaine converſation qu'ils au-ont euë, ou a quelque avanture dont

le recit les aura diverti. *Il faut*, dit un Pere de l'Eglise, * *soigneusement garder nôtre cœur, & ne souffrir jamais que la pensée de Dieu l'abandonne, de peur que la mémoire des merveilles de Dieu ne demeure étouffée sous la foule des vaines pensées. Il faut faire en sorte que par un souvenir perpétuel la pensée de la divinité devienne en nous comme l'impression indélébile d'un cachet & d'un sceau.* Cela n'est pas si impossible qu'on ce le pourroit bien imaginer d'abord; car une ame veritablement dévote, pense à Dieu non seulement sans peine, mais souvent presque sans s'appercevoir de ce qui la conduit à penser à Dieu. *Ta loüange*, dit David, *sera continuellement en ma bouche.* Surquoi le même auteur qui nous parloit à l'heure, nous dit encore † *Comment cela se peut-il faire? Un homme au milieu des affaires & des conversations humaines, peut-il avoir les loüanges du Seigneur à la bouche? Quand il dort, quand il boit, quand il mange, & même quand il fait*

* *Basile Reg. fusius explic. quest* 5. † *In P.* 34.

dit ; chantera-t'il les loüanges de Dieu ? Je répons, dit-il, *qu'il y a au dedans de l'homme une bouche intelligible par laquelle il reçoit la parole de vie qui est le pain celeste, rien ne l'empêche d'avoir toûjours les loüanges de Dieu en cette bouche ; & je dis que la pensée de Dieu gravée & comme scellée dans la partie superieure de l'ame, peut être apellée une loüange qui n'abandonne point le cœur.*

Au reste, on ne sauroit dire combien c'est ici une grande aide à la Dévotion. Quand il faut aller chercher Dieu bien loin, l'ame s'égare en chemin ; mais si elle tient Dieu toûjours auprés d'elle, elle ne pourra le manquer. O qu'il est aisé de remettre le cœur sur les brisées de la Dévotion, & sur les voyes de son Sauveur, quand on ne la perd jamais de veuë. Si vous laissez refroidir un fourneau entiérement, on ne pourra le réchauffer qu'avec une grand peine & un grand coust, mais ayez soin d'entretenir le feu, & à peu de frais vous conserverez le

degré de chaleur qui lui eſt néceſſ.
re. Si nôtre ame auſſi ſe ralentit
fait interruption de penſer à Die
nous aurons plus de peine à rallum
les flâmes de la Dévotion ; c'eſt pou
quoi il la faut toûjours tenir en exe
cice.

Cette continuelle penſée de la d
vinité ſera un ſacrifice très agreab
à Dieu, ſemblable au ſacrifice du ſo
& du matin, qui s'appelloit auſſi
ſacrifice continuel ; ſemblable à c
feu ſacré, qui brûloit toûjours ſur l
autels ; ſemblable enfin à une invo
cation ſans relâche ; *Car c'eſt ainſ*
diſoit ſaint Baſile * *que tu pourra*
prier inceſſamment, non en proferant de
paroles d'invocation, mais en faiſan
des œuvres d'imitation : ſi ta conduit
viſe uniquement à te rendre conjoint &
ſemblable à Dieu, ta vie ſera comme un
perpétuelle & une conſtante oraiſon
mais ne doutons pas que ces ſacrifi
ces continuels, que cet encens qui fû
me toûjours, & que ces priéres im.
plicites & indirectes qui ſortent de

* *Homil. in Camit.*

nôtre

ôtre cœur en tous lieux, & en tout ems, ne ſoient des moyens très efcaces pour nous rendre Dieu acceſſible. Tellement que toutes les ois que nous voudrons nous unir enore plus étroitement à lui par des évotions & des priéres plus expreſs, il ſe trouvera incontinent auprés e nous, & nous rempliſſant de ſa luiére, il nous ménera chez lui, & nous onorera de ſes ſaintes communicaons.

MEDITATION.

L'Homme eſt étrangement compoſé, il ſe donne bien de la peine our ne pas faire ſon devoir; & il églige les choſes faciles, parce que ieu les lui commande. Il n'eſt rien e ſi aiſé que de penſer à Dieu, & rien ependant que l'on faſſe moins. Il mble même qu'il ſoit impoſſible de 'y pas penſer, puiſque tous les objets ui tombent ſous nos ſens nous parnt de la divinité. Mon ame, ne vois i par ſes traits, ſes caractéres, & ſes aces en tous lieux; Mais ne le vois

tu pas en ta propre conſcience, &
n'eſt-il pas dans le ſein de chacun d
nous. Cela eſt facile donc de penſ
à ſon Dieu, mais cela eſt encore plu
doux que cela n'eſt facile. Ah mo
ame! ſi tu étois auſſi ſpirituelle
auſſi détachée de la maniére que
devrois être, tu ferois de cette méd
tation tes délices & ta ſouverain
volupté. Ce grand Dieu, ce bo
Dieu eſt la prémiére beauté auſſi bie
que la ſeule bonté. Mes yeux adm
rent la lumiére du Soleil, la régula
té de ſes mouvemens, l'efficace de
chaleur, les révolutions ſi juſtes &
réglées des corps celeſtes. Nous ad
mirons des beautez humaines & de
eſprits dont la force & l'élévatio
nous paroiſſent angeliques : mais t
dois ſavoir, ô mon ame, que ces beau
tez ſont découlées de ton Dieu, &
que ce n'en ſont que de foibles ima
ges ? que la lumiére du Soleil n'eſt qu
ténébre en comparaiſon de lui, &
que les ames les plus belles & les plu
élevées ſont terreſtres & rempantes

com

comparées à son intelligence. Si tu l'avois vû en sa gloire, tu serois ravie en extase, tu dirois, *il est bon que je sois ici & que j'y bâtisse un tabernacle.* Mais helas ! tu ne le saurois voir. Il n'est rien de tout ce que tu vois, & de tout ce que tu sens. Ce n'est pas une lumiére corporelle, ni une couleur pour tes yeux. Il n'est pas un son ni une voix pour tes oreilles : Il n'est pas une saveur pour ton palais, ni une odeur, pour ton odorat. Enfin, il n'est pas un corps solide pour ton attouchement. Tu ne le vois nulle part, cependant tu le peux trouver par tout ; pense à lui, & ta méditation te le fera sentir, tenir & posseder. Tu verras de tes yeux spirituels une lumiére intelligible qui efface toute la beauté de la lumiére visible. Tu entendras une divine harmonie, qui surpasse tous les charmes de la musique. Tu goûteras une viande dont la délicatesse & l'excellence est au dessus de toute imagination, & tu diras, *venez & goutez combien le Seigneur*

est

est bon. Le cœur n'est jamais si bien
son gré qu'auprés de son trésor; :
che mon ame que Dieu est ta riche
& ton véritable trésor; & par co
séquent cours aprés lui continuel
ment, cherche le toûjours, & qua
tu le tiendras ne l'abandonne jama
Une femme doit-elle avoir de pens
plus douce que celle de son ma
quand il est absent; Ton Dieu est t
époux, ô mon ame, *ton mari est cel*
qui t'a faite, il t'a épousée en ses gra
des compassions. Ne dois-tu do
pas aspirer à le posseder, & ne doi
tu pas chercher ses chastes & ses d
vins embrassements? Or tu ne sa
rois obtenir cette faveur qu'en att
chant ton esprit à sa divine essence
à ses perfections infinies par une pe
pétuelle méditation. Arriére don
vains objets qui me dérobez l'obj
de mon amour, loin d'ici occupation
criminelles qui m'empêchez de pen
ser à mon Dieu.

PRIE

PRIERE.

JE te cherche, ô mon Dieu, vueille donc auſſi me chercher; afin que ous nous rencontrions incontinent, Approche toi de moi, mets ta main ous ma tête, car je me pâme d'amour. Tu mets un voile ſur ta face, tu me érobes la plûpart des rayons de ta loire; c'eſt que mes yeux ſont enco- e impurs, & ne ſauroient te regar- er; ils ſont foibles, ils ne peuvent oûtenir l'éclat & la ſplendeur de ta umiére. Tu és caché derriére tes réatures, & tu te laiſſes ſeulement ntrevoir; mais ô mon Dieu, purifie es yeux, afin qu'ils te puiſſent con- empler à découvert; mets mon cœur ur tes voyes, afin qu'il te cherche; mbraſe mes affections, afin qu elles embraſſent. Si tu és un Dieu caché, tu t'éloignes ſouvent de moi, je ſuis 'autre part la brebis égarée, & je n'éloigne de toi. Prens donc le loiſir e me chercher, montre toi à moi, e t'éloigne plus, & ne me cache plus on viſage. Rappelle-moi de mes éga-

remens

mens, ne permets pas que je sois e
trainé par le monde, & par la fou
de ses vains objets ; attache mo
ame à toi par les liens de ton amou
de maniere que je ne sois pas un m
ment sans penser à toi, & qu'ai
quand je te voudrai prier je te trou
toûjours près de moi.

CHAPITRE VI.

*Premier conseil particulier : avoir l
heures de Dévotion bien réglées
bien choisies.*

A Ces Préconseils generaux, est bon d'en donner de plus pa
ticuliers : Et prémiérement, je cr
que c'est une grande ayde à la dév
tion que d'avoir ses heures bien r
glées. L'homme est un animal d'h
bitude à peu prés comme les autre
animaux. Un cheval qui aura pris l
coûtume d'aller par un chemin, ja
mais ne manquera d'y retourner
quand les heures de ses repas seron
arrivées, il ne voudra plus marcher

Ain

ainsi le cœur retourne tout seul comme sans conduite & sans effort aux choses qu'il a pris la coûtume de faire. Prenez donc vos heures, le soir, midi, à neuf heures, à trois, faites vous une loi durant quelque tems de ne laisser jamais passer ces heures, & de ne les consacrer à autre chose qu'à la Dévotion, & vôtre cœur y retournera sans peine à ces mêmes heures. Les parties mêmes qui sont en vous destituées de connoissance, sont capables de ces habitudes : Quand un estomach a pris la coûtume de manger à certaines heures, si cela ne se fait, il sent bien que quelque chose lui manque. La conscience étant l'estomach de l'ame, donnez lui ses repas bien réglez, & si vous veniez à y manquer, elle même vous en avertiroit : Mais aprennez à ne lui pas faire de violence, & à ne la pas solliciter à se taire. Quand elle vous avertit au milieu de vos occupations, que l'heure est venuë, ne la remettez pas une autrefois, car si vous la déréglez

glez elle se perdra. Elle ne vous avertira plus, vous serez obligez de la solliciter, & alors une ame est en très mauvais état quand la conscience s'endort, quand le cœur s'assoupit, & quand on a besoin de les réveiller par une réflexion expresse.

Si vous me demandez quelles heures il faut choisir, & combien, j'aurai peut être assez de peine à vous répondre. David les régle à sept pour lui. *Je chante tes loüanges sept fois par jour.* Daniel en avoit trois principales: Le Seigneur Jesus-Christ se retiroit toutes les nuits dans la montagne pour prier: Helas, il seroit bien souhaiter que nous puissions donner à Dieu toutes nos heures: mais les nécessités de la nature & les infirmitez de la chair s'y opposent, & je ne sai de qu'elle trempe peuvent être ces dévots dont on nous parle, qui passent des jours & des nuits entiéres dans la contemplation & dans la méditation. Je ne veux rien prononcer là-dessus, & je laisse chacun à la conscience.

ence. Si nous ne pouvons pas don-
r tout à Dieu, au moins il eſt cer-
in que nous lui devons réſerver le
eilleur, & qu'entre nos heures,
ous lui en devons deſtiner quelques
nes qui lui ſoient propres, & qui ne
donnent jamais au monde. Le nom-
e en doit être réglé ſelon la diverſi-
des forces, & je croi même que ce-
doit augmenter à meſure que l'on
it des progrez dans la Dévotion.
n enfant ne ſauroit lever un fardeau
u'un homme vigoureux portera ſans
ine : Que chacun donc ſe régle ſe-
n ſa force. Il eſt bon de manger
uand on a faim, & de s'approcher
e Dieu quand le cœur s'échauffe ;
uelque ſouvent qu'il y revienne, il
faut rien lui refuſer là-deſſus ; Mais
faut remarquer que ſi vôtre ap-
tit eſt enſeveli & qu'il ne parroiſ-
pas, vous ne laiſſez pas d'avoir vos
pas réglez, & vous aimeriez mieux
anger ſans faim que de laiſſer périr
ôtre vie manque d'aliment. Il en
t ici de même ; ſi vous êtes aſſez
alheureux pour être privez de ce-

faint appetit des choſes ſpirituelle
n'attendez pas qu'il vienne, ne p
dés pas les heures de vos Dévotio
& de vos repas ſpirituels, mang
ſans faim, & peut être que vôtre a
petit ſe reveillera. Il n'y a pas d'ho
me en ſanté qui mange moins q
deux fois le jour; & même on f
prendre de la nourriture aux mala
beaucoup plus ſouvent, on obſer
ſeulement que leurs repas ſoie
courts & legers. Je penſe qu'on d
ordonner la même diéte à ces am
indiſpoſées, & qui ſont encore no
ces dans l'exercice de la Dévotion.
faut les obliger à y revenir ſouven
mais par des exercices courts: af
de ne pas de goûter ces cœurs q
ſont encore débiles.

Si une horloge n'eſt montée pl
ſieurs fois le jour, elle n'ira pas lon
tems; les poids qui ſont attachez
ſes cordages deſcendent en bas, i
tout auſſi tôt qu'ils ont atteint la te
re, toute la machine demeure en r
pos. L'ame eſt cette merveilleuſe ma
chin

hine compoſée de ſes facultez, com-
ne de roües & de reſſorts, le poids
e la chair la tire en bas. Monte-la
ouvent, ſi tu veux qu'elle aille, *rele-*
ez vos mains qui ſont lâches, & vos
enoux qui ſont déjoints. Ceux qui
onduiſent ces machines automates,
bſervent de les monter tous les jours
ux mêmes heures, autrement elles ſe
éreglent. C'eſt ce que j'ai dit qu'on
oit obſerver pour la conduite du
œur fidéle.

Toutes heures ſont bonnes, car le
iel eſt toûjours ouvert, & le trône
e Dieu eſt toûjours acceſſible. Ce-
endant, il y en a de plus propres les
nes que les autres. Celles du matin
nt ſi fort à Dieu, qu'on ne ſauroit
s lui dérober ſans ſacrilége. Si Dieu
eut les prémices de nos troupeaux,
plus forte raiſon il veut nos prémié-
s-heures; & quel tems plus propre
our élever nos yeux & nos cœurs au
oleil de Juſtice, que celui dans lequel
l Soleil ſenſible s'éleve ſur nôtre
onde? N'eſt-il pas tems alors que

l'étoille

l'étoille du matin s'éleve dans s
cœurs, & que la priére ouvre la p
à la grace ? A quelle heure pourri
nous plus à propos lever à Dieu s
cœurs que dans le commencem
d'une carriére de laquelle le suc
dépend entiérement de lui ? Dé
matin, il faut sceller nos cœurs de s
saintes pensées, & occuper nôtre
prit de ces idées chastes & salutai
afin que la corruption du monde
dans le reste du jour viendra don
par les sens mille assauts à nôtre cœ
le trouve bien fortifié. Ce sera
rosée du matin douce & celeste,
en tombant dans nos ames, les ren
fertiles en bonnes œuvres tout le r
du jour. Ce sera un antidote con
le mauvais air du monde, sans leq
nous ne devons jamais sortir du log
ni nous exposer à la rencontre c
objets contagieux. Comme Dieu d
être le premier vivant en nôtre cœ
il y doit être aussi le dernier, car il d
je suis Alpha & Omega, le comme
cement & la fin. Qu'il ouvre donc

por

orte de nos penſées le matin, & qu'il
ı ferme le ſoir. Ce ſera un ſeau que
:s démons reſpecteront : tout déſar-
ıez que nous ſerons durant le ſom-
ıeil, ils trembleront à nôtre veuë &
e nous oſeront aborder. L'Ange de-
ructeur en paſſant reſpectera cette
npreſſion & ce fruit du ſang de l'A-
neau. Ces Dévotions du ſoir ſeront
ne ſainte ſemence jettée en bonne
erre qui ne manquera pas de germer
t de ſe produire au matin, car le cœur
'aura pas de peine à commencer
ı journée préſente par ce qui aura
ni la précédente: Et puiſqu'il eſt
rai que l'ame abandonnée à elle-mê-
ıe dans le ſommeil ſe porte naturel-
:ment ſur les derniers objets de la
:eille, il ne faut pas douter que les
onges ne ſoient heureux, & que les
mages qui naîtront des derniéres im-
ıreſſions que la piété aura faite ſur le
œur ne ſoient des images bien dou-
:es.

La nuit elle-même eſt parfaitement
mie de la Dévotion. C'eſt alors que
les

les recueillemens ſont faciles, l'am
n'étant pas diſſipée par la préſence de
objets. Rien n'eſt plus doux que de
remplir le cœur de ſon Dieu quand
eſt vuide de toutes choſes. Dieu trou
ve bon qu'une ame fidéle faſſe de ſo
lit ſon autel, & qu'elle lui offre ſe
vœux dans cette retraite éloignée d
tout témoins : Que ton corps ſo
couché, pourvû que ton ame ſoit él
vée, & que tu tombes ſur les genou
de ton cœur, comme giſoit ſaint Cl
ment Romain. Il ſemble que ces com
munications nocturnes avec Dieu ſo
ent plus étroites, parce qu'en ſe me
tant au lit on dit adieu au monde, &
l'on bannit ſes chagrins afin de don
ner du repos au corps. L'ame s'en trou
ve bien, & à ſon réveil ſe trouvan
dégagée des embarras du monde, e
le a toute ſa liberté pour monter
Dieu : Auſſi voyons-nous que la pli
part des Pſaumes de David ont ét
compoſez la nuit. Je bénirai le Se
gneur, dit il au Pſaume ſeixiéme, *lequ*
me donne conſeil, même les nuits duran
leſque

squelles mes reins m'enseignent. Il ous assure au Psaume sixiéme, qu'il aigne son lit de larmes, & l'Epouse it, *j'ai cherché durant les nuits celui ui aime mon ame.* Enfin, nous apre- ons de l'histoire, que S. Antoine le atriarche des Solitaires du désert, se laignoit assez souvent du retour du oleil à peu prés en ces termes. *Pour- uoi viens-tu Soleil troubler le repos de on ame, pourquoi te leves-tu si tôt pour 'arracher du sein de mon Dieu, pour- uoi me viens-tu dérober la veuë de on véritable Soleil?*

MEDITATION.

A mesure de l'amour de Dieu est de n'avoir ni mesures ni bornes, est de renfermer tous les dégrez de lmour. La véritable régle pour les eures de la Dévotion, c'est de consa- er à Dieu toutes ses heures. C'est là, on ame, ce que tu devrois faire, mais ne saurois; car tu traines après toi ne prison corporelle qui ne te le rmet pas. Tes affections ne sauroi- t être domptées jusques-là; tu és même sujette à des nécessitez mondai-

nes qui ne se peuvent souffrir. Q
tu seras donc heureuse quand tu se
en lieu où tu pourras donner tou
tes heures à ton Créateur & à t
Sauveur. Là, delivrée des liens de
chair, tu serviras en liberté au Pé
des esprits. Tu partages aujourd'h
ton tems entre tes occupations, l
divertissemens, tes repas, & tes D
votions: Mais alors, ces quatre ch
ses ne seront pas distinctes, elles
ront toutes confonduës. Tes c
cupations continuelles seront
chanter les loüanges de ton Dieu,
de contempler sa gloire. Tes repas
ta viande seront de faire la volor
de ton Pére qui est dans les cieux. T
plaisirs & tes divertissemens seront
posséder par une très-intime joü
sance ce Dieu qui est la source de to
tes les joyes. Tu n'auras plus d'heu
de Dévotion, car cette quatriéme p
tie sera confonduë dans les trois a
tres. Tu seras toûjours tout de feu
tout de flâme pour le service de t
Dieu, en cela consistera ton souver
bo

bnheur. Veux-tu donc aprocher ici-as de la gloire du Paradis ? multiplie continuë autant que tu pourras tes ommerces & tes communications vec ton Dieu. Si tu étois toûjours vec Dieu, Dieu seroit toûjours avec oi : Or où est Dieu là est le Para-dis. Quand tu entres en ton cabinet vec des dispositions bien dévotes, Dieu y entre avec toi, & après lui il y ntre une foule d'Anges, de Cherubins de Seraphins ; car il campe ses An-es autour de ceux qui le craignent, sur tout au moment qu'ils le crai-nent, & qu'ils le servent. Il n'est point 'objet plus charmant pour les An-es qui cherchent le salut des hom-nes, que devoir une personne véri-ablement dévote, qui tombe sur son risage en terre, qui baigne son lit & on sein de larmes, qui pousse vers le iel des soûpirs ardents, qui porte ses eux au ciel où est son cœur, & qui tend ses mains pures à son Dieu afin de l'embrasser. Il y a de la joye au ciel pour une ame dévote, comme pour une ame pénitente. C'est pourquoi le

ciel, pour ainſi dire, deſcend & vie
à ce ſpectacle. Travaille donc, m
ame, à être toûjours dans l'exerci
de la Dévotion, comme dans ce
de la pénitence, afin que le ciel ſe
joüiſſe, & que ton Dieu vienne ſo
vent à toi. Par ces fréquentes co
munications tu deviendras lumine
comme le viſage de Moyſe. Les r
yons de ce divin Soleil te pénétrero
& t'éclaireront, ils banniront les t
nébres du milieu de toi, & fondro
la glace & la froideur qui te rende
négligente. En le contemplant ſo
vent, tu deviendras ſon miroir, &
ſeras transformée en la même ima
de gloire en gloire comme de p
l'Eſprit du Seigneur.

PRIERE.

O Soleil de mon ame, je te che
che de toute ma force, ne te c
che pas de moi, ne ſouffre pas d'écli
ſe : Diſſipe ces nuages qui te couvren
qui te tiennent ſéparé de moi, & m
dérobent la veuë de ta lumiére. M
péchez, je le confeſſe ; pouſſent co
tinue

inuellement de ſales, d'épaiſſes, & de nalignes vapeurs, qui peuvent former de gros nuages, & ces nuages produiroient enſuite les orages & les foudres de ta ſévére juſtice, ſi tu me vouois punir comme je le mérite : mais,) mon Dieu, empêche déſormais ces vapeurs de s'élever, & taris-en la ource : Que mon cœur ne ſoit plus comme un marais plein d'eaux dormantes & pourries, mais que ce ſoit ne ſource vive & pure ; que ce ne oit plus un champ maudit abondant n poiſons ; mais un champ fertile en leurs & en fruits de vie, & que de là ne montent vers toi que douces vaeurs & de benignes exhalaiſons, des riéres & des actions de graces, qui e faſſent flairer une odeur d'appaiſement. Que ces douces vapeurs ſe hangent en douces roſées, & que ta grace tombant ſur mon ame comme ne pluye ſur une terre alterée, la réoüiſſe & la rende verdoyante & féconde en fruits de juſtice. Tu és ma lumiére, éclaire-moi dans les ténébres

la nuit quand je t'invoque de mon l
Vien m'honorer de ta préſence dura
l'abſence de tous les autres obje
afin que je te poſſéde ſeul, & q
rien ne te dérobe à mon ame. Fai q
la douceur de cette joüiſſance répa
de en mes yeux un feu celeſte, & u
ſainte gayeté ſur mon viſage qui m'a
compagne tout le jour, & me gara
tiſſe de tant de chagrins auſquels
ſuis expoſé : Que je me couche le ſo
comme en ton ſein, & que je me je
te entre tes bras pour ne rien craind
de tout ce qui épouvante durant l
ténébres.

CHAPITRE IV.

*Deuxiéme conſeil particulier pour a
der la Dévotion, la ſolitude, & l
ſaintes aſſemblées.*

SAns un grand effort d'eſprit, on r
connoît que la Dévotion deman
la ſolitude. Nous avons là-deſſus
déciſion de nôtre maître ; *Si tu veu
prier*, dit-il, *entre en ton cabinet.* C
toier

oient d'étranges oraiſons que celles les Phariſiens qui prioient aux coins les ruës & dans les places publiques. Le Seigneur Jéſus-Chriſt étoit bien ondé à les accuſer d'hypocriſie ; Mais a ſolitude n'eſt pas ſeulement néceſaire pour éviter le faſte & la parade que Dieu haït en toutes choſes ; & pariculierement dans la Dévotion ; c'eſt fin qu'une oraiſon ſoit pure & bien aite. Le moyen je vous prie qu'une me ſe recueille au dedans, ſi mille obets abordent ſes ſens, & la tirent au ehors ? Il faut donc nous mettre en ieu où nous ne ſoyons pas obligez à a défendre contre les aſſauts que lui ivrent les objets des ſens. Quelque oin que nous-nous retirions du monle, nous emporterons aſſez du monle avec nous, & les images de ſes bjets nous perſécuteront aſſez, ſans ous expoſer volontairement à la erſécution des objets mêmes. Ouï, es commerces de l'ame fidéle avec on Dieu, demandent le ſecret. Le eigneur eſt un époux qui ne jette

pas ſes faveurs ſur la foule, & qui n
les expoſe pas à la veuë des homme
comme diſoit S. Bernard; il veut c
l'ombre & de la retraite. C'eſt pou
quoi l'épouſe veut emmener l'épou
dans la chambre de ſa mere & dan
ſes cabinets. Quelque choſe que nou
ayons deſſein de faire, s'il y faut d
l'application, nous cherchons la re
traite pour n'être pas diſtraits. Nou
la devons donc chercher pour la De
votion, puiſque rien au monde ne de
mande plus d'attachement. Le vra
dévot doit être éloigné de tous te
moins pour être entiérement libre d
toutes maniéres. La Dévotion a ſe
actions & ſes paroles, elle imprim
dans l'ame ſes tranſports & ſes mou
vemens, & le corps peut ſouvent
mêler les ſiens, & cela ne doit pa
être expoſé à la veuë des homme
qui pourroient en faire de mauvai
jugemens. Si ces raiſons avoient be
ſoin d'être ſoûtenuës d'exemples
nous avons celui du Seigneur Jéſus
Chriſt, à qui les montagnes ne ſem
bloien

loient pas encore assez secretes, ni assez solitaires, puisqu'il y joignoit les ténébres de la nuit : Celui de Daniel, qui fermoit la porte de sa chambre pour prier : Celui de S. Pierre qui montoit sur le toit de la maison pour faire ses Dévotions : mais ce sujet est si peu disputé, & si peu disputable, qu'il n'est pas nécessaire de s'y étendre davantage.

La nécessité de la solitude pour la Dévotion, nous peut donner des veuës plus étenduës. Il y a eu plusieurs grands hommes, & je veux croire plusieurs grands Saints, qui ont crû que la Dévotion & la solitude étoient si inséparables, que non-seulement les vrais dévots se devoient donner quelques heures de retraite, mais que la vie toute entiére y devoit être consacrée. C'est ce sentiment qui a peuplé autrefois les déserts de la Thebaïde & de la Syrie de tant de solitaires. Ils fuyoient le monde pour élever leur ame plus facilement à Dieu, & pour aquerir une habitude

de Dévotion plus pure & plus arde
te. Et de là peut être venu le no
même de Dévotion, qui vient de d
voüé, parce que ces Chrétiens se d
voüoient à Dieu d'une façon pari
culiére.

Il est assez difficile de prononc
sur ce genre de vie. Je ne voudrois pa
condamner tous ceux qui l'ont suiv
Je ne veux pas douter que plusieu
n'ayent été menez par l'Esprit au dé
sert comme le Seigneur Jésus-Christ
Mais j'ose bien dire que cet état est su
jet à d'aussi grandes tentations que l
vie du monde. C'est à mon avis beau
coup présumer de ses forces, qu
de s'aller exposer tout seul aux coup
d'un ennemi aussi puissant qne le dé
mon. Dans la societé, si l'un tombe
l'autre le releve, mais dans le déser
il se faut soûtenir par soi même : Il
faut tirer tout de son fonds, être son
pasteur, son conducteur, & son dire-
cteur de conscience, & qui croit avoir
assez de lumiére pour fournir à tous
ces devoirs, a trop bonne opinion de

soi.

oi. Je ne voudrois rien de plus fort ontre ce genre de vie, que ce qu'en écrit S. Basile lui même, grand amateur de la vie monastique. * Il croit jue cette espéce de vie n'est pas plus haritable que prudente. Ou bien 'on a besoin de secours ou l'on st en état d'en donner. Si on n a besoin, c'est une imprudence de e confiner dans un lieu où l'on ne auroit en recevoir : Si l'on peut en lonner aux autres, c'est manquer de harité que de se dérober à une socieé à laquelle on peut être utile. Il a aison de dire que c'est se priver de 'eipérance d'entendre un jour de la ouche du Seigneur, ces paroles, *tu is donné à manger à celui qui avoit faim, à boire à celui qui avoit soif, tu as revétu celui qui estoit nud, & visité celui qui étoit en prison.* Enfin, je crains que la remarque de ce Pére au même lieu ne soit très-veritable; que cette vie bié loin d'être le chemin del'humilité, ne soit une échelle d'orgueil ; car ces sollitaires se comparans eux-

*Régles étenduës, quæst. 17.

mêmes, à eux mêmes, comme parle S.Paul,& ne voyans rien de plus achevé qu'eux, se persuadent être parfaits. Chacun se voit de trop prés pour se bien connoître, & on ne se connoît pas assez pour se corriger; C'est pourquoi un solitaire qui ne se sert pas de yeux d'autrui pour examiner, laisse sans doute échaper beaucoup de vices, à qui des juges plus sevéres que nous ne sommes à nous mêmes,ne feroient jamais de grace. Au reste, j'ai déja dit,bien loin que ce genre de vie soit d'un grand usage pour la Dévotion,je croi qu'il y peut nuire beaucoup, parce qu'on lui dérobe le secours de la partique des œuvres de miséricorde qui lui est très-necessaire. Un homme dans le désert a ses distractions, & s'il n'a une ame d'une trempe extraordinaire, il est à craindre qu'elles ne soient plus dangereuses que celles du monde. Un esprit abandonné sans guide à soi même, fait souvent d'étranges écarts. Ce sont assurément deux extrêmitez très-dangereuses, le grand monde & la gran-

le ſolitude : Il faut une grace extraordinaire pour bien réüſſir dans l'un & dans l'autre : c'eſt pourquoi ceux qui n'ont reçû de Dieu que des dons médiocres, doivent choiſir une vie qui tienne le milieu entre les deux extrêmes. Mais au moins eſt-il ſans conteſte que la ſolitude eſt abſolument néceſſaire dans les heures deſtinées à la Dévotion ; ce qui ne doit pas être pris de maniére à faire préjudice aux ſaintes aſſemblées, ni aux Dévotions publiques. Elles ont leur uſage pour la Dévotion, & ſous prétexte de prier en ſon cabinet, on ne doit jamais ſe priver d'un ſecours ſi néceſſaire à la piété. Il eſt vrai que par tout ailleurs les ſens ſont ennemis du recueillement, mais ici & les ſens & l'imagination favoriſent les mouvemens de l'ame dévote. La veuë des temples, qui ſont des maiſons de Dieu ; la préſence des Anges que l'on ſait qui aſſiſtent en ces lieux ; la ſocieté d'une multitude d'ames qui joignent leurs vœux comme leurs voix ; la Parole

de

de Dieu qui retentit aux oreilles, l
priéres qui s'uniſſent, & qui étant co
çûës par pluſieurs cœurs, ne comp
ſent qu'un même vœu; toutes ces ch
ſes, dis-je, aident extrêmement l'an
à faire ſes élevations, & ſervent beau
coup à bannir les idées mondaines
en leur faiſant ſuccèder des idées ſai
tes. Il n'eſt pas même impoſſible qu
dans le milieu de cette foule, on n
conſerve la ſolitude. L'ame véritа
blement dévote en ces lieux eſt telle
ment recueillie en elle même, qu
tous les objets qui lui pourroient fai
re tort ne la trouvent point. Le fidéle
eſt dans le cabinet de ſon cœur il n'en
laiſſe qu'une porte ouverte pour la
parole de Dieu, & pour les choſes ca
pables d'inſpirer la piété ; mais les
portes ſont fermées aux objets de va
nité qui ſe voyent aſſez ſouvent dans
les lieux ſaints. *Il y a*, diſoit S. Ber
nard, *une ſolitude ſpirituelle auſſi bien
qu'une corporelle, & celui-là eſt ſeul au
milieu de la foule qui eſt exempt de vai
nes & de frivoles penſées* : Mais c'eſt
une

ne terrible profanation de porter dans le temple des dispositions indévotes, d'y avoir le cœur ouvert pour toutes les vanitez, d'y aller pour voir & pour être vû; d'écouter pour trouver à reprendre, de mordre sur les syllabes & sur les mots; Que ces gens auront un grand conte à rendre. C'étoit assez d'avoir offensé les hommes, & Dieu même, tous les jours de la semaine, il ne falloit pas venir encore le Dimanche lui faire la guerre jusques chez lui. Je ne m'étendrai pas à parler de la maniére dont il faut agir dans ces saintes assemblées, parce que j'ai dessein de donner seulement ici les régles de la Dévotion du cabinet.

MEDITATION.

OU trouverai-je une heureuse solitude qui me soit un azyle assuré contre la persécution des ennemis de mon ame? Si je sors du monde, je l'emporte avec moi: si j'entre dans mon cabinet, je suis suivi d'une foule de penlées charnelles qui me persécutent

cutent cruellement. Quand je me sau verois dans les déserts, & que j'h biterois dans les rochers avec choüette & le cormorant, il se trouv roit là des vautours, des soucis cu sants qui me déchireroient les entrai les. J'y serois assailli d'une volée d'o seaux, & d'une multitude de pensé vaines & legéres qui m'enleveroier hors de moi-même pour me plonge dans le monde. Que faut-il faire pou remedier à ce grand mal ? Tu le sai ô mon Dieu, & je ne le sai pas, en seigne le moi donc. Il n'y a poin ici bas de port qui me puisse mettr à l'abri de ces tempêtes, ni de charm qui puisse chasser ces démons, & con jurer ces fantômes de mon imagina tion. Il faudroit me faire un autr cœur ; car ce n'est pas tant la faut du monde que la mienne : Ce n'es pas qu'il me poursuive, mais cel vient de ce que je l'ai placé au dedan de moi, & quelque part que j'aille je l'emporte avec moi. Si mon cœu étoit net & pur, je trouverois ma

olitude au milieu des villes, & dans
s plus grandes assemblées. Mon
me recueillie en elle-même seroit
nvironnée de toutes parts du mépris
u monde comme d'un rempart. L'a-
iour de Dieu & la piété se tiendroi-
nt sur les avenuës, elles feroient bon-
e garde, elles éloigneroient tous les
bjets qui me viendroient interrom-
re ; ainsi par tout je serois en lieu de
ureté.

PRIERE.

O Mon Dieu, crée donc en moi un cœur net, purifié de ces vaines mages du monde que le péché & le Démon ont gravées dans mon ame ; alors sous les aîles de ton bon Esprit, & de ton amour, je trouverai cet azyle contre moi-même, que je cherche par tout, & que je ne trouve nulle part. Il faudroit, ô mon Dieu, que tu voulusses me délivrer de ma corruption ; mais j'ai beau faire, je suis toûjours moi-même. O mon Dieu, pourquoi faut-il que ta grace pendant que nous sommes en la chair, ne soit

pas

pas assez puissante pour amortir l
les mouvemens de la chair? Pourqu
faut-il que j'aye toûjours des Amal
kites & des Moabites à mes côtez, c
pendant que je marche & que je m'
vance vers la Canaan celeste, & ve
la Jerusalem d'enhaut? Pourquoi n'
vons-nous ici bas que des ruisseau
de ta grace, & pourquoi n'en sauroi
je avoir un fleuve & une mer qui lav
mes entrailles & qui les purifie de c
miserables impuretez? Tu le veux,
mon Dieu, que mes tentateurs soie
toûjours prés de moi, & que les Ph
listins soient toûjours sur moi, afin qu
je veille & ne m'endorme pas dans l
sein de Dalila. Tu veux que j'aye toú
jours une écharde en ma chair, un an
ge de Satan pour me buffeter, afin qu
je ne m'éleve pas outre mesure. (
mon protecteur, donne ordre qu'a
moins tentation ne me saisisse pas si
non humaine; donne-moi un heureu
succez de toutes mes tentations, &
des forces pour les pouvoir soûtenir
Ta grace me suffit, il est vrai qu'elle
ne

e me défaille donc point, qu'elle cheve ſon œuvre au milieu de mes nfirmitez, qu'elle écarte mes penſées iverſes, qu'elle calme les agitations le mon ame, qu'elle me faſſe trouver n azyle où loin du bruit, des paſ-ons, & des affections humaines, je te onſacre mes veilles, mes paroles, & nes penſées, & où je puiſſe chanter ternellement tes loüanges, & célé-rer ta grandeur.

CHAPITRE VIII.

Troiſiéme conſeil particulier pour aider la Dévotion ; la Méditation & la Lecture.

L'Ame vient au monde pour le moins auſſi mal informée des af-aires de la grace, que de celles de la nature: Elle eſt à tous égards une able raſe, & une ignorante qui a beſoin de s'inſtruire de tout. Elle ac-quiert aiſément les connoiſſances qui ont néceſſaires pour la conduite de a vie, parce que ces lumiéres lui ſont fournies

fournies par les sens, & parce que c
objets sont de sa portée ; Mais elle
besoin d'un plus grand effort pour a
teindre les connoissances qui rega
dent la vie spirituelle, parce que c
objets sont disproportionnez à s
forces ; & cependant ces connoissa
ces sont d'une nécessité absoluë pour
pratique de la Dévotion Cette de
niére vertu est composée d'amour
de zéle, mais nous n'aimons qu'à pr
portion de ce que nous connoissor
Je ne sai donc de quelle nature pe
vent être ces Dévotions ignorant
qui sont destituées de toute lumiér
& qui ne se conduisent que par l
sens. Ce sont peut-être des foibless
du tempéramment, plûtôt que des e
fets de la grace. Ces Dévotions d
ignorans sont presque toûjours supe
stitieuses & grossiéres, elles s'att
chent ordinairement à des objets sen
sibles, au lieu que dans la religio
tout est divin & intelligible. L'obj
de leur vénération est ordinairemer
un Agnus Dei, une Relique, ou un
Image

nage ; & Dieu qui doit être le seul bjet de nos Dévotions, n'a presque as de part à leurs hommages. Je ne emande pas que nôtre Chrétien soit vant, & qu'il ait pénétré ni dans les crets de la nature, ni même dans s plus hauts mystéres de la grace ar une recherche trop exacte & trop urieuse. Je tiens même que cela est lus désavantageux qu'utile à la Dé- otion : Mais il faut que l'ame dévo- e soit assez spirituelle pour s'élever u dessus des sens par la méditation. a méditation est une excellente pération de l'ame par laquelle elle énétre la superficie des objets, & es va sonder jusques dans le cœur ; 'est une action réfléchie qui roule on sujet dans le cœur, afin qu'il y asse de salutaires impressions ; c'est ne heureuse vûë par laquelle une ame découvre de moment à autre des merveilles en ce qu'elle manie ; Mais ces découvertes ne sont pas des spé- culations curieuses qui se puissent communiquer aux autres, ce sont des

sentimens

ſentimens & des applications par-
culiéres que l'ame ſe fait, & qui
ſont que pour elle. On ne ſauroit do-
ter que cela ne ſoit d'une abſoluë n-
ceſſité pour la Dévotion ; car e
n'embraſſe ſon ſujet qu'à meſure q
que Méditation la fait entrer dedan
La Dévotion eſt un mouvement
l'ame vigoureux & vif, par lequ
nous nous élevons à Dieu comme
nôtre ſouverain bien, c'eſt pourqu
plus la méditation nous applique
ce grand objet, & nous fait voir
fonds de ſa bonté, & plus nôtre D
votion devient ardente. Ainſi ce do
être là le principal ſujet de nos co
templations. Dieu eſt bon ou en lu
même, ou à nôtre égard. En lui m
me, parce qu'il eſt grand, puiſſant
majeſteux; débonnaire, clement, m
ſéricordieux ; quand nous n'aurion
pas de part aux fruits de ces vertu
divines, Dieu pourtant ne laiſſeroi
pas de les poſſeder,& par conſéquen
il ſeroit infiniment aimable. On n
ſauroit penſer trop ſouvent à ces ver-
tus

s de Dieu, c'est un des moyens les s plus efficaces dont David se sert our réveiller sa Dévotion endormie. *éveille toi ma langue*, dit-il, & là essus il chante la puissance de Dieu n ses ouvrages, sa majesté qui brille ans les Cieux, sa justice dans ses ju-emens, sa sagesse dans la conduite du ionde, sa clémence envers les hom-ies: Mais parce que l'interêt est si uissant chez nous, il faut joindre à ette considération celle des bien-aits de Dieu; il faut décendre dans s abîmes de son amour, & le consi-erer en Jésus-Christ reconciliant le ionde à soi; il faut essayer de péné-rer; s'il est possible, les profondeurs le sa miséricorde qui se trouvent en ous lieux & dans toutes les parties le la dispensation de nôtre salut. Sur out, on ne sauroit assez s'aprêter sur a passion du Seigneur Jésus-Christ. On y verra mille objets capables d'a-endrir une ame; parce que l'amour l- Dieu y paroît dans toute son éten-duë. Des considérations generales, il

est

eſt bon de venir aux applications par ticuliéres. Il faut concevoir combie nous ſommes redevables à Dieu d nous avoir dégagez de tant de miſére pour nous élever à de ſi glorieuſes e pérances : Enfin, pour le dire en u mot, l'objet de nôtre Méditation e auſſi faſte que Dieu, la nature & l grace tout enſemble ; car il n'y a pa de fleurs au monde ſur leſquelles nou ne puiſſions recueillir du miel. Il n faut donc pas craindre que nous puiſſions épuiſer un ſujet de ſi grande éter duë. D'où vient donc que ſouvent no Méditations ſont arrides, & nos re cueillemens ſi ſtériles ? Cela ne vien pas de la ſemence mais du mauvai fonds, *D'où vient*, * diſoit un Ancien *que nôtre eſprit ſe trouve diſtitué a bonnes penſées, comme s'il n'y avoit plu rien d'agréable à Dieu dont nous puſſions nous entretenir ? Cela ne vient* di il, *que de la nonchalance de l'eſprit, ca le ſujet eſt inépuiſable, & ſi l'œil ne ſau roit attiendre la fin des merveilles qu ſe voyent combien moins l'eſprit de cel*

* *Baſile Reglés abregées.* le

les qui se conçoivent? Si les yeux cessent de voir la lumiére quand il est jour, ce n'est pas qu'elle soit éteinte, cela vient de la dissipation de la veuë. Si tu perces & si tu ouvres un champ de toutes parts avec le soc & la charuë, il te rendra une moisson abondante, autrement, il demeurera stérile, & même si tu pénétres fort avant, tu pourras trouver des sources d'eau vive. De même, si tu ouvres ce grand sujet, savoir Dieu & ses ouvrages par de profondes & de fréquentes méditations, il en sortira des sources de consolations & d'instructions. Au reste ne faites pas de difficulté de repasser souvent sur un même sujet, afin de vous le rendre familier. Nôtre ame est dépendante du corps durant le tems que nous sommes sur la terre, & les idées les plus spirituelles se forment en nous par des mouvemens corporels. Il est donc très-utile de passer & de repasser souvent en nous-mêmes les pensées des choses divines, afin de donner aux esprits animaux une pente

te

te qui les porte de ce côté là: Et
là il arrivera dans la suite qu'il s'y p
teront naturellement ; de sorte q
sans dessein, nous penserons à de bo
nes choses. Je dirai encore un m
pour la consolation de ces esprits c
ne sont pas capables ni de pénéti
tion, ni d'une forte application. C'
qu'ils ne se doivent pas attrister s'il
se trouvent pas assez forts pour po
ser des raisonnemens bien loin, &
les conceptions leur manquent, po
vû que cela ne vienne pas de froide
Des méditations courtes, mais fr
quentes, par lesquelles un fidéle
vulgaire fera souvent des applic
tions d'esprit sur l'auteur de son sal
& sur ses bien faits, peuvent tenir li
de longues réfléxions quand on n'
est pas capable.

Au secours de la Méditation, il fa
sans doute apeller la lecture des bo
livres; car il ne faut pas s'imagin
pouvoir tirer tout de son fonds; & e
tre ces livres, l'Ecriture sainte l'e
porte autant que Dieu l'emporte

ommes, & le Soleil sur les étoiles le la sixiéme grandeur. C'est cette parole qui est efficace & pénétrante lus qu'aucune épée à deux trenchans: C'est ce feu qui peut échauffer nos ntrailles, & qui peut nous faire dire, *nôtre cœur ne brûloit il pas?* Un seul passage de S. Paul, *ne vivez point en ourmandise, en couches, ni en insolence, nais soyez revêtus du Seigneur Jesus*, cheva la conversion de saint Augustin. A chaque page de cette Ecriture, nous trouverons les bienfaits de Dieu, & ses excellentes promesses si propres à réveiller la Dévotion. Nous y trouverons aussi beaucoup de modéles, de saintes méditations, propres à élever le cœur & à nous guider dans les nôtres. Sur tout, le livre des Psaumes est un trésor inestimable pour les ames dévotes, & quand l'on pourroit enchérir sur que les Anciens en ont dit, on ne pourroit pourtant pas encore en dire assez. Il seroit à souhaiter que ce trésor pût être tout entier dans nôtre mémoire, afin qu'à tous

momens nous les pûssions redire
nôtre cœur. Il faudroit, s'il étoit pos
ble, habituer nôtre esprit à ne conc
voir ses pensées, & à ne former ses m
ditations, que dans les termes dont
sert le saint Esprit dans ces Psaumes

A la lecture de l'Ecriture sainte,
est très-utile de joindre celle des a
tres bons livres ; Et je donnerai
dessus un conseil dont certaines ge
se sont bien trouvez ; c'est de choi
des lectures & des chapitres de D
votion qui vous ont une fois écha
fez, & de retourner souvent à ces m
mes lectures, afin que vôtre cœ
prenne habitude de se réveiller à ce
te veuë. C'est le tour ordinaire
tous les esprits de joindre certai
mouvemens du cœur, avec certain
images ; tellement que tout auſſi t
que les images se présentent à l'espri
les mouvemens naissent dans le cœu
Par exemple, si un homme a cou
dans un bois un péril extrême ; jama
l'image d'une forêt ne se presentera
son imagination, que son cœur ne so

agi

gité de frayeur. Ainsi nôtre cœur étant une fois émû à la lecture de uelques discours pieux qui l'auront ivement touché, ne manquera jaais de se réveiller à la présence de es mêmes pensées, pouvû que nous es lisions avec une intention dévote, avec dessein d'en être touchés. Je ompare cela à ce qui arrive aux hiens qui abbayent, ils s'appaisentou 'élevent, aussi-tôt qu'ils entendent es voix, qui leur sont familiéres: insi le cœur s'étant rendu familier des ensées de piété qui l'auront émeu lusieurs fois, sentira toûjours en leur réfence à peu près les mêmes mouemens; Car il n'en est pas des lectues saintes comme des lectures profaes; celles-ci plaisent la prémiére ois, la seconde fois le plaisir n'en est lus, mais à la troisiéme elles devienent insuportables. La même choe pourroit bien arriver, si vous lisez n livre de Dévotion par divertissement pour y voir la netteté de la phrase, & la beauté des pensées; comme

cette maniére de lire eſt pour l'eſprit & non pour le cœur, une choſe qui vous plaira pas une ſeconde fois. Cette penſée nous découvre un myſtére aſſez caché ; pourquoi ce qui touche les uns, ne touche pas les autres: Cela vient de ce que tous ne vont pas à une même lecture avec les mêmes diſpoſitions ni avecles mêmes intentions. Un prédicateur qui veut parler une heure ſur un ſujet de piété, lira des livres qui l'en inſtruiront ; s'il n'a l'ame naturellement très-dévote, cela ne le touchera pas, parce qu'il n'y vient pas avec intention d'être touché, il cherche ſeulement de la matiére pour remplir ſon heure. Nôtre cœur fait à peu prés ce que nous voulons, tellement que les lectures pieuſes, afin d'être un ſecours à la Dévotion, ſe doivent faire avec une intention très dévote ſans laquelle condition il ſera difficile de réüſſir.

Mais autant que la lecture des bons livres aide la Dévotion, autant eſt elle ruinée par la lecture des mauvais. C'eſt une grande honte pour le Chr

tianiſme, qu'il ſe faſſe plus aujourd'hui de ces mauvais livres qu'il n'y a jamais eu dans le Paganiſme le plus corrompu. Nôtre ſiécle, & en particulier ce Royaume, peuvent être juſtement notez d'infamie pour cet eſprein de Romans, que la moleſſe des cœurs, la corruption des eſprits, & les ruſes du démon ont mis au monde. Il faut que nous ſoyons grands amateurs du menſonge, puiſque cinquante ans ont produit plus de fables que ſix mille ans ne ſauroient produire d'hiſtoires; & il faut que l'Egliſe ſoit bien corrompuë, de ſouffrir, & preſque autoriſer des productions ſi honteuſes, pleines d'imaginations impures. Toute ame dévote aura en horreur ces lectures; car il eſt certain que rien ne déconcerte davantage le cœur. Je veux qu'on ſe ſauve de la derniere corruption & qu'on ne vieñe pas juſques à faire de vrais déréglemens de ces faux exemples, il eſt ſeur tout au moins, qu'un eſprit revient de ces lectures chargé d'images qui contriſ-

tent & qui chaſſent l'Eſprit de Dieu & qui ſont abſolument incompatible avec l'Eſprit de Dévotion.

MEDITATION.

MOn ame ſi tu és ignorante dan les choſes qui regardent ton ſa lut, c'eſt entiérement ta faute ; to Dieu ouvre deux grands livres devan tes yeux, où tu peux t'inſtruire de merveilles du ciel & de ton ſalut. J'a ſouvent jetté les yeux ſur la nature ſur le ciel, ſur la terre, ſur les monta gnes, ſur les riviéres, ſur les campa gnes, ſur les forêts ; j'ai même ſouven porté ma veüe juſques aux aſtres & juſques aux étoiles. Mais j'avouë, à ma confuſion, que ces contempla tions étoient ſteriles, elles étoient fai tes avec négligence, ſans application, & ſans réfléxion. Fai donc, ô mon ame, à l'avenir, ce que tu n'as pas en core bien fait juſques ici, regarde les cieux, & en admire la grandeur & la vaſte étenduë ; reconnois la grandeur de l'ouvrier, ſa force, ſa ſageſſe, & ſa puiſſance ; voi comme il a pris à tâche de ſe peindre en tous lieux, & de laiſ-

er ſes traces par tout où il a paſſé. Regarde le Soleil qui verſe tant de eux & que les hommes appellent le lambeau du monde ; c'eſt l'image de on Dieu qui eſt la lumiére même ; *ource de vie en lui gît, & par ſa clar- é nous voyons clair.* Cette multitude nombrable de feux qui brillent dans e firmament, ſont les emblêmes de ces ames glorieuſes qui brillent dans e ciel des bien-heureux. La rapidité de ces faſtes & prodigieuſes machi- nes qui roulent au deſſus de ma tête, e doit faire penſer, ô mon ame, à ce obuſte bras qui leur donne le branle & qui leur imprime ces mouvemens. L'égalité & la juſteſſe de ces mouve- mens auſſi réglés que rapides, te prê- che la ſageſſe & la régularité des actions de ton Dieu, qui ne fait rien que de juſte & de raiſonnable. La ma- gnificence de ces cieux viſibles peut ans effort conduire ta méditation uſques à la penſée d'un autre vie, & e faire concevoir la gloire que Dieu e prépare dans le paradis. Ces cieux

visibles si magnifiques & si beaux, n
sont que le vestibule du palais o
Dieu te prépare une demeure. O mo
ame, combien doit être superbe &
magnifique, la maison de laquelle le
avenuës & les entrées sont si pompeu
ses & si riches ! Si des cieux tu vien
à décendre dans les airs, qui sont l
region des orages & des tempêtes
des pluyes & des rosées ; dans les der
nieres, tu verras les emblêmens de l
grace de Dieu ; & dans les prémiéres
tu verras les messagéres de sa ven
geance, & les instrumens de sa colére
Les unes te conduiront à la médita-
tion de sa justice, & les autres à la
considération de sa miséricorde. Si tu
décends jusques sur la terre, tu y dé-
couvriras de prés tout autour de toi
une multitude incroyable de différens
objets qui t'instruiront diversement ;
les uns, te parleront de Dieu, de sa
sagesse & de sa puissance, aussi bien
que les cieux ; les autres, te parleront
de ta foiblesse, de ta vanité, de la mort,
de la nécessité de mourir, de l'incon-
stance

ſtance des choſes humaines, & te donneront cent autres leçons. Mais tout cela n'eſt rien au prix de la connoiſſance qui te reviendra de la lecture de cet autre livre que Dieu a dicté à ſes Prophetes & à ſes Apôtres : Là dedans, ô mon ame tu peux voir les abîmes de la ſageſſe divine, l'infinité de ſon amour, & les profondeurs de ſa miſéricorde. Sans nous engager fort avant dans ces abîmes, quel fruit ne peut-on point retirer de la mort de mon Sauveur & de la contemplation de ſa croix ? Tu y apprendras, mon ame, comment il faut aimer, car c'eſt l'école de l'amour : Tu verras ton divin Sauveur, rongé par le zéle de la maiſon de Dieu, brûlé des flâmes de la charité. Il a tant aimé le monde qu'il s'eſt donné lui-même pour le monde à la mort, mais à la mort cruelle, honteuſe & douloureuſe de la Croix : Il s'eſt même expoſé à tous les traits de la colére de Dieu ; il en a ſuccé tout le venin ; & ſoûtenu le poids de ſon indignation ; Et pour qui ? Pour

les ennemis : C'eſt ainſi, mon am
qu'il faut aimer ; ce n'eſt là qu'u
très-petite partie des choſes qui ſe pe
vent apprendre dans ce livre divin.

PRIERE.

MAis, ô mon Dieu, je lis ſa
fruit, je médite ſans ſuccez.
mon ſoleil, répans tes lumiéres
mon cœur ; ouvre mes yeux, afin q
je contemple les merveilles de ta lo
fai que ta parole ſoit en moi une ép
à deux tranchans, qui pénétre ju
ques à la diviſion de mon ame, ju
qu'à mes jointures & mes moëlles ;
parole eſt la vérité même, ſantifie-m
par ta vérité ; que mon cœur brû
au dedans de moi quand tu parles
que tu m'annonces tes Ecritures
que je reçoive cette parole ave
ame alterée, & qu'elle ſoit faite e
moi une vive ſource d'eaux qui rejail
liſſe juſques à la vie éternelle, & q
me conduiſe par les ruiſſeaux de t
grace juſques à l'ocean de la gloire.

CHAPI

CHAPITRE IX.

Quatriéme conseil particulier pour aider la Dévotion. De la priére.

JE n'ai pas dessein de faire ici l'éloge de la priére, ni d'étaler tous ses usages ; les anciens & les modernes l'ont très-amplement fait ; je dirai seulement, que c'est un des moyens les plus seurs de purifier l'ame, parce qu'il n'y a pas d'action par laquelle nous approchions davantage de Dieu ; il n'y a pas aussi de tems auquel il se communique davantage à nous ; Il a très-souvent observé de donner ses inspirations extraordinaires au milieu de la priére ; En priant, saint Pierre tombe en extase ; Paul est ravi au troisiéme Ciel ; Corneille dans ses priéres reçû la vision de l'Ange ; sainte Monique mere de saint Augustin, aprés ses larmes & ses priéres pour le salut de son fils, reçût en songe cette excellente révélation de la conversion de ce fils. Un Ange lui dit, *ne t'affli-*

t'afflige pas ton fils est avec toi. Comme Dieu est le Soleil de nôtre ame, quand cet Astre jette ses rayons à plomb dans nos cœurs, il faut qu'il les éclaire & les échauffe nécessairement, il faut qu'il dissipe les vapeurs de la partie inférieure, & qu'il y peigne son image : or cette communication des rayons de la grace ne se fait jamais davantage que dans l'oraison.

Je ne veux pas m'étendre non plus à examiner les conditions avec lesquelles les priéres doivent être faites pour être dévotes : on sait assez qu'elles doivent être attentives, persévérantes & ardentes ; je donnerai seulement ici deux avis, l'un pour éviter la lassitude, & l'autre pour éviter la distraction. Prémierément je dis que peu d'ames sont capables de longues priéres ; car pour prier une oraison tout-à-fait dévote, il y faut une contention d'esprit extrême, une élevation extraordinaire, & un détachement entier du monde. Or ces actions sont une espece de violence à l'ame qui

qui tent naturellement à se relâcher ; c'est pourquoi elles ne sauroient être de durée. Si on ne donne du relâche au cœur, il en prend, & malgré nous il s'égare ; je voudrois donc que les exercices de Dévotion fussent longs, mais partagez en petit espace, qu'ils eussent beaucoup de parties, & que chacune d'elles fût courte. La Dévotion est composée de trois principaux exercices, la méditation, la lecture, & la priére ; je ne voudrois pas que chacun de ces exercices se fit tout d'une suite, mais qu'ils fussent mélez : Il faut donner quelque chose à la foiblesse de l'ame, & la garantir du dégoût par la diversité. Un peu de lecture sera le premier dégré de son élevation ; un peu de méditation sur cette lecture, l'élevera d'un degré plus haut ; & apres cela une courte priére aprés la lecture & aprés la méditation la conduira au suprême dégré de détachement ; après quoi, elle reviendra tout de nouveau à la lecture & à la méditation dans le même ordre. Dans la priére elle volera dans les airs

par la force de ſes propres aîles ; & revenant à la lecture, elle fera comme ces oiſeaux, qui las de voler, viennent ſe repoſer, mais non pas à terre, & qui choiſiſſent quelque arbre extrêment élevé : nôtre ame dévote viendra ſe délaſſer ainſi, non en tombant à terre, car elle n'y mettra pas le pied, & ne permettra pas à ſon eſprit de retourner au monde, mais elle ſe tiendra élevée ſur les apuis des ſaints Prophétes & Apôtres ; Ur & Aaron la ſoûtiendront guidée vers les Cieux ; & de la reprennant ſon vol, elle s'élevera peu à peu ſur les ailes de la méditation, juſques à ce qu'elle retourne par la priére, où elles étoit prémiérement montée : Cette méthode, ſans doute, lui donnera le tems de reprendre ſes forces : On ne dure pas quand on pouſſe ſa courſe juſques au bout de ſa vigueur ; mais en prenant haléne, marchant au pas de tems en tems, on peut fort avancer en un jour.

L'autre avis que je veux donner, regarde ceux qui ne s'étant pas occu-

pez

pez aux opérations de l'esprit, sont moins propres pour les grandes élevations : Ces personnes font ordinairement leurs Dévotions en priéres prononcées par cœur ; maniere de laquelle les distractions sont presque inséparables: Je leur conseillerois donc, de faire un effort pour se détacher des mots, & se tenir seulement au sens ; je ne demande pas que dans leurs priéres de familles, ils se dispensent de leur formulaire ; je sai bien que tout le monde n'a pas le don de former des pensées & de les mettre dans un ordre qui puisse édifier le public ; mais pour les Dévotions du cabinet, il faut qu'elles se fassent du cœur plûtôt que de la langue. Quand l'imagination ne fait aucun effort pour la production de ses pensées, & pour le choix de ses paroles, ensuivant un chemin qu'elle ne craint pas de perdre, elle ne manque jamais de s'aller promener ailleurs, comme n'ayant rien à faire au lieu où on la veut retenir: Mais quand elle fait attention aux maniéres

res qui ſont néceſſaires pour exprime
les choſes que le cœur a conçûës ; l
cœur & l'imagination uniſſant leu
forces, ſont une attention complét
Je ne ſaurois ſouffrir qu'on me diſe qu
tout le monde n'eſt pas capable d
compoſer : Tous ne ſont pas capable
de compoſer pour les hommes, mai
tous ſont capables de compoſer pou
Dieu : Quelques efforts que nou
faſſions pour bien dire, nous bégayon
toûjours devant Dieu ; & du plus élo
quent à celui qui l'eſt le moins, il n
peut y avoir d'autre différence à l'é
gard de Dieu, que comme d'un en
fant à l'autre. Dieu entend toutes le
langues & tous les ſtiles ; il ne deman
de, ni ordre, ni élegance ; les penſées le
plus confuſes qui ſortent en foule d
cœur, lui ſont ſouvent les plus agréa
bles : il entend les ſoûpirs des muëts ; i
fait ce que nous voulons, bien qu
nous ne puiſſions pas le dire, ni mêm
ſouvent le concevoir. Car l'Eſprit d
Dieu, dit ſaint Paul, *fait requête pou
nous par des ſoûpirs qui ne ſe peuven
exprimer*

exprimer. Apres tout, il n'y a pas de gens qui ne sachent bien ce qui leur manque, & par conséquent, il n'y en a pas qui ne puisse prier : car la priére n'est rien qu'un tissu de demandes des choses dont nous avons besoin, pour la vie présente, pour le salut de l'ame, & pour la vie à venir. Les passions sont éloquentes, & l'imagination s'échauffe par sympathie avec le cœur : de là vient, que ces personnes qui s'excusent ici sur la petitesse de leur lumiére, quand elles sont en colére, ne manquent jamais de termes : Certes, si leur cœur s'échauffoit par le feu de la Dévotion, l'imagination s'en ressentiroit, & ils ne se plaindroient jamais de manquer de pensées ou d'expressions.

MEDITATION.

MOn ame, tu n'as jamais bien compris combien ton Dieu te fait d'honneur, en permettant que tu te jettes à ses pieds, tu n'es pas sensible à certe grace, tu crois même que Dieu t'en doit de reste, de ce que tu veux

veux bien t'humilier devant lui; tu t
te ſouviens pas que les audiences ſo
ſi chéres & ſi rares auprés des Rois d
la Terre, qui ne ſont pourtant en
préſence de Dieu qu'éun n'ant & qu'
ne ombre. Le Roi des Rois veut bien
prêter l'oreille, t'exaucer, te ſecouri
ſon trône eſt acceſſible à tous mo
mens, Il ne faut pour en approche
ni crédit, ni faveur, ni amis, ni ſolic
tations pénibles, ni attentes ennuye
ſes. Cependant, quel eſt ce trône, c
combiẽ eſt grande ſa magnificence &
ſa gloire? Dieu eſt aſſis, enviroñé d'un
lumiére dont l'éclat ébloüit les yeu
des Séraphins; à l'entour, ſont de
millions d'Anges & d'Archanges qu
ſe proſternent; à la droite, ſont le
fleuves de lait & de miel, deſquels
abbreuve ſes enfans; à la gauche, ſon
des torrens de feu qui devorent ſe
ennemis: d'un côté, ſont l'enfer & l
mort, & les miniſtres effroyables d
la vengeance divine: & de l'autre
ſont le Ciel & le Paradis avec les glo
rieuſes récompenſes que Dieu prépa
re

re à ceux qu'il aime. Tu ne vois pas cela, mon ame, c'eſt pourquoi tu en és moins touchée; mais tu le dois croire, bien que le voile de la chair t'en dérobe la vûë : Repréſente-toi donc la magnificence de ce trône, tremble, admire, & ſois remplie de reconnoiſſance, de ce qu'étant corrompuë par le commerce que tu as avec un miſérable corps, demeurant dans une maiſon d'argille, & ayant ton ſiége ſur la pouſſiére, comme tu as, tu peux cependant à tous momens avec liberté, te préſenter devant celui qui eſt aſſis ſur les Chérubins, qui vole, guidé ſur les ailes des vents, qui fait des vents ſes Anges, & de la flâme de feu ſes Miniſtres. Tu as la permiſſion de prier, mais tu ne ſais pas, mon ame, comment il faut prier; cela vient de ce que tu ne ſais pas aimer. Un ami ne manque jamais de choſes à dire à ſon intime ami : quand on a une parfaite ouverture de cœur pour quelqu'un, & qu'on eſt reçû à répandre ſon ame en ſon ſein, on ne demeure jamais court.

court. Ah ! mon ame, si tu aimois to
Dieu parfaitement, tu ne serois ja
mais lasse de l'entretenir ; jamais to
imagination ne seroit glacée ; jamai
ta langue ne demeureroit muëtte, &
jamais tu ne manquerois de paroles
ton cœur se repandroit comme u
torrent, & tes priéres rouleroien
comme la flâme : mais tu languis dan
tes priéres, parce que tu ne parles pa
à ton Dieu comme à ton intime ami
la sécheresse de ton cœur vient de l
froideur de ta charité.

PRIERE.

O Saint Esprit, qui és l'amour mê
me de la très-adorable Trinité
Esprit de priéres, fais requête pou
moi par des soûpirs muëts, entrecou
pez, & qui ne se puissent exprimer
enseigne-moi comme il faut prier ; J
sai à peu prés quelle doit être la ma
tiére de mes oraisons, mais je ne sa
pas leur donner la forme ; je sens en
moi un kaos de pensées & de mouve
mens confus que je ne saurois dé-
mêler

mêler: la lumiére se trouve confuse avec les ténébres; les pensées mondaines avec les celestes. Esprit divin, qui au commencement du monde as tiré dans un semblable kaos, la lumiére des ténébres, & l'ordre de la confusion; étends tes aîles encore aujourd'hui sur le kaos de mes pensées, & en fais éclore des priéres bien conçûes, bien formées & bien digerées: Tu fais parler les muëts, & tu donnes de l'éloquence à ceux qui bégayent; touche ma langue d'un charbon pris de dessus ton autel, afin que mes lévres soient purifiées; que ma bouche soit ouverte, & que j'annonce tes loüanges: Echauffe mon cœur, & le remplis de sentimens pieux & dévots afin que de l'abondãce de mon cœur ma bouche parle. Et toi, Seigneur Jesus, Médiateur de la nouvelle alliance, nôtre grand Sacrificateur, prends mes priéres comme un encens, & les porte en la présence de cet adorable trône, sur lequel est assis ton Pére; fais les fumer devant

devant lui ; fais lui flairer une odeu
d'appaiſement par ces ſacrifices & lu
fais accepter ces bouveaux de me
lévres ; & parce que mes offrande
ſont imparfaites, couvre les de t
parfaite juſtice, obtiens par ton in
terceſſion ce que mes priéres ſeule
n'obtiendroient jamais.

CHAPITRE X.

*Cinquiéme conſeil particulier pour ai
der la Dévotion, le jeune & la mor
tification.*

ON ne ſaurois nier que le jeûn
& la mortification ne ſoien
très-néceſſaires pour aider la Dévo
tion, ſi on ne veut nier l'Ecriture, 8
les maximes des Péres de l'Egliſe
L'Ecriture ne ſépare preſque jamai
la priére du jeune ; à l'une & l'autr
jointes enſemblable, elle donne l
force de chaſſer les plus dangereu
démons. *Cette eſpéce de diable ne ſ
chaſſe que par jeûne & par oraiſon.* L
chai

chair eſt un cheval fougueux, que nous ne ſaurions conduire qu'en lui ſerrant la bride : C'eſt un lion que nous ne devons pas nourrir juſqu'à l'engraiſſer, ſi nous ne voulons augmenter ſa cruauté, & nous jetter dãs le peril d'en être devorez. Le corps, ſi l'on y prend garde, eſt cette même chair de laquelle l'Evangile ſe plaint ſi fort, & en tant de lieux; dont il eſt dit, qu'elle eſt ennemie de Dieu, & que ſes fruits ſont les dé bauches, les inſolences, les meurtres, les adultéres, les noiſes, les querelles, les envies ; l'ambition, & l'avarice. Ainſi pour empêcher la production de ces fruits, il eſt bon de tenir cette plante dans une ſéchereſſe : Car ſi nous arrouſons de voluptez charnelles cette racine d'amertume, elle pouſſera ſes germes en haut, & nous détournera du chemin de nôtre ſalut. Comme les plantes qui emportent le deſſus, & ſurmontent leurs voiſines, les laiſſent en mauvais état, en attirant à elles toute la graiſſe de la terre; ainſi la chair ne s'engraiſſe qu'aux

qu'aux dépens de l'ame qu'elle laiſſe dans une grande ſéchereſſe de consolations, & dans une extrême ſtérilité de fruits. Un grand repas eſt une mauvaiſe reparation pour les exercices de la piété : on ne ſauroit être dans la cuiſine & dans le cabinet en même tems : & cependant que l'ame eſt dans ſes foyers occupée à digerer & à cuire ſes viandes, & à diſtribuer ſes alimens, elle ne ſauroit ſe transporter dans les lieux deſtinez à la contemplation & à la méditation. Il s'éleve d'embas des nuages épais, des vapeurs craſſes, qui rendent le cœur inhabile à toute operation élevée. * *L'abondance de mets delicieux*, diſoit un Ancien, *envoye des exhalaiſons fuligineuſes, comme une nuë qui interrompt l'illumination, laquelle ſe fait en l'entendement par le ſaint Eſprit. C'eſt pourquoi Moyſe, afin de contempler Dieu ſans nuage demeura quarante jours ſur la montagne ſans manger ni boire, à deſſein que la partie ſuperieure de ſon ame demeurât dégagée du trou-*

* *S. Baſile in Eſaiam chap.* I.

bl

ble & de l'obscurcissement de la partie inférieure. L'aise & l'abondance de pain, sont les péchez de Sodome : & les impuretez de la vie ; sont des suites des excez de la bouche ; Après l'usage de beaucoup de viandes délicates, il s'allume un feu dans le sang, qui donne de la disposition à toutes les actions charnelles, & un penchant à une joye mondaine qui est toûjours immoderée. *Le peuple s'est assis pour manger & pour boire, il s'est levé pour joüer.* Il est donc d'une nécessité absoluë d'observer les régles de la sobrieté, & de nourrir le corps seulement pour le faire vivre : Il faut lui donner le nécessaire, & lui refuser le superflu, afin qu'il ne soit jamais en état de se rebeller contre nous : Il faut même souvent lui retrancher de de ce nécessaire, afin de le matter davantage ; car une chair brisée contribuë beaucoup à la contrition du cœur ; & moins une ame a de liaison avec son corps, & plus aisément cette ame s'éleve jusques à Dieu. Dans

le jeûne, les Dévotions ne sont p
interrompuës de sommeil; elles r
sont point corrompuës par des mo
vemens involontaires; elles ne so
pas gâtées par des pensées desho
nêtes. Cependant sur la pratiq
du jeûne, il y a divers avis à donne
Prémiérement, on ne le doit pas t
nir comme une partie de la Dévotio
& comme un culte par lequel Di
soit servi; *Car le Royaume de Di
n'est ni viande ni breuvage*: C'est se
lement une aide à la Dévotio
te prémiére consid ration nous e
fournit une autre: C'est qu'on ne
doit servir du jeûne que dans la D
votion même: car jeuner en couran
en voyageant, & en faisant des a
faires, n'est pas un œuvre de gran
mérite, ni de grand usage. La pr
miére consideration nous en fait na
tre encore une troisiéme: C'est q
le jeune ne doit être employé da
la Dévotion qu'autant qu'il y pe
être en secours; & par conséquen
on ne sauroit donner de régles ce
taine

taines, ni pour sa pratique, ni pour sa durée. Il y a même des temperamens si foibles, que le jeûne bien loin de leur être un secours à la Dévotion, y peut nuire; parce qu'il jette incontinent le corps dans une certaine négligence, qui empêche l'ame de s'élever. Il y en a qui ne sauroient être domptez que par de longues mortifications, & ceux-là ne se les doivent pas épargner. Il y en a qui se mattent plus facilement, & ceux-là se doivent connoître; mais ils doivent prendre garde cependant, que la fragilité de leurs corps ne serve de prétexte pour se dispenser des mortifications néceſſaires.

Nous ne saurions pourtant approuver les cruautez qu'on exerce contre le corps en le traitant comme un ennemi déclaré, sans épargner même ni le feu, ni le fer. Nous ne revêtons pas ici l'esprit de controverse, nous abandonnons chacun à sa conscience. Nous disons seulement que bien que ces excez ne soient pas

nouveaux, ils n'en ſont pas meilleurs. L'hiſtoire Eccleſiaſtique nous fourni aſſez d'exemples, je l'avouë, de ce mortifications exceſſives: Mais j'a me mieux m'en tenir à la déciſion d ſaint Baſile, qui ne doit pas être ſu pect en cette cauſe, car il étoit gran partiſan des jeûnes & des mortifica tions. Cependant il repete pluſieu fois le précepte de la médiocrité, & y inſiſte fort au long. Il défend à ſe Vierges & à ſes Solitaires de ſe pla re dans les mortifications exceſſive juſques à dire dans le livre de la vi ginité, *que le fardeau d'une chair p ſante & nourrie exceſſivement, n'a porte pas plus d'empêchement aux él vations de l'ame, que la foibleſſe d'u corps malade & attenué par une longu & exceſſive mortification.* C'eſt pou quoi il ordonne expreſſément, qu la néceſſité ſoit la régle du jeûne & de l'abſtinence.

Voici un autre avis néceſſaire ſu ce ſujet; c'eſt que le jeûne & la mo tification corporelle n'atteignent pa juſque

jusques au fonds de l'ame, & ne mortifient pas toute sorte de vice * Un ancien disoit *que le démon ne pouvant s'emparer d'une chair mattée par de grandes mortifications, se saisit de l'ame toute nuë, & par elle & dans elle, commence & consomme les désirs charnels.* Si l'ame sans le corps est capable de commettre des crimes corporels malgré la mortification, se gueriroit-elle par ce moyen, de ces maladies qui sont entiérement en elle, comme l'envie, l'orgueil & l'amour propre ? Aussi voit-on que ces passions regnent très-souvent avec plus d'empire dans les ames de ces homes à foüets, à haires, & à cilices. Cette guerre si cruëlle qui ce fait au corps, qui paroit un renoncement à l'amour propre, n'est peut-être dans la plûpart qu'un amour propre très-délicat, qui tend à la gloire par des chemins extraordinaires, afin d'y arriver plus seurement. De tout cela, je conclus, que la mortification que saint Paul nous demande, quand il

* *Basile.*

dit : *Mortifiez vos membres qui sont sur la terre*, & celle que nous avons jugée nécessaire pour la Dévotion, va plus loin que la mortification corporelle. Pour étouffer cet amour propre, cet orgueil, ces jalousies, ces envies, & même l'ambition & l'avarice, il faut uue autre espéce de jeûne, c'est une abstinence de toutes les actions qui pourroient nourrir ces vices. Ainsi je conclus ce chapitre & ce traité par ces belles paroles d'un Ancien. * *Donne-toi bien garde de définir l'excellence du jeûne par la seule abstinence des viandes, car le vrai jeûne consiste à s'abstenir du mal. Tu ne manges pas de chair mais tu déchires ton frere : Tu t'abstiens du vin, mais tu ne t'abstiens pas de faire outrage ; tu attends le soir pour manger, & tu consumes le jour en procez. Malheur à ceux qui sont yvres, & non pas de vin. La colére est l'enyvrement de l'ame qui la jette hors des limites de la raison, aussi bien que le vin.*

* S. Basile orat. de jejunio.

MEDI-

MEDITATION.

C'Est une dangereuse yvresse, je l'avouë, que celle du vin, & un vice très sale que la gourmandise: Ces péchez sont grands ennemis de la Dévotion ; c'est pourquoi le jeûne, l'abstinence & la sobrieté sont bien nécessaires pour secourir & pour nourrir la piété. Mais, ô mon ame, prens garde à toi, ces vices regardent principalement le cœur. Il y a une autre yvresse & une autre gourmandise, qui s'exercent immediatement par l'ame, & qui sont peut-être encore plus dangereuses; cette yvresse, c'est l'orgueil : cette gourmandise, c'est l'avarice & l'ambition. Que je voi d'ames dans le monde enyvrées de vanité & d'une haute opinion d'elles mêmes! Elles sont si enflées d'orgueil que toute la terre ne les sauroit contenir, tant elles s'étendent loin & s'élevent haut : Cette yvresse leur fait faire mille fausses démar-

démarches, & mille bronchades ; leurs routes ſont toûjours obliques & tortuës, comme celles des yvrognes ; elles ont une grande opinion de leur ſageſſe, de leur prudence, & de leur force ; tout cela leur manque ſouvent ; elles chancellent, & enfin elles tombent ; car l'orgueil va devant la ruïne. Examine toi bien, mon ame, voi ſi tu n'és pas atteinte de ce mal, & ſi tu n'és pas enyvrée de la penſée de ta propre juſtice, & de ton propre mérite. Helas ! ſi tu le nies tu te connois mal : C'eſt un grand orgueil que de croire n'avoir point d'orgueil ; car c'eſt croire valoir autant qu'on s'eſtime ; mais il n'y a point d'homme qui ne s'eſtime plus qu'il ne vaut. Tu me diras, peut-être, que tu as mauvaiſe opinion de toi même ; mais ſois aſſurée, mon ame, que tu ne te mépriſes pas autant que tu és mépriſable. Si tu te mépriſes toi même, tu te fais un merite de ce mépris ; tellement qu'il y a de l'orgueil attaché au mépris

que

que tu fais de toi-même : L'autre vice qui est la gourmandise de l'ame n'est pas moins dangereux. Vois-tu, mon ame, ces hommes qui dévorent, qui déchirent continuellement la proye, & qui ne disent jamais c'est assez ; ces ambitieux & ces avares qui succent la substance du pauvre, qui mangent le peuple de Dieu comme le pain, ou qui tout au moins travaillent avec une avidité inconcevable à s'enrichir & à s'agrandir, qui vont chercher les bouts du monde, & qui ne trouvent point la fin de leurs désirs, qui peuvent monter jusques au plus haut dégré de la grandeur, mais qui ne sauroient remplir l'abîme de leur ambition ? Prens garde, mon ame & ne te laisse pas aller à ces excez ; car celui qui est affamé d'argent ne sera jamais rassasié par l'argent : Eteins le feu de ta convoitise, car si tu lui fournis des alimens, tu le nourriras ; il dévorera tes entrailles, & causera peut-être un embrasement, qui consumera toi & tes voisins. Il ne faut donc

donc pas que je néglige le jeûne corporel ; mais le principal jeûne c'eſt l'humilité, qui me garantira de l'yvreſſe de l'orgueil, & le contentement d'eſprit qui me fera mépriſer les choſes ſuperfluës, & fera que je ſerai content des choſes néceſſaires. C'eſt ici la véritable ſobrieté de l'ame ; ces deux vertus ſe tiennent par la main. Sois humble, ô mon ame, & tu ſeras contente de ta fortune ; connois le peu que tu vaux, & tu ſeras perſuadée que tu as plus que tu ne mérites.

PRIERE.

HElás, mon Dieu, fais-moi connoître mon néant. Il eſt certain que je ne ſuis rien, mais je ne ſaurois pourtant le confeſſer ; ma bouche le dit, mais mon cœur n'en demeure pas d'accord ; & je ſens toûjours au dedans de moi le demon de l'orgueil qui me ſollicite & me dit tous bas : Inſenſé que tu és pourquoi

parle

parle tu de toi-même avec tant de mépris ? Si tu ne t'estimes, qui t'estimera ? Les hommes sont-ils obligez d'avoir meilleure opinion de toi, que que tu n'en as toi-même, puis que tu te dois conoître mieux qu'ils ne te connoissent ? Si je m'humilite devant toi, ô mon Dieu, c'est parce que je regarde cela comme étant sans conséquence, à cause de l'énorme disproportion qu'il y a de toi à moi. Mais avec les hommes je garde de grandes mesures, j'essaye à les tromper, & à leur donner une grande opinion de moi, je veux tenir mon rang, je me fais valoir, je ne saurois souffrir le mépris. O mon Jésus, qui t'és-humilié jusques à la mort, inspire moi ton humilité, & me désenyvres de mon orgueil, afin qu'étant persuadé que je ne mérite rien, je sois toûjours content de tout ce que tu me donnes ; que la piété & le contentement d'esprit soient mon grand gain ; pourvû que j'aye la vie & le vêtement, que cela me suffise.

CHAPI-

CHAPITRE XI.

Du jugement téméraire qui se fait contre les Dévots.

J'Ai donné les conseils que j'ai cr nécessaires pour aider la Dévotio mais avant que de finir je croi devo une consolation aux vrais dévots, de quels on fait un si mauvais jugeme dans le monde. On les met tous a rang des hypocrites ; ce sont n faux dévots, disent les profanes, q observent si exactement les forme qui se trouvent si soigneusement a exercices de piété, qui prêtent u si grande atention à un sermon, q prient & communient avec tant marques visibles de Dévotion : no n'en sommes pas moins bons Chr tiens pour avoir moins d'affectio nous avons ce qu'il y a de solide la piété, & les autres ont ce qu'il a de paroissant. Il faut avouër q l'hypocrisie fait grand tort à la D votio

votion. Je ne nie pas qu'il n'y ait de faux dévots ; il n'y a guere de voile dont les mauvaises consciences se couvrent plus ordinairement que de celui de la piété : mais parce qu'il y a des hypocrites & de faux dévots, est-il nécessaire qu'il n'y en ait pas d'autres ? Parce qu'on trouve de faux diamans, ne trouvera-t'on point de diamans effectifs, parce qu'il y a de faux jours, n'y a-t'il donc pas de lumiére véritable ? Il y en a quelques uns qui croyent avoir trouvé un bon reméde à ce mal ; ils affectent une Indévotion apparente ; car ayant dans le fond quelque zéle, ils s'imaginent qu'il est nécessaire d'affecter en public un style & un air d'indifférence pour éviter l'accusation d'hypocrisie : Mais c'est éviter un mal par un plus grand mal ; & reduits à la nécessité, ou de commettre un crime, ou d'en être l'occasion, il faut se resoudre au dernier : Nous sommes appellez à faire luire la lumiere de nos bonnes œuvres devant

les hommes, & à édifier nos prochains par nos bons exemples. Malheur donc à ceux qui mettent la chandelle sous le boisseau : Mais à dire le vrai je croi que ceux qui prennent à tâche de nous cacher ainsi leur Dévotion, ne nous cachent pas grand chose, ils en ont bien peu au dedans. La piété est un feu qui jette des flâmes par toutes les ouvertures malgré qu'on en ait. Si le cœur est plein de zéle & de piété, il paroîtra sur la langue, dans les mains, & même dans les yeux. Il est vrai qu'il ne faut pas d'affectation, Dieu a de l'horreur pour ces piétés de parade, qui s'étalent aux coins des ruës, & qui se consomment en élevations de mains, en roulemens d'yeux, & en visages blêmes; les Dévotions les plus secretes sont toûjours les meilleures. Mais qu'il est aisé de distinguer la sincérité de l'affectation, pour peu que nos profanes s'y connussent, ils ne confondroient pas une piété modeste, & une Dévotion sage, qui ne brille qu'à travers

travers le voile d'une humilité profonde, avec une Dévotion composée de grimaces. La vie & les mœurs sont des pierres de touche, pour connoître la sincérité de la Dévotion. Si le Dévot est un avare, ambiteux, un homme, qui s'enrichisse aux dépens du pauvre, un emporté, & un vindicatif, je consens qu'on le mette au rang des faux dévots. Mais si sa vie est irréprehensible à tous égards, c'est un crime punissable de toutes les flâmes de l'enfer, de juger que la Dévotion est feinte; c'est une espéce de péché contre le S. Esprit, semblable à celui que commettoient les Pharisiens contre le Seigneur, en l'accusant de faire par le secours du démon, ce qu'il faisoit par le doigt & par l'Esprit de Dieu: Ces profanes font la même chose; ils attribuent à l'esprit malin de l'hypocrisie, les œuvres de l'esprit de Dieu. Mais dit-on, si ces dévots paroissent réguliers dans leur vie, c'est qu'ils ont l'adresse d'en cacher les impuretez,

l'amour de leur réputation les engage à des précautions poursuivies, qui dérobent au public la connoissance de leurs crimes. Mais n'est-ce pas violer toute sorte de droits ; attenter même sur ceux de Dieu, d'entreprendre de percer jusques dans le cœur ? N'est-ce pas violer les azyles du secret, que de juger ainsi hardiment de ce qui ne paroît en façon du monde ? N'est-ce pas même aller contre toutes les régles du bon sens, de juger qu'un homme est méchant, parce qu'il semble être bon ? Pour conclure, je dis, que si nous avions à nous déclarer pour l'hypocrite, ou pour le profane libertin, il faudroit bannir celui-ci, plûtôt que celui-là. Du moins, l'hypocrite a la moitié du chrétien, quoi qu'il n'en ait que la moindre partie ; son extérieur est en édification, & sa fausse piété en peut allumer de véritables. Mais le libertin n'a ni le dedans, ni le dehors ; il offense Dieu, il scandalise le prochain, il ruïne le salut des autres, & le sien propre.

propre. J'acheve donc, en conseillant à nôtre dévot de ne rien affecter, de se donner bien de garde de cacher sa Dévotion pour satisfaire les profanes, sous le voile de l'indifference ; d'être exact à fréquenter les saintes assemblées ; d'écouter avec attention ; de prier avec ardeur ; de ne se point dispenser des actions externes de l'humilité, mais sans donner excessivement dans les apparences. Après cela, qu'il fasse un effort pour s'élever au dessus du jugement des indévots ; Dieu qui voit la sincerité de son cœur le recompensera, & punira très-severement ces téméraires juges.

MEDITATION.

QU'il y a d'extravagance à craindre plus le jugement téméraire des hommes, que le juste jugement de Dieu ! Cependant mon cœur me reproche ce crime. Combien de fois me suis-je trouvé dans l'inclination de faire le bien, & j'en ai été empêché par un mauvaise honte ? J'évite

vite de me faire remarquer par quelque singularité; c'est pourquoi je suis ordinairement la foule. Combien de fois aurois-je bien voulu parler de bonnes choses, & neantmoins je prêtois l'oreille à des conversations, ou vaines, ou criminelles? Non seulement je leur ay prêté l'oreille, mais je m'y suis mêlé. Combien de fois me suis-je rencontré avec des profanes, desquels je déreſtois les paroles pleines de profanation; cependant je les souffrois & les approuvois par mon silence? Combien de fois m'est-il arrivé de condamner interieurement certaines parties de plaisir, dans lesquelles cependant je me laissois engager pour n'oser dire, non; *Malheur à toi torrent funeste de la coûtume!: Qui peut avoir assez de force pour te resister? Ne te secheras-tu jamais? Jusques à quand entraîneras tu les enfans d'Eve dans cette vaste & si perilleuse mer: dont à peine se peuvent sauver ceux mêmes qui la passent sur le bois de la Croix de Jésus-Christ?* Helas, mon

ame,

ame, ſi tu ſuis la foule, tu périras avec la foule ; pour aller aux Enfers en compagnie, tu n'en ſeras pas moins damnée ; la ſocieté & la multitude de ces malheureux ne diminuë pas leurs peines : Ne cherche donc pas l'approbation & la loüange des hommes aux dépens de ton ſalut & de ta conſcience ; c'eſt acheter trop cher du vent & de la fumée. Que t'importe ce que les hommes jugent de toi, pourvû que Dieu qui voit ton interieur en juge bien ; Dans le monde, les crimes remportent les recompenſes, & les vices d'éclat ſont louëz ; mais conſole-toi, dans l'aſſurance qu'un autre ſiécle viendra, dans lequel on rendra à chacun ce qui lui eſt dû. Alors les jugemens téméraires des hommes ſeront caſſez par le jugement de Dieu. Le Seigneur Jéſus-Chriſt te confeſſera devant ſon Pére & devant ſes Anges ; il te dira, entre bon ſerviteur & fidéle, entre en la joye de ton Seigneur. Il redarguera en la préſence des cieux & de la Terre,

re, des hommes & des Anges, ces t
méraires qui violent tous les jours c
commandement d'équité, *Ne juge*
pas, afin que vous ne soyez point juge
Cherche donc, ô mon ame, cherch
d'être approuvée de Dieu ; chemin
devant lui & sois entiére ; ne sois p
esclave de la coûtume ; ne te confo
me pas aux maniéres de ce mauva
monde ; pense continuellement à c
lui, sous les yeux duquel tu chemine
& qui doit être le remunerateur d
tes travaux, ou le vangeur des offe
ses que tu auras commises ; éloigne
toi de la societé des profanes, afi
que tu ne sois pas infectée de leu
contagion ; & puis que tu ne sauro
vaincre leurs mauvaises habitude
par tes bons exemples, crains qu
leurs exemples ne surmontent te
bonnes habitudes.

PRIERE.

HElas, mon Dieu, mon Sauveu
& mon Redempteur, vien à mo
ayde ; le torrent m'emporte, le fil d
l'eau

l'eau me gagne : Je nage, je fais des efforts, mais je descends toûjours, & je m'engage de plus dans le fleuve de la corruption qui court dans le monde. Je condamne la vanité des paroles & des actions, & les mauvaises coûtumes éloignées de la modestie, de la simplicité, de la sobrieté & de la pureté chrétienne, cependant, je m'y laisse aller. Prens-moi par la main droite, ô Seigneur Jésus mon Ange conducteur, conduis-moi par ton bon Esprit, dans ce chemin âpre & dificile, comme dans un païs uni. Le monde est une dangereuse mer, elle est toûjours battuë d'orages, & l'on n'y voit jamais de calme : Elle est pleine de bancs & de rochers fameux par une quantité prodigieuse de naufrages. O Seigneur Jésus, sois mon pilote ; saint Esprit, sois mon étoile du Nort en cette perilleuse navigation, afin que je sorte de tant d'abîmes qui ouvrent continuellement leur gueule béante sous moi ; éclaire-moi dans cette sombre nuit,

afin

afin que je ne m'égare pas, & que laissant à part les sentiers détournez des mondains si battus & si fréquentez, je chemine dans la voye royale, quelque déserte que je l'apperçoive : que je marche dans les chemins de la piété, de la justice, & de la Dévotion, lequels tu nous as marquez, & que par ces routes salutaires, je m'avance continuellement, en laissant le monde & le péché derriére moi : Que je tende au but, savoir au prix, à la possession duquel tu m'as appellé des Cieux. O mon Dieu, fais que j'arrive enfin à ce lieu bien-heureux ; à ce port, où je dois être à l'abri de toutes les tempêtes ; à ce Ciel, où je verrai ta face en justice, où je serai rassasié de ta ressemblance, où je te verrai sans fin, où je te possederai sans dégoût, & où je serai heureux éternellement.

FIN.